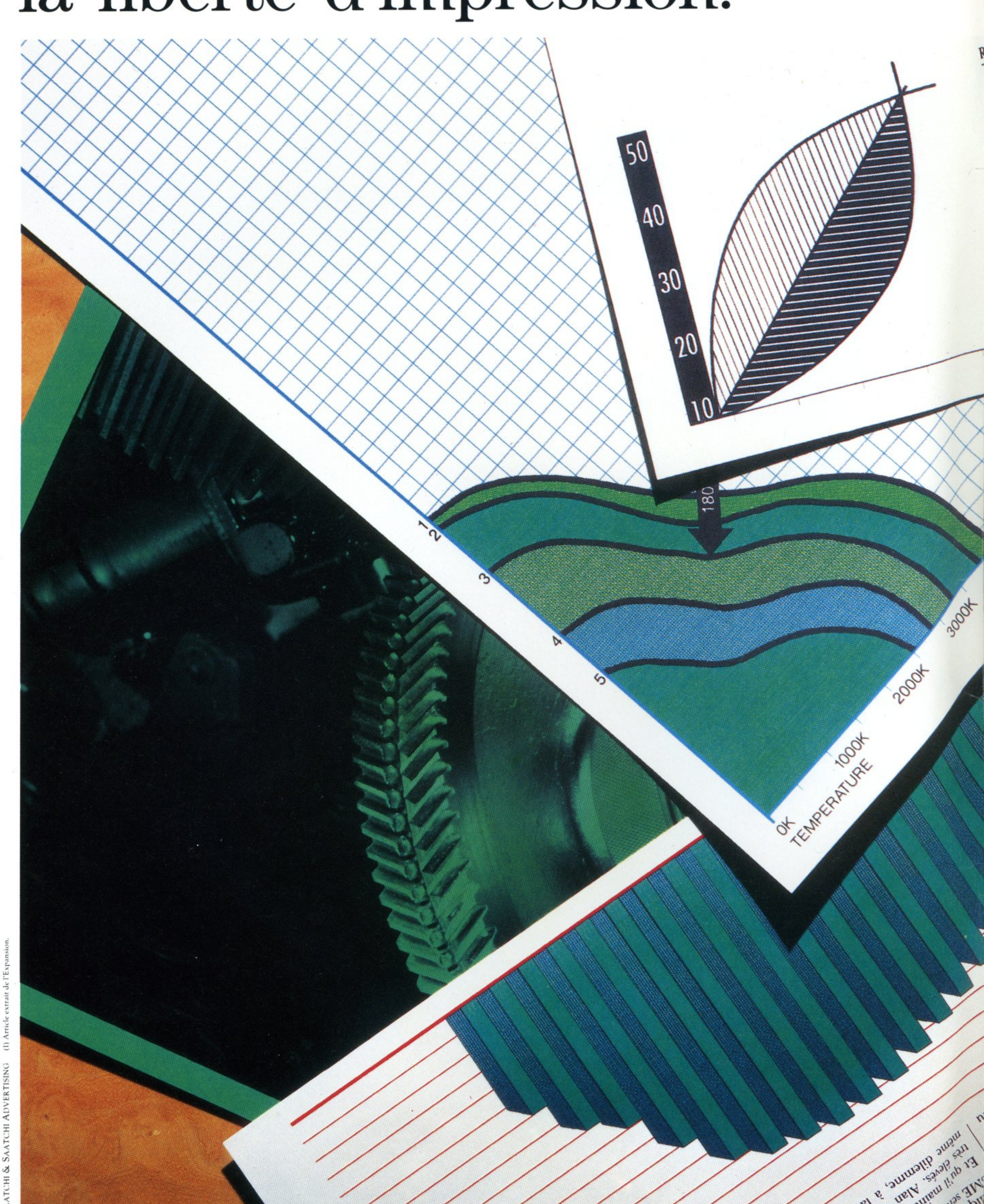


Plus de 200 petites annonces
N° 28
Mai/Juin 91
6ème année - 30 FF
icônes
Des souris et des hommes
Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $
Dossier
Etiquettes, badges et codes à barres
3D avec Illustrator
Excel 3.0 - 4D Server
Utilitaires :
File Director
MasterFinder
Pratique :
Finder
Word
HyperCard
FileMaker
RagTime
TOTO COLLANT
M. Claude BUISSONNANT
5, avenue de la gare
35100 ARS EN BRAZ
M. Lucien BARAMME
64, rue des pommes
75220 PARIS cedex
M. Serge COUANNETTE
58, rue du veilleur
91250 LOISAN
Mme Yvette BINETTE
53, rue de la gde descente
48520 SARDRAN
M. Antoine DAVIDOFF
L 1228 - 28 - 30,00 F -RD
C. MARCHAND

Imprimantes Hewlett-Packard: la liberté d'impression.



votre Mac découvre

Hewlett-Packard ouvre de nouveaux horizons aux utilisateurs Apple.

La liberté d'impression, c'est le choix. Et le choix c'est la possibilité de connecter tous les périphériques Hewlett-Packard sur votre Mac.
Vous voulez l'impression la plus précise que vous ayez jamais vue ? L'imprimante HP LaserJet III Si* répond à cette attente avec le système R.E.T. et le toner "microfine".



Elle pousse l'exploit jusqu'à offrir une résolution visuelle de 600 points par pouce.
Vous pensiez n'avoir que les moyens d'une imprimante matricielle ? L'imprimante HP DeskWriter* vous apporte la flexibilité et les avantages du laser (300 points par pouce, polices à taille variable).
Vous rêvez de réunir les couleurs du monde ? Voici l'imprimante HP PaintWriter*, véritable alchimiste qui sort plus de 16 millions de couleurs de son chaudron.
Décidément, votre Mac découvre la liberté d'impression.

Il est temps de passer à Hewlett-Packard.

Pour tout renseignement complémentaire, contactez votre distributeur HP ou tapez 3616 HPMICRO.

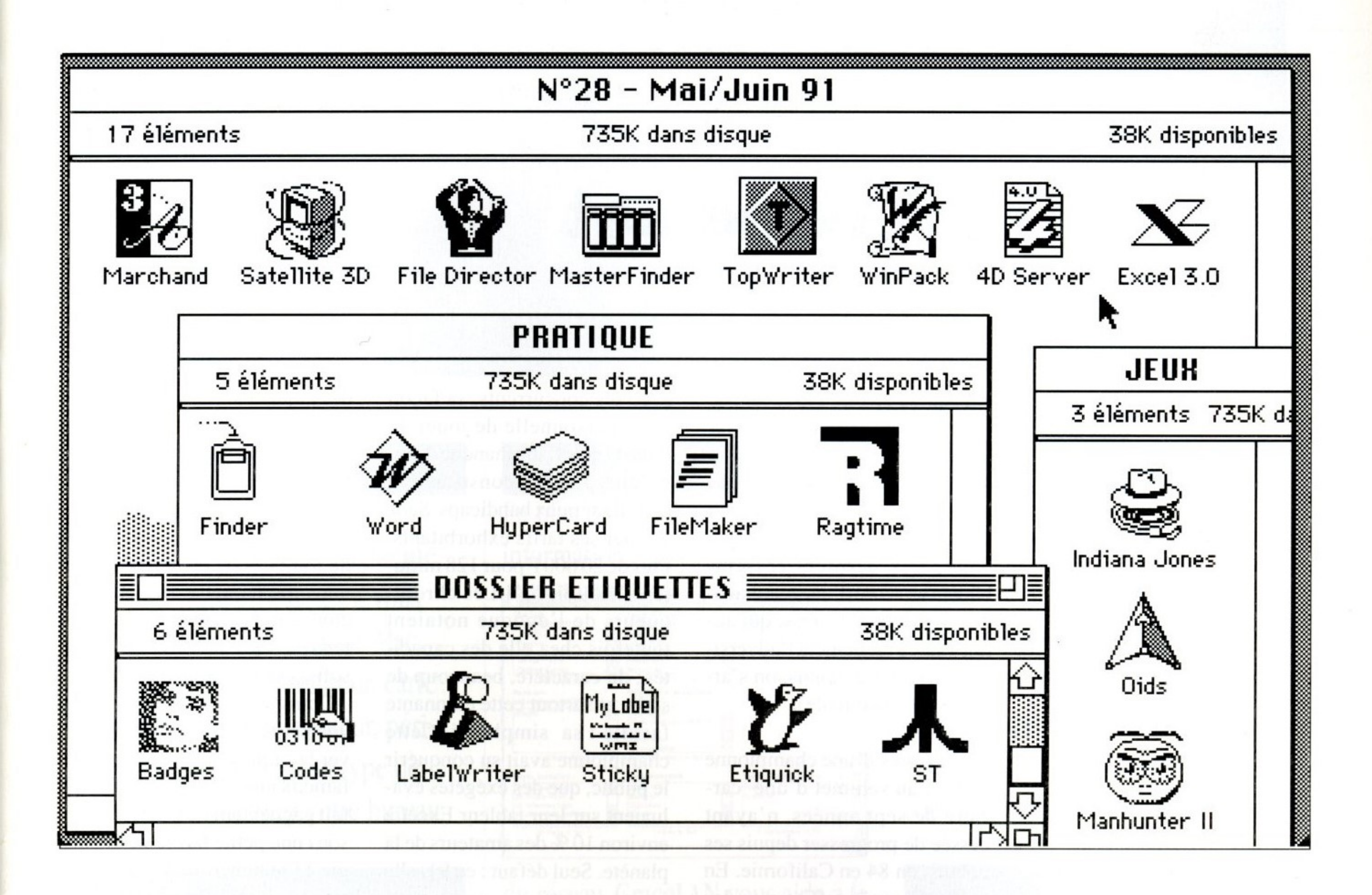
* Toutes ces imprimantes bénéficient de la Garantie HP 1 an sur site.

- HP LaserJet Si : 36.990 F H.T. (43.870,14 F T.T.C.)
- HP DeskWriter : 6.200 F H.T. (7.353,20 F T.T.C.)
- HP PaintWriter : 9.590 F H.T. (11.373,74 F T.T.C.)

Tarifs au 01.04.91.



Service lecteur P 19 page 90



N°28 - Mai/Juin 91
17 éléments
735K dans disque
38K disponibles
Marchand
Satellite 3D
File Director
MasterFinder
TopWriter
WinPack
4D Server
Excel 3.0
PRATIQUE
5 éléments
735K dans disque
38K disponibles
Finder
Word
HyperCard
FileMaker
Ragtime
JEUX
3 éléments
Indiana Jones
Oids
Manhunter II
DOSSIER ETIQUETTES
6 éléments
735K dans disque
38K disponibles
Badges
Codes
LabelWriter
Sticky
Etiquick
ST

Sommaire

Système set

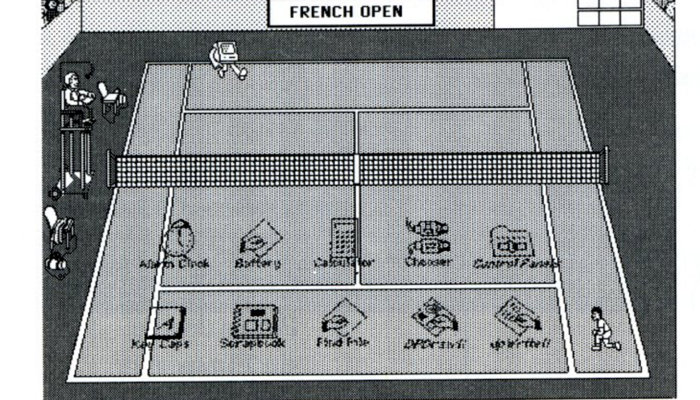


Wait and see.

Jusqu'au 13 mai 1991, date de l'introduction officielle du Système 7.0, vous avez vécu dans la tranquillité, améliorant les capacités de votre machine au rythme des changements de système. Les derniers ressemblaient au score d'une tenniswomen de Roland Garros, qui aurait vaincu facilement l'adversité : 6-1, 6-0 (en tennis, on s'arrête à cette décimale).

Les scores d'une championne arrivée au sommet d'une carrière de sept années, n'ayant cessée de progresser depuis ses débuts, en 84 en Californie. En paliant à ses insuffisances des débuts, à la seule force du poignet: ses échanges difficiles avec ses concurrents, sa façon toute personnelle de jouer au fond du court, son manque d'ouverture d'esprit constituaient alors de sérieux handicaps. Sans oublier ses tarifs exhorbitants. Plus de 20 000 F pour 128 minutes d'exhibition ! Les chroniqueurs de l'époque notaient toutefois chez elle des capacités: du caractère, beaucoup de style, et surtout cette étonnante faculté : sa simplicité. Cette championne avait su conquérir le public, que des exégètes évaluaient sur leur tableur Excel à environ 10 % des amateurs de la planète. Seul défaut : en 91, elle jouait encore avec un une raquette de bois. Elle s'était pourtant bien assagie, question vie privée : elle faisait aujourd'hui moins souvent la bombe que dans sa jeunesse.

Il lui fallait donc changer : les règles du tennis étaient en voie de modifications : bientôt, on jouerait toujours en deux sets, mais en 7 points ! On prévoyait déjà que pour tenir, il faudrait être plus fort : deux mégas minimum, quatre recommandés, disaient dans leur jargon les spécialistes. Elle qui ne savait jouer qu'en simple, il lui faudrait apprendre le double, et jouer avec des raquettes et des balles différentes ! Lassée, la star décidait d'arrêter, laissant la place aux autres, «Next ones» comme elle disait dans sa langue maternelle. Celle de Steve Jobs, son amant de toujours. L'inventeur d'une nouvelle raquette de métal aux étonnantes possibilités, qui n'attend plus que de nouvelles balles softs pour rebondir sur le succès.



Comme ce lecteur qui passe une petite annonce pour retrouver la raquette de ses débuts, le fameux modèle 128 qui lui avait fait gagner tant de tournois, versons une petite larme de nostalgie à l'annonce du départ en retraite de «la 6». Pour ce qui est de sa remplaçante qui devrait arriver chez nous fin juin, aujourd'hui, il est plutôt urgent d'attendre et de voir le système 7.0 à l'entraînement. Car c'est une autre paire de manches (Cécile Dufloux vous l'a déjà décrit en détail dans les n° 18 et 24, on vous en reparlera).

En attendant, commencez à vider votre disque dur en étiquetant vos disquettes de sauvegarde. Notre dossier vous montre qu'on peut le faire facilement. C'est fou ce qu'on peut faire sans le système 7 !


J-P GREVET 

ICONES
Des souris et des hommes
Tous les deux mois
N° 28. 13 mai 91
Prochain n° : 30 juin
135 bis, rue du Fg de Roubaix
59800 Lille
Tél : 20.06.30.37
Fax : 20.31.15.37

• Directeur de la publication, rédacteur-en-chef : Jean-Pascal Grevet
• Rédacteur-en-chef adjoint : Didier Vasselle

• Comité de rédaction : M. Bohdanowicz, Pierre Bourdoncle, Yvan Crévits, Eric Delcroix, Cécile Dufloux, B. Grienenberger, François Hermellin, Manuel Hezkia, Michel Lansard, Christophe Lombart, Jean Noël, Jacques Péters, Olivier Scamps, Bruno Sterckman, Peter van Vliet, Philippe Waniez
Couverture : Claude Marchand

Abonnements : Evelyne Barbottin
• Publicité : J.P. Grevet, Didier Lanne
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 100 F
Page noir : 9 680 F HT

• Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065. Impression : SIAG
Diffusion kiosques : M.L.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X



Aware soigne une fois de plus les Responsables-micro

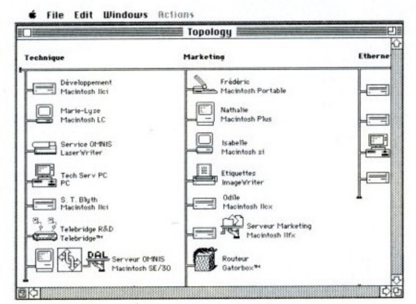
Voici GraceLAN*

Vous avez un parc de Mac ?

Si vous gérez un réseau de Macintosh, GraceLAN augmente encore votre efficacité : il vous permet de sonder chaque Mac, imprimante, PC, moniteur, carte Nubus, passerelle, routeur, périphérique SCSI sur tout type de réseau, sans quitter votre bureau.

La Topologie

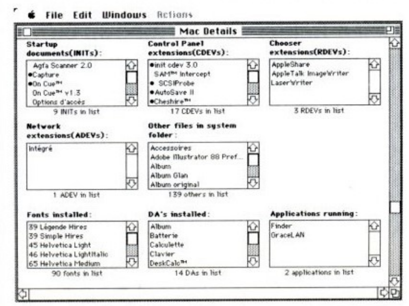
GraceLAN ne vous indique pas comment est constitué votre réseau. Il vous le dessine, avec un



soin particulier pour les détails. Ceci fait, vous cliquez sur la machine qui vous intéresse. Immédiatement vous disposez des informations sur le Système, la mémoire, les versions des applications, les accessoires de bureau, les Inits, les drivers, imprimantes etc, le tout en temps réel.

Conçu pour le Responsable-micro

En plus de vous fournir toutes les informations sur tous les éléments



du réseau, GraceLAN vous aide à le gérer : vous pouvez envoyer des messages aux utilisateurs répondant à un critère -par exemple “tout ceux qui sont en Système 4.3”-, synchroniser les horloges (pour les Backups), vérifier les connexions, enregistrer l'activité des imprimantes, etc.

Comment avez-vous fait sans ?

Avec toutes ces informations sur votre écran, plus vos talents de déduction, vous diagnostiquez les problèmes encore plus rapidement. Vos frais de maintenance diminuent car vos réparateurs sont plus efficaces. Vous réalisez un inventaire, cartes Nubus comprises, sans ouvrir un seul Mac.

Technology quoi ?

GraceLAN est un produit de Technology Works, dont les produits sont importés exclusivement en France par Aware, et fait partie d'une gamme de produits réseaux pour le Macintosh, comme nos cartes Ethernet qui sont à seulement 2 990 F HT.

Une démo ? Faites vite !

GraceLAN ne vaut que 3 950 F HT pour 50 postes. 50 postes supplémentaires coûtent 1 950 F HT. Une version grand compte, illimitée en nombre de postes, ne revient qu'à 9 950 F HT. Et si vous appelez maintenant Aware au (1) 46.36.46.47 il nous restera peut-être une version de démonstration gratuite à vous envoyer.

un produit de

Technology WORKS

importation & distribution exclusive par



21, rue Oliver Métra 75020 Paris
Tél. (1) 46.36.46.47 - Télécopie (1) 46.36.82.54

**Non, il n'y a pas de piège. Ce renvoi est juste pour vous indiquer que GraceLAN est un jeu de mots avec GraceLAND, le nom de la demeure d'Elvis (Presley). Vous pouvez donc commander GraceLAN sans crainte. Comme d'habitude, toutes les marques citées sont des marques déposées.*

Service lecteur P 21 page 90



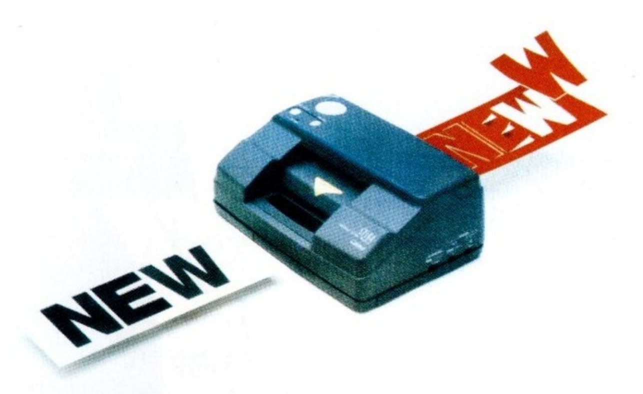
Si vous souhaitez recevoir des informations complémentaires sur les produits brièvement présentés ici, cerclez les numéros correspondants sur la grille du service-lecteurs page 90.

Filemaker Pro : attention aux transferts d'une version à l'autre, un bug existant dans la version Filemaker II est encore présent dans vos fichiers. Donc, contrairement à ce qu'affirme la documentation, ne vous contentez pas d'ouvrir simplement vos fichiers sous la version Pro. Faites une copie de sauvegarde à l'ancien format, puis une copie compactée toujours à l'ancien format. C'est cette dernière que vous ouvrez avec Filemaker Pro. S'il subsiste d'autres problèmes -c'est plus rare- reprenez l'ancien fichier et exportez toutes les données. Créez une copie vide format ancien et ouvrez-la dans le Pro. Réimportez alors vos données dans cette copie Pro, en ayant soin de bien vérifier l'ordre des rubriques lors de l'import. La version 1.02 de FileMaker Pro corrige ce problème ainsi que ceux liés à l'impression sur ImageWriter II et DeskWriter.

"Additions" : les extensions de PageMaker

Aldus annonce l'ouverture aux programmeurs des routines de Pagemaker. Le but visé : fabriquer des «Additions», qui seront à Pagemaker ce que les X-Tensions sont à Quark X-Press. Les modules créés sous Dynamic Data Exchange (DDE) sous Windows en version PC et AppleEvents (IAC) sous le système 7 d'Apple permettront surtout aux utilisateurs de bases de données ou de tableurs d'accéder à la qualité de présentation de PageMaker, et d'automatiser certaines tâches. Un tableur contenant les informations sur le contenu des différentes pages d'un magazine, (nombre de colonnes, de photos, longueur approximative du texte) pourrait ainsi servir à mettre en pages automatiquement sous Pagemaker. L'interpréteur contenu dans ce genre d'extension pourrait ainsi transformer le script du chemin de fer en provenance du tableur, via le DDE ou l'IAC, et exécuterait alors une série de macros pour mettre les différents éléments cités à leur place. Une fois cela fait, «l'Addition» pourrait renvoyer les informations vers le tableur (texte trop long, par exemple). Ne resterait plus alors que quelques améliorations, pour ter-

miner l'édition. Les seules limites sont celles des origines de Pagemaker, un des premiers sur le marché: principalement, le langage ASCII qu'il utilise est incomplet, ce qui fait qu'il sera impossible d'importer ou d'exporter totalement des codes ayant trait aux enrichissements de caractères ou de reproduire exactement tous les espaces définis à l'origine par d'autres logiciels respectant intégralement cette norme. La firme précise aussi que contrairement à X-Press, les «Additions» pourront être indépendantes en écriture du code-source utilisé par PageMaker. L'intérêt, pour les programmeurs, est qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir à mettre à jour leurs extensions à chaque nouvelle version du logiciel auquel ils s'appliquent. Aldus laisserait la majeure partie des «Additions» aux mains des programmeurs, n'en proposant sous son nom que quelques unes, de manière incitative.



Stika : la découpe s'effectue automatiquement dès que la feuille glissée dans la fente est lue par le scanner intégré.

■ **Mini-découpe vinyl**

Le plus petit appareil à découpe du monde, avec scanner intégré est proposé par Angalis. Vendu moins de 5 000 F, le Stika est ultra-simple d'emploi puisqu'il n'est même pas nécessaire de le relier à un ordinateur (bien que cela soit possible pour tirer parti des fonctions des logiciels de découpe-lire Icônes N°27-). Vous insérez d'un côté votre tirage laser comportant votre logo, et de l'autre coté sort le vinyl prédécoupé. Seule limitation, la surface maximale de découpe (500 mm de long sur 64 de large) qui le destine aux travaux de petites tailles, du type sticker, étiquettes, titrage, signalisation de bureaux... R 1 page 90

■ **ARCHImac** est un programme de gestion du cahier des charges de l'architecte. Développé sous 4D, il a déjà été diffusé à près de 200 exemplaires au Benelux. R 2.

■ **La nouvelle version 1.2 d'Omnis 5** (mise à jour : 350F) propose entre autres la génération automatique de fenêtres et d'états de sortie à partir des fichiers ainsi que le choix de menus courts ou longs pour créer plus rapidement et plus facilement une application Omnis. Des ascenseurs verticaux et horizontaux sont désormais disponibles dans les listes comme dans les rubriques graphiques, des options permettent de définir la taille des fenêtres à l'ouverture, la base de données est automatiquement réorganisée quand les

formats de fichiers sont modifiés... bref, Omnis se débarrasse peu à peu de sa carapace pour offrir une plus grande souplesse dans le développement. R 3 page 90.

■ **Full Contact**, le logiciel de comptabilité développé sous Omnis baisse de prix en version mono-utilisateur (3 000 F au lieu de 7 000 F HT) et comprend désormais les fonctions bilan et compte de résultats. R 4

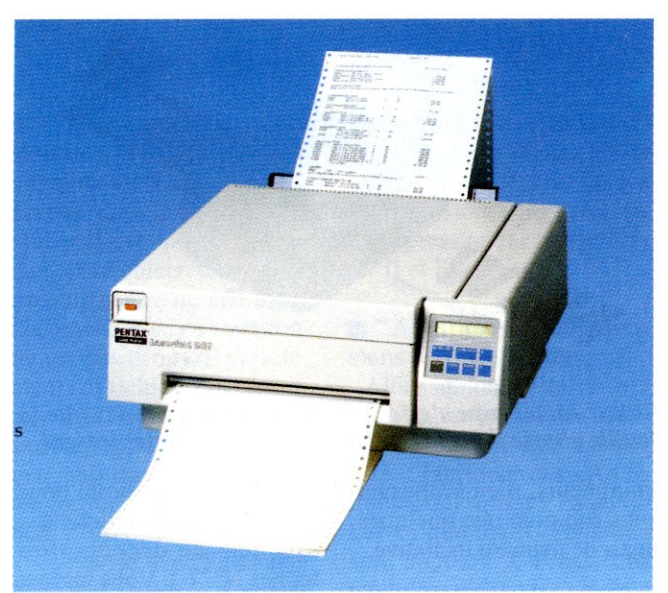
■ **LaserLiasse** édité par La Solution Douce, est un module complémentaire de Liasse Fiscale. Venant de recevoir un agrément de l'administration fiscale (après une collaboration de plus de six mois), il permet de ne pas utiliser de documents pré-imprimés. R 5

■ **Drivers Canon**

La société marseillaise BEME vient de mettre au point un driver pour CLC 500 qui imprime directement à partir de toute application et non pas comme avec l'application *Fugue* d'AntenA, uniquement à partir de celle-ci. BEME a également développé le premier driver pour le photocopieur Canon BJ (pour Bubble Jet) A1 qui imprime à 400 dpi au format A1 (594 x 841 mm). Cette nouvelle machine, qui sera commercialisée par Canon dans les prochains mois, est idéale pour imprimer des affiches à quelques exemplaires. R 6.

■ **Deltagraph**. Softmart a sorti la version française du meilleur grapheur 3D actuel puisqu'il permet d'exporter les graphes au format EPS. Une mise à jour est proposée aux utilisateurs de Cricket Graph : 1000 F au lieu du double. R 7.

■ **XPress 3.1** a été annoncé pour la rentrée de septembre lors de la conférence Seybold qui s'est tenue début mars à Boston. Cette version qui sera proposée à 900 $ ne comporte pas de changements majeurs mais offrira une quarantaine de nouvelles fonctions.



La Laserfold de Pentax, première imprimante à utiliser du papier continu pour imprimer de gros volumes.

■ **Nouvelle imprimante jet d'encre couleur HP PaintWriter**

Ce modèle proposé à moins de 10 000 F HT remplace la PaintJet. Aux fonctionnalités de cette dernière (180 dpi, A4, 330 couleurs de base), le nouveau modèle ajoute la certification Pantone, une impression trois fois plus rapide grâce à son interface spécifique mini-DIN RS-422 fonctionnant à 57,5 KBaud, et le mode présentation qui élimine les effets de bande correspondant aux passages de la tête d'impression. Quant à la DeskWriter, d'un prix supérieur à la StyleWriter, elle est cependant beaucoup plus rapide. L'objectif d'HP est de devenir en 1993 le N°1 mondial des imprimantes noir et couleur dans le monde Apple. R 8

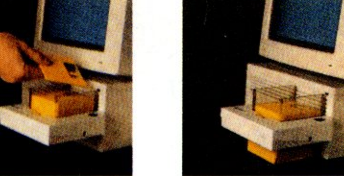
■ **Dainippon Screen adopte Bitstream**

Le premier constructeur mondial de systèmes intégrés et d'équipements divers pour la reproduction et le traitement de l'image dans les industries graphiques annonce qu'il utilisera la typothèque et les technologies de Bitstream sur ses stations de montage et de retouche EPA/ECR ainsi que pour les futurs équipements de sélection quadri et de prépresse. Basé sur des stations SUN Sparcstation, ce système accepte les fichiers Mac.

Avec ce nouvel accord de licence, le principal concurrent d'Adobe en matière de fontes accroit son influence dans le pré-presse puisque ses fontes équipent déjà les systèmes Scitex.







■ **Duplication de disquettes**

Juxebox Five, de Fifth Generation Systems, ne fait pas de musique, et ne ressemble pas à un Wurlitzer : cet accessoire, qui se fixe sur la face avant de votre machine, l'alimente en disquettes, l'une après l'autre, jusqu'à concurrence de quinze. Associé à Fastback II, logiciel de sauvegarde du même éditeur, il permet de dupliquer automatiquement.

■ **Imprimante gros volume**

La Laserfold 240 de Pentax première imprimante à utiliser du papier continu, a été conçue pour imprimer à grande vitesse (16 pages/minutes). D'une résolution de 240 dpi, elle est destinée à traiter les gros volumes. Disponible sur PC à moins de 35 000 F, une version Mac à environ 60 000 F est prévue pour septembre. R 8.

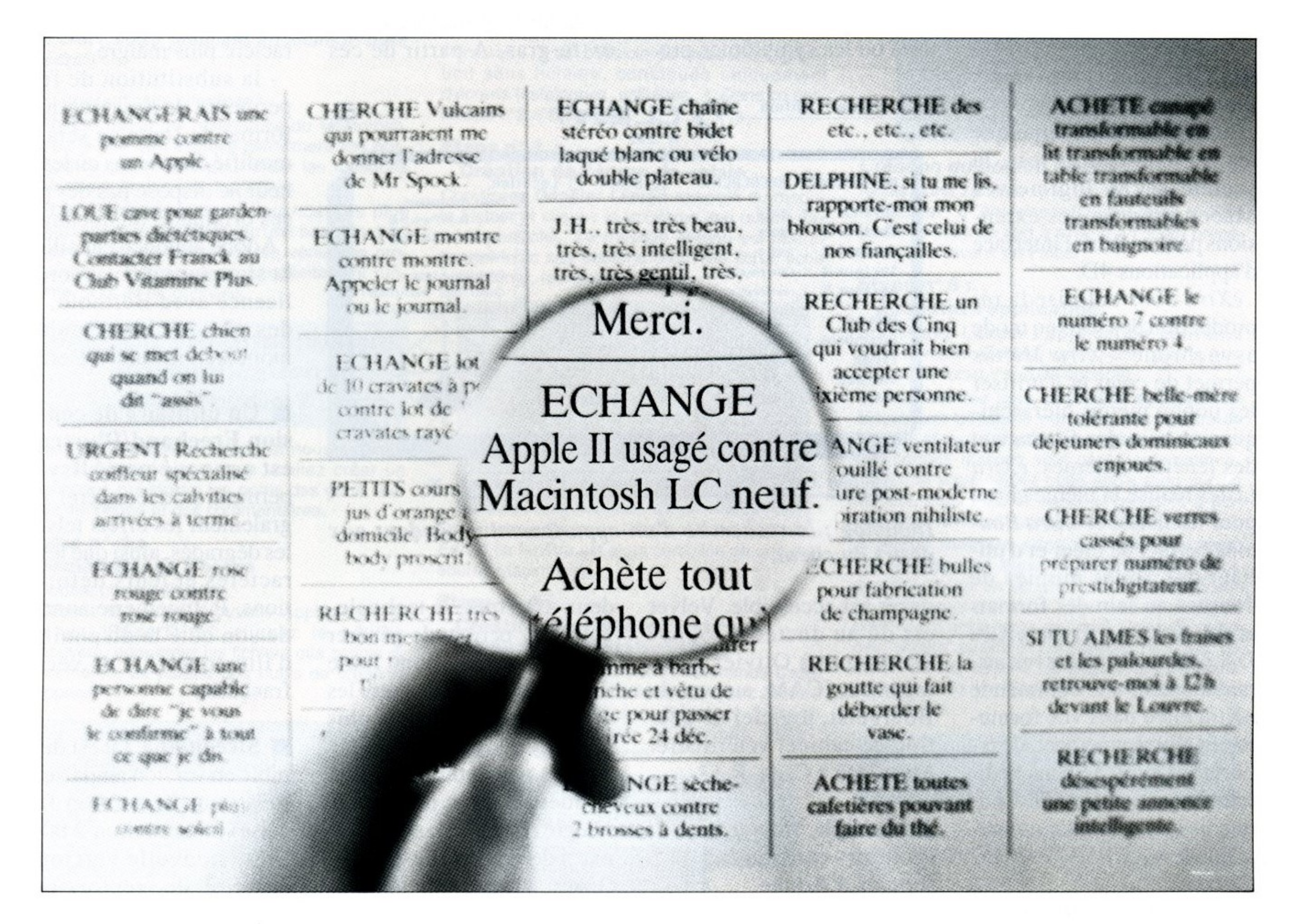
■ **Mathematica 2.0**

Cette nouvelle version comporte 843 fonctions mathématiques différentes, dont 283 nouvelles. Ses performances sont améliorées grâce à un compilateur qui permet d'exécuter des expressions numériques complexes jusqu'à 20 fois plus vite qu'avec la version 1.2. Elle dispose de meilleurs moyens de programmation, en particulier pour le son. La récupération vers des logiciels de PAO est désormais possible ainsi que le traitement simultané de plusieurs tâches, Mathematica 2.0 simulant le multi-tâche. R 9.

■ **Cartouche SyQuest de 88 mégas**

Jusqu'à présent ces cartouches de sauvegarde, qui sont devenues un standard de fait, de par le nombre de lecteurs installés, n'avaient qu'une capacité de 44 Mo. Dès cet été, leur capacité sera doublée (85 mégas formatés), leur taille restant identique.

Et si au lieu de gaspiller votre argent dans une petite annonce, vous alliez voir ce qui se passe chez votre revendeur agréé Apple.



Du 2 Avril au 28 Juin
Reprise d'un Apple II 5000 F à valoir sur l'achat d'un Macintosh LC.

Vous l'avez sans doute déjà remarqué, on trouve un peu de tout dans les petites annonces. Mais celle-ci était inévitable.

Souvenez-vous, il y a plus de 10 ans, Apple lançait l'Apple II, et comme vous aviez compris que c'était un produit d'avenir, vous couriez l'acheter.

Aujourd'hui, Apple vous propose de poursuivre cette logique d'investissement.

Nous reprenons votre Apple II ou votre Apple III 5 000 F TTC* à valoir sur l'achat du Macintosh LC.

Imaginez, le Macintosh LC avec 2 Mo de mémoire centrale, un disque dur interne de 40 Mo, un moniteur 12" qui gère jusqu'à 256 couleurs et une entrée son ; tout cela pour 11 841,20 F TTC** au lieu de 16 841,20 F TTC.** Mais s'arrêter là aurait été mesquin.

Chez Apple, on a aussi pensé à ceux d'entre vous qui souhaiteraient préserver tout le travail qu'ils ont fait sur leur Apple II.

Avec la carte d'émulation optionnelle (1 174,14 F TTC***), vous pourrez réexploiter toutes les informations et applications de votre Apple II sur votre nouveau Macintosh LC.

Et si nous avons fait tout ça, c'est pour que vous soyez toujours l'un des premiers à avoir le dernier Apple.

Apple®

Pour plus d'informations et connaître l'adresse du revendeur agréé le plus proche de chez vous, tapez 3614 code Apple.

Cette offre est valable du 2 Avril au 28 Juin 1991. Les modèles pouvant bénéficier de l'opération de reprise sont les suivants : Apple II, Apple II Plus, Apple II EuroPlus, Apple IIe, Apple IIc, Apple IIGS, Apple III, à l'exclusion de tout autre matériel, Apple ou non Apple. *Cette offre est limitée à la reprise d'une unité centrale Apple II ou Apple III pour l'achat d'un Macintosh LC. **Prix public conseillé TTC (au taux de TVA actuel de 18,6%) au 15 Octobre 1990 configuré avec 2 Mo de RAM, 1 disque dur interne SCSI de 40 Mo et le moniteur Apple 12" couleur. ***Prix public conseillé TTC (au taux de TVA actel de 18,6%) au 5 Avril 1991.

Naturellement, il faudra de nouveaux lecteurs qui seront vendus environ 10 000 F. A noter que si les nouveaux lecteurs pourront lire les cartouches de 44 Mo, il ne sera pas possible d'enregistrer dessus. Le temps moyen d'accès reste de 20 ms, soit trois fois plus rapide que celui des magnéto-optiques. En France, Datamac et Symbiotic sont les premiers à en proposer. R 10.

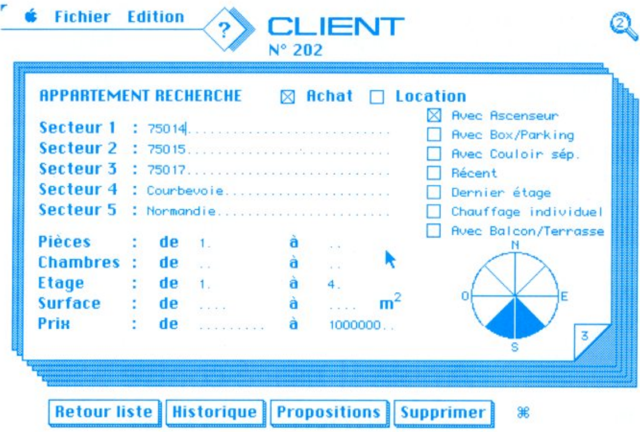
■ eXtra : des extensions pour 4D et FileForce

Sur le même principe que les Xtensions d'XPress, la société PVM logiciels à Macon propose des extensions pour enrichir l'interface d'applications 4D.

eXtra Sons autorise la reproduction des sons en mode asynchrone, *eXtra Menus* permet de créer et d'utiliser les popup menus hiérarchiques au sein des formats et des fenêtres externes, *eXtra Listes* réalise la même chose pour les listes, et *eXtra Boutons* permet de créer et d'utiliser des zones munies de boutons au sein des formats et des fenêtres. Enfin eXtra DA permet de retrouver instantanément une commande eXtra citée dans vos formules, et réciproquement, de reporter sa syntaxe dans l'éditeur de procédure 4D. Chaque licence d'utilisation personnelle vaut 1 500 F. R 11.

■ Immolog est un logiciel destiné aux agents immobiliers spécialisés en transactions. A partir de la fiche technique de chaque bien, il est possible d'obtenir la liste des clients susceptibles d'être intéressés. Inversement, une recherche multicritère permet de trouver les biens répondant aux attentes des clients. Les documents juridiques et les courriers sont édités automatiquement. Un module de dessin permet de reproduire les plans et de réaliser des affiches de vitrine. Immolog est vendu près de 12 000 F par Lab Sigma à Paris. R 12 page 90.

■ Velvet est un logiciel d'aide au diagnostic vétérinaire développé sous 4D. Sa fonction principale est de déterminer, de hiérarchiser et de discriminer les hypothèses diagnostiques statistiquement probables. Une série d'informations détaillées sur les maladies sélectionnées ou les symptômes proposés est accessible. Velvet est dû au docteur Gogny-Goubert et à Olivier Drut, ingénieur ICAM, auteurs de Bourgelat, logiciel de gestion de cabinet vétérinaire. Must Info à Caen. R 13.



Immolog : la recherche d'un appartement répondant aux désirs du client.

■ Multiple Master : les futurs caractères souples d'Adobe

Ces nouvelles polices offriront une qualitée améliorée, plus de souplesse et de compatibilité en permettant de modifier l'oeil, la chasse, le corps et le style d'une police de caractères.

A partir d'une seule police, il sera possible de produire une infinité de variations de son dessin d'origine. Quatre niveaux de contrôle sont possibles : la graisse, qui contrôle l'épaisseur, la chasse, qui agit sur la largeur du caractère, le corps et le style. Il sera ainsi possible de créer des variations quasi-illimitées de graisse ou de chasse d'une fonte et de modifier ainsi l'apparence et l'espacement d'un caractère en fonction de la taille qu'on lui donne. De même, via un processus baptisé "substitution de fonte", on peut ajuster une police de manière à ce qu'elle imite la chasse d'une autre.

Dans sa forme la plus simple, une maître-police peut se présenter en maigre ou en extra-gras. A partir de ces deux extrêmes, la technologie raster permet de générer automatiquement une fonte dont la graisse varie entre les deux. Dans une forme plus élaborée, une maître-police peut se présenter en maigre condensé, gras condensé, maigre élargi et gras élargi. A partir de ces quatre extrêmes, il sera possible de générer automatiquement une déclinaison encore plus importante du dessin d'une fonte.

Les variations ainsi créées d'une police pourront être enregistrées sous forme de fonte spécifique installable dans le dossier système.

Les avantages de cette nouvelle technologie ?

- l'achat d'une seule graisse de fonte sera suffisante pour obtenir à partir de celle-ci plusieurs graisses, ce qui est plus économique et offre un gain de place en mémoire,
- la condensation de caractères est plus harmonieuse que l'étroitisation via cette fonction des logiciels de PAO,
- la création d'un caractère personnalisé, de logos et de titrage sera facilitée,
- il sera possible de faire varier la graisse en fonction du périphérique de sortie : plus maigre sur les imprimantes laser qui ont tendance à empâter, plus gras sur les flasheuses qui sortent un caractère plus maigre,
- la substitution de fonte permettra de s'assurer que le format de fonte ne sera pas modifié dans le cas où le flasheur ne dispose pas des polices originales du document.

Adobe annonce par ailleurs la signature d'un accord de licence avec Berthold, l'un des plus anciens fondeurs mondiaux installé à Berlin.

■ Un utilitaire de conversion Freehand/Illustrator est annoncé par Altsys. Il permettra de récupérer intégralement les effets tels que les dégradés, ainsi que les caractères et leurs déformations. P. Ingenierie annonce de son côté la disponiblité d'Illustrator 3.0 en version française.

■ Streamline 2.0 est disponible en version anglaise (fin juin pour la version française) pour environ 2 000 F. Cette nouvelle version du logiciel de vectorisation d'Adobe sait désormais traiter les images allant jusqu'à 16 niveaux de gris avec une possibilité de jouer sur la luminosité et le contraste. Il est possible de sélectionner une partie de l'image à vectoriser, d'attribuer une couleur et un tramé d'image aux fonds et aux contours et ensuite de les éditer sous une autre application. Streamline 2.0 effectue la conversion de fichiers TIFF, PICT, MacPaint, Sun Raster et génére des fichiers EPS, PICT ou DXF. R 14.

Gérez vos fichiers en toute simplicité avec Phèdre

A quoi sert Phèdre?

- A créer des bases de données
- A créer des applications de type HyperTexte (didactitiels, présentations de catalogues...)
- A créer des programmes comme FreeCompta

"Si vous savez cliquer la souris, vous pouvez créer votre première application avec Phèdre"

D'où provient cette simplicité?

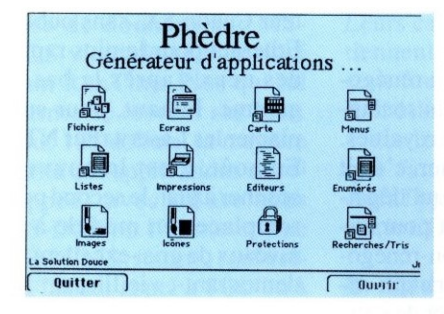
- Phèdre utilise les ressources du Macintosh, c'est-à-dire qu'il exploite pleinement ses possibilités graphiques pour créer les masques de saisie, les menus, les icônes...
- Phèdre est générateur d'applications plus puissant et moins rigide qu'une base de données : il permet de créer de véritables programmes Macintosh ne nécessitant ni run-time, ni base de données.

Comment créer facilement une application avec Phèdre ?

Phèdre est simple à utiliser, et nous le prouvons. Supposons que vous vouliez créer un programme qui stocke les noms des gens, leur n° de téléphone et des commentaires.

Etape n° 1 : Démarrage de Phèdre

- Double-cliquez Phèdre.
- Cliquez le bouton "Nouvelle Application" et tapez "Répertoire"; cliquez le bouton Nouveau pour créer les fichiers des scripts et énumérés. La palette des outils de création apparaît :



Etape n° 2 : Création de la structure de la base

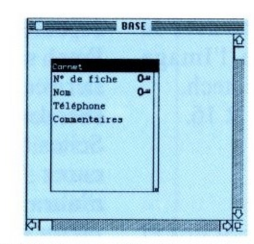
Dans l'exemple, elle se compose d'un seul fichier.

Cliquez l'icône *Fichiers,* et choisissez **Nouveau fichier** dans le menu **Gestion de la base**. Choisissez **Informations sur le fichier,** tapez le nom "Carnet", entrez TOTO pour le créateur et validez.

Choisissez **Ajouter une rubrique** pour créer une rubrique alphanumérique pour le nom de 20 caractères, indexée (pour accélérer les recherches) et dont la saisie est obligatoire, et appelez-la "Nom".

Cliquez Ok et suivant pour créer une rubrique alphanumérique de 15 caractères pour le numéro de téléphone et tapez "Téléphone".

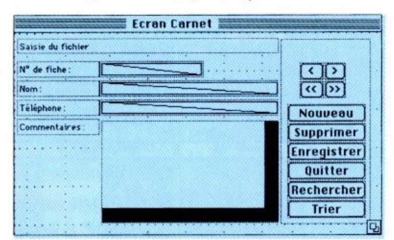
Ajoutez enfin une rubrique de type texte pour les commentaires.



Remarque : il est possible de créer une application sans fichiers, constituée uniquement d'écrans (catalogues, utilitaires...). Dans ce cas, l'étape n°2 n'existe pas.

Etape n° 3 : Création de l'écran de saisie

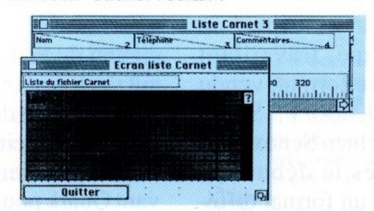
Choisissez **Générer l'écran associé** du module Fichier et cliquez le troisième des quatre formats possibles. Le masque obtenu est opérationnel avec ses boutons (nouvelle fiche, fiche précédente, rechercher, trier...) :



Choisissez **Sauver l'écran** dans le menu **Ecran** (la fenêtre est alors compilée en une ressource Macintosh).

Etape n° 4 : Création d'un état qui liste les numéros de téléphone

Revenez à la palette d'outils (commande **Carte de base** du menu **Fichier**), cliquez l'icône *Fichiers* et choisissez **Générer l'écran associé**. Choisissez un format "liste". Choisissez "Sauver l'écran".



Etape n° 5 : Création d'un écran d'accueil avec trois boutons Quitter, Saisie et Liste

Revenez à la Palette d'outils, cliquez l'icône *Fichiers* et choisissez **Générer la carte de base** dans le menu.

Création du bouton Saisie

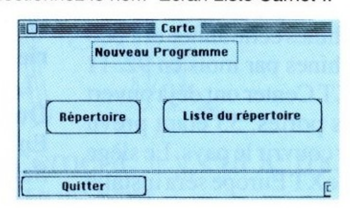
Choisissez **Ajouter une zone** dans le menu **Carte** pour lui créer un bouton.

Double-cliquez la zone créée, cliquez l'option Bouton, tapez l'intitulé "Saisie" . *Cliquez Script* puis *Choisir une macro* et choisissez *Lance écran* dans la liste. Sélectionnez le nom "Ecran Carnet". Une fois le bouton créé, déplacez le au milieu de l'écran d'accueil.

Chaque fois que vous cliquerez ce bouton, le masque de saisie du nom et du numéro de téléphone apparaîtra automatiquement. L'un des principes fondamentaux de Phèdre consiste à associer une action (commande ou script) à n'importe quel type d'objet (image, bouton, texte, zone saisissable.. .).

Création du bouton Liste des n° de téléphone.

Ajoutez une zone de type Bouton, tapez l'intitulé "Liste des n°" et cliquez l'option *Script*. Choisissez *Lance-écran* dans la liste, puis sélectionnez le nom "Ecran Liste Carnet"..



Création du bouton Quitter

Ajoutez une zone de type Bouton, tapez l'intitulé "Quitter" et choisissez *Quitter* dans la liste (cette commande sert à revenir à l'écran précédent, ou à revenir au Finder).

Etape n° 6 : Exécutez l'application

Choisissez **Lancer l'application courante** dans le menu **Fichier,** validez les options proposées. L'écran d'accueil apparaît.

Vous obtenez une véritable application Macintosh utilisable sur tous vos postes de travail et qui fonctionne même en réseau (les conflits d'accès sont gérés automatiquement)! Si vous copiez cette application sur un serveur, vous pourrez saisir et consulter à plusieurs les noms et numéros de téléphone !

A aucun moment dans cet exemple, vous n'avez tape une ligne de programme : Parce que Phèdre est un excellent outil d'apprentissage de la programmation "objet". Les plus expérimentés d'entre vous peuvent bien sûr créer des "scripts" (suites d'instructions) pour bâtir de véritables applications. La plupart des fonctions de la Toolbox du Macintosh sont directement accessibles.

Phèdre : rapport qualité-prix imbattable.

Phèdre est proposé jusqu'au 30 juin 1991 au prix d'introduction de 1990 F HT au lieu de 3990 F HT.

Pour réaliser le même type d'application avec un gestionnaire de base de données classique, vous auriez dû investir environ 10 fois plus pour le SGBD, le compilateur, et tous les utilitaires indispensables, sans oublier le "run-time" ou la base de données pour chaque poste de travail.

Phèdre est livré avec des exemples commentés et personnalisables de carnet d'adresses et de gestion de stock. FreeCompta est disponible sur demande contre 30 F en timbres (envoi recommandé).

Vous êtes développeur d'applications (consultant, ssii, concessionnaire)?

La Solution Douce peut vous aider à concevoir vos applications et à les commercialiser (présence sur les salons, mailings...). N'hésitez pas à venir nous rencontrer à Paris ou à Rouen.



La Solution Douce

Siège social et adresse postale :
78, rue du Gros Horloge, 76000 ROUEN
Tél. 35.88.17.00 - Fax : 35.98.57.58
RCS ROUEN B 335 202 647 00027

ENVOYEZ 10 F EN TIMBRES POUR RECEVOIR LA DISQUETTE DE DÉMONSTRATION DE PHÈDRE POUR RÉALISER VOUS-MÊME CETTE APPLICATION

Service lecteur P 26 page 90

Imprimerie Flaubert - Rouen 35 71 35 77

Steve Jobs à Paris

Le Président de NeXT Inc. est venu lancer officiellement sa filiale française installée à Infomart en présentant ses nouvelles machines devant près de 1 000 personnes dans un amphithéâtre du CNIT. La filiale française, dirigée par des anciens d'Apple, compte vendre 5 000 machines cette année et 1 000 machines par mois en 92. 11 NeXT Center ont déjà ouvert leurs portes, 53 étant prévu pour couvrir le pays. Le siège de NeXT Europe sera installé à Sophia Antipolis.

A moins que vous ne soyez développeur, nous vous conseillons d'attendre que les logiciels soient françisés avant de craquer pour ces séduisantes machines. R 15.

Phraséa-Images, est une version orientée iconographie de Phraséa, logiciel de recherche et d'analyse dedonnées en texte intégral qui possède désormais une nouvelle interface plus simple. Il a été développé par B & L Parenthèses en collaboration avec la CLT Multimédia (RTL)qui abandonne de cefait le logiciel Noé présenté dans notre N°23.

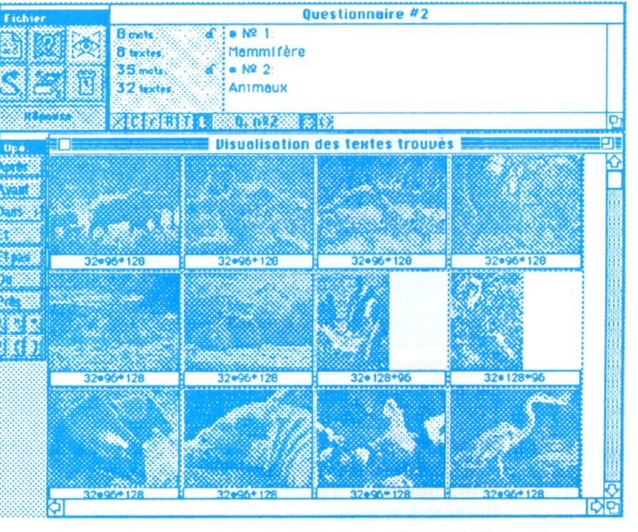
Edité par Mic Mouse Services, Phraséa-Images permet de lier un texte, une légende, préalablement indexé automatiquement par le logiciel, à une image et de la retrouver instantanément à partir d'un mot, de son synonyme, d'une expression... Fini l'inconvénient des mots-clés qu'il faut connaître ou qui ne seront pas les mêmes dans l'avenir. Les images sont ainsi archivées avec une description plus détaillée et plus souple, ce qui facilite leur recherche ultérieure par une personne différente de celle qui a constitué la base. L'acquisition d'images s'effectue actuellement par caméra vidéo, une entrée scanner étant en cours de réalisation. La compression de l'image originale est réalisée au moment du transfert dans le document archive, la décompression s'effectuant instantanément lors de la sélection ultérieure dans la banque d'images. Phraséa fonctionne avec la carte C-Cube ou l'Image Compressor de Néotech. Environ 25 000 F. R 16.

Quark-Scitex : rien ne va plus !

Le divorce entre Scitex et Quark semble consommé. En 88, Quark avait autorisé Scitex à utiliser une version spéciale de XPress dénommée Visionary ; en fait un produit fermé, travaillant dans un autre format, vendu près de 50 000 F. Selon Quark, c'est bien Scitex qui a souhaité dès le début travailler dans un format différent. Le but visé par Quark était à l'origine de permettre à n'importe quel utilisateur d'XPress de se rendre chez un flasheur équipé en Scitex. Ce dernier ne voyait pas les choses de la même manière, le principal reproche étant d'avoir à éduquer le grand public dans le domaine de la couleur (depuis l'apparition de Photoshop, et le traitement de l'image couleur sur micro, plutôt malmenée, on peut se dire que les craintes formulées par Scitex étaient fondées). L'été dernier, les discussions sur la remise en cause du contrat initial portaient sur la possibilité pour Scitex de sortir une version capable de lire les fichiers X-Press, sans pouvoir les modifier : ceux qui désiraient utiliser des images scannées sur Scitex n'avaient qu'à se procurer Visionary : Quark n'aurait pas apprécié cette façon d'ignorer le public, décidant de ne pas augmenter les quotas d'achats fixés au départ (600 Visionary par an), contrairement aux demandes répétées de renégociation de Scitex qui souhaitait verser moins de royalties. En décembre dernier, c'était finalement Scitex qui dégainait le premier, en poursuivant Quark pour non-renégociation, puis Quark qui répondait le 22 janvier de cette année, en arguant que Scitex ne disposait plus du droit de vendre Visionary, le contrat n'ayant pas été reconduit cette année. Le juge de Denver chargé des requêtes a estimé pour l'instant que Quark a de fortes chances d'être reconnu lésé, Scitex s'étant vu offrir, selon lui, plusieurs opportunités de renégociations de contrat.

750 000 dollars sont en balance, en attendant le jugement qui ne pourra pas être rendu avant l'année prochaine.

Désormais Scitex n'a plus le droit de vendre Visionary et développera une XTension spécifique pour récupérer les fichiers XPress. C'est aussi pourquoi la firme israelienne travaille désormais à la mise en place d'une liaison OPI (Open PrePress Interface) avec PageMaker et proposera des passerelles capables d'importer n'importe quel fichier PostScript dans les formats CT et LW de ses machines. Mais le grand rival de Scitex, Hell, propose d'ores et déjà Riplink, capable de supporter directement PageMaker et le format OPI via un RIP Hyphen. De ce fait Scitex risque de perdre son avance dans le domaine du pré-presse.



Phraséa-Images permet de retrouver en moins d'une seconde une image parmi 10 000.

Les futurs produits

1991 restera dans les mémoires chez Apple comme l'année de toutes les nouveautés : système 7, mais aussi QuickTime, le soft multimédia en juin, et deux nouvelles imprimantes laser en juillet. A base de 68030, 8 pages-minute grâce au moteur Canon SX, sans oublier Ethernet pour la plus rapide des deux : après le bas de gamme, le haut, pour supplanter les Laserwriter NTX. En août, c'est le nouveau scanner à plat, le second pour remplacer un modèle à 16 niveaux de gris -excellent, au demeurant-, vieillissant. En octobre, c'est la sortie programmée du MacTower 68040, très attendu, qui pourrait être accompagné du Classic 030, destiné à remplacer l'actuel SE 30. Enfin, pour terminer l'année en beauté, en novembre, ce n'est pas un, mais trois «notebooks» qui devraient apparaître. Le plus petit, signé Sony, comportera un lecteur, un écran LCD rétro-éclairé et tournera à 16 Mhz, avec un

disque dur incorporé de 20 mégas et 2 mégas de RAM. Il est annoncé à moins de 2 500 dollars, pour deux à trois heures d'autonomie. Le second, la taille au-dessus, tournera avec un 68030, et sera un peu plus lourd, pour 3 200 dollars. Enfin, le dernier sera l'équivalent portable du Ci, avec son 68030 à 25 Mhz, un écran à matrice active, un disque dur de 40 mégas et un superdrive, le tout en dessous de 5 000 dollars. L'actuel portable ne devrait pas résister longtemps à cette concurrence interne. En décembre, rien d'annoncé. Ah, si : le Père Noël aura bien du mal à livrer tout ça.

dBaseMac, FullWrite, et FullImpact jetés à la corbeille par La Commande Electronique

Ashton-Tate ayant mis la pédale douce sur ses logiciels, son éditeur français fait de même. FullWrite et Full Impact sont arrivés trop tard sur un marché déjà occupé par Microsoft, et dBaseMac a déçu par son extrême lenteur dès sa sortie. La base installée de dBase IV est cependant très importante en entreprise. C'est pourquoi cette base de données sur MS-DOS vient de se voir doté d'un RunTime Plus qui lui permet de tourner sur Mac. Pour 195 dollars, la majeure partie des applications développées avec dBase sous MS-DOS ou Unix (et même DEC VMS) tourne, sauf celles faisant appel à SQL ou à des commandes spécifiques aux programmes cités.

MacWrite Pro, une version complètement réécrite du traitement de texte de chez Claris sera prochainement annoncée. 130 nouvelles fonctions pour rattraper les concurrents immédiats (Word et WordPerfect), pour 250 dollars. L'habillage d'images fait son apparition, l'espacement réglable de caractères, et le multi-colonnage réglable directement à la souris.

Des modules supplémentaires, appellés Click-Ins font leur apparition également. Deux seront fournis à l'origine : un éditeur de tableaux et une possibilité d'annoter des portions de textes avec du son. Bien entendu, il tirera parti de toutes les nouvelles fonctionnalités du Système 7, Claris ayant, de par sa position de filiale d'Apple, une longueur d'avance sur les autres éditeurs. Espérons que cette future version de MacWrite Pro conservera sa simplicité d'emploi que la course aux fonctions risque de lui faire perdre.

L'AgfaProset 9550, une nouvelle flasheuse qui voit grand : elle sort des films de 33 cm de large, avec deux RIP Postcript possibles. Le 9000 PS Max Plus est à base de 68030 cadencé à 50 Mhz, avec 8 Mégas de RAM, et la 9 000 Star Plus autour d'un 25 Mhz de type RISC, avec 16 mégas en RAM. Toutes les deux ont un disque dur de 200 mégas, un AppleTalk et des ports série et parallèle. Leurs cassettes de film contiennent 30 mètres, et elles sont fournies avec un CD-ROM de 1600 fontes de type 1, sur lecteur Toshiba, chaque famille de caractères AgfaType devant être achetée, le CD étant encodé. R 17.

Aldus annonce une version 1.5 de Preprint, son programme de séparation couleur. Il permettra de relire directement les pages PostScript provenant de Freehand 3.0, mais aussi d'Illustrator ou de tout autre programme du même type.

La carte Token Ring Mac II permet de relier des Mac au réseau Token Ring d'IBM à la vitesse de 4 ou 16 mégabits/seconde. R 18.

Service lecteur P 23 page 90

■ **Mémoria, un fichier en DA**. MacSell va bientôt sortir un petit gestionnaire de fichier en accessoire de bureau. Synthèse de DAtabase et de Dynodex, il permettra d'imprimer un répertoire au format Filofax et de composer directement ses numéros de téléphone. Visualisable en mode liste, le fichier peut contenir jusqu'à 12 000 fiches. Son prix de vente sera inférieur à 500 F. R 19.

■ **Cash : et le micro devient caisse enregistreuse**

Cash est un logiciel basé sur 4D qui permet d'utiliser le Mac en terminal point de vente. La saisie des articles peut s'effectuer par lecture de codes barres. Un tiroir-caisse, une imprimante Citizen pour les tickets et une imprimante Epson pour remplir les chèques peuvent compléter la configuration dont le prix ne dépasse pas 30 000 F. Cash permet la tenue d'un fichier articles, client et stock. Développé par Agoratech, à qui l'on doit déjà P. Stock, une gestion de stock qui peut s'interfacer à Cash, ce logiciel est distribué pour moins de 9 000 F (comprenant l'imprimante ticket de caisse) par Liste Edition à Poitiers. R 20 page 90.

■ **"Keep in touch" : l'apprentissage de l'anglais sur CD-ROM**

La formation est le domaine de prédilection du multimédia. C'est pourquoi des produits de ce genre vont être de plus en plus nombreux. Keep in touch se compose de six CD-ROM (vendus 18 000 F) offrant des bandes dessinées sonorisées. Avec MacRecorder, on répète les phrases pour les comparer à celles des leçons. Après ce module destiné aux entreprises, les concepteurs de Keep in Touch comptent sortir des coffrets plus spécialisés sur la finance, le juridique, le médical... R 21.

LAPVRDI / ZVBERROA / BENAPARROA
GVIPVZCOA / NAVARRA / ALAVA /
VIZCAYA
ZASPIAK BAT... 4+3 = 1
EVSKADI /ÆK/ BŒVF

L'Euskara Modern, police basque.

■ **Speak 92** est une station multimédia d'aide à la compréhension de l'américain parlé dans le milieu professionnel. Ce logiciel d'EAO basé sur SuperCard est relié à un vidéodisque qui affiche 30 séquences d'une minute à l'écran du Mac. Un système expert pose des questions en fonction du niveau de l'élève. Service lecteur R 22.

■ **4D XREF**

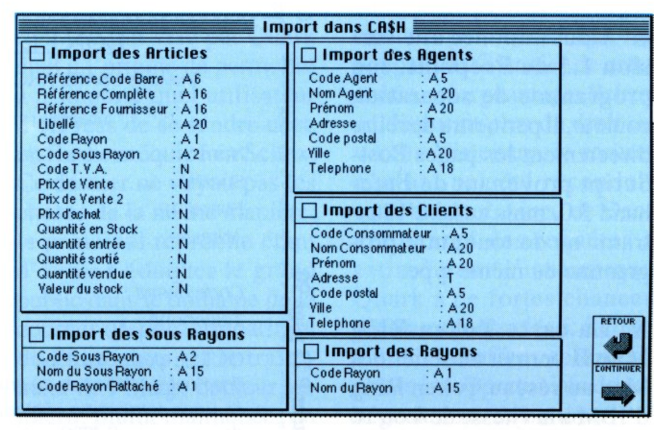
ACI annonce la disponibilité de 4D XREF, le générateur de références croisées pour les bases 4è Dimension. 4D XREF analyse le contenu des bases 4è Dimension et présente à l'écran un rapport sur les différents éléments qui constituent la base. Chaque élément peut être visualisé de manière plus détaillée à l'écran. Les procédures, par exemple, sont présentées dans leur intégralité. 4D XREF localise chaque objet et indique toutes ses occurences. Dans la fenêtre des commandes, par exemple, ne figurent que les commandes utilisées dans la base. Lorsque l'on sélectionne une commande, la liste des procédures où celle-ci est utilisée est affichée. L'utilisateur peut sélectionner les éléments de son choix dans chaque fenêtre avant de demander l'impression du document XREF. Une base 4D servant à l'import et à la présentation de documents XREF est également fournie. Environ 1 200 F HT. R 23.

■ **FileForce 1.1**

Cette mise à jour du gestionnaire de fichiers d'ACI apporte trois améliorations : la liaison avec les nouveaux modules FileCalc et FileWrite, la création automatique par défaut de formats de saisie et de consultation, le choix de polices, de tailles et de styles de caractères dans le générateur d'étiquettes. R 24

■ **Police basque**

MN Diffusion a développé à partir de Fontographer une gamme de polices basques. L'Euskara Modern résulte d'une synthèse des styles de caractères utilisés par le peuple basque contemporain. Outre toutes les capitales, elle contient 13 caractères spéciaux propres à l'écriture Basque ainsi que les caractères accentués français et espagnols. Son utilisation est principalement dirigée vers le titrage d'articles ou les lettrines. "Euskara Old" imite de son côté les sculptures des frontons d'édifices publics et a été spécialement conçue pour les projets d'urbanisme en Pays Basque. R 25.



Cash transforme le micro en terminal point de vente.

■ **Radius Pivot prend des couleurs** : l'écran A4 orientable fonctionne désormais en 16 couleurs directement sur un II ci ou si. Pour l'utiliser en 256 couleurs, il faut ajouter au prix de l'écran (environ 14 000 F HT) celui de la carte d'interface, soit près de 6 000 F. Sortie en même temps de la Rocket, une carte accélératrice qui porte bien son nom, avec son 68040 tournant à 25 Mhz, qui permet de faire tourner un simple IIx trois fois plus vite qu'un Fx, et aussi vite qu'un compatible sous 486 ! Mais la vitesse a un prix : environ 25 000 F. R 26.

■ **Ecran A4 pour LC et si**

Radius vient de remettre au goût du jour son écran 15 pouces Full Page Display proposé à moins de 900 dollars. Sur Classic et LC, une carte valant 300 $ en noir et 800 $ en 8 bits couleur est nécessaire. R 27.

■ **"Analyse exploratoire des données"**

Notre collaborateur Philippe Waniez, chercheur à la Maison de la Géographie de Montpellier, vient de faire paraître sous ce titre aux éditions RECLUS un volume de 160 pages où il analyse en détail les principaux logiciels de statistiques. R 28.

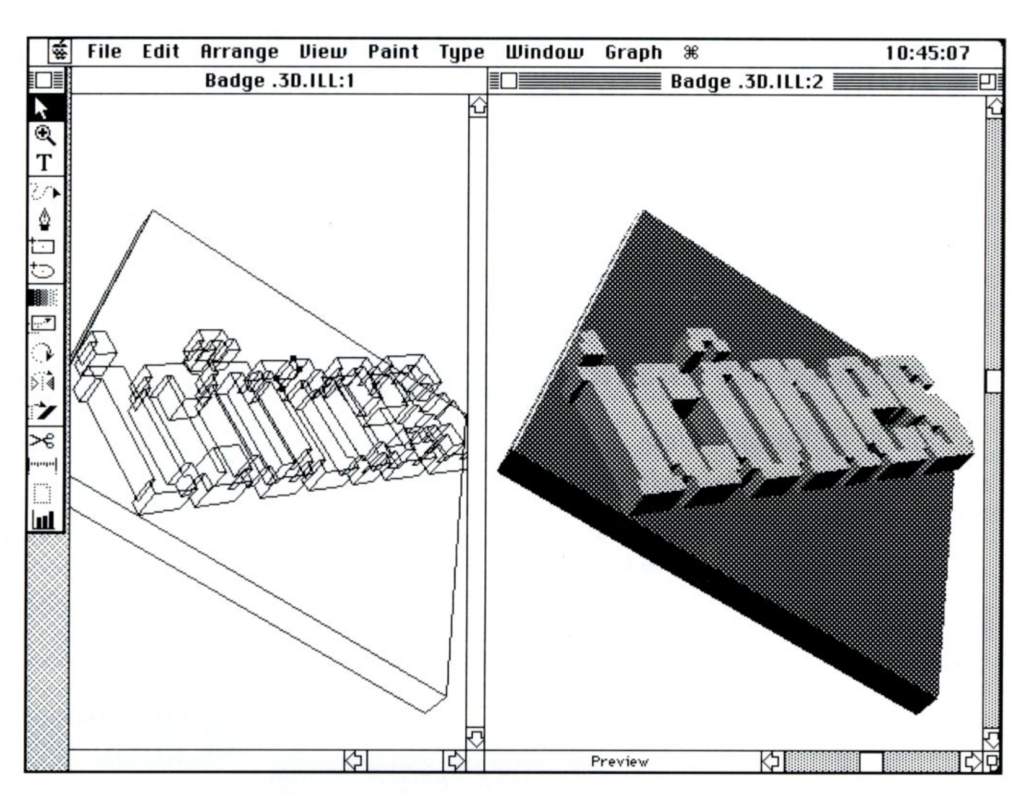
■ **Au sommaire du prochain numéro d'Icônes**, à paraître le 30 juin : les nouveaux logiciels de mise en page, le flashage et ses problèmes, la compression de fichiers, la paye, ResEdit...

Satellite 3D : Illustrator en relief



La France vient discrètement de lancer un nouveau satellite.

En réalité, un outil de dessin en trois dimensions, complément parfait d'Illustrator.



1. Des perspectives sur Illustrator : c'est possible, avec Satellite 3D. Le gain de temps de réalisation des objets en trois dimensions est considérable.

On a toujours besoin d'un plus petit que soi. Ce vieil adage illustre parfaitement la situation dans laquelle peuvent se trouver parfois de grands logiciels. Illustrator 88 ne savait pas bien manipuler la typographie. *Type Align* lui offrit cette possibilité. A sa sortie, Illustrator 3.0 démontra ses grandes capacités en matière de gestion de typo mais dût avouer son incapacité à offrir la césure automatique. Un petit programme nommé «*Dashes*» vint alors à point nommé pour lui apporter ce complément.

Et pour le dessin, de quoi aurait-on pu encore rêver, me direz-vous ? Prenons un exemple : si on travaille à partir d'un modèle, d'un rough créé au crayon ou au feutre, on digitalisera celui-ci, puis on le placera en arrière-plan dans la fenêtre de travail d'Illustrator pour retracer par dessus à l'aide d'un des outils à notre disposition.

Dans le cas d'un dessin dans lequel la perspective est particulière, et si plus est de nombreux éléments le composent, on est tenté de recourir à des programmes de dessin en trois dimensions. Mais la plupart sont lourds à mettre en œuvre, et ne produisent pas en finale de fichier compatible avec Illustrator. Seul *Swivel 3D* offre cette possibilité. Mais le dessin de base doit être créé dans ce dernier, et il est très complexe de concevoir un ensemble de petits objets ayant par exemple des dimensions très précises.

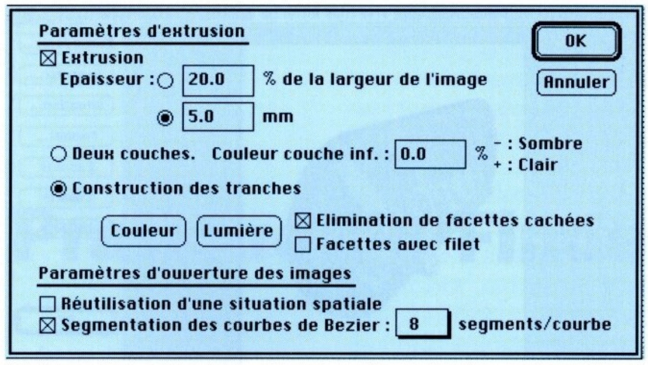
Ce qui aiderait grandement l'utilisateur serait de pouvoir réaliser dans Illustrator un dessin aussi complexe que les besoins l'exigent, de le mettre en couleur, puis de lui

appliquer la perspective que l'on souhaite et enfin de terminer son enrichissement.

Les miracles existent, semble-t-il, car c'est aujourd'hui chose possible ! Ce miracle nous vient du Sud, non pas de la Californie, mais du Sud de notre beau pays. De Montpellier, pour être plus précis où une société spécialisée dans la conception d'images de synthèse, Calliscope, a développé Satellite 3D. Il s'agit d'un programme de conversion d'images vectorielles en vue de leur manipulation dans un espace tri-dimentionnel. Il ne s'agit plus d'artifices de déformation comme on obtient à l'aide des outils appropriés dans Illustrator, et avec lesquels les bords opposés d'un rectangle restent désespérément parallèles! Il s'agit bien cette fois de réelles mises en perspectives, avec une véritable ligne d'horizon et de vrais points de fuite.

L'idée de départ était d'offrir un programme à la manipulation intuitive. Il faut bien reconnaitre que ce but est parfaitement atteint, et l'utilisation des plus simples: il faut tout d'abord créer le dessin avec Illustrator, puis l'enregistrer en EPS, impérativement au format 1.1.

Cette condition a pour conséquence de perdre les fonctions avancées particulières à la version 3.0, tels que les objets composés permettant de créer des zones transparentes dans des zones opaques, mais également la fonction de masquage utilisée pour découper certains dégradés. On verra par la suite que ceci n'est pas primordial et que l'on reconstituera rapidement le fichier original lors de son retour dans Illustrator 3.0. A noter que tous les blocs importés de type «bitmap» ne sont pas reconnus.

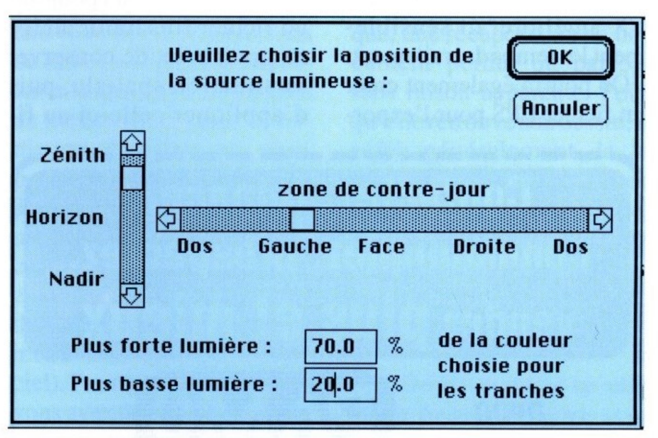


2. Une extrusion , ou application d' une épaisseur à un objet. On peut introduire une ombre portée par la 2ème couche.

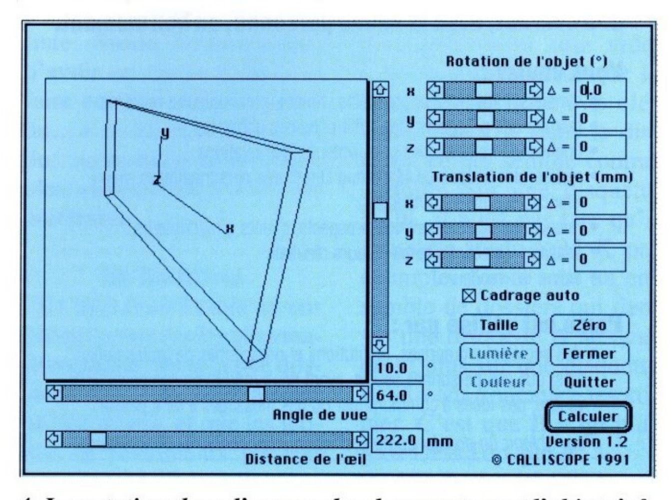
On quitte alors Illustrator pour ouvrir Satellite 3D. La barre des menus qui s'offre à nous est fort dépouillée. Si l'on se contente d'une mise en perspective simple, nul n'est besoin de faire appel à de quelconques réglages. Si, par contre, on désire exercer une extrusion, c'est-à-dire appliquer une épaisseur à l'objet mis en perspective, on aura le choix entre diverses options. On pourra demander la création d'une seconde couche à la manière d'une ombre portée (écran2). Dans ce cas, la distance entre les deux couches est réglable, de même que la couleur de la couche supérieure. La valeur de la couche inférieure est modifiable. Le choix de couleur s'effectue à partir du *Color Picker*, c'est-à-dire concrètement en se fiant à l'écran. Il serait plus souhaitable de bénéficier, dans une prochaine version, soit des couleurs primaires, soit de couleurs personnalisées. En effet, leur modification éventuelle après retour dans Illustrator en serait grandement facilitée. Les deux couches peuvent être reliées entre elles par des facettes.

Celles qui sont cachées pourront si on le désire être éliminées ce qui allègera le fichier. Ces facettes bénéficieront d'un éclairement réglable qui aura pour effet d'appliquer à leur couleur des valeurs différentes (écran 3). Les courbes de Bézier qui constituent le dessin pourront être segmentées au moment de l'extrusion, et le nombre de segments est paramétrable. La valeur par défaut est de huit segmentations par courbe, ce qui s'avère assez faible, surtout dans le cas de grandes courbes, mais il faut être conscient de l'incidence d'un nombre plus élevé sur le temps de calcul surtout avec un Macintosh SE 30 ou II.

Ces réglages effectués, il suffit d'appeler le fichier Illustrator 1.1 par le menu «ouvrir». Il est intéressant de noter que l'on peut faire appel à une situation spatiale déjà créée, c'est à dire appliquer une précédente position dans l'espace à notre nouvel objet. Après un temps de calcul plus ou moins long, dépendant de la complexité du fichier, des réglages demandés et de la machine dont on dispose, notre dessin se présente à nos yeux sous la forme d'un rectangle sur lequel sont symbolisés les trois axes x, y et z (écran 4).



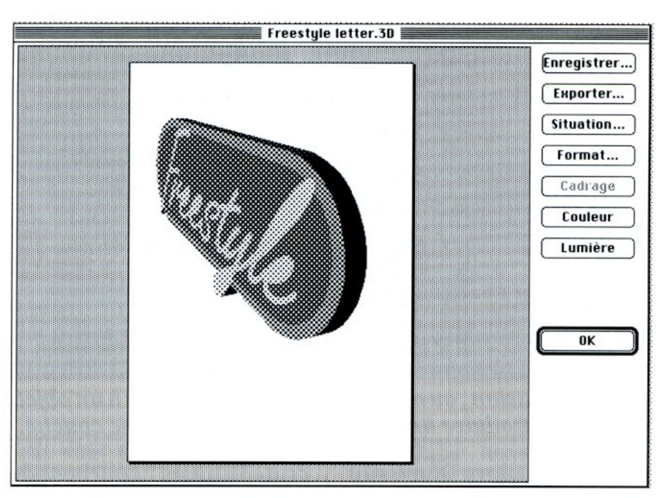
3. Paramètrage de l'éclairement de l'objet 3D, donnant des couleurs différentes selon l'incidence.



4. La rotation dans l'espace du plan contenant l'objet s'effectue très facilement, de même que sa translation.

Des curseurs verticaux, horizontaux vont permettre de faire tourner dans l'espace ce rectangle en temps réel. En modifiant la distance de l'œil à l'objet et l'angle de vue, la perspective devient plus ou moins accentuée. Il est également possible d'appliquer à l'objet des rotations ou des déplacements suivant les différents axes. Lorsque la perspective souhaitée est obtenue, on demande le calcul et là encore un certain délai est demandé… (écran 5). La visualisation de notre dessin s'affichera alors et il ne restera qu'à l'enregistrer pour le réouvrir dans Illustrator. A titre indicatif le traitement global du lettrage «Freestyle» extrudé en huit segments par courbe a pris un peu plus de quatre minutes sur un Mac II ordinaire. Un FX améliorerait sensiblement les temps de traitement.

On pourra également créer un fichier EPS pour l'exporter vers un logiciel de mise en page. C'est à ce moment enfin que l'on enregistrera la situation spatiale en vue de son utilisation ultérieure. Il est conseillé d'effectuer les réglages et mises au point sur un fichier Illustrator allégé au maximum, de conserver sa situation spatiale, puis d'appliquer celle-ci au fichier définitif. On peut alors quitter Satellite 3D. La reconstitution des objets composés concerne principalement la typographie, puisque les caractères comportants des "yeux" tels que les «A» ou les «O» sont des objets composés.



5. Logo prêt à être exporté et récupéré par Illustrator. Quatre minutes de calcul sur modèle II pour cet exemple.

Satellite 3D fait merveille dans la mise en perspective de la typographie surtout en mode «extrusion» puisqu'il gère l'écrasement visuel des caractères les plus éloignés. Il suffit dans Illustrator de transformer en contours la, ou les lignes de texte concernés. C'est ainsi que nous avons traités l'ensemble de la bande «Caroll» et les adresses des étiquettes qui figurent sur la poitrine du soldat de la couverture de ce numéro. Il a été néanmoins nécessaire de fractionner le travail en trois bandes horizontales, car les limites de capacité du Mac II étaient atteintes. Le comportement de Satellite 3D est revélateur de sa jeunesse. S'il conserve parfaitement les groupements d'objets, les épaisseurs de traits, les couleurs Pantone ou les couleurs personnalisées, il a la mauvaise habitude de ne pas fermer ses formes, ce qui peut parfois être gênant. Ces petits problèmes seront sans doute résolus dans les prochaines versions. Que les fidèles de *Freehand* ne se désespèrent pas trop pour autant, car le format Illustrator 1.1 sous lequel Satellite 3D effectue son enregistrement final est reconnu par leur logiciel favori. Soit dit en passant, il est véritablement regrettable que l'échange de fichiers ne puisse s'effectuer dans les deux sens entre les deux principaux logiciels de dessin vectoriels. (Altsys sort en juin prochain un utilitaire les reliant, NDLR !)

Le gain de temps est considérable, pour la mise en perspective de dessins très complexes tels que ceux créés en cartographie, ou en lettrage. Le temps d'apprentissage et de prise en main est très rapide. Quelques essais suffisent à acquérir la notion de déplacement dans l'espace. Néanmoins, si on doit créer un dessin devant s'intégrer dans une perspective déjà existante, par exemple dans une photo, on devra procéder à plusieurs essais. Cela signifie plusieurs va et vient entre Illustrator et Satellite 3D pour ajuster très précisément la perspective. Un outil de mesure comme celui d'Illustrator serait d'un grand secours. Il est également fastidieux d'attendre le rafraîchissement de l'image sans pouvoir l'arrêter par un raccourci du type "cde-shift-point". Enfin et surtout, la gestion de la couleur est à améliorer. Satellite 3D définit certes l'incidence de l'éclairement par des pourcentages d'une couleur préalablement choisie, mais hélas, en finale, converties en couleurs primaires.

Proposé à moins de 2 000 F, son avenir s'avère très prometteur et ses futurs développements également. Il a désormais sa place dans la cour des grands. Cocorico!

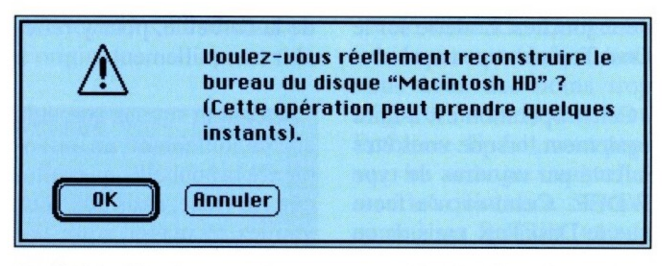
Claude MARCHAND 

Pratique du Finder



Rien de plus simple que le Finder... Mais vérifiez, on ne sait jamais...

Le Finder est une application vous permettant de gérer tous vos disques, applications et documents. C'est votre bureau personnel. De ce fait il semble très connu. Pourtant, en tant que formateur, je constate de nombreuses lacunes, surtout en entreprise. J'ai rassemblé ici des éléments de réponse pour les questions que l'on me pose le plus souvent. L'utilisateur averti trouvera quelques informations complémentaires.



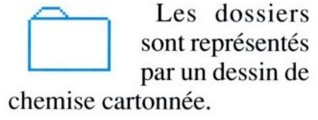
Le fichier Desktop : mieux vaut perdre les "quelques instants" annoncés par la boîte de dialogue que de voir sa machine ralentir pour une raison "inexpliquée".

Les icônes

Il y a trois grands types d'icônes :



Les applications (ou logiciels) : chacune a son dessin propre, mais lorsque l'on est en mode "Noms", "Type", "Date" ou "Taille", les applications sont représentées par un losange avec une main.



Les dossiers sont représentés par un dessin de chemise cartonnée.



Les documents sont représentés par une feuille avec le coin supérieur droit corné. En format normal ils ont chacun un dessin indiquant quelle est l'application mère.

Pour modifier le nom d'une icône, on sélectionne le nom seul (le curseur devient un curseur texte) et on tape le nouveau nom. A noter : pas de différence entre minuscules et majuscules, possibilité de mettre des espaces, interdiction d'utiliser les deux points (:), vous avez droit à 32 caractères. Cependant ne mettez pas de nom trop long, car ils ne sont pas lisibles en entier dans les fenêtres de dialogue (comme celle du menu «Ouvrir» d'un logiciel). Pour la même raison, si vous avez beaucoup de noms proches, indiquez d'abord la partie significative, celle qui vous permettra de reconnaître un document dans une liste. Sinon vous risquez d'avoir un choix difficile à faire entre «lettre à Dupont du...» et «Lettre à Dupont du...», les dates étant invisibles. «Dupont 18/5/90.L» est préférable.

Le DeskTop

Il s'agit de ce fichier invisible qui conserve les informations sur les documents, dossiers, etc... Il peut arriver qu'il s'abîme, et que les icônes de documents perdent leur dessin d'identification. C'est le cas après certaines réparations mineures du disque, une récupération de document perdu, ou parfois sans raison apparente. Pour qu'elle retrouve son dessin, il suffit généralement de la "mettre en contact" avec l'application qui l'a générée, ou de la déplacer sur une disquette ou il y a des documents ayant gardé le dessin de la même application.

Le DeskTop garde en mémoire toutes les icônes rencontrées. Avec le temps il peut considérablement grossir et ralentir le travail. Sur une disquette vous le visualisez après avoir tout vidé. C'est à cause de lui que la disquette affiche «0 éléments» et «7K dans le disque», ce qui semble contradictoire. Sur une disquette 800K, il n'est pas rare qu'il grossisse jusqu'à 24 K par exemple. Ainsi, tout un ensemble de dossiers qui tient sur une disquette A ne tiendront plus sur une disquette B où vous souhaitez les copier. C'est que B a un plus gros DeskTop que A.

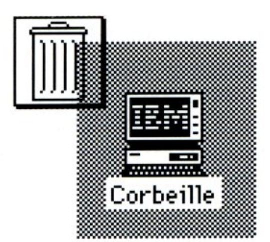
Dans ces cas là on peut reconstituer un DeskTop neuf.

Pour cela, on réinsère la disquette, tout en maintenant enfoncées les touches «OPTION» et «COMMANDE». Une alerte vous demande de confirmez, pas de problème. Vous faites de même au démarrage, pour traiter le, ou les, disques durs. Dans certains cas (cartouche Syquest) vous obtenez d'abord une alerte vous proposant de réinitialiser le disque. Refusez et continuez à enfoncer vos deux touches. L'alerte sur le DeskTop vient peu après.

Cette opération est à faire également lorsque vous êtes infecté par un virus de type WDEF. Celui-ci n'affecte que le DeskTop, mais de ce fait il saute très facilement sur toute disquette introduite dans un lecteur. En reconstruisant le DeskTop on détruit le virus. Attention, ceci fait perdre les informations collées sur les documents grâce au menu "Lire les informations". Certains utilitaires, comme l'accessoire de bureau DiskTop (ne pas confondre) créent des fiches d'informations indépendantes, non détruites en reconstruisant le DeskTop.

La poubelle

On vide la poubelle par le



Les icônoclastes ne pouvaient s'empêcher de vous proposer une corbeille plus avenante que l'habituelle.

menu "vider la corbeille". Attention cependant aux vidanges automatiques !

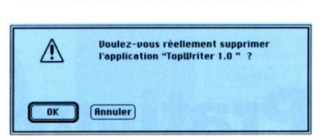
La poubelle se videra d'elle-même lorsque vous :

- Fermez l'ordinateur
- Ejectez une disquette
- Quittez le Finder (pour ouvrir une autre application)
- Glissez des documents nouveaux sur votre disque et que celui-ci a besoin de récupérer de la place pour accueillir ces nouveaux documents. Si vous hésitez à jeter un fichier, ne le mettez pas dans la poubelle sous prétexte que vous pourrez la rouvrir. Ne le laissez pas non plus dans son dossier initial, car vous allez l'y oublier. Placez le sur le bureau, à côté de la corbeille, pour y réfléchir tranquillement.

Attention: si vous avez mis accidentellement un document à la poubelle, que celle-ci a été vidée, mais que vous vouliez récupérer votre document, cela peut-être possible ! Surtout n'écrivez plus rien sur le disque, et contactez une personne-ressource. Des outils permettent de récupérer votre document dans la plupart des cas (ce n'est pas 100%; donc évitez de jeter ce qui ne doit pas l'être !). En réalité, un document mis dans la corbeille n'est pas effacé. C'est l'information concernant son emplacement qui est détruite. Des utilitaires comme *SUM, Norton Utilities, MacTools, Complete Undelete,* gardent en mémoire l'adresse des documents jetés, et peuvent vous aider à les retrouver plus facilement.

Lorsque vous jetez une application, vous obtenez une fenêtre d'avertissement. Si vous avez bien réfléchi, et si vous avez de nombreuses applications dans les dossiers que vous jetez, activez la touche OPTION en les mettant à la poubelle ; vous êtes alors dispensé de confirmer X fois que vous voulez jeter telle ou telle application. Dans le même ordre d'idée, vous ne pouvez pas jeter un document verrouillé. Si vous êtes sûr de vous, jetez le en faisant OPTION. En cas de nouveau refus, recommencez avec Commande-Option: la poubelle l'acceptera.

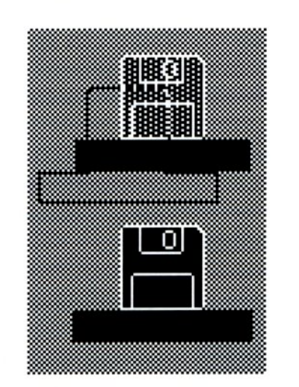
La copie de disquette

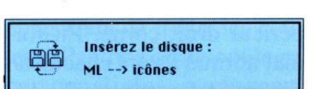


Le rappel salutaire de la suppression d' une application. Une sécurité d'origine.

Le plus simple est de glisser l'icône de la disquette originale sur celle de la disquette de sauvegarde. Le contenu de la seconde sera une copie parfaite du contenu de la première. Si la première était fragmentée, la copie ne le sera pas ; elle peut donc avoir un peu d'espace libre en plus. Si vous voulez lui donner le même nom, cliquez sur la disquette originelle, faites «Commande-C», puis cliquez sur le nouveau disque et faites «Commande-V». C'est plus rapide que de taper les noms.

Si vous glissez l'icône d'une disquette sur celle d'un disque dur, le système vous copiera le contenu de la disquette dans un nouveau dossier sur le disque dur; il donnera à ce dossier le même nom que la disquette.





La copie de disquette, avec rappel de l'insertion en cas d'éjection. Le moyen de faire des copies "certifiées exactes" des disquettes originales.

Attention : glisser l'icône de la disquette A sur celle de la disquette B, ne donne pas le même résultat que lorsque l'on sélectionne toutes les icônes de A pour les mettre dans B. Dans ce dernier cas le contenu de A s'ajoute à celui de B, du moins si il y a assez de place. Si la place manque, le système refuse l'opération et vous en informe.

Ejecter une disquette

Il y a différentes façons d'éjecter une disquette, à partir du Finder :

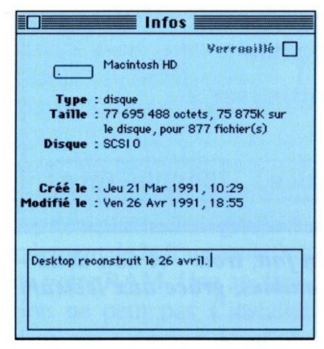
- Mettre l'icône de la disquette à la poubelle, ce qui est la façon la plus conseillée.
- Utiliser le menu "Ejecter" dans Fichier, ce qui conserve l'icône de la disquette sur le bureau, éventuellement avec des fenêtres ouvertes. C'est intéressant pour recopier une disquette sur une autre avec un seul lecteur, ou encore quand on veut conserver les fenêtres de plusieurs disques pour en comparer le contenu.
- Faire "COMMANDE - E" (identique au précédent).
- Faire l'une ou l'autre des deux commandes précédentes conjointement avec la touche OPTION (ce qui efface l'icône de la disquette)
- Faire "COMMANDE - MAJUSCULE 1" pour éjecter la disquette du lecteur interne (ou inférieur), ou "COMMANDE - MAJUSCULE 2" pour le lecteur externe (ou supérieur), ou encore "COMMANDE - MAJUSCULE 0" dans le cas d'un lecteur externe relié à un SE ayant déjà deux lecteurs internes.
- Utiliser le menu "Eteindre".
- Utiliser le menu "Redémarrer".
- Redémarrer le Mac en maintenant enfoncé le bouton de la souris (utile si le disque est resté à l'intérieur du Mac éteint, sans blocage physique).
- Utiliser un trombone dans le petit trou à droite du lec-

teur, et ainsi forcer une éjection physique (à faire en derniers recours !!! Plus dangereux sur les lecteurs double face). A utiliser si votre disque est, par exemple, physiquement coincé par votre étiquette décollée. Visez droit !

Menus particuliers du Finder

Les menus du Finder sont simples. Nous reprenons ici juste quelques aspects de certains, qui peuvent parfois être source d'erreur. Notons que les menus "Fichier" et "Editer" sont présents ici comme dans tous les logiciels. Ils sont en effet actifs, même avec des logiciels qui ne les utilisent pas, pour rester accessibles avec les accessoires de bureau. On nous demande souvent la différence entre les deux. Le premier, "Fichier", gère les «contenants» (ouvrir un document, imprimer le catalogue, éjecter une disquette,...) tandis que le second, "Editer", gère les «contenus» (couper un texte, coller un dessin, modifier un son, afficher le presse-papier,...).

Lire les informations : en activant ce menu on obtient une fenêtre d'information à propos de l'icône sélectionnée. On peut demander de l'info sur plusieurs icônes en même temps. Outre les informations (date, taille, etc...) on pourra (dé)verrouiller le document, et/ou noter des informations personnelles. La zone de notes est plus longue qu'il ne semble. Tapez un petit texte qui vous est propre puis placez plusieurs «Return» devant. Votre texte disparait en dessous. C'est ainsi que certains marquent de façon invisible que ce fichier leur appartient. Il suffit d'effacer les lignes vides pour retrouver sa marque de propriété. Plus sérieusement, ne négligez pas la fonction de verrouillage. Cela évite que votre document soit mis à la

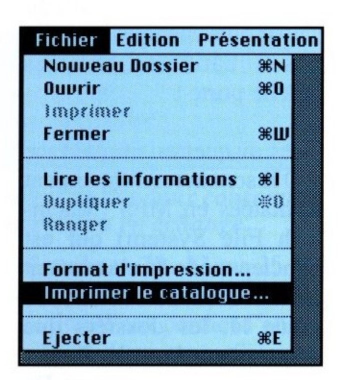


Le fichier information : en bas, l'espace réservé aux annotations personnelles.

poubelle par erreur. Verrouillez également vos modèles. Pour les utiliser, faites une copie (Menu «Dupliquez») : celle-ci n'est pas verrouillée. Vous pouvez aussi l'ouvrir, puis une fois dans l'application, utilisez «Enregistrez sous...» pour faire une copie immédiatement "travaillable". Enfin, verrouillez tous les logiciels qui acceptent de fonctionner dans de telles conditions. Ils sont ainsi à l'abri de tous virus, pour pas cher. Ce sont ceux qui ne se modifient pas en opération. Vous les reconnaissez au fait que ni leur taille ni leur date ne changent après un fonctionnement. A l'opposé, un tel logiciel, non verrouillé, qui a pris brusquement du poids, a de grandes chances d'être vérolé !

Imprimer le catalogue : ce menu permet d'imprimer le contenu d'une disquette sélectionnée. Pour cela la disquette doit être ouverte. La présentation de l'impression sera la même que la présentation à l'écran (par petite icône, par nom, etc...) mais tout sera imprimé (même lorsqu'il y a des ascenseurs actifs et des documents cachés à l'écran). Le menu "Format d'"impression" sert à la mise en page du catalogue. En imprimant les catalogues de vos disquettes, vous pouvez plus facilement en gérer le contenu, et faire votre bibliothèque de documents.

Ranger : on peut toujours glisser des icônes sur le bureau, afin de rendre certains documents ou dossiers directement accessibles. Comme sur votre vraie table de travail. Vous le faites pour des dossiers en cours ou des documents que vous utilisez chaque jour. En les sélectionnant sur le bureau, et en activant le menu "Ranger" dans "Fichier", les documents retournent automatiquement dans leurs dossiers et disques d'origine.



L'archivage papier le plus élémentaire : édition du catalogue du contenu d'une disquette, ou d'un disque dur, par le menu dédié.

Dupliquer : ce menu ne sert pas à recopier sur une autre disquette. Il n'est donc pas utilisable pour les copies de sauvegarde. En fait il crée un double du document, sur le même disque. Il est donc utilisé pour faire une copie libre d'un modèle verrouillé, par exemple. Petit truc : vous pouvez sélectionner une icône, et la glisser dans un autre dossier tout en maintenant appuyée la touche «Option»; cela crée une copie du document dans ce nouveau dossier, sans supprimer le premier exemplaire.

Ranger la fenêtre : ce menu sert à ranger les icônes sur la "grille magnétique" invisible. Avec la touche Option, les icônes se rangeront à partir du coin supérieur gauche de la fenêtre active, en fonction de la largeur de cette fenêtre. Si on a sélectionné une icône, le menu se change pour "Ranger la sélection", et il ne sert qu'à aligner l'icône choisie. Vous voulez «sentir» l'effet de la grille magnétique ? Rangez une icône, et déplacez la légèrement avec la touche «Commande» enfoncée ; on la croirait au bout d'un élastique...

Vous demandez à ranger les icônes sur une fenêtre, mais vous avez des noms trop longs, et ils se chevauchent. Problème. En fait, vous pouvez les arranger manuellement en quinconce. Si vous connaissez ResEdit (voir la rubrique régulière de Bernard Grienenberger) vous pouvez automatiser cela. Mais *Layout*, un ShareWare, ou encore *Customizer*, vous permettent de le faire tout aussi facilement. Vous pouvez modifier l'espacement entre les icônes, le caractère des titres, et même les colonnes lorsque vous êtes en mode «nom», etc... *Customizer* modifie même le délai indiquant au curseur de fonctionner en montre, ou encore le nombre de fenêtres que l'on peut ouvrir (13 en standard).



Rangement : les utilisateurs désordonnés sauront-ils mettre davantage d'ordre sur leurs écrans que sur leur bureau ?

Initialiser : si on insère une disquette vierge, il nous est demandé de l'initialiser, sur un ou deux côtés. On peut également en tout temps réinitialiser une disquette ; il

suffit de la sélectionner et de faire le menu "Initialiser". Attention : comme l'indique bien la formulation anglaise «Erase Disk», le disque est complètement effacé. C'est d'ailleurs la seule façon d'effacer complètement des données (si la confidentialité l'exige). Du moins sur une disquette, car sur un disque dur l'initialisation n'efface pas, elle se contente de supprimer l'adresse du fichier. Avec SUM ou autre utilitaire, n'importe qui (ou plutôt quoi) récupère vos données. Si la confidentialité vous chatouille, certains utilitaires réécrivent l'espace libéré du disque en le remplissant de données aléatoires (des 0 et des 1). Pour moins cher, contentez vous de dupliquer plusieurs fois des fichiers non confidentiels jusqu'à remplir le disque, puis mettez ces copies à la poubelle : le fouineur aura une petite déception…

L'initialisation sert également à défragmenter un disque (après avoir fait une copie de sécurité ailleurs bien sûr...). Rappelons qu'après une bonne période d'usage intensif à créer et supprimer des fichiers, les documents sont éclatés sur plein de petits fragments. Cela peut ralentir considérablement le travail. Des utilitaires existent pour la défragmentation, mais la réinitialisation fait cela tout aussi bien. Seul inconvénient, il faut tout réinstaller à partir de la copie. Et ça, ça prend énormément de temps. Pour ce qui est des disquettes, contrairement à ce que disent les fabricants, les disquettes simple face acceptent d'être formatées en double face. Nous conseillons cependant de le faire uniquement sur des disquettes neuves de bonnes marques. Celles qui ont tourné longtemps en simple face possèdent une légère déformation physique



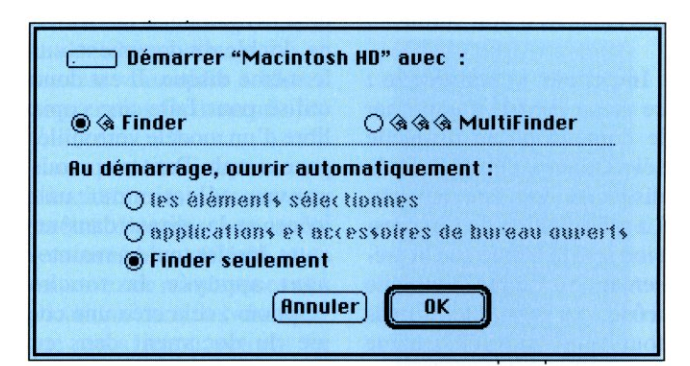
Formatage d'une disquette : en fait, trois - et non deux - formats sont aujourd'hui disponibles, grâce aux lecteurs haute densité 1, 44 Mégas.

qui peut être éventuellement source de problèmes si on les formate en double face. Règle essentielle à retenir : se rappeler qu'une disquette vaut moins cher que le temps mis à bâtir les données qu'elle porte !

Les disquettes simple face 400 K sont automatiquement formatées en MFS (Macintosh File System) qui est l'ancien mode de classement de l'ordinateur. Dans ce mode là, les dossiers que vous créez dans le Finder n'existent pas réellement. De ce fait, les fenêtres d'ouverture, de sauvegarde... dans les applications, ne vous montrent pas de hiérarchie. Par contre, les disquettes double face 800K sont automatiquement en système HFS (Hierarchical File System) qui possède pleinement la hiérarchie des dossiers.

En fait on peut modifier tout cela. Il peut être utile de mettre ses disquettes 400K en HFS. Pour se faire, on initialise simple face en faisant simplement Option. Par ailleurs, certaines anciennes applications (avant le MacPlus) et en particulier des jeux, ne supportent pas le système HFS. Mais il est vrai aussi qu'en général elles tiennent sur des disquettes 400 K. Si cela s'avère vraiment nécessaire on peut formater une disquette 800K en MFS, mais pour cela il faut le faire avec un ancien système (système 2.0 et Finder 4.1) et utiliser un lecteur externe de 800K. Un dernier... point : à quoi reconnait-on un disque HSF d'un disque MFS? Au pixel supplémentaire qui s'affiche à l'extrémité gauche de la double barre horizontale séparant les informations du disque et les icônes.

Fixer le démarrage : ce menu sert à fixer le démarrage sur une autre application que le Finder. Si vous voulez par exemple démarrer votre ordi directement sur Excel, il faut placer Excel sur le disque de démarrage, sélectionner l'icône d'Excel, et activer le menu "Fixer le démarrage". Au prochain redémarrage, vous serez directement dans Excel.



L'option de choix du démarrage : sous Multifinder, on peut sélectionner une application à lancer "d'office" (avec la case éléments sélectionnés).

Imprimer depuis le Finder

Pour imprimer plusieurs documents créés avec le même logiciel, on peut le faire depuis le Finder. Il suffit de sélectionner les icônes concernées et de lancer le menu "Imprimer" dans la partie supérieure de Fichier (ne pas confondre avec "Impression du catalogue"). Pour effectuer cette sélection multiple, les icônes doivent bien sûr être dans le même dossier, ou sur le bureau. L'impression se fera dans l'ordre, de gauche à droite, et de haut en bas. L'application mère doit se trouver sur un disque chargé dans l'ordinateur. Certains logiciels, de plus en plus rares, limitent le nombre de documents imprimables d' un seul coup. Utilisez cela pour imprimer par exemple toute une série de lettres à la suite. Cela évite de les ouvrir une à une et de confirmer à chaque fois l'impression.

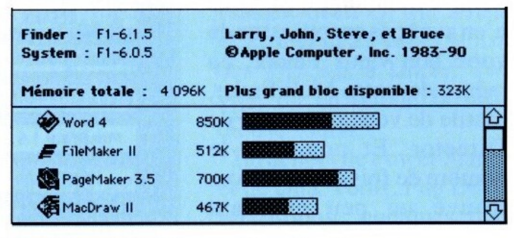
Le Multifinder

Celui-ci permet d'ouvrir le Finder et plusieurs applications en même temps. Cela nécessite avant tout de la mémoire suffisante. Vous réglez cela pour chaque application directement dans le Finder. Sélectionnez le logiciel, activez l'article de menu «Lire les informations» et indiquez en bas à droite l'espace mémoire que vous attribuez. Respectez la quantité minimale conseillée, encore que de nombreux softs fonctionnent avec moins, si vous n'ouvrez pas de trop gros documents. Faites des tests.

On lance généralement le Multifinder en le sélectionnant au préalable dans le menu «fixer le démarrage».

On peut, en plus, sélectionner plusieurs applications ou documents avec lesquels on veut démarrer sa session de travail. Il suffit de sélectionner les icônes voulues (dans le même dossier ou sur le bureau) avant d'activer le menu, ou encore, de sélectionner l'option “Applications et accessoires de bureau” si on veut obtenir ce qui est actuellement ouvert.

A propos du Finder™ Macintosh®
Finder : F1-6.1.5
System : F1-6.0.5
Larry, John, Steve, et Bruce
©Apple Computer, Inc. 1983-90
Mémoire totale : 4 096K
Finder 3 347K
System 749K



Finder simple (à gauche) ou Multifinder (à droite) : à l'évidence, l'un des deux consomme davantage de mémoire, en apportant, il est vrai, un plus grand confort en échange.

Si vous avez fait le choix de démarrer avec Multifinder, il peut arriver que vous vouliez démarrer aussi avec le Finder seul. Il existe en effet quelques softs ou utilitaires pour lesquels il vaut mieux éviter Multifinder (par exemple Font/DA Mover). Lancez votre machine en appuyant sur la touche «Commande». Vous arriverez dans le Finder seul.

A l'inverse, si vous êtes sous Finder, vous pouvez lancer le Multifinder directement. Il suffit d'aller chercher son icône dans le dossier système et de l'ouvrir par double-clic en maintenant appuyée les touches «Commande» et «option». Si vous le faites souvent, vous pouvez changez le type de fichier du Multifinder. Avec un utilitaire comme *FileStar*, *DiskTop* ou autre, changez le type «ZSYS» en «APPL». Il s'ouvrira comme une application.

Autre astuce, si vous êtes adepte de *On Cue*, vous pouvez placer le Multifinder dans la liste des applications lancée par lui. Il lancera même les applications enregistrées avec Multifinder !

La gestion de la mémoire vive s'avère souvent "piégeante" sous Multifinder. Il arrive qu'une application vous dise qu'elle n'a pas assez de mémoire pour démarrer, alors que selon vous il y a la place. Il s'agit généralement de la fragmentation de votre RAM. Une application ne peut pas s'installer dans une mémoire découpée en morceaux. Il lui faut un espace continu. Après avoir installé, puis désinstallé plusieurs applications, il est fréquent que l'espace libre soit coupé en plusieurs parties, chacune étant insuffisante. D'où le refus. Seule solution, quitter toutes les applications et réouvrir celles sur lesquelles vous voulez travailler. Pour cette même raison, dans votre séance de travail, commencez d'abord par ouvrir les applications que vous allez utiliser le plus longtemps.

Vous avez très peu de mémoire de libre et voulez éviter d'ouvrir le Finder. Ce n'est pas possible, sauf si vous avez un utilitaire comme *MultiLaunch*, un FreeWare qui ne prendra que 30K au lieu des 160K du Finder. De nombreux remplaçant du Finder existent par ailleurs en accessoires de bureaux (lire articles dans ce numéro).

Vous êtes un adepte éffréné du MultiFinder, avec des mélanges différents d'applications? Pensez à *MultiSet*, un ShareWare qui permet de créer plusieurs ensemble différents de démarrage, constitués d'applications, avec ou sans documents, appartenant éventuellement à des dossiers différents. Les accessoires de bureau fonctionnent avec Multifinder, à condition d'avoir le fichier «Accessoires» dans le dossier système. 15 K leur sont réservés dans la RAM. Dans certains cas cela ne suffit pas.

Size Install est une pile Hypercard, fournie sur la disquette numéro 4 de Apple Utilisateur. Elle vous permet d'attribuer 20, 22 ou 25 K. Par ailleurs *Handler Resizer*, un FreeWare, permet d'en attribuer davantage. Si vous bidouillez avec ResEdit, vous pouvez changer la valeur de la ressource Size, pour «Accessoires». Vous pouvez également solutionner partiellement ce problème en attribuant un accessoire donné à une application donnée, toujours sous MultiFinder. Il suffit d'ouvrir l'accessoire voulu avec la touche «Option», tout en ayant l'application visée active. Attention, en quittant cette application cela fermera l'accessoire; en cliquant sur la fenêtre de ce dernier, cela activera le menu de l'application.

Les raccourcis du Finder

Rappelons-le, les raccourcis sont les commandes que l'on peut faire par le clavier. Elles (ou ils) se font le plus souvent avec les “touches magiques” : Option, Commande, Majuscule (souvent-nommées «Shift»). Ces raccourcis nous permettent de gagner du temps ou de contourner des interdictions.

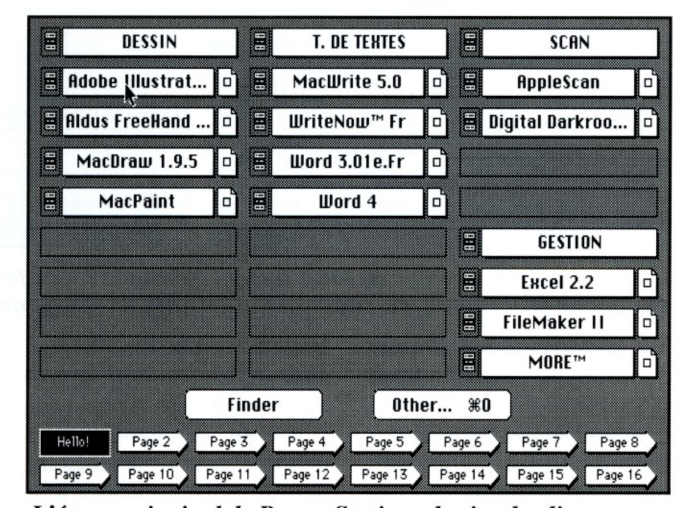
Michel LANSARD 

File Director : du neuf avec du vieux



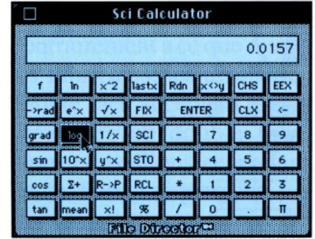
Se passer du Finder, et jouer de tous les éléments du bureau : c'est possible, avec un bon chef d'orchestre.

Ah, évidemment, si vous n'en avez pas encore assez de votre bon vieux Finder, ou même de votre Multifinder, inutile de vous procurer File Director. Et pourtant, le nombre de fois où vous avez trouvé un peu énervant d'avoir à vous y retrouver dans votre disque dur qui commence à saturer, ou vous avez pesté contre ce «Lire les informations» auquel il faut revenir à chaque fois qu'on désire obtenir des renseignements sur un fichier. Quitter l'application, rechercher dans le disque dur, trouver, revenir à l'application, etc, des gestes auxquels l'interface d'origine nous a habitué, mais dont on n'imagine pas pouvoir se passer. Avant d'avoir trouvé mieux....Un tableau clair des principales applications, par exemple, à chaque allumage de l'ordinateur, combiné avec un accessoire de bureau donnant le maximum de renseignements. Ça serait vraiment pratique, non? Ne cherchez plus, ça existe désormais, ça l'est vraiment (pratique) et ça fait surtout gagner du temps. En fait, File Director est le regroupement de plusieurs logiciels déjà connus, auxquels on a ajouté quelques babioles. Séparément, d'autres utilitaires font mieux depuis, mais l'intérêt principal, à défaut de la nouveauté, est d'avoir dans une seule boîte, ou une seule disquette, un ensemble complet pour le prix d'un seul accessoire, ou presque (Disktop, par exemple, qui paraît certes supérieur à Disk Tools, fait encore 680 F à lui tout seul chez Marval, alors que File Director ne coûte que 880 F chez le même distributeur). File Director est un package économique, qui réunit donc Power Station, (un peu plus de 400 F il y a peu), ici en version 2.55, Disk Tools, (600 F environ seul), et un troisième accessoire, successeur de l'ancêtre Launcher, devenu incompatible avec le système 6.0, appellé Quick Launcher. En prime, on hérite aussi d' un calendrier, d'un répertoire téléphonique et de deux calculatrices scientifiques. Pour trouver moins cher pour tout ça, il faudrait peut-être s'adresser à Darty, ou Conforama. File Director, le pays ou l'utilitaire est moins cher. Précisons aussi qu'il vaudrait mieux pour certains débuter directement avec lui, à la place du Finder: c'est fou ce qu'on peut prendre comme mauvaises habitudes avec ces damnées machines !



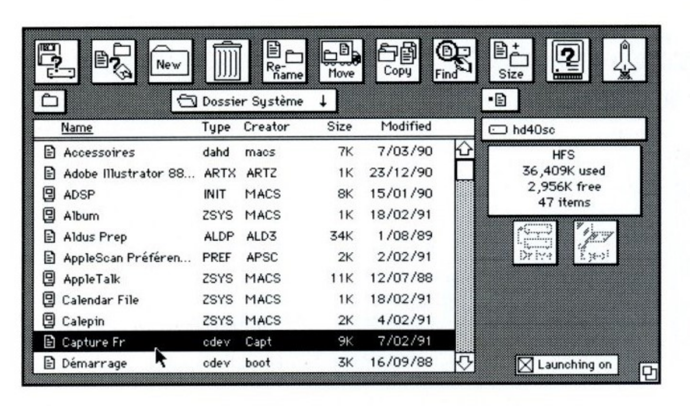
L'écran principal de Power Station : le simple cliquage sur la boîte rectangulaire provoque le lancement du logiciel. On peut également y mettre des documents liés aux logiciels.

Le premier module est donc un Power Station réemballé. On connaît sa facilité d'emploi : à l'écran, 27 cases par «page» de lancement, seize pages étant possibles. Autant dire tout de suite qu'il vaut mieux réserver au préalable une page par type de logiciel, et le noter quelque part (à la longue, ça vient tout seul : les traitements de texte en 1, le dessin en 2, etc..) cela dépendant bien sûr de vos fonctions officielles ou inavouées. On peut y adjoindre des «sous dossiers», qui seront les documents eux-mêmes, liés à leur application. Lors de l'installation, il vaut mieux effacer les prémenus présents en page 1, en



Une des deux calculatrices fournies : des fonctions scientifiques étendues, davantage pratiques.

cliquant sur la case «Hello», puis en activant le pop-up menu «Cut», qui produira une liste vierge d'installation. Il suffit ensuite de cliquer (Power Station n'utilise que rarement le «double clic») sur chaque case en pointillé pour voir apparaître un autre pop-up, offrant d'installer à cet endroit soit une application, soit un accessoire de bureau. Pour les habitués du Finder traditionnel, ça paraîtra aller à l'encontre des habitudes les mieux établies. Une fois le pli pris, ça devient une seconde nature. Et ça fait plus rangé, toutes ses petites boîtes rectangulaires sagement disposées. D'autant plus que tout peut fonctionner avec des raccourcis-claviers dont la liste figure en addendum dans le copieux manuel d'une centaine de pages, mais aussi dans le menu «Shortcuts» de la page principale. L'un de ses raccourcis (Pomme-Shift D) permet d'accéder, si on a pensé à l'installer en accessoire, à Disk Tools, en version 3.0.



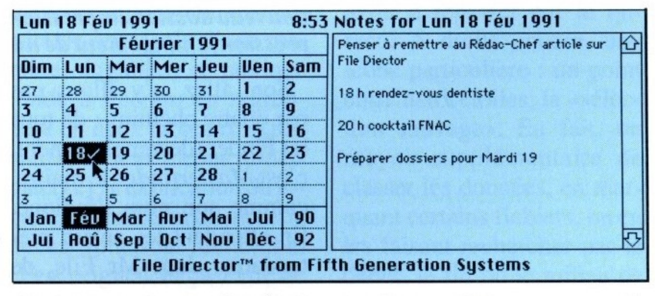
Disk Tools 3.0, puissant accessoire de bureau contenu dans File Director : les onze icônes assez parlantes, avec de gauche à droite, de l'information sur le contenu de disquette ou de disque dur au lancement rapide avec Quick Launcher, la mal-nommé. Le plus intéressant est le menu "recherche" (Find), vraiment multi-critères. Ceux qui facilitent la vie sont légion : accéder directement à la poubelle, renommer les fichiers, les copier ou en créer de nouveaux, sans quitter le travail en cours. A l'usage, ils se révèlent ultra-pratiques.

A propos des raccourcis, n'oubliez pas que le programme n'est pas francisé : allez plutôt chercher le Pomme-A en Pomme-Q, et inversement (heureusement, ca peut facilement se modifier, les auteurs ayant prévu les conflits possibles avec les raccourcis de certains programmes). Un utilitaire complet, très complet : il suffit de voir son bandeau supérieur pour y découvrir 11 icônes, chacune chargée de sens et d'usage. Cela va du changement de nom de disquette, pratique car sans avoir à revenir au bureau, en passant par la suppression de fichier, sans passer par la poubelle légendaire (?), à la copie ou au déplacement de n'importe quel fichier ou dossier. Et ce à tout moment, le rôle de l'accessoire de bureau étant d'être disponible à tout instant. Imaginez la même chose avec un Finder ordinaire, et même sous Multifinder. Une fonction de recherche puissante figure également : en tapant «pul», on obtient un fichier «population», par exemple, ou en indiquant une fourchette de poids en octets (tous les fichiers pesant moins de 15 k et n'en dépassant pas 50, autre exemple). Des documents «marqués» peuvent être plus rapidement trouvés, isolés de la masse par un petit point. Le dernier accessoire est Quick Launcher, nouveau venu parmi les onze, un peu démodé par rapport à On Cue, dont il ne possède pas la simplicité d'emploi, loin de là . En fait de lancement rapide, il faut appeler Disk Tools, cliquer sur l'icône du lanceur, attendre que s'affichent les applications qu'on lui a fait reconnaître au préalable. Heureusement, un raccourci existe : Pomme-Shift Q, qui amène directement à l'écran la liste des logiciels à lancer. Très vite, on en oublie la fastidieuse souris.

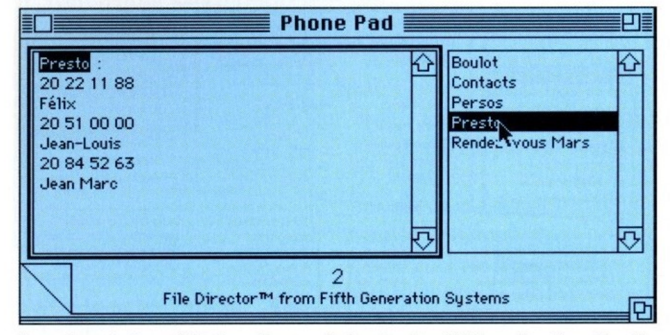
En dehors de Power Station et de Disk Tools, File Director propose quelques nouveautés. Un agenda, très pratique malgré sa relative petite taille. On peut l'archiver, en sélectionnant de quelle date à quelle date, et il est possible aussi de l'éditer directement. Des numéros de téléphone, apposés sur cet agenda, ou notés dans le répertoire téléphonique proprement dit (Phone Pad), peuvent actionner un modem. Le répertoire est divisé en deux parties de saisie, celle de droite consistant en «têtes de chapitre», qui, sélectionnées, révèlent dans le cadre qui les jouxte leur contenu complet. Enfin, les deux calculatrices founies raviront les scientifiques: l'une est en notation polonaise inversée (RPN), l'autre se présentant comme plus sophistiquée encore, disposant d'une trentaine de fonctions. Tout cela traîne en freeware ou shareware depuis pas mal de temps : rien de nouveau, donc, puisque tous, ou presque, datent de 87, mais rien que de l'utile et du pratique. De vieilles partitions, mais dirigées par un bon chef d'orchestre.

Au total, il faut bien avouer que Fifth Generation Systems, qui édite également Suitcase, fait ici avec File Director du neuf avec du vieux. Mais à ce prix-là, on peut aussi se dire que des petits vieux bon marché, c'est toujours mieux que des jeunots au tarif d'une Porsche.

Didier VASSELLE



Ci-dessus : l'agenda : à chaque date est liée une zone de saisie, qui peut être exportée ou éditée.

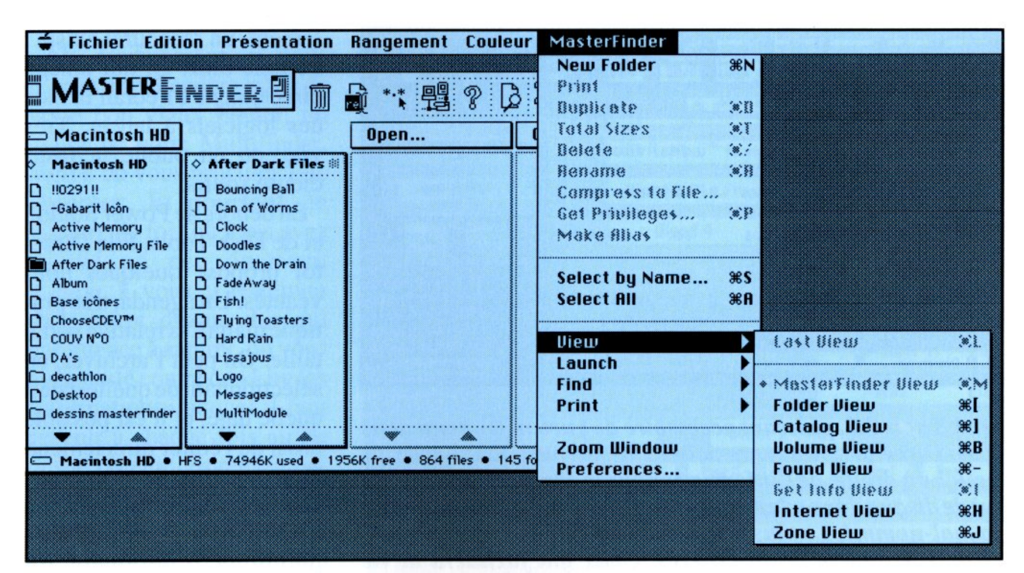


Le répertoire téléphonique : à droite les "têtes de chapitre", qui, une fois sélectionnées, affichent leur contenu, dans le cadre à gauche. Un module joint connecte un modem.

MasterFinder : le maître du haut Finder

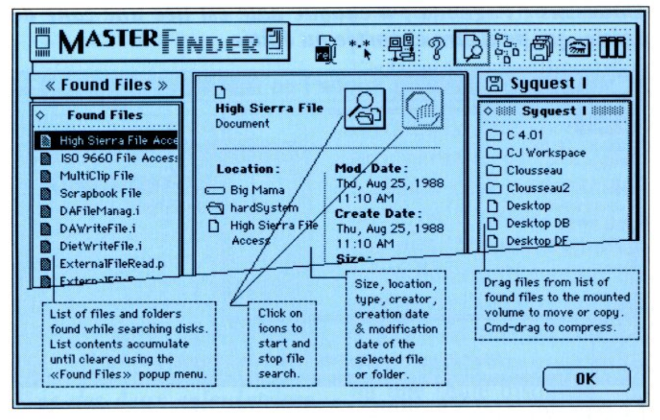


Nouveau prétendant au titre de meilleur Finder de remplacement, MasterFinder, dès son arrivée, se retrouve sur la plus haute marche du podium.



1. Le programme au complet. A gauche, trois des quatre colonnes contenant les différents volumes, en-dessous la ligne de rappel de la totalité, ici un disque dur de 80 mégas au bord de l'asphyxie. A droite, dans le pop-up, l'ensemble des possibilités de traitement offertes : nouveau dossier, impression, duplication, en bas, la ligne du total (en bas des colonnes), suppression, changement de nom, la compression Stuffit, la protection et les alias du Système7.

Bon, allez, n'y allons pas par quatre chemins : de tous les Finders de remplacement, c'est *Masterfinder* le maître, comme son nom l'indique. En attendant les autres prétendants, dont Mr File, de Softways, que nous n'avons pas encore testé.



2. Original : l'un des deux tableaux fixes d'aide, celui de la recherche. Déplaçer avec "Commande" enfoncé comprime.

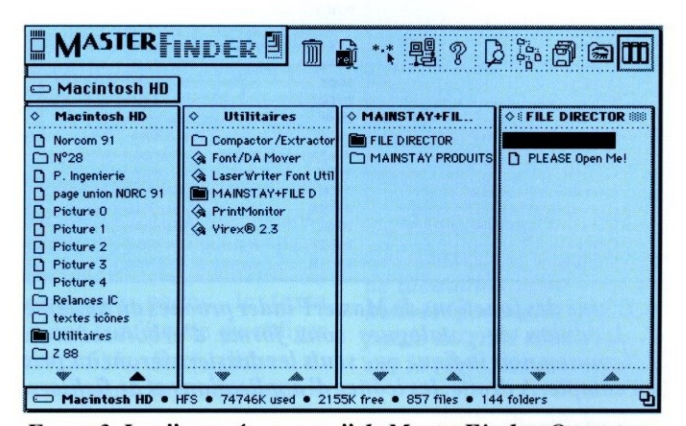
D'abord, pour une raison extrêmement simple. Son prix, tout d'abord, vraiment renversant : à moins de 700 F, (bravo, à l'éditeur français, Arobace, pour le premier logiciel de sa nouvelle gamme) c'est l'un des moins chers de des Finders de remplacement. Son look, ensuite, qui est indéniablement réussi. Vous allez me dire que c'est accessoire. Ben, peut être pas, car si on choisit d'utiliser ce type de logiciel, cela signifie que désormais, on va l'avoir devant les yeux à tout moment. C'est donc plus important qu'on ne pense de prime abord. Ainsi, comparé à *File Director*, et surtout *Disk Tools* auquel il fait penser, *Masterfinder* est nettement plus lisible d'emblée : on y distingue tout d'un seul coup d'œil , alors que le bandeau principal de son concurrent n'a pas su rester aussi sobre (voir en 1). Sans en arriver au «look and feel» du Next, comme on voudrait un peu abusivement nous le faire croire, il est vrai que c'est sobre. C'est ce qu'on demande avant tout, en fait, à ce genre de truc. Pas la peine d'encombrer les écrans avec des fioritures. Ce qu'on remarque également, c'est une bien plus grande rapidité d'accès aux données : arrivé plus tard sur le marché, Masterfinder sait mouliner plus vite que ses prédécesseurs. 17 secondes maxi, par exem-

ple, pour éditer le catalogue d'un disque dur de 778 fichiers et 161 dossiers, soit 35 mégas de données, on peut dire que c'est rapide. Là encore, en usage intensif, c'est vital. Deuxième point positif, mais il y en a d'autres...

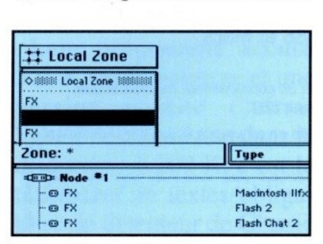
Le logiciel se compose d'une partie programme, pesant 265 K, et d'un accessoire, identique, de taille voisine (243 K). C'est bien entendu le second qui sera retenu en priorité. A noter que le panneau de présentation comporte un poème philosophique de T.S. Eliot sur la longue quête sans fin de l'être humain, qui revient finalement à son point de départ. C'est particulièrement bien choisi, et ça démontre que les deux auteurs, Bill Johnson et Ron Duritsch, n'ont pas agi avec légèreté. S'il s'intitule le maître des Finders, le fruit de leur propre recherche, cela ne doit pas être simple prétention de leur part.

Plus prosaïquement, leur programme, qui s'inspire nettement du *Browser* du Next, se caractérise par une division arbitraire de l'écran en quatre colonnes d'égale largeur. Chacune étant consacrée à un volume. Les fanatiques du compartimentage obsessionnel de disque dur le regretteront. Les autres, dont je fais partie, laisseront place, par colonne, à un disque dur interne, un externe, du type Syquest, et à un lecteur de disquette. Restera même un volume de libre, dans ce cas. On remarque tout de suite une chose : si l'idée est bonne, elle possède une limite dont il faudra tenir compte à l'usage. Celle de la place accordée à la dénomination de chaque fichier ou dossier. Pour exemple, le nom du programme lui-même, qui comporte 20 lettres au total, en comptant les espaces vides, est amputé de la moitié de son dernier caractère. Selon l'importateur-distributeur français, Thierry Foulkes, d'Arobace, Tactic Software devrait incessamment proposer un "élargissement" de cette présentation, afin d'accéder à des dénominations plus longues. Elles sont dues, ces limitations, au format d'écran minimal de la machine. Les programmeurs ont souhaité voir tourner leur travail sur tous les types d'unités centrales. Ils auraient peut être mieux fait d'offrir deux versions, l'une adaptée, par exemple, à la couleur, l'autre au Classic.

La seule façon de les agrandir est verticale : en bas à droite de l'écran principal, une petite case, ou plutôt un bouton, permet d'étirer vers le bas les colonnes. Sur un écran de 19 pouces, 45 lignes verticales peuvent se caser : avouons que c'est largement suffisant. Cette présentation n'est pas pour autant figée : si l'on sélectionne un dossier dans un volume, son contenu s'affiche automatiquement dans la colonne qui le jouxte sur sa droite, s'il n'y a rien, ou en superposition sur la même colonne, si le volume de droite est déjà occupé. Des petit triangles en bas de chaque fiche permettent de naviguer à l'intérieur, en ascenseur, un grisé entourant le nom du dossier sélectionné, en haut de la fiche. Ouverture et fermeture sont quasi-instantanées, avec en prime un effet graphique de rétrécissement ou d'agrandissement. A l'écran, on retient surtout l'effet de poupeés russes des sous-dossiers : on ouvre à gauche un dossier, on double clique pour l'ouvrir, son contenu s'affiche à droite, on redouble-clique pour ouvrir un sous-dossier et on obtient le fichier (Ecran 3). Jamais encore l'HFS navait été aussi évident et aussi visible. Avant d'en arriver à l'accessoire de bureau, on peut remarquer également que les auteurs ont résolu d'une manière singulière et pratique l'aide à l'écran, en regroupant en deux tableaux explicatifs les deux menus principaux (2) : l'explication du logiciel proprement dit, et celle de sa fonction recherche. C'est original, et ça évite de long discours, en attendant les menus *Bubble* du système 7, avec lequel MasterFinder est déjà compatible (dernier écran). N'ayant pu disposer du livret d'accompagnement, je ne puis vous dire s'il possède les mêmes vertus pédagogiques.



Ecran 3. Les "poupées russes" de MasterFinder. Ouverture du dossier de son concurrent File Director, rangé dans un des sous-dossiers Utilitaires, dans le volume "HD".



4. La gestion des réseaux. Notez le seul "nœud" présent sur ce réseau, autour d'un FX disposant de Flash, et de son programme de "broadcast" ("Chat").

La barre principale des menus de *MasterFinder* se compose de 10 icônes (voir écrans 1 et 3). Celle située à l'extrême droite représente trois des quatre colonnes déjà citées : en double-cliquant dessus, on accède au principe de base du logiciel, cette disposition verticale du contenu des différents volumes examinés. Le double-clic est le véritable passe-partout de ce SuperFinder. A l'autre bout, à gauche, une poubelle toute simple, qui permet de jeter directo ce qu'on vient de sélectionner dans une colonne. Fort à propos, une boîte de dialogue rappelle le nombre de volumes à faire disparaître, au cas où d'un coup de souris vengeresse on en aurait sélectionné plus qu'il n'en faut. A sa droite, on trouve un «renommeur» de fichier/dossier. On peut ainsi changer d'appellation sans avoir à repasser par le bureau. A droite encore, une icône particulière : un point entre deux étoiles, la «sélection sauvage». En fait, un moyen supplémentaire de classer les données, en marquant certains fichiers, ou en les faisant rechercher par le début, la fin ou le milieu de leur intitulé. Une fois lancé et le fichier repéré, celui-ci se positionne en début de liste.

L'icône suivante, à droite, est compréhensible d'emblée : deux ordis, une imprimante reliés par un bout de fil. C'est sûr, c'est la gestion des réseaux (écran 4). A savoir la vérification de ce qui est connecté, le logiciel pouvant détecter différentes zones si besoin est . Le point d'interrogation, idem, s'explique de lui-même : en cliquant dessus, on obtient les

After Dark ..	*Size*	Created	Modified	Creat	Type	Data	Res
Fish!	138K	10/08/90	15/11/90	ADrk	ADgm	0	141270
Clock	86K	19/07/90	1/10/90	ADrk	ADgm	0	87949
Flying Toasters	32K	31/07/90	1/11/90	ADrk	ADgm	0	32331
Logo	30K	26/07/90	11/09/90	ADrk	ADgm	0	30181
MultiModule	28K	9/08/90	30/10/90	ADrk	ADgm	0	28029
Messages	26K	30/07/90	11/09/90	ADrk	ADgm	0	25900

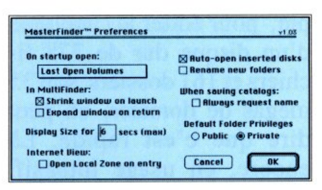
5. Examen d'un dossier, ici celui des images contenues dans After Dark. "Size" en italique, indique que le rangement se fait selon la taille des fichiers. Le plus lourd est en tête.

infos souhaitées. La loupe, elle, est censée représenter la recherche. Une recherche d'une redoutable efficacité, mais rappelons que Disk Tools n'est pas mal non plus dans le genre, aidé par une boîte de dialogue précise. Une fois trouvée, la fiche de chaque dossier, ou de chaque fichier, est décortiquée à l'écran (5). On y distingue la taille, la localisation, le type, le créateur, avec la date de fabrication et de modification, bref de quoi s'y retrouver. La septième icône, elle, se charge d'éditer les catalogues, qui sont bien entendu imprimables. Le programme, décidément bien pensé, indique en ce cas le nombre de pages sur lesquelles ça va tenir, histoire de ne pas se laisser surprendre la main au fond d'un bac à feuilles vide. Cette édition peut se faire de plusieurs façons. A côté des catégories habituelles (taille, création, type, modification) trois icônes, une de dossier, une de logiciel et une de fichier permet de n'afficher que tous les fichiers d'un des trois types : tous les dossiers, tous les programmes, par exemple. Pour les quatre critères précédents, le simple fait de cliquer dessus les active, c'est à dire range le contenu du volume à étudier selon la taille, ou selon la date de création, etc.. et ce, avec

Cat: Graphisme	Size	Creat Type Created Modified
CC II	97K	*contains 1 files/folders*
Graphiques	15364K	*contains 13 files/folders*
Factory	1147K	*contains 11 files/folders*
Illustrator 88™ 1.6	764K	*contains 7 files/folders*
Interiors	385K	*contains 4 files/folders*
LetraStudio 1.0 bord aout	396K	*contains 3 files/folders*
Picture Base	254K	*contains 5 files/folders*
Picture base files	112K	*contains 5 files/folders*
SOFTS PEINTURE	9767K	*contains 13 files/folders*
Color Paint	469K	*contains 2 files/folders*
Draw it again Sam...	520K	*contains 15 files/folders*
GraphistPaint	2182K	*contains 15 files/folders*
LaserPaint®1.93	716K	*contains 3 files/folders*
Pixel paint	2437K	*contains 7 files/folders*
Studio/8	1921K	*contains 10 files/folders*

6. L'une des fonctions de MasterFinder proches du Système 7. L'édition de catalogues sous forme d'arborescences. L'icône en noir indique que seuls les dossiers seront ici pris en compte. A droite, les icônes d'applications et de fichiers.

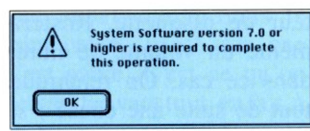
toujours autant de vélocité. Le mode de critère retenu étant alors en italique (5). C'est ultra-rapide, et ça édite des catalogues vraiment parfaits. En tout cas bien mieux qu'avec le menu fourni à l'origine avec les matériels, puisque l'arborescence des dossiers et des sous dossiers est indiquée graphiquement (6). Idéal pour relever le travail effectué, ou vérifier le contenu de disques au bord de l'apoplexie. Pour ceux-là, une fonction vraiment inédite a été apportée à ce Finder-miracle : celle d'avoir, la faculté de compresser-décompresser les fichiers, à la seule condition que *Stuffit*, version *DeLuxe* indiquée par les programmeurs, soit présent dans le même disque dur. Ça, c'est très fort, quoique les fines bouches auraient préféré Compactor, aux capacités supérieures. On peut, de la même manière, directement créer de



Ecran 7 : réglages de préférences. Retour par défaut au dernier fichier ouvert ?

nouveaux dossiers, en dupliquer, les renommer ou les enlever, tout cela aidé par des raccourcis-claviers (option slash pour enlever, par exemple), qui, une fois pris en compte, deviennent une seconde nature pour l'utilisateur. Un menu préférences permet de configurer le logiciel (et le DA) comme on l'entend (Ecran 7). A noter qu'il agît par défaut un peu comme *Boomerang*, puisque la première option proposée est celle de la réouverture forcée sur le dernier fichier utilisé. On peut configurer également l'auto-ouverture des disquettes insérées, ainsi que la diminution de la fenêtre au lancement du Multifinder, et son ré-agrandissement lors de son abandon, ainsi que les options liées à l'installation du réseau, telle que l'ouverture obligatoire sur la zone locale uniquement. MasterFinder s'avère très complet. En attendant le Système 7, et pour ceux qui ne pourront s'en équiper faute de mémoire, *MasterFinder* s'annonce comme le meilleur choix possible.

D.V.



Ce qui apparaît quand on tente d'appeler le menu "alias" avant le 13 mai...

Cliquez sur Icônes. Abonnez-vous

TopWriter : une 2 CV en pôle position



Peut-on encore oser sortir un traitement de textes en 91 ? Une jeune société Marseillaise tente le pari avec un logiciel dont la vertu principale est l'extrême vélocité.

C'est un fait que tout le monde ne possède pas une dizaine de mégas de mémoire vive ou une centaine de libre sur son disque dur. Tout le monde n'a pas, non plus, à éditer tous les trois mois une thèse sur la reproduction des cloportes en Basse-Provence : beaucoup, en fait, souhaitent simplement taper vite un petit mémento, un courrier de quelques pages, le texte d'une conférence ou rédiger un article. Bref, disons au maximum une trentaine de pages, sur un logiciel qui démarre en un tournemain, qui n'a pas obligatoirement besoin d'un correcteur orthographique (de toutes façons peu fiables) ni du multicolonnage, et qui, néanmoins peut se permettre quelques fioritures nécessaires de présentation : justification, interlignage et enrichissements de caractères (gras, souligné, italique).

C'est vrai, finalement, que demande le peuple ? Un traitement de textes rapide, qui ne nécessite pas la lecture d'une encyclopédie avant de pouvoir taper cinq lignes correctes. Ne cherchez plus : des programmeurs malins, lassés sans doute de ne pas trouver le logiciel ultra-simple de leurs rêves, viennent de sortir Topwriter. A produit récent, concepteur jeunes : l'équipe de développeurs qui a commis ce logiciel possède une moyenne d'âge de 25 ans, charpentée autour des frères

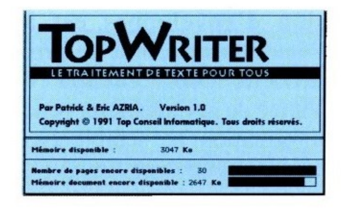


Les must de TopWriter : en bas, à gauche, la palette flottante de tabulation et de justification. L'heure et la date ont été insérées par menu spécialisé. Le logo de droite recouvre une partie du grisé obtenu par le menu "paragraphe". En haut, sur la règle, les minuscules taquets de marge et de retrait.

Azria, dont Eric, qui n'en est pas à sa première expérience logicielle malgré son jeune âge, puisqu'il était l'auteur d'Hypertel, un programme pour Minitel sous Hypercard. Auparavant, il avait sévi sous la bannière de l'Apple II. A Marseille, on le sait, le maître-mot c'est «peuchère» : le logiciel écrit par les frangins Azria l'est effectivement. A moins de 800 francs, il bat tous les records, donnant un peu plus encore un air d'Atari aux Macs nouveaux.

Leur programme accuse 325 K sur la balance, et une version réduite ("ultra-light"?) est contenue dans la disquette : à 209 K, c'est le traitement de textes obligatoire du détenteur de Classic sans disque dur, ou d'un bon vieux Plus (mais celui-là possède déjà un traitement de textes !). Les 100 k de moins s'expliquent par la suppression des nombreux filtres incorporés (11 formats différents sont reconnus en lecture et en écriture : pour échanger avec d'autres machines ne disposant pas de Topwriter). Cette version mini comporte un traducteur RTF, qui couvre une bonne partie des besoins... En théorie, car la version qui nous a été remise s'obstinait à ne rien reconnaître du tout. Depuis, ça marche, les programmeurs ayant visiblement fait un peu trop vite pour être présents pour l'ouverture de la MacWorld.

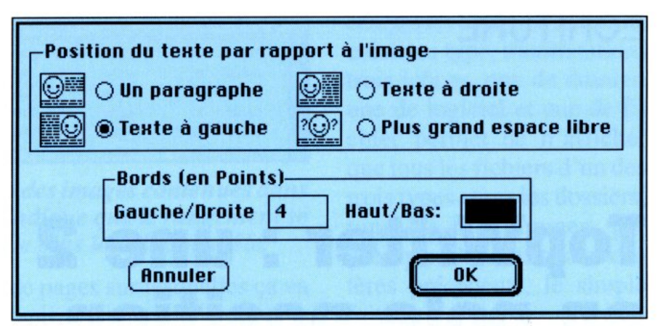
Au lancement, ce qui frappe tout d'abord c'est le caractère spartiate de l'interface: le strict minimum, puisque les taquets de tabulation ou les réglages de justification n'apparaissent pas tout de suite. Intelligemment déposés dans une palette flottante, à partir du menu "Format" ou par un raccourci (pomme-égal). Les quatre fondamentales sont présen-



Au démarrage, des renseignements fort utiles : mémoire disponible, et nombre de pages, limité à 30.

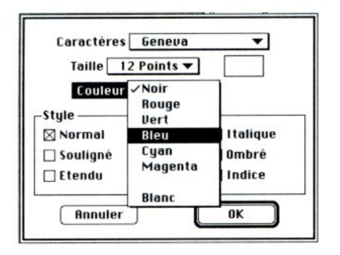
tes : en justification comme en tabulations. Pour ce qui est des marges, les réglages sont plus subtils, et se trouvent dans le menu "Paragraphe". On y trouve des marges droite et gauche et un alinéa, réglables au millimètre près. En dehors du paragraphe, on peut également régler précisément les valeurs de la page complète : le menu "Format de pages" est très explicite, une icône de page en réduction étant entourée de quatre cases à définir pour la présentation souhaitée. A l'impression, on relève une possibilité de réduction à 50% et un saut de page. Voilà pour le paramétrage : on est très loin de FullWrite, et on s'en f..., car ce n'est pas le but recherché. En comparaison de la grosse tortue citée, Topwriter est un jeune lièvre pubescent : ce qui frappe, c'est bel et bien sa vitesse de réponse. Les sportifs qui allégent leurs menus le savent bien : moins c'est lourd, plus ça va vite. Ici, ça devient un régal, à trouver trop lent tous les autres, sauf peut-être Write Now... La raison de cette rapidité est simple : Topwriter fonctionne entièrement en mémoire vive, et ne fait donc pas appel au disque. Vite, et bien, puisqu'une fonction de sauvegarde automatique paramétrable existe : à deux entrées, on peut choisir entre le temps (en minutes, vous ne vous attendiez quand même pas à l'année !) ou le nombre de caractères. Les dactylos choisiront le second, les amateurs de la frappe le premier (entre deux cafés). Autre option à ne pas négliger : il est possible, en cas d'erreur, de revenir à la version précédente : attention quand même, car si vous avez sélectionné au préalable l'option de sauvegarde, c'est cette dernière qui le sera.

Pour ceux qui souhaitent davantage d'enrichissements typographiques, le menu



TopWriter dispose de la localisation d'une image dans le texte, plutôt que de l'habillage véritable. C'est amplement suffisant pour un simple traitement de textes.

"Préférences" les comblera : on y définit le caractère et sa taille, un en-tête ou un pied de page sur les pages paires ou impaires (les pages sont numérotables). On peut aussi insérer l'heure et la date, de façon automatique. En quittant la page, ces réglages demeureront : pratique pour ceux qui ne supportent plus le Geneva, et qui disposent d'ATM, pour afficher, ou d'une belle Stylewriter «Truetypée».



Dans le menu attribut, apparition de différentes couleurs dans les textes : le LC est le premier concerné par cette nouveauté.

Le menu "Attribut", lui, permet de faire subir le même sort à un paragraphe ou d'une phrase sélectionnée : le caractère, sa taille, son style, mais aussi une option à remarquer, celle de la couleur du texte. Les partisans du LC seront ravis : leurs textes pourront prendre l'apparence de ceux réalisés avec Mark Up, de Mainstay, le «Stabilo informatique». L'air de rien, c'est un petit confort qui ne coûte pas plus cher, et dont on a du mal à se passer après usage : l'affichage de zones colorées permet, par exemple, à un utilisateur, de relire l'essentiel de sa lettre, ou au conférencier d'indiquer les intonations possibles, les textes à appuyer verbalement, s'ils possèdent, bien sûr, une imprimante couleur (mais on fait dans ce cas dans le suffisant avec un simple ruban couleur sur une matricielle !) Tout cela serait déjà pas mal pour un logiciel de moins de deux «Pascal» (ou huit Delacroix"!) s'il n'y avait des bonus supplémentaires : l'insertion possible de graphiques, et la possibilité d'encadrer un paragraphe, sont d'autres petits plus qui font de TopWriter le représentant d'un génération nouvelle : au moins, lui en dispose dès la première version. Entourer des textes avec des cadres tramés, il est bien le seul à savoir le faire, à cette date ! Bien sûr, pour l'insertion de graphiques, on en est pas pour autant à de l'habillage véritable, mais sur un en-tête, un logo n'a pas à être accolé à du texte. Ne pas oublier d'aller chercher le menu "Graphique" (voir l'écran en haut de cette page) si on s'obstine à vouloir insérer le graphique ailleurs que l'endroit souhaité au départ !

Le programme travaille donc en mémoire vive : il est à noter que le menu « à propos de» indique la place qu'il reste, une fois le programme chargé, mais aussi le nombre de pages envisageables. Il vaut mieux y jeter un œil avant de se mettre au travail, et de se retrouver bêtement coincé par le manque de place. Bref, TopWriter, par sa rusticité et son efficacité s'annonce d'emblée comme la deux-chevaux des traitements de textes.

C'est plutôt flatteur, comme comparaison : petite, elle consommait peu et était increvable. Ce qui n'est pas encore tout à fait le cas de ce logiciel, dont la rapidité et le prix de vente font penser à son collègue Atariste : le Rédacteur, devenu depuis un peu trop usine à gaz. Comme lui, dans ses premières versions, il souffre encore de péchés de jeunesse, dont beaucoup auront déjà disparu à cette date: ainsi, la version testée, si elle tournait sur Fx, refusait de se réouvrir sur SE. Les concepteurs nous ont promis -à Marseille mêmequ'il n'y avait déjà plus de crainte à avoir de ce côté. TopWriter à le tempérament d'un petit nerveux. Il est de la taille d'Alain Prost, mais roule aussi vite qu'Ayrton Senna aux essais de qualification. De là à dire qu'il mérite la pôle position des minis-traitements de textes, il y a un pas que nous n'hésiterons pas à franchir. On ne lui fera qu'un seul reproche : sa protection archaïque, et énervante, qui demande de façon aléatoire la disquette-maître. On croyait cette époque révolue à jamais.

L'avenir du produit s'annonce donc serein, malgré les petites imperfections citées : une fonction impression d'enveloppes est à l'étude, annoncée à un prix dérisoire (200 F environ !). Venue de la Canebière, cette information ne semble pas être une galéjade. A court terme, en septembre prochain, TopFile, un gestionnaire de fichiers est prévu.

Stéphane BOULEAUX. 

WinPack : les logiciels taille fine

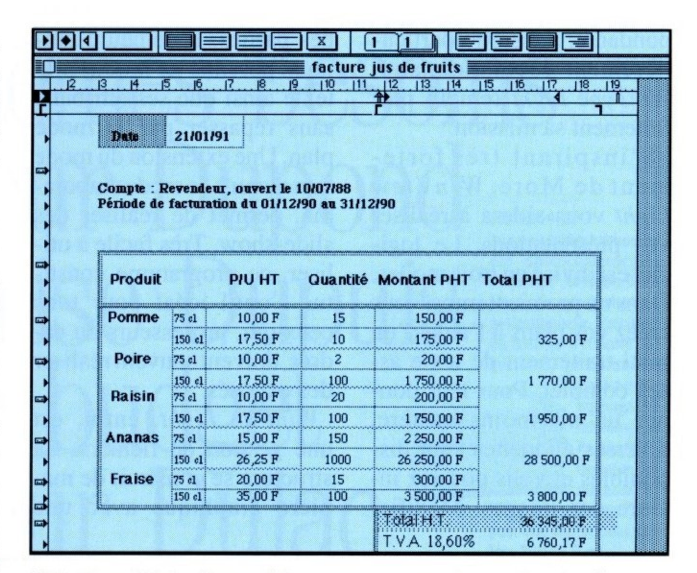


Un traitement de textes, un programme de présentation, un gestionnaire de fichiers et un logiciel d'apprentissage de frappe regroupés dans un seul pack à un prix imbattable : non, vous ne rêvez pas, ça existe.

Les produits allégés sont à la mode. Pas d'Aspartam dans la gamme «light» de WinSoft mais un excellent rapport qualité-prix qui motivera plus d'un acheteur.

Le succès des petits nouveaux entraîne l'arrivée dans le monde de la pomme d' un public moins fortuné, peu désireux de dépenser plus de 2000 Francs par logiciel. C'est cette constatation qui a entraîné la naissance de la gamme Light de WinSoft. Les quatre produits qui la composent sont en fait des dérivés de ceux de l'ancienne gamme WinSoft (rebaptisée «Pro») auxquelles ont été retirés l'aspect multilingue et la capacité de travailler en réseau.

Positionné pendant six mois comme le traitement de texte le moins cher du marché, *WinText Light* a été dépassé par un concurrent aux dents longues mais reste attrayant. Son ambition n'est pas d'atteindre la puissance de Word, mais de se limiter aux fonctions qu'utilise un utilisateur moyen. Foin donc des feuilles de styles ou de fonctions avancées de mise en page. On retrouve en revanche toutes les fonctionnalités utilisées couramment: correcteur orthographique personnalisable, césure, fonction de recherche-remplacement... Une sauvegarde automatique, entièrement paramétrable, est disponible. L'insertion d'images au milieu de texte et la modification de leur taille sont possibles. Afin de séduire les commerçants, les artisans et les P.M.E., deux fonctions ont fait l'objet d'un soin particulier : la création de tableaux de chiffres et le publipostage. Un mini-tableur intégré au traitement de texte et des fonctions d' encadrement particulièrement souples permettent d' envisager sereinement la création de tableaux. En ce qui concerne le publipostage, le logiciel peut s'interfacer avec *WinFile* (Light ou Pro) ou avec d' autres programmes en mode texte, sélectionner les fiches selon un critère donné et gérer plusieurs fichiers différents. En revanche, les étudiants regretteront la disparition de l'éditeur de formules mathématiques de *Wintext Pro*.



facture jus de fruits

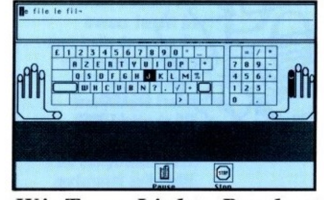
Date 21/01/91

Compte : Revendeur, ouvert le 10/07/88
Période de facturation du 01/12/90 au 31/12/90

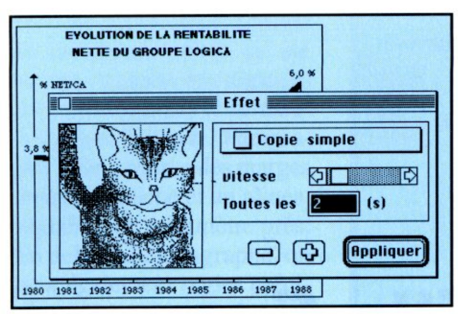
Produit		P/U HT	Quantité	Montant PHT	Total PHT
Pomme	75 cl	10,00 F	15	150,00 F	
	150 cl	17,50 F	10	175,00 F	325,00 F
Poire	75 cl	10,00 F	2	20,00 F	
	150 cl	17,50 F	100	1 750,00 F	1 770,00 F
Raisin	75 cl	10,00 F	20	200,00 F	
	150 cl	17,50 F	100	1 750,00 F	1 950,00 F
Ananas	75 cl	15,00 F	150	2 250,00 F	
	150 cl	26,25 F	1000	26 250,00 F	28 500,00 F
Fraise	75 cl	20,00 F	15	300,00 F	
	150 cl	35,00 F	100	3 500,00 F	3 800,00 F
				Total H.T.	36 345,00 F
				T.V.A. 18,60%	6 760,17 F

WinText Light. Les tableaux peuvent adopter les épaisseurs de traits et les formes les plus diverses.

Complément naturel de Wintext, *WinType* se propose d' enseigner la frappe. Plusieurs leçons comportant chacune jusqu'à 10 exercices feront de vous un stakhnoviste du clavier. Pendant tous les exercices, un clavier affiché à l' écran montre quel doigt utiliser. Une série de statistiques permet de constater ses progrès, et surtout de voir quelles lettres posent le plus de problèmes. Grâce à un exercice libre appelé anagramme, il est alors possible de s'entraîner spécialement sur ces lettres sélectionnées. Une fois tous les exercices accomplis, le programme vous attribue une note qui permettra ou non votre passage à la prochaine leçon. Entre chaque leçon, un jeu permet de mettre les enseignements en pratique : il faut repousser des envahisseurs



WinType Light. Pendant l'exercice, le programme vous montre quels doigts utiliser.



WinView Light : en mode diaporama, plusieurs affichages sont disponibles.

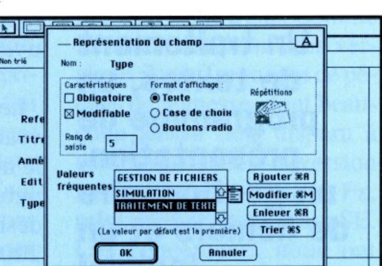
en frappant la lettre correspondante. Sans être particulièrement révolutionnaire, *WinType Light* remplit parfaitement sa mission.

S'inspirant très fortement de More, *WinView Light* vous aidera à réaliser vos présentations. Le logiciel est divisé en trois modes. Dans un premier temps, vous créez vos plans à l'aide d'un mini-traitement de texte assez complet. Pour leur donner un air moins austère, diverses étiquettes sont disponibles et vous pourrez inclure des images. Modifier l'ordre du plan est très facile grâce à des commandes de déplacements de niveaux. Une fois l'essentiel du texte saisi, vous pouvez passer à la visualisation. Celle-ci se fait en mode diagramme, ou en mode transparent, avec possibilité de cacher certaines parties. Il demeure toujours possible de modifier le texte ainsi que ses attributs, sans repasser par le mode plan. Une extension du mode transparent, le mode diaporama, permet de réaliser des slide-show. Très facile à utiliser, ce programme constitue l'outil idéal pour tous ceux qui, professeurs ou cadres, doivent souvent réaliser des exposés.

WinFile Light, enfin, est une gestion de fichiers. La structure se construit de manière graphique avec une grande facilité et est aisément modifiable à tout moment. Chaque fiche peut être agrémentée d'une image importée. Pour faciliter la saisie, il est possible de créer des pop-up menus et des boutons. On appréciera le fait que certaines tâches, telles que la réparation d'un fichier ou l'importation et l'exportation, puissent se faire en tâche de fond. Plusieurs fichiers peuvent être liés. Les fonctions de recherche et d'extraction des fiches sont très souples. Par un système de formule, il est possible d'insérer des zones calculées dans chaque fiche. L'impression d'étiquettes, enfin, est possible. Pour éviter des indiscrétions ou des accidents, le créateur peut inclure un mot de passe paramétrable sur trois niveaux (lecture, écriture, administrateur...). Ne sacrifiant pas la puissance à la convivialité, *Winfile Light* m'a vraiment séduit.

Très faciles à utiliser, tous ces produits gèrent la couleur et disposent de manuels particulièrement didactiques. Ils peuvent être acquis séparément pour environ 1 000 F TTC, mais à 3000 F environ, c'est le pack regroupant les quatre softs qui nous semble le plus intéressant. Seul manque à l'appel un tableur.

Olivier SCAMPS



WinFile Light. Pour améliorer la saisie des informations, créez vos propres pop up menus.

4D Server : the french connection



Cette nouvelle version de 4è Dimension propose une architecture client/serveur simple d'emploi et ultra-rapide.

4D Server est un serveur de données multitâche et multiposte. Il permet à un grand nombre d'utilisateurs de partager la même base de 4è Dimension sur un réseau local avec des temps de réponses quasi instantanés.

Avec 4D Server, la base 4D dans son intégralité (structure, données, modules, etc.) est présente sur le serveur. Il n'est donc plus nécessaire d'avoir une copie de la structure sur le poste de travail de l'utilisateur, ce qui allège d'autant la machine. Pour accéder au serveur, les postes de travail sont équipés du programme complémentaire 4D WorkStation. Toutes les routines, tous les développements précédemment réalisés fonctionnent toujours. Le noyau multitâche du serveur étant reporté sur les postes clients, plusieurs tâches peuvent être exécutées indépendamment les unes des autres, chaque tâche ayant sa propre fenêtre.

Dans 4D, l'utilisateur dispose d'une sélection courante, d'une fiche courante, d'une barre de menus active, d'un format liste, d'un format page, d'un mode trace et de variables globales dans chacune de ses bases. Cet ensemble d'objets actifs est appelé un contexte 4e Dimension. Avec 4D Server, il devient possible d'utiliser simultanément plusieurs contextes, chaque contexte fonctionnant indépendamment des autres. On peut ainsi utiliser un contexte A dans une première fenêtre, un contexte B dans une deuxième, etc. sur une même base de données. En quelque sorte, l'utilisateur dispose de plusieurs 4D virtuels qui fonctionnent parallèlement sur la même base, chacun effectuant un travail différent. L'utilisation de plusieurs contextes courants permet au serveur, par exemple, de lancer un tri sur plusieurs milliers de fiches tout en continuant à répondre aux demandes des utilisateurs. Ainsi, chaque utilisateur a l'impression d'être le seul à utiliser le serveur. Chaque poste se comporte comme s'il était un 4 D à part entière.

4D Server est un serveur de données, de structure et même de hot-links (liens dynamiques). Il alloue, en quelque sorte, un (ou plusieurs) 4 D virtuel(s) à chaque station de travail connectée.

Les postes clients partagent les données et la structure de la base 4 D. De plus, les hot-links entre modules (4D Write, 4D Calc) étant gérés par la base, un poste client peut publier un hot-link auquel un autre poste souscrira de manière transparente.

Avec 4D Server, le développement et la maintenance des applications s'effectuent sans qu'il soit nécessaire d'interrompre le trafic des utilisateurs. Les développeurs peuvent continuer à travailler sur la structure de la base pendant que les stations de travail envoient leurs requêtes, en toute sécurité.

A partir d'un poste client on peut travailler à la modification de la structure de la base, sans pour autant interrompre le travail du serveur. On peut imaginer qu'au sein d'une société un développeur travaille sur la structure de la compta, tandis qu'un autre planche simultané-

Laurent Ribardière montrant la réponse instantanée d'une recherche sur 4D Server alors qu'une vingtaine de consultations ont lieu simultanément.



ment sur celle des stocks. Plusieurs personnes peuvent ainsi travailler ensemble à la structure. Lors de saisies simultanées, un message prévient quand un autre utilisateur travaille déjà sur une fiche, la priorité étant accordée au premier. De même lorsque quelqu'un travaille sur un élément de la structure, les autres utilisateurs ne peuvent y accéder, les menus étant grisés.

4D Server n'utilise pas le langage d'interrogation SQL. Car pour Laurent Ribardière, *«Les serveurs de base de données du type Oracle, Sybase, Ingres sont lourds à mettre en oeuvre. Il faut compter au moins deux jours pour les installer, et deux autres jours pour les configurer. J'ai voulu un serveur simple d'emploi et rapide. SQL, dont l'utilisation est loin d'être conviviale, impose énormément de travail inutile au serveur. En effet le poste client envoie une requête qui doit d'abord être interprétée par le serveur, qui doit ensuite exécuter la requête et enfin reconvertir les données en texte tabulé.*

Avec 4D Server, la requête est envoyée directement dans le code compris par le serveur, ce qui est beaucoup plus rapide. Il y a aussi un partage des tâches qui tire parti des machines. Le poste client n'est pas un terminal bête et le serveur est déchargé de toutes les tâches autres que celles de serveur de données. Dans le cas de 4D Server et 4D WorkStation, clients et serveurs parlent le même langage dès leur naissance. Pourquoi en utiliseraient-ils un autre ? ACI a utilisé SQL dans ses produits de communication, 4D SQL Server et 4D DAL pour permettre à 4e Dimension d'accéder en tant que client aux SGBD serveurs les plus importants du marché sur minis et mainframes. SQL est un moyen d'accès, non une fin en soi.»

Nous avons pu constater de visu l'extrême vélocité de 4 D Server. Sur 20 000 fiches, la recherche est vraiment quasi instantanée alors qu'une vingtaine d'autres postes sont eux aussi en accès. Avec un Fx doté de 20 Mo de RAM (utilisant le système 7) comme serveur, et 50 postes clients, les temps d'accès sont inférieurs à la seconde. Avec 32 Mo de RAM, il est possible de connecter jusqu'à cent postes clients et même plus. Ce nombre est avant tout fonction de la machine utilisée comme serveur. Un II cx avec 4 Mo de RAM offrira des performances moindres qu'un II Fx. Mais le serveur n'est pas trop gourmand en mémoire puisqu'avec 2 Mo de RAM, 20 postes peuvent se connecter. Evidemment, on ira beaucoup moins vite.

Ultérieurement, le serveur sera porté sur d'autres environnements du type Sun, Vax afin de pouvoir augmenter le nombre de postes de consultation. Côté client, 1 Mo de Ram suffit, le travail de sélection et de recherche étant effectué sur le serveur.

4D Server ne remplace pas Appleshare. Il ne l'utilise pas, mais peut fonctionner simultanément avec un serveur AppleShare. Il n'est pas indispensable de dédier une machine à 4D Server. Cependant, pour tirer le meilleur parti de ses capacités, il vaut mieux envisager cette solution. Une manière économique de procéder est d'utiliser le même serveur pour 4D Server et Microsoft Mail, par exemple.

4D Server supporte tous les réseaux compatibles Appletalk, tels que Phonenet, Ethertalk, Tokentalk, etc. Avec les nouvelles cartes Ethernet, qui possédent un processeur intégré, l'accès s'effectue en asynchrone, sans pénaliser le processeur du serveur qui la reconnaîtra automatiquement, ce qui accroît encore le transfert des données. En effet 4D Server travaille en asynchrone, ce que peu de logiciels font aujourd'hui. Utilisant le protocole ADSP (une couche d'AppleTalk), le serveur acceptera plus tard d'autres protocoles de communication comme TCP/IP et les liaisons modem.

Serveur de données, serveur de fichiers

■ Jusqu'à la version 4.1, 4 D était basé sur le principe du serveur de fichiers. En multiutilisateurs, un serveur de fichiers se comporte comme un gestionnaire de disque dur distant. Les applications sont sur les postes des utilisateurs, qui manipulent les données du serveur de la même manière que si elles se trouvaient sur leur disque dur, sauf que le réseau le plus performant est bien plus lent que le SCSI qui équipe les disques durs. L'application de l'utilisateur doit, de surcroît, s'assurer de la sécurité des opérations en fonction des autres stations qui partagent ces mêmes données. Tout est donc pris en charge par les postes clients. Le serveur ne fait que gérer des morceaux de fichiers.

Ce procédé pose d'importants problèmes en ce qui concerne le trafic sur le réseau. Dans la version 4.0 de 4 D, la mise à jour de quelques fiches, par exemple, requérait également celle table par table, en vérifiant que celles-ci n'étaient pas verrouillées. La modification ou l'insertion d'une fiche comportant cinq index, dans un fichier de 20 000 enregistrements, demandait quarante aller/retour (en moyenne) entre le serveur et l'utilisateur.

Une telle circulation sature rapidement le réseau. En effet, plus le nombre d'utilisateurs partageant une base est important, plus les temps de réponses sont longs. 4D Server résoud ce problème car il ne se contente plus du rôle soumis de gestionnaire de disque dur distant. Il est le moteur même de la base. Les stations de travail envoient des requêtes, auxquelles il répond.

Dans l'architecture client/serveur de 4D Server, la modification ou l'insertion d'une fiche se passe différemment : le poste client envoie l'ordre au serveur, qui effectue en local toutes les opérations correspondantes. Il n'y a donc qu'un aller/retour sur le réseau au lieu des quarante qui étaient nécessaires précédemment.

De surcroît, les fiches circulent au format compacté de 4 D, les requêtes utilisant le format interne de 4è Dimension. Tout ce qui transite sur le réseau est formaté de la manière la plus compacte et la plus adaptée, tant au niveau du client qu'à celui du serveur. Le trafic sur le réseau est donc réduit à l'indispensable, ce qui permet à 4D Server d'offrir un très haut niveau de performances en mode multi-utilisateurs.

L'architecture de 4D Server est très différente de celle de 4è Dimension. En effet 4D Server étant multitâche et multi-contextes, c'est un serveur de données (et de structure) et non un serveur de fichiers (lire encadré). Il est fondé sur le concept d'architecture client/serveur : n'importe quelle application peut accéder à 4D Server en utilisant son API (Application Programming Interface, ensemble de librairie d'outils de programmation) Cela permet aux applications qui le souhaitent de dialoguer directement avec le serveur. Ces applications clientes ne seront pas obligatoirement des programmes Macintosh. Un logiciel sous Windows, Presentation Manager, XWindows, etc. qui souhaite adresser l'API pourra parfaitement le faire. On pourra également se connecter au serveur via les Apple Events du Système 7.

Aucun prix de vente et aucune date de sortie n'est fixé pour l'instant, ACI indiquant seulement que c'est le nombre de postes simultanés souhaités qui déterminera le prix de vente, tout le monde n'ayant pas forcément besoin de consultations simultanées. Des versions spéciales des modules Write, Calc... multitâches seront disponibles pour le serveur, l'acquisition par poste se faisant sous forme de licence (5 postes Write, 10 Calc...). Autre bonne nouvelle, seul le logiciel serveur sera désormais protégé.

Jean-Pascal Grevet 

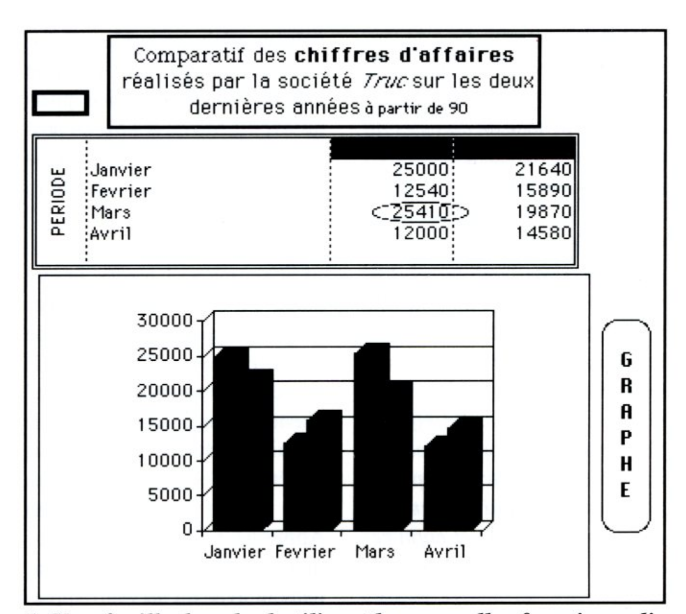
Excel 3.0 : un logiciel consolidé



Des «nouveautés» très attendues par les inconditionnels d'Excel qui n'avaient pas voulu abandonner leur tableur préféré.

Que les guillemets autour de nouveautés ne vous paraissent pas péjoratifs, les nouveautés sont quand même nombreuses dans cette nouvelle version, mais elles sont surtout nouvelles par rapport à la version 2.2 et non par rapport aux autres tableurs du marché. Inutile de le cacher, je suis une inconditionnelle d'Excel, et mes essais d'autres tableurs soi-disant plus sophistiqués se sont soldés par des échecs : impossible de retrouver la simplicité, la convivialité de «Mon Tableur». C'est pourquoi, au lieu de laisser exploser ma joie à l'annonce de cette nouvelle version, j'ai au contraire abordé le programme avec un pincement de cœur : allais-je retrouver «Mon Tableur» ou une usine à gaz ?

Mon expérience de formatrice et d'assistance m'a révélé que 70% des utilisateurs employaient Excel pour ses fonctions de feuille de calcul, surtout celle de la *Somme*. Microsoft se devait donc de s'aligner avec ses concurrents, au niveau des fonctionnalités plus poussées pour son image de marque, tout en sachant que les nouvelles ne seraient utilisées que par 30% des acheteurs. Je préfère l'avouer tout de suite : «Mon Tableur» ne m'a pas déçue, au contraire. Les fonctions premières sont toujours aussi simples à utiliser. On peut utiliser la version 3.0 strictement



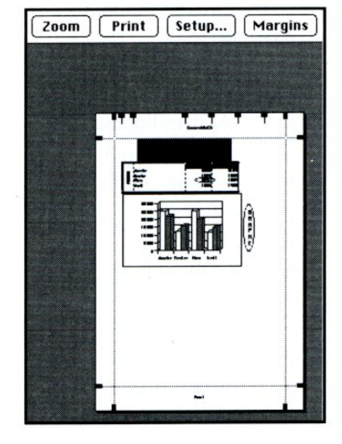
1. Une feuille de calcul utilisant les nouvelles fonctionnalités d'Excel 3.0 : graphique, texte libre, styles, bordures, dessin, boutons de déclenchement (à droite).

comme la 2.2. Par contre, quel plaisir de trouver enfin, et en vrac : le centrage d'un tableau sur une feuille à l'impression, des graphiques et des textes à insérer dans la feuille de calcul, des «feuilles de style» et la «Tool bar» qui regroupe les formattages les plus employés, les graphes en 3D, etc... Le logiciel testé dans cet article est une version de démonstration, non la version finale. Lors de la parution officielle, nous corrigerons les erreurs éventuelles de cet article ou donnerons les modifications apportées par Microsoft, le test s'étant effectué sans documentation ni aide.

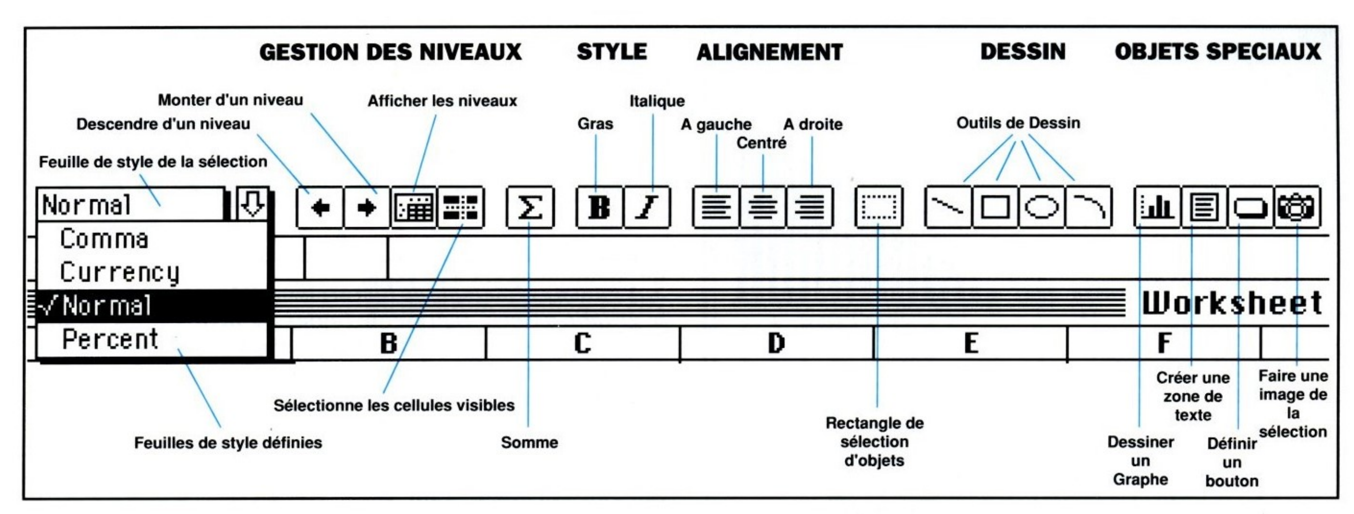
Toute nouvelle version s'accompagne, comme vous vous en doutez de contraintes matérielles et surtout de mémoire : vous devez disposer de 2 mégas de mémoire vive au minimum et de 1,5 mégas de place sur le disque dur (de toute façon, vous devriez toujours les avoir !). Vous pouvez utiliser tous les systèmes à partir du 6.0.2 et même le système 7.0a12 pour ceux qui l'ont (des fonctions nouvelles apparaissent avec l'utilisation de ce système).

Une barre d'icônes

Première grande innovation, la barre d'icônes ou d'outils qui orne désormais la barre de formule. Les grands principes sont préservés : on sélectionne d'abord, on choisit son outil dans la barre ensuite. Ces outils sont détaillés dans l'écran 2 et se



4 : L'aperçu avant impression est directement accessible dans le menu Fichier et permet de modifier directement les marges et les largeurs de colonne.



2. Tous les outils de la barre d'outils et leurs différentes fonctions. A noter les icônes de texte, de dessin et de graphes.

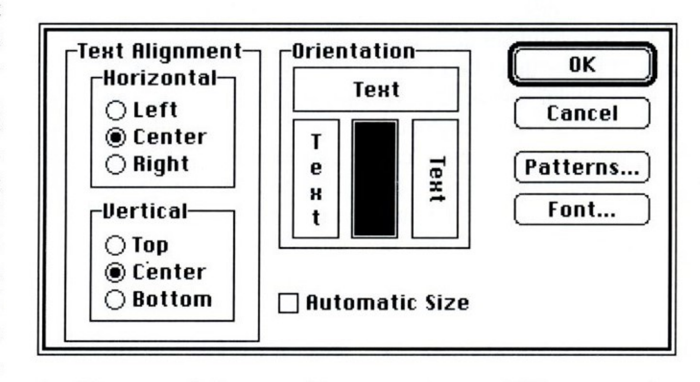
retrouvent aussi dans les menus que nous expliquons par la suite. Ils sont divisés en 6 groupes : le menu de choix de styles, la gestion de niveaux hiérarchiques «à la More» mais sur les colonnes et les lignes, la fonction *Somme*, les styles gras ou italiques, les objets de dessin et les objets spéciaux.

Des menus étoffés

Les principales améliorations se trouvent sur la feuille de calcul. Celle-ci devient une feuille de travail sur laquelle on peut poser des chiffres et des tableaux, comme auparavant, mais aussi mettre des pavés de textes, des graphes, dessiner des formes pour mettre en valeur un résultat et avoir des boutons à la Hypercard qui déclenchent une macro comme dans l' écran 1. Dans cet exemple, on voit en haut un pavé de texte où fontes, styles et tailles sont mélangés. De plus ce pavé est centré horizontalement et verticalement. La bordure est rouge et le fond gris. Dans le pavé qui est à gauche (*Periode*), le texte est tourné d'un quart de tour, sans bordure et en fond blanc. Les orientations sont possibles par quart de tour, ainsi que tous les alignements dans les pavés de texte (voir écran 1). Dans ce tableau, on voit aussi les nouvelles possibilités d'encadrement : pointillés divers, double trait (leur paramétrage apparaît dans l'écran 3). Sous le tableau, le graphe en 3D des valeurs de 90 et 91. A droite du graphe, un bouton (dont le texte est vertical) permet, grâce à une macro, de changer le type de visualisation. Pour accéder au graphe et le modifier, il suffit de faire un double-clic dessus : la feuille de styles des graphiques s'ouvre automatiquement.

Le menu *File* conserve désormais en mémoire la liste des derniers fichiers ouverts par Excel dans une précédente session, et offre surtout de nouvelles possibilités, au niveau du «Page Setup», telles que le centrage d'un travail sur la feuille de façon horizontale et verticale. L'option "aperçu avant impression" (voir écran 4, page précédente) est désormais un article de menu (comme dans Word), et il y est possible de modifier les marges et la taille des colonnes directement. Au moment de l'enregistrement d'un document, on peut le décrire comme un «modèle». Ce modèle conserve en mémoire les formats, les styles, les types de graphes… On peut choisir de travailler ensuite sur ce modèle quand on fait «Nouveau», puisqu'il apparaît dans la liste proposée au même titre que la feuille de calcul ou la feuille macro et la feuille graphique.

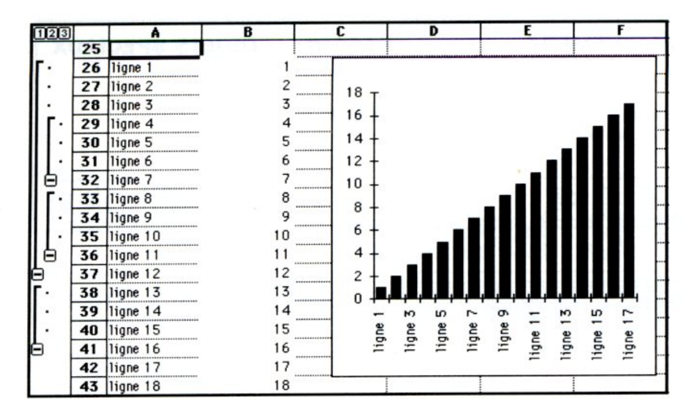
Dans le menu *Edit*, pas de modifications majeures, sauf le fait de faire partager une modification dans une feuille de calcul à un groupe de travail (préalablement déclaré comme tel, voir le menu Window).



3 : Chaque cellule peut aligner et orienter différemment les pavés de texte. On peut modifier égalment le fond (Patterns) de chacune et sa typographie.

Dans le menu *Formula*, deux fonctions s'ajoutent à l'ancien menu : «Outline» et «Goal seek». La première sert à déclarer une zone sélectionnée comme étant une sous-partie de la ligne ou la colonne qui précède. Cette fonction s'applique sur les lignes et les colonnes, jusqu'à sept niveaux de détail. Elle utilise le fait que l'on peut cacher sur une feuille de calcul les lignes ou les colonnes en leur donnant une largeur de zéro. Si vous utilisez cette fonction, il est donc normal que les numéros de lignes ou colonnes ne se suivent pas (voir écrans 5 et 5 bis, page suivante). Une des icônes de la barre d'outils est associée à cela : sur une sélection qui contient des niveaux cachés, elle ne sélectionne que ce qui est visible (pratique surtout pour faire un graphe sur un tableau par niveaux).

La deuxième fonction «Goal seek», va chercher selon un résultat donné à une formule, la valeur contenue dans une cellule choisie faisant partie de la formule. En bref, ça résout une équation sur une inconnue, ceci sur

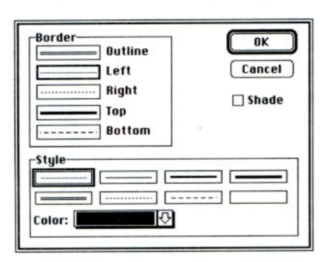


5. A gauche : Exemple de hiérarchie déployée sur 3 niveaux : le graphe associé représente toutes les lignes. 5 bis (ci-dessus) : même exemple, mais on ne voit que le premier niveau : à noter les numéros de ligne. Le nouveau graphe ne tient compte que des lignes affichées.

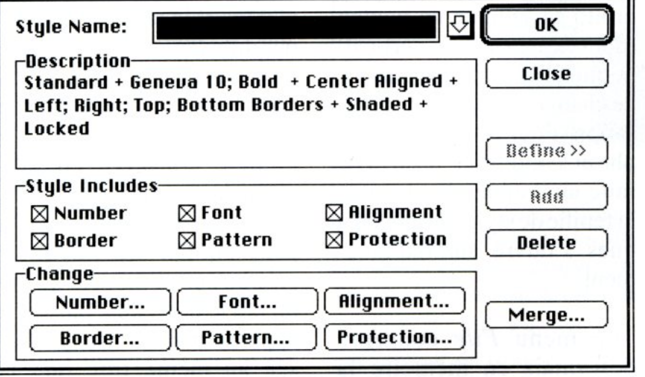
une feuille ou un graphe. Il faudra encore un tout petit peu patienter : la résolution d'équations à plusieurs inconnues est promise avec l'apparition du système 7.0. Si vous utilisez le commentaire que vous pouvez attacher à une cellule, les cellules annotées sont maintenant repérables par un point rouge dans le coin supérieur droit de la cellule.

Chamboulements

Le menut *Format*, lui, est celui qui a le plus changé. Pour un nombre, il est possible d'afficher les fractions grâce à la notation «??/??» par exemple. Si vous tapez dans la cellule formattée ainsi la valeur 0,75, c'est 3/4 qui sera affiché. Dans *Position* , si c'est un pavé de texte qui est sélectionné, on obtient l'écran 3 déjà décrit page précédente. Dans *Police*, on peut mettre toutes les couleurs, tous les styles et toutes les fontes. Dans *Encadrement* (voir écran 6), on peut choisir un type d'encadrement (double, simple, pointillé...) par côté ou pour le tour, ainsi que la couleur. On peut désormais mettre un motif coloré dans le fond ou sur la bordure d'une cellule, d'un objet, ou d'un texte. L'écran 7 montre la nouvelle possibilité de définir un style pour les cellules, incluant la bordure, la police, les motifs, l'alignement, le format…



6. Les possibilités d'encadrement : couleur et forme peuvent être différentes sur chacun des côtés.



7. Fenêtre de définition d'un style personnalisé, qui sera ensuite disponible dans la tool bar. Cette définition est très complète et peut contenir : bordure, police, taille, style, motif, alignement, format…

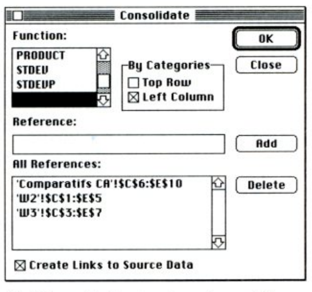
C'est très pratique car le style une fois défini apparaît dans la barre d'outils. On peut aussi formater complètement une cellule et définir le style à partir de celle-ci. Au niveau de la gestion des lignes et des colonnes, deux nouveautés : on peut "cacher" (largeur zéro) ou "montrer" et on peut demander à Excel de définir la meilleure taille en fonction du contenu des éléments sélectionnés (en anglais «best fit»).

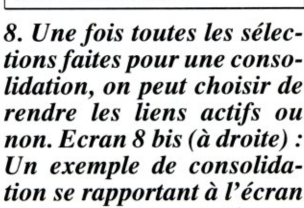
Quatre nouvelles lignes de menus pour la gestion des objets à la MacDraw : Amener devant, Mettre derrière, Grouper (ou dégrouper) et Placement des objets. Le placement est important car il permet à l'utilisateur de déterminer si l'objet est libre ou dépend des cellules qu'il recouvre. Dans le cas d'un graphe, il vaut mieux le rendre libre, sinon, si on réduit la taille des colonnes par exemple, le graphe est réduit également. On peut aussi bloquer (protéger) un objet pour en empêcher les modifications.

Consolidations

Ce menu apporte deux améliorations : une ligne qui s'appelle «*Zone d'extraction*» qui permet de définir ce qu' avant on définissait comme zone de critère ; et une ligne «*Consolidation*». La consolidation - si j'ai bien compris car ce n'est pas mon fort - permet aux financiers qui font les mêmes tableaux sur plusieurs feuilles de les regrouper sur une seule feuille. Quand on demande la consolidation, une fenêtre s'ouvre, qui demande d'aller sélectionner sur les autres feuilles de calcul les éléments à rassembler. Chaque sélection sur les feuilles est ajoutée, puis on peut choisir si les liens créés sont actifs ou non (voir écrans 8 et 8 bis). En résultat, Excel crée un tableau qui regroupe toutes les informations et utilise la gestion des niveaux hiérarchiques pour les présenter. C'est beau, mais c'est la seule chose que je n'ai pas trouvée claire et pratique.

Dans les options, on peut désormais choisir ou non l'affichage de la barre d'outils, donner une couleur aux têtes de lignes ou colonnes et surtout, ce qui est très joli, définir sa palette de couleurs jusqu'à seize. On peut protéger les cellules, les objets et les feuilles.



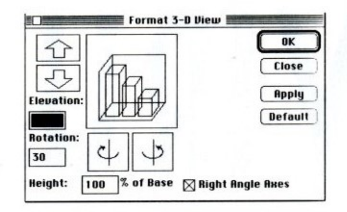


8. Une fois toutes les sélections faites pour une consolidation, on peut choisir de rendre les liens actifs ou non. Ecran 8 bis (à droite) : Un exemple de consolidation se rapportant à l'écran ci-dessus et le complétant.

Les macros

Au niveau des macros, il est possible d'assigner une macro à un objet et en particulier à un bouton. Cela fera partie d'un prochain article d'«Excel facile», promis.

C'est dans le menu *Window*, que l'on va définir un groupe de travail, c'est à dire grouper l'ouverture d'un certain nombre de feuilles de calcul. C'est simple : il suffit qu'elles soient présentes à l'écran et de les sélectionner. C'est sûrement pratique pour les personnes qui travaillent toujours sur les mêmes feuilles. Sur la feuille de calcul, les doubles-clic sont maintenant gérés. Les exemples abondent : sur une cellule annotée, cela ouvre son commentaire. Sur la droite d'une tête de colonne, cela redimensionne la colonne "au mieux". Sur le bouton "somme" de la barre d'outils, cela additionne tous les chiffres au dessus de la cellule sélectionnée. Sur un pavé de texte, cela ouvre la fenêtre de formatage. Sur un objet dessin, cela ouvre la fenêtre de formatage de la bordure et du contenu et leurs motifs et couleurs. Sur un graphe, cela ouvre la feuille de graphique. Sur une cellule liée, cela ouvre la feuille liée. Et j'en ai sûrement oublié... Le gros plus, ce sont les nouveaux 3D : en aires, histogrammes, secteurs, courbes. Dans tous les cas, les options d'inclinaison et de rotation sont simples à comprendre (voir écran 9) et surtout à appliquer. La légende est libre d'être positionnée où l'on veut. On peut choisir aussi de représenter une série par une image, modifiée selon sa valeur.



9. La perspective des graphes 3D est modifiable en inclinaison, rotation et élévation.

Pré-version

Encore quelques bugs dans cette pré-version. Dans un graphique, si vous déplacez la légende, elle ne sera plus prise en compte dans le redimensionnement du graphe. Un bombage, pour plus de trois bordures différentes sur une cellule. L'auto-somme de la barre d'outils additionne vraiment tous les chiffres au dessus, même si c'est une date... C'est ce que j'ai trouvé pour l'instant et ce n'est pas beaucoup. Dans six mois, la liste sera peut-être plus longue, mais le produit est vraiment fabuleux! A bientôt donc, pour de nouveaux exercices... en 3.0 !

Cécile DUFLOUX

W3

C	D	E
Janvier	35000	31640
Fevrier	32540	35890
Mars	35410	39870
Avril	32000	34580

W2

B	C	D	E
	Avril	25000	21640
	Mai	12540	15890
	Juin	25410	19870
	Juillet	12000	14580

Comparatifs CA

C	D	E
Janvier	25000	21640
Fevrier	12540	15890
Mars	25410	19870
Avril	12000	14580

consolidation

	A	B	C	D
1	*consolidation des CA*			
2		Comparatifs CA	25000	21640
3		W3	35000	31640
4	**Janvier**		**60000**	**53280**
5		Comparatifs CA	12540	15890
6		W3	32540	35890
7	**Fevrier**		**45080**	**51780**
8		Comparatifs CA	25410	19870
9		W3	35410	39870
10	**Mars**		**60820**	**59740**
11		Comparatifs CA	12000	14580
12		W2	25000	21640
13		W3	32000	34580
14	**Avril**		**69000**	**70800**
15		W2	12540	15890
16	**Mai**		**12540**	**15890**
17		W2	25410	19870
18	**Juin**		**25410**	**19870**
19		W2	12000	14580
20	**Juillet**		**12000**	**14580**

8 bis. Les 3 feuilles de gauche ont été consolidées dans la feuille de droite. Excel a construit directement des niveaux par mois, selon le nombre d' informations sélectionnées.

Etiquettes, Badges, Codes à Barres



Tout le monde a été un jour où l'autre confronté au problème : imprimer des étiquettes est une opération qui tourne trop souvent au casse-tête. Si les logiciels de Gestion de fichiers possèdent tous une gestion d'étiquettes, celles-ci ne sont pas toujours évidentes à sortir.

Identification des personnes avec les badges, numérotation des objets avec les codes à barres, étiquettes de personnalisation des disquettes ou des cassettes audio et vidéo, ce dossier vous présente un panorama des logiciels et matériels dédiés à ces tâches trop souvent fastidieuses.

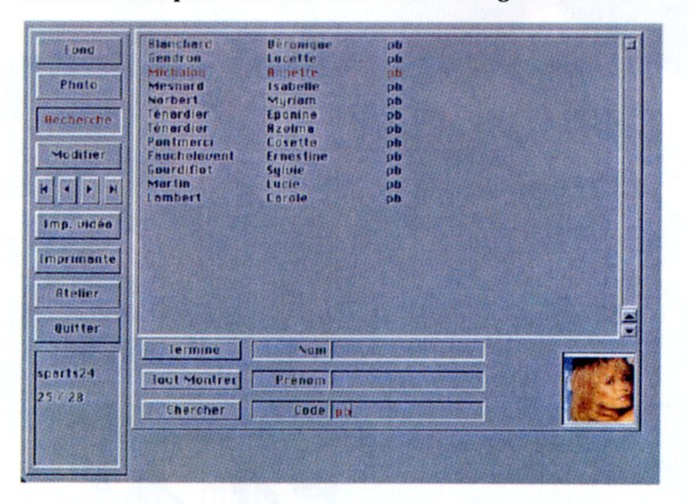
L'usine à badges



Comme pour les étiquettes, la fabrication rapide de badges n'est pas chose facile. Sauf pour quelques uns, dont ce système.



Ci-dessus : l'écran de travail du logiciel Identomac. Les réglages de la photo sont directement accessibles en cours de fabrication. En dessous : la recherche au sein de la base de données de la photo sélectionnée dans l'image ci-dessus.



Aujourd'hui, au sein des entreprises ou des organismes, le badge est roi. Des sociétés spécialisées ont donc fleuri pour les satisfaire. Le plus souvent issues du secteur de l'imprimerie, ou plus exactement la sérigraphie. Les résultats, s'ils sont le plus souvent d'une qualité irréprochable finissent par grever le budget de ceux qui y recourent trop souvent : organisateurs de spectacles, d'expositions, de manifestations en tous genres. C'est la raison pour laquelle certains proposent aujourd'hui des systèmes clefs en main de création de badges, destinés aux entreprises ayant à traiter régulièrement ce genre d'intendance. On comprend aisément que l'équipement de base, s'il est relativement coûteux, (250 KF en moyenne d'équipements) sera de la sorte vite amorti par les «gros» consommateurs de badges. La seule interrogation qui subsiste est celle de la facilité d'emploi au sein même d'une entreprise.

Avec Identomac SP 7001, créé par Sparts, une société de la banlieue parisienne, on n'est pas loin de l'idéal, dans le genre pratique. Le produit proposé est d'une très grande simplicité d'emploi, tout au long de la chaîne d'élaboration du badge. La firme qui s'en équipe n'aura pas à dépenser outre mesure en formation de technicien «spécialisé». Une seule personne peut se charger de la fabrication, selon une cadence limitée seulement par les capacités de l'imprimante : 1 badge tous les 30 secondes, ou jusqu'à 16 en trois minutes, selon le modèle d'imprimante vidéo retenu dans la configuration. A la base du système, une unité centrale, possédant au minimum 2 mégas de Ram, et un écran couleur. Un disque dur de 100 Mo est recommandé. On sait l'image gourmande : même pour des formats photos d'identité, il vaut mieux se sentir à l'aise. D'autant plus qu'elles peuvent être en couleur! S'y enfiche une caméra vidéo, au standard PAL ou Y/C RGB, et un scanner, pour l'acquisition des images. Le second sert en cas de dépannage, pour numériser à partir d'une pièce d'identité, ou pour enregistrer une signature, par exemple. Une

carte d'acquisition 24 bits permet de transmettre à l'écran les photos. L'image obtenue est ensuite dispatchée selon ce qu'on désire en faire. Via le réseau Numéris, (ou X 400) elle peut être orientée vers un ordinateur serveur de base de données images, ceci pour les très grosses entreprises. Plus simplement, numérisée, elle peut être stockée, une fois compressée, dans une unité de mémoire de masse. Compressées, les photos peuvent y tenir à 200 000 exemplaires sur un disque WORM. Sur un disque optique réinscriptible, 100 000 tiennent encore. Il reste toujours la possibilité du disque dur, mais il vaut mieux les prévoir de 300 à 600 Mégas. Enfin, en bout de chaîne, une imprimante couleur (voir Icônes N°22) sort le badge cartonné, auquel il ne manque qu'une couche de protection plastique : il en existe de préfabriquées, qu'il suffit de replier sur elle-mêmes pour obtenir un produit parfait.

Si on y adjoint un laminateur, pour compresser efficacement le badge, (compter 6 secondes de plus par badge) et un découpeur, on obtient une configuration complète. Une solution coûtant entre 150 et 200 KF environ, tous matériels compris, le logiciel valant 15 000 F, ce qui est inférieur à ses concurrents directs architecturés autour de solutions PC.

Pour gérer ce hardware sans surprises, un logiciel, écrit en assembleur, Identomac, qui relie tous les éléments avec une simplicité désarmante. Tout peut se faire en une seule passe, puisque c'est lui qui gère chaque fonction spécialisée. Dès l'image apparente à l'écran, par exemple en provenance de la caméra, l'opérateur a la tâche facilitée. Ainsi, le stockage provisoire de la photo souhaitée, sur le disque dur de l'unité centrale, de façon automatique. Il suffit de recadrer ou d'améliorer la netteté, à l'aide la caméra, ou de la retouche à l'écran . Une fois le format du badge choisi, on se retrouve avec une interface sobre. Il suffit alors d'introduire les données textes : on peut le faire pendant la création du badge, comme les faire venir d'une saisie extérieure. Un utilitaire, «recherche», facilite la tâche, et permet de redessiner des badges déjà faits auparavant. Une base de données s'occupe de les retrouver. Il suffira de les modifier : le système permet de remodeler le format, la taille... sans pour autant être bloqué par l'impression. Indépendante, elle n'empêche pas la réalisation d'autres badges. L'idée fondamentale retenue par ce logiciel, est en définitive très saine . Selon les concepteurs, l'opérateur à suffisamment à s'occuper «entre deux badges» pour ne pas avoir à se triturer la cervelle avec mille réglages inutiles. La voie choisie est celle de la rapidité avant tout : pari gagné, sans pour cela laisser pour compte la qualité finale. Le système rêvé pour les derniers arrivants à un salon, ou les derniers inscrits à une manifestation sportive. Un logiciel efficace, axé sur l'automatisme nécessaire, à qui on a même adjoint un journal de bord, sur lequel figure en fin de journée les différentes opérations effectuées, le nom de l'utilisateur, le temps passé et le nombre de badges faits. Dans un souci de confidentialité, une option disque amovible (Syquest) permet de séparer physiquement les données en mémoire de leur lieu de fabrication. Une possibilité de mots de passe, agît dans le même sens. Les opérations sont d'une telle simplicité qu'il n'est plus fastidieux d'avoir à refaire hebdomadairement le badge d'un employé particulièrement étourdi, ni d'avoir à modifier celui du cadre qui vient de changer d'affectation au sein de la même entreprise. Il est aussi possible de créer aussi rapidement plusieurs badges par individu, selon l'usage désiré : pour le parking, le restaurant, ou tout simplement l'entrée de l'usine.

Stéphane BOULEAUX 



Le système-type : saisie de l'image par une caméra ou un scanner, archivage sur disque optique ou amovible, et imprimante couleur, pour un badge en moins d'une minute. Ne manquent que le laminateur et le découpeur de badges pour avoir la configuration complète.



Agfa propose de son côté le système Secucard construit autour d'un compatible PC 386.

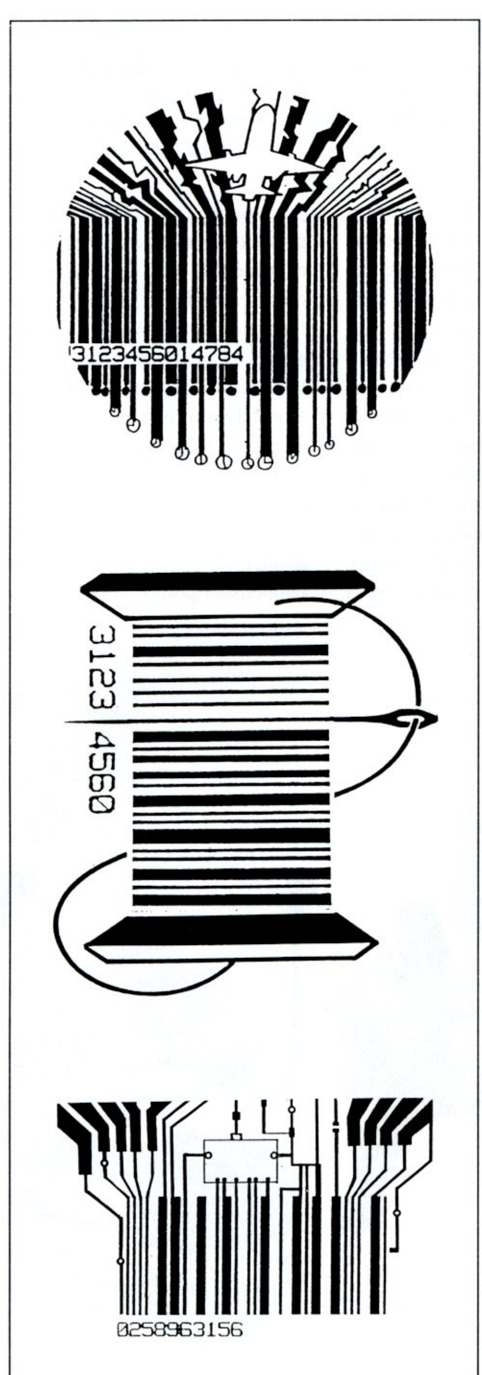
Codes à barres : l'écriture bâton



Elle est partout, cette drôle d'écriture zébrée qui a envahi notre planète de consommateurs.

Elle sert à inventorier, répertorier, mais aussi et surtout à contrôler toutes les productions industrielles.

Visite guidée au pays de la grande forêt de lignes noires.



Qu'y-a-t-il donc de commun entre la navette spatiale américaine Columbia, un magnétoscope de salon, une boîte de conserves et les participants du célèbre Cross du Figaro ?

Ils utilisent tous le code à barres, tout simplement. La première, sur ses 25 000 tuiles de silice de protection, qui sont examinées, après leur retour dans l'atmosphère par des techniciens de la NASA , munis d'un simple lecteur portable afin d'inventorier celles qui seront à remplacer. Chaque élément comporte un code, fait avec une peinture très spéciale, résistante à l'importante chaleur de la rentrée dans l'atmosphère (jusqu'à 1300 °C!). Ces techniciens qui s'approchent de la navette juste après l'atterrissage portent un scaphandre qui est lui-même contrôlé par un code à barres. Le second exemple est plus proche de nous : pour enregistrer en vidéo, les programmes TV de la semaine, il vous suffit aujourd'hui d'un crayon optique relié au magnétoscope, qui relit les codes proposés par les revues spécialisées. Enfin, du magazine que vous êtes en train de lire, à la bouteille de vin ou au camembert, en passant par l'emballage de la baguette de pain et le revers du béret, inutile de vous faire un dessin : le consommateur français ne peut ignorer aujourd'hui l'existence de ce système de saisie d'information : ils sont partout, y compris, en effet, sur les dossards des 30 000 crossmen qui participent chaque année à l'épreuve du Figaro !

Les codes-B'Art, un concours proposé par la société Intermec aux étudiants de l'école d'art graphique ESAG-Penninghen. Il s'agissait de donner un aspect esthétique aux code-barres pour qu'ils s'intégrent aux produits et participent à l'image de marque des entreprises. De haut en bas, des suggestions de codes pour le transport aérien, le textile, et l'électronique.

On ne sait plus très bien quand ils ont débarqué, ces extra-terrestres au drôle de langage. En fait, l'histoire du code à barres, ou code-barres, est sœur jumelle de celle de l'informatique. On y retrouve d'étranges similitudes, telles que la profusion des systèmes actuels, dûe à la multiplicité des entreprises qui ont toutes, au départ, cherché à proposer leur produit plutôt que de tendre à davantage d'universalité. C'est aussi l'essor de la micro dans les années quatre-vingts qui a réellement permis son fabuleux développement. Conjointement, les premiers véritables ordinateurs portables ont été des lecteurs de codes à barres.

A vrai dire , l'inventeur du procédé n'a pas laissé son nom dans les annales. Il faut remonter à 1937 pour trouver l'origine de ce système de codification. La firme Bœing, qui ne savait pas encore qu'elle aurait à produire en masse sa célèbre B-17 Forteresse Volante (12 700 exemplaires !), était déjà confrontée à des problèmes de gestion de pièces détachées. La boîte à idées étant un principe établi dans l'entreprise, quelqu' anonyme suggéra un jour un système de repères en bâtonnets, que beaucoup considèrent aujourd'hui comme le prototype du code à barres. Son origine explique sa fonction primordiale : identifier par un système particulier un élément quelconque, afin d'en retrouver la trace lors d'un processus de fabrication, ou plus tard, à l'extérieur de l'entreprise, afin de faciliter son remplacement. La pièce détachée est son royaume, la chaîne de production son élément de prédilection.

Jusque dans les années soixante, son utilisation fut donc purement industrielle, sans retombée directe dans la vie de tous les jours des citoyens, et limitée à quelques entreprises proches de son lieu de naissance : Seattle, sur la côte Nord-Ouest, à proximité de la frontière canadienne. Ce qui allait donner un coup de fouet à cette invention jusqu'alors confidentielle, c'est le développement du laser, dans les années soixante-dix, susceptible de lire et d'identifier rapidement une séquence de signes à fort contraste. Si on y ajoute l'informatique, et l'analyse en temps réel des données numériques contenues dans le code, on obtient l'explication de la formidable expansion du système au sortir des années 70. Poussés par les militaires de la Défense américaine, convaincus que l'usage du code à barres permettait des économies au contribuable (114 millions de dollars en 1981 !) en évitant les erreurs de saisie sur les matériels commandés par les différents corps d'armée, (la guerre du Viet-Nam commence à coûter cher) les industriels encore frileux se lancent dans les années quatre-vingt dans la bataille, aidés par le formidable développement de la micro-informatique, terminal obligé de la lecture du code-barres.

De 1970 à 1980, on assiste à l'avénement de différents procédés. Dès 1969, la firme Identicon propose le premier code, le 2 parmi 5, suivi l'année suivante par son évolution, l'entrelacé de Computer Identics, et le célèbre Codabar de Monarch, (Welch Allyn) conçu à l'origine pour marquer les poches de sang transfusé - adopté en France par le Centre National de Transfusion Sanguine -. Cette société propose à la même date le premier crayon lecteur à fibre optique, qui depuis à fait son chemin. Tout est déjà en place pour la révolution de la codification nouvelle. Tout, sauf l'unité. Ce sont toutes des sociétés différentes, au but avoué : la conquête individuelle d'un marché qui s'annonce gigantesque. A l'image de la micro-informatique naissante, elles ne cherchent pas à proposer d'emblée un système unique, une standardisation. Dès le départ, il n'y aura pas un code-barres, mais des codes à barres : leur nombre actuel est de plus de deux cents. L'industrie de la grande distribution américaine adopte le sien, le code UPC (Universal Pricing Code) en 1973, en proposant par la même une normalisation nécessaire. L'Europe le rebaptise EAN (European Article Number), de 8 ou 13 caractères, et les premiers hypermarchés français commencent à les étaler surleurs rayonnages.

Le code 39, aujourd'hui le plus répandu dans le domaine industriel a été mis au point par Intermec en 74. Si tous les autres étaient jusqu'ici numériques, le 39 (ou 3 parmi 9), lui, est alphanumérique : il combine donc des chiffres (de 1 à 9) et des lettres (de A à Z). Selon l'équipement de lecture, il peut dépasser ses 43 caractères d'origine pour atteindre 128, soit l'intégralité du code ASCII. Le code 93, apparu en 1982 seulement, le fait également, mais dans sa version originale, non étendue. Intermec est une firme à la pointe du progrès dans le domaine : c'est elle qui est chargée du contrôle des tuiles de rentrée de la navette spatiale, par exemple, et son siège est à Seattle, près de chez Bœing. L'un de ses produits les plus élaborés, apparu en 81, le code 49, permet de symboliser les 128 caractères ASCII : en un peu plus de dix années, l'évolution s'est faite vers davantage de contenu, dans un minimum de place, en disposant cependant d'une lisibilité accrue. Comme tout langage, à l'usage, il s'étoffe, et revendique un vocabulaire plus étendu. On le trouve aujourd'hui sur les cartes-mères des ordinateurs, et dans l'industrie pharmaceutique. Plus complet, il est destiné à plus ou moins long terme à remplacer le code 2 parmi 5 entrelacé dans le domaine de la vente de produits de grande consommation. Certains l'appellent déjà *"le code qui va mettre fin à tous les autres"*. Son inventeur est aussi l'auteur du code 39 : David C. Allais, spécialiste incontesté de la codification. En France, le démarrage est lent : en 1982, 35

Derrière la forêt noire : l'exemple d'Icônes



Le code retenu par les messageries de presse est le EAN (European Article Numbering), le plus largement utilisé dansle secteur de la distribution. C'est un code à 13 chiffres, avec cinq caractères additionnels. Au-dessous apparaît sa traduction en chiffres normalisées. Au-dessus sont reproduites en clair les principales informations nécessaires au réseau de vente.Tout d'abord la lettre d'identification de la société de messagerie : L pour Messageries Lyonnaises de Presse, M pour NMPP, et T pour Transports-Presse. La codification du titre (1228 pour Icônes) est suivie du numéro de parution, de son prix de vente, et enfin des caractéristiques propres au réglement : RD pour réglement différé ou XX (conditions de remise spéciale).

Le code-barre doit être imprimé dans un espace de 25 mm de hauteur sur 50 mm de largeur, les marges de 5 mm de part et d'autre du symbole étant indispensable pour que les lecteurs puissent interpréter correctement le code.

Les principaux types :



Le 2 parmi 5, premier du genre, devenu obsolète à cause du mauvais rapport entre son encombrement et la densité des informations contenues.



Le 2 parmi 5 entrelacé, (ou ITF pour Gencode) numérique uniquement, plus dense, car moins encombrant, mais moins souple en tolérance d'impression. C'est pourquoi on lui adjoint une clé de contrôle, qui se calcule d'après les autres chiffres qui la précédent. Son domaine : le monde industriel.



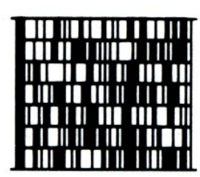
Le Codabar, ou code Monarch d'après la société qui l'a créé. Un code numérique, (partiellement alphanumérique) devenu depuis le standard mondial de la codification des transfusions sanguines, d'analyses médicales et de traitement photographique.



Le code international EAN, (UPC aux Etats-Unis), numérique, est très dense, puisqu'il peut se limiter à 8 ou 13 caractères. Le plus répandu dans le domaine de la grande distribution (les boîtes de conserve, les boissons, etc...), et de la presse.



Le code 39, alphanumérique, est l'un des plus faciles à lire, y compris à distance : c'est le roi du domaine industriel. Il contient des chiffres de 0 à 9 mais aussi tout l'alphabet, plus sept signes.



Le 49, (ou 128) , un des plus récents, contient les 128 premiers codes ASCII, dans un encombrement réduit. Moins connu, son influence se développe. D'usage industriel, il figure, par exemple, sur les cartes-mères des unités centrales.

magasins seulement (toutes des grandes surfaces) sont équipés de lecteurs. On se contente alors de distribuer des boîtes de conserves comportant un code-surmonté d'une étiquette redondante, les caisses n'étant pas encore équipées !

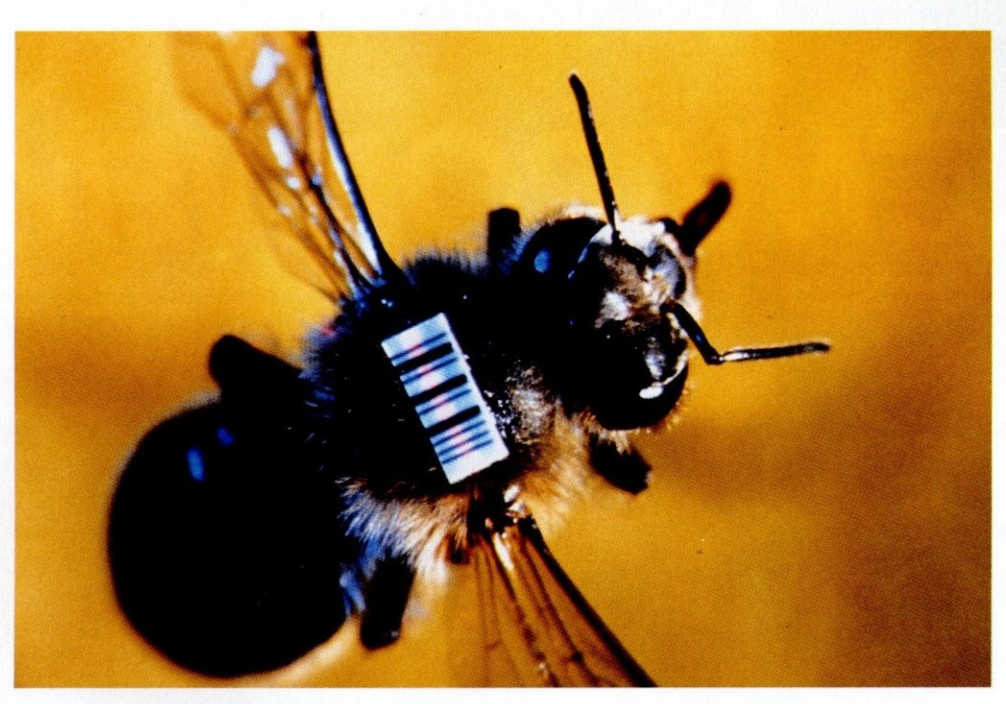
Heureusement, certains distributeurs de produits de grande consommation avaient pris les devants, en fondant dès 1972, Gencod, une SARL devenue passage obligatoire pour les produits distribués en France, puisqu'elle veille sur la normalisation des codes, qui doivent être réalisés par des imprimeurs spécialisés pour être admis dans le cercle, et surtout pour assurer une parfaite compatibilité avec les normes établies. D'ailleurs, en récompense, un chiffre commençant par trois débute toute étiquette française : cela indique que ce pays a été prompt à suivre l'Amérique du Nord, qui s'est attribuée d'autorité les deux premiers numéros. Plus précisément, la France hérite ainsi des chiffres 30 à 37, les Etats-Unis et le Canada de 00 à 09, la Belgique et le Luxembourg le 54, la Yougoslavie du 860-861, etc.. Les articles vendus au poids bénéficient d'un 02 en tête de code, les articles codifiés sur place, en magasin, de 20 à 29. Enfin, le chiffre 978 précise qu'il s'agît d'un ouvrage répertorié ISBN, un ouvrage de bibliothèque.

En 84, quand sort la machine de Jobs, c'est tout naturellement que la firme TPS, de Palo Alto, créatrice de Barcode Reader, un boîtier et un lecteur optique relié directement au port clavier, est contactée par Apple. Dans son usine de Fremont, le contrôle de la chaîne de fabrication et de montage des machines est réalisé grâce aux codes à barres. Le procédé, démarré avec les premiers 128, contrôle toujours l'ensemble de la gamme actuelle, sept ans après. Sa fiabilité n'est plus à démontrer. A l'origine même du Macintosh, il faut le rappeler ici, les codes à barres sont présents.

Le petit dernier de la famille est tout récent : le PDF 417, annoncé par Symbol MSI, ne comporte pas moins de 3000 signes alphanumériques ! Il ressemble assez à un procédé qui ne semble pas avoir eu le succès attendu. Souvenez-vous, c'était en 1983, et deux américains, Robert Brass et Jack Goldman, venaient de fonder Cauzin Systems, et déposaient par la même occasion les brevets de Sofstrip. Un ruban lu par un lecteur à scanner rotatif, pouvant contenir plusieurs centaines de K (quelques milliers même). Promis à un grand avenir, ayant le soutien de Kodak, le procédé à rejoint avec d'autres la catégorie des espèces informatiques trop rapidement disparues. En fait, MSI pourrait tout simplement n'avoir découvert qu'un monstre du Loch Ness de plus...

Barres en stock

Certains restaurateurs ont informatisé leur gestion au point d'utiliser un lecteur-stylo pour saisir les commandes. Le garçon possède le double du menu du client, chaque plat ou boisson étant en code à barres. Une technique qui provient des... hôpitaux, où le système fonctionne sans accrocs depuis plusieurs années pour emmagasiner les choix de chaque patient sur ses repas du jour. Pour exemple, l'hopital Laënnec de Quimper, qui utilise pour ce faire Logreh, un logiciel dérivé d' Oriself, pour restaurants d'entreprises, les deux créés par Oried Informatique, une société bretonne du groupe Sicorfe. Plus surprenante encore, l'utilisation qu'en fait un docteur, Stephen Buchmann, un entomologiste travaillant à Tucson (Arizona). Confronté au problème classique du comptage des bestioles butineuses au retour de leurs expéditions florales, il a eu l'idée d'en munir certaines (50 sur 20000) d'un code à barres, de la dimension d'une tête d'épingle. Un faisceau laser balayant l'en-



Un chercheur américain utilise le code à barres pour suivre les déplacements des abeilles.

trée de la ruche comptabilise les allées et venues, l'ordinateur calculant le temps passé pour aller "faire les courses" au miel (24 000 km parcourus au kilo !).

On trouve en effet de tout, à la Samaritaine du code à barres: les tuiles de la navette spatiale, les micro-étiquettes que portent le thorax des abeilles des chercheurs, mais aussi, plus prosaïquement, les moteurs ou les carrosseries des voitures sortant flambant neuf des usines de construction automobile. Codiresist, par exemple, proposé par Lacrouts/Cazenave, est un code-barres réalisé dans le cuivre, l'aluminium, l'acier inoxydable ou même le titane. Les barres sont tout bonnement découpées par poinçonnage dans une feuille des métaux déjà cités, puis fixées par rivets, ou carrément soudées sur le matériel qu'elles codifient de manière définitive. Ce type de code résiste de cette manière aux agents chimiques, aux intempéries, mais aussi à la flamme !

D'autres ont repoussé plus loin les limites de fonctionnement du système : ainsi, le Cercle Informatique, qui, outre un logiciel utilisant Pagemaker comme «metteur en étiquettes» et comme imprimante une laser Canon II, ou HP, distribue des supports de codes à barres résistant à presque tout. Kegcode, par exemple, dispositif stratifié polyester, enrobé d'un film acrylique pour marquer les fûts de bière, Texcode, destiné au prêt à porter. Ici, une couche de microcapsules de résines, comprimée puis ensuite polymérisée, rend le vêtement infalsifiable. Apposé à un endroit non directement visible, comme sous les revers, il lutte efficacement contre le commerce parallèle et illicite des grandes marques. Plastocode, encore, qui marque lui les appareils destinés à recevoir des coups pendant leur manipulation : il résiste non seulement aux acides et aux solvants, mais aussi à des températures de 120°. Ce qui est encore peu, vis à vis de son collègue Thermocode, dont le modèle HF 300 tient sous 300°C ! Comme clients de ces surprenants codes à barres hyperésistants, on trouve BMW, qui marque ainsi ses carrosseries avant de les plonger dans les bains acides préalables à une bone galvanisation. Même chose chez Valeo, le fournisseur de Citroën en pièces détachées. Chez les cycles Peugeot, les cadres (les vélos, pas les contremaîtres !) sont surveillés tout au long de leur stades successifs de décapage, de peinture, d'émaillage et de décoration finale par un code apposé sur les tubes d'acier.



Le MR-Tel + de Barcode se branche sur le Minitel.

Enfin à Amsterdam, au marché floral d'Aalsmeer, un des plus beaux d'Europe, les plantes sont surveillées dès leur arrivée chez les fleuristes par un code à barres lu par un Psion Organiseur II relié à un PC. Avec son module Comms Link, ce pourrait tout aussi bien être un autre ordinateur. Chaque soir, on peut ainsi déterminer celles qui sont encore présentables, de celles qui seront à jeter : qu'on ne s'étonne donc pas d'y voir des fleurs uniquement en parfait état. Comme la restauration, l'art floral repose plus que d'autres entreprises sur un suivi au plus près des stocks. En France, Barcode a su utiliser le Minitel comme il se devait: MR-Tel +, un serveur pouvant gérer les données à partir d'un simple crayon optique (ou d'un lecteur de cartes bancaires à code) et d'une interface, qui fait de l'objet un mini-ordinateur de gestion véritable. En France, on a aussi tendance à sous-estimer cet ordinateur familial qu'est le Minitel en n'en retenant que la couleur... rose.



La NASA utilise le code-barres pour savoir à tout moment où se trouve dans le monde (et même dans le système solaire !) un objet. Ici, une étiquette métallique en code 39 est fixée sur chaque scaphandre.

L'ENVIRONNEMENT

Le cauchemar et la ruine pour les utilisateurs, c'est d'acheter des quantités de produits et d'essayer de les faire marcher ensemble avec des bouts de ficelle. Vous pouvez en finir et coordonner toutes vos activités sans perdre

De la gestion de fichiers à la base de données

Faut-il encore décrire la puissance unique et l'extraordinaire richesse de la base de données la plus vendue au monde sur le Macintosh ?

4e DIMENSION représente aujourd'hui des dizaines de milliers d'applications dans le monde, allant de la facturation d'une petite entreprise à la gestion de systèmes bancaires sophistiqués. Saviez-vous que plus de 50 % de nos clients ont acheté un Macintosh pour utiliser 4e DIMENSION ?

FILE FORCE est une gestion de fichiers relationnelle en dix fichiers. Très rapide, très simple à utiliser, elle permet de manipuler des milliers de fiches et de choisir les mises en page de vos données. Elle vous fournit trois outils précieux dans la vie de tous les jours pour créer vos étiquettes, vos états rapides et vos graphes.

Vous pourrez effectuer, si besoin est, une mise à niveau automatique en 4e DIMENSION, qui ouvre et exploite directement les fichiers de FILE FORCE.

Les modules de productivité

Ces modules vous convaincront pour trois raisons :

1. Ils communiquent directement avec 4D, utilisent les informations de l'application et tirent parti du moteur et de l'interface de la base de données.

2. Ils sont reliés entre eux par des liens dynamiques en mémoire et sur disque. Vous n'avez plus de souci de cohérence lorsque vous "collez" un extrait du tableur dans le traitement de texte : les modifications sont mises à jour.

3. C'est dans le même logiciel que vous créez et stockez vos lettres ou feuilles de calcul. Ne cherchez plus vos documents, 4D les range et les trouve pour vous.

4D CALC est un tableur 256 colonnes-8192 lignes, personnalisable et possédant des fonctions d'édition originales : gestion de plusieurs lignes dans une même cellule, orientation verticale ou horizontale, insertion d'images, de graphes...

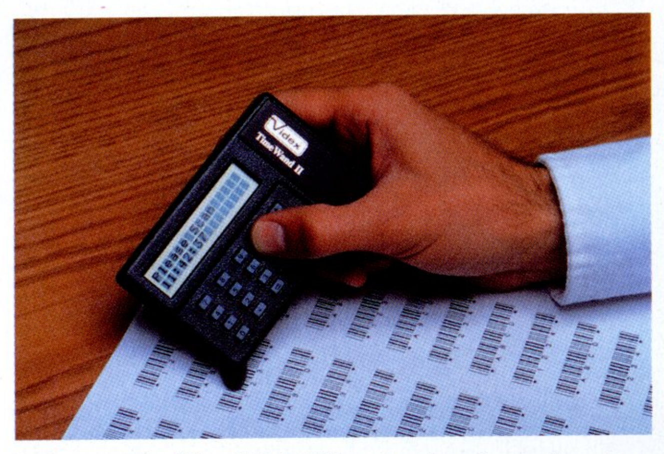
4D WRITE est le traitement de texte grâce auquel vous ferez un mailing en quelques instants. Il vous permet aussi de créer des bases documentaires, ou des brochures spécialisées.

Ces produits sont déjà disponibles immédiatement ou prochainement, à l'exception de 4D DRAW prévu pour Avril 91.

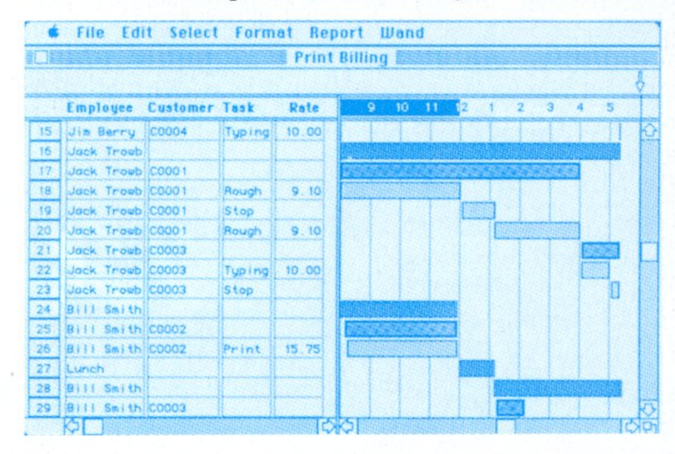
Lecture : la saisie optique

Depuis que les caissières d'hypermarchés manipulent vos achats dans tous les sens, afin de diriger le code à barres vers le faisceau laser de leurs enregistreuses, la saisie de l'information codée n'est plus un mystère pour vous. Sachez néanmoins que le crayon optique est de plus en plus supplanté par la «douchette», qui doit son surnom à sa forme. La taille minimale de l'objet est recherchée : aujourd'hui, la mini-douchette est ce qui se fait de mieux ! Une «new-bip génération», comme l'indique avec justesse Datalogic dans ses brochures publicitaires, qui ne sont pas totalement dénuées d'humour. A la dernière Codexpo, qui s'est tenue à Paris en février dernier, le record des douchettes catégorie poids-plume appartenait à la Nippondenso, distribuée en France par Ultec : 95 grammes, câble compris !

Dans le genre lilliputien, l'EasyReader, surnom donné au Videx Timewand (I et II), distribué en France par Welch Allyn, ne possède pas seulement une appellation originale et humoristique : ce terminal de saisie ressemble à une grosse carte de crédit. Il contient cependant jusqu'à 128 k de mémoire, un lecteur infra-rouge incorporé, et une fenêtre LCD pour contrôler l'exactitude des données relevées. Mieux encore : son éditeur propose aussi TimeWand Manager, une base de données pour récupérer les saisies sur Mac, PhraseMaker, un accesssoire de bureau qui peut interpréter le code à barres directement et le croiser avec d'autres données, et enfin Bar Code Labeler, un code-barres de type 39. Difficile de faire plus en aussi peu de place ! Le produit a attendu longtemps avant d'être distribué en France : nul doute qu'il comblera rapidement son retard. L'encombrement au dessus, on retrouve en effet un concurrent redoutable, le Psion de Aware, qui, décidément, se sera infiltré un peu partout grâce à sa petite taille. Muni à son extrémité d'un minuscule lecteur infra-rouge, un crayon Hewlett-Packard, ou d'une douchette plus grosse que lui, ou encore enrobé dans un étui de caoutchouc protecteur qui porte le doux nom de "La Gangue", il permet de saisir davantage d'informations, puisqu'il dispose d'une mémoire supérieure, avec ses extensions possibles de type RamPack (256K). Informations aussitôt transférées dans un micro faisant office de gestionnaire. Plusieurs sociétés, en ont d'ailleurs fait leur cheval de bataille, en proposant un service particulier : la réalisation, «clefs en main», de l'inventaire, qui pose encore problème dans les entreprises, en immobilisant matériels et ressources humaines.



Le lecteur TimeWand II de Videx, à peine plus épais qu'une carte de crédit comporte un lecteur intégré et un écran !



	Employee	Customer	Task	Rate
15	Jim Berry	C0004	Typing	10.00
16	Jack Trowb			
17	Jack Trowb	C0001		
18	Jack Trowb	C0001	Rough	9.10
19	Jack Trowb	C0001	Stop	
20	Jack Trowb	C0001	Rough	9.10
21	Jack Trowb	C0003		
22	Jack Trowb	C0003	Typing	10.00
23	Jack Trowb	C0003	Stop	
24	Bill Smith			
25	Bill Smith	C0002		
26	Bill Smith	C0002	Print	15.75
27	Lunch			
28	Bill Smith			
29	Bill Smith	C0003		

TimeWand Manager, logiciel de récupérations de données.

L'avenir, c'est donc l'interfaçage direct : le stylo optique à la place du clavier. Plusieurs constructeurs sont sur la piste : Datalogic, mais aussi et à nouveau Intermec, qui présentait à Codexpo une gamme de lecteurs dits "clavier-écran", les 9710 et 9720, dont un modèle est compatible "direct" Mac. Un des modèles a servi à contrôler les crossmen du Figaro tous marqués en code 39. Ou l'ordinateur-caisse enregistreuse, comme CA$H, un logiciel tournant sur Classic, compatible avec une base de données ou un programme de gestion de magasin, P. Stock (les deux sont distribués par Liste Informatique, à Poitiers). Ce sont encore les logiciels qui prévoient la relecture dans une base de données, ou un logiciel comptable, tel Etiquick, qui exporte vers Météore et peut y être lu directement.


L'organisateur II de Psion, distribué par Aware, est utilisé au marché floral d'Amsterdam pour gérer le stock de plantes.

L'avenir, c'est aussi l'arrivée de la concurrence, avec l'identification radio et les "PalmTops" de type Go : très bientôt, on saisira directement avec un stylo sur un écran, sans passer par un code. Une autre révolution est déjà en marche : la bataille risque d'être rude, très rude.

PrintBar™ FontUtil 2.0
File Name: Untitled
Enter 7 digits, with or without supplement:
3258745
Convert
UPC-A
UPC-E
EAN-13
EAN-8
1 2 of 5
PostNet
Code 39
Converted Codes
13215-egij!
EAN
UPC-A
UPC-E
PrintBar™ FontUtil DA 2.1a1

PrintBar : en haut l'accessoire de conversion, en bas le dossier, fourni avec Font/ Da Mover et Font Utility.

Ecriture : polices paralléles

Le moyen le plus simple d'imprimer des codes à barres consiste à considérer les différents codes comme des fontes, pures et simples, au même titre que l'Helvetica ou le Times. Aujourd'hui, pas mal d'éditeurs en proposent.

Les fontes PrintBar, de Bear Rock, par exemple, distribuées par Quartet Systems, sont proposées en deux versions, laser et photocomposeuses, et sont livrées en 36 et 72 points pour les codes EAN (8 et 13) et UPC (A et E). Automatiquement téléchargées sur l'imprimante, elles automatisent le calcul du code quel que soit le programme sur lequel on travaille : Word, Pagemaker, mais aussi Illustrator ou Filemaker.. ou Sticky Business. Pour 1755 F chaque jeu (laser ou photocompo), ou 2300 F seulement les deux, c'est l'une des solutions les plus économiques, et les plus faciles à utiliser. Un accessoire de bureau fourni avec chaque fonte calcule automatiquement le code de contrôle.

Elseware, le constructeur du Psion, propose lui aussi son Barcode Kit, en codes 39, UPC et 2/5 entrelacé. Son originalité réside dans l'usage de piles Hypercard pour réaliser l'encodage, et des exemples d'installation pour divers programmes, mais cela concerne le code Postnet, l'encodage généralisé (et bientôt obligatoire) des postes américaines. L'un des pionniers, en France de l'introduction du système de codage a été Cadrique Micros, qui proposait dès 87 MacBaredit, des codes récupérés par Omnis, à la base d'un programme intitulé MacMultiBoutique, arrivé trop tôt, peut-être, sur le marché. Il utilisait le Microbar de Barcode, une des rares sociétés françaises, issue à l'origine d'Intermec, à avoir nargué les américains chez eux. Depuis, peu, on en trouve un peu partout, de ces barrettes à tout faire. Multi-électronique, une société rennaise, distribue elle aussi les trois polices fondamentales (39,EAN, 2 parmi 5) à 2100 F l'exemplaire, mais aussi MacAndBar 3, un boîtier utilisant le port ADB pour connecter un crayon, une douchette ou un lecteur industriel directement sur l'ordi. 3 400 F la petite boîte miracle, plus 980 F le crayon-laser. L'un des premiers programmes du genre, et le moins cher, demeure néanmoins Bar-Code Maker, à l'origine en Shareware, en version bridée (1.0), disponible un peu partout sur différents serveurs. Sa version 1.1, plus complète, distribuée par Pro-G, à Taverny, ne coûte que 250 F. Enfin, Réseaux, société parisienne, diffuse également EAN 13, une police vectorielle dédiée à ce seul encodage, utilisable aussi bien avec MacWrite qu'avec X-Press, entre autres. Bref, aujourd'hui on en trouve autant sur les écrans qu'aux étals des grandes surfaces.

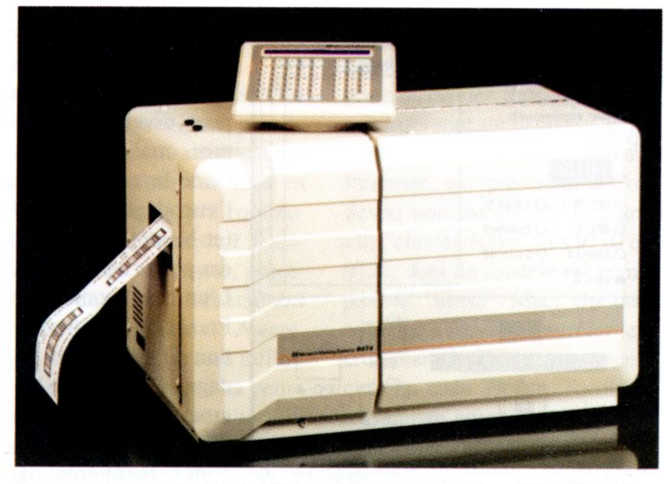


Un fichier de données converties en codes à barres Ean 8 par PrintBar.

Impression : noire et nette

Pour des raisons évidentes de lisibilité, le choix de l'imprimante est la question primordiale à résoudre en cas d'équipement en codes à barres. Le contraste doit être le plus important, et les bords de chaque barre les plus nets possibles, afin de ne pas empiéter sur leur voisin immédiat. Une chose est certaine : les imprimantes matricielles ne pourront figurer qu'en «deuxième choix» pour une activité intense, ou de type industriel. La recharge fréquente de leur ruban risque d'augmenter les frais de fonctionnement de telle façon que les solutions dédiées, du type impact à tambour ou thermiques, typiquement consacrées au codes à barres, sont à retenir en priorité, malgré un coût beaucoup plus élevé.

Quoi qu'il en soit, les 9 aiguilles sont «limites». Les 24 sont davantage recommandables, à condition de retenir celles qui possèdent la mécanique la plus solide. Oki, Star, par exemple, à la place d'une petite Citizen, peu recommandable en milieu industriel, car trop fragile. Les machines destinées à tourner en usine peuvent être, elles, de trois sortes. Les imprimantes à impact à tambour sont les plus rustiques, mais aussi parmi celles sachant débiter un fort volume d'étiquettes dans le minimum de temps. Des marteaux impriment l'étiquette en la pressant contre un ruban encreur qui tourne lui aussi, chaque étiquette utilisant une seule fois une portion de ruban, fort chargé en carbone. On peut, sur ces matériels, insérer, une fois l'impression faite, une couche de protection transparente au dessus de l'étiquette. Question lisibilité, on obtient des chiffres de l'ordre de 15 CPI, pour les meilleures. Le ruban support d'étiquettes qui en sort peut même être découpé après coup, à des tailles différentes : l'IMTEC 2413 E, par exemple, d'Intermec, effectue ces trois opérations (Impression, application d'une couche protectrice et découpe automatique à la longueur souhaitée) en un seul passage. Les secondes, les imprimantes thermiques, elles, se caractérisent par leur support, un ruban de papier qui noircit quand on lui applique une source de chaleur. Celle-ci se caractérise par des pointes, comme pour une imprimante matricielle, à la différence que leur extrémité est carrée : on obtient ainsi des bords francs, mais aussi, en cas de lettrage des effets d'escalier inévitables. Comme pour les tambours, la qualité d'impression provient aussi du fait que l'étiquette n'utilise pas de ruban encreur réutilisable : elle ne passe qu'une seule fois devant les pointes chauffantes. Question résistance, les machines de ce type ont très peu de pièces en mouvement, ce qui augmente leur fiabilité dans le temps. la petite Labelwriter, testée dans ce numéro est de ce type.

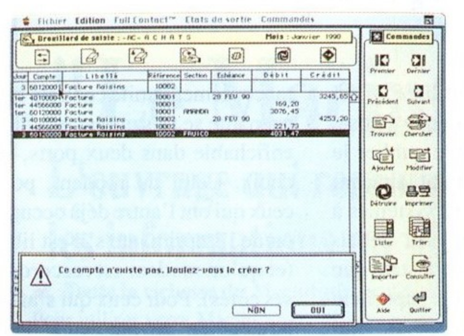


L'imprimante 9474 de Pitney Bowes imprime 70 étiquettes de code-barres à la minute, selon deux procédés différents : l'impression thermique directe et le transfert thermique.

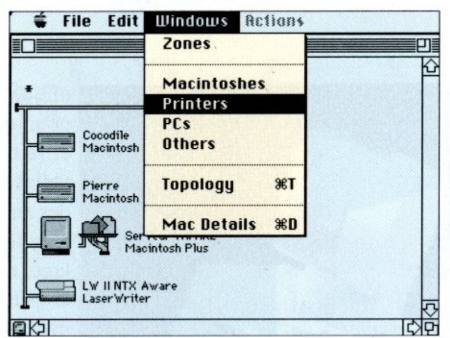
Enfin, les imprimantes à transfert thermique, dernière catégorie, associent la première technique citée et la dernière : une tête chauffante transfère l'encre d'un ruban, qui ne passe qu'une seule fois devant elle, sur l'étiquette. L'avantage, c'est que le code à barres qui en sort est plus résistant aux ultra-violets qu'avec le thermique simple, et l'étiquette peut être plus large (21x19 cm, par exemple), et donc contenir davantage d'indications. Intermec commercialise également l'Alisa 8220 C, la première imprimante thermique couleur : 172 tons sont disponibles sur les étiquettes qui en sortent. Mais une imprimante à impact peut imprimer sur des supports aussi différents que le carton, le polyester, y compris métallisé, et même l'aluminium, ce qui en fait l'outil le plus universel parmi l'éventail de matériels proposé par les constructeurs. Mais tout évolue vite : PitneyBowes, un des pionniers de la machine à affranchir, proposait au dernier Codexpo une imprimante, la 9474 qui offre le choix entre thermique direct et transfert du même nom, capable de traiter jusqu'à 70 étiquettes de 101 x 152 mm. Dernier point à signaler : en milieu industriel, on est amené à apposer directement les étiquettes sur les objets auxquels elles sont destinées. D'où tout une gamme de robots applicateurs, à vérin pneumatique ou à jet d'air comprimé, pour déposer les étiquettes contenant les codes à barres, à un rythme variant de 6 à 60 étiquettes-minute environ. Plus proche de la mitrailleuse que de l'imprimante domestique.

D.V.

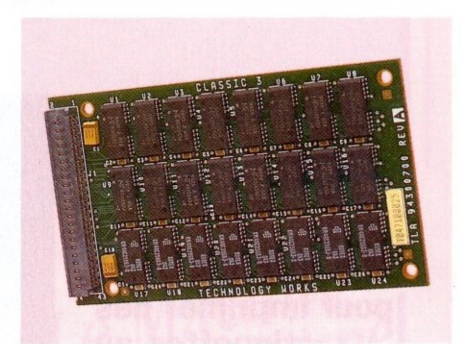
DES PRODUITS DE QUALITÉ POUR VOTRE MAC



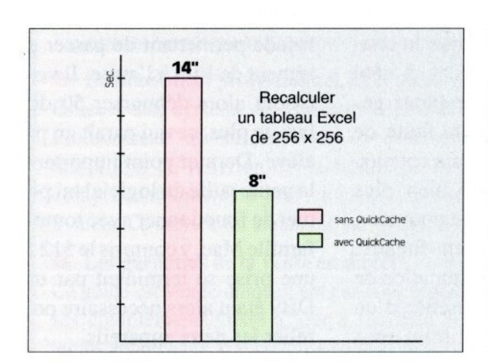
FULL CONTACT. Une compta impressionnante : interface ultra-conviviale, pilote de saisie, clôture des journaux sur plusieurs périodes, bilan, soldes financiers sur n-1, lettrage, interface directe avec OMNIS 5, 4D, saisie interactive. 2 950 F HT.



GRACELAN. Sur un réseau de Macintosh, GraceLAN vous permet de connaître toutes les versions de fichiers système, d'impression, d'inits, de logiciels, d'accessoires, de dispositifs SCSI, de moniteurs, de cartes NuBuS sans devoir vous déplacer. Indispensable !



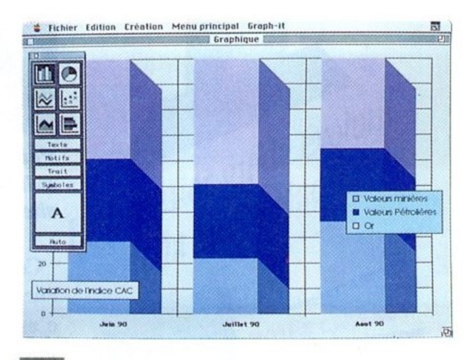
CLASSIC 3 MO. Les nouveaux modules 3 méga permettent de passer votre Macintosh Classic de 1 à 4 méga ! Vous bénéficiez d'un Mac plus rapide, capable d'exploiter MultiFinder et tous les logiciels gourmands. 1 560 F HT.



QUICKCACHE, de Technology Works, est une carte qui s'installe dans un slot du Mac IIci prévu à cet effet et qui accélère jusqu'à 45 % tous travaux de type Tableur, CAO, PAO. 2 990 F HT.



SIMMS 2 MO. Ces mémoires 2 Mo pour Mac IIsi, ci et Mac LC vous permettent d'utiliser toute la mémoire adressable (8 Mo) sans vous ruiner avec des Simms 4 Mo. Fabriquées aux US (pas à Taiwan) par Technology Works (pas n'importe qui). 1 300 F HT.



GRAPH-IT, est un module qui ajoute à OMNIS 5 les fonctionnalités d'un grapheur ultra-puissant. 60 graphes différents, 3D, ombré...Mais surtout, il vous permet de piloter l'ensemble du graphe (titre, légende, axes...) depuis OMNIS 5. 1 490 F HT.

WRITE-IT. Un traitement de texte totalement intégré à OMNIS 5. En plus des fonctions classiques, Write-it permet les mailing automatiques, des "hot-links" avec OMNIS 5. Et Write-it est entièrement pilotable à partir d'OMNIS 5. 1 990 F HT.



ETHERWORKS. Grâce à nos prix ultra-compétitifs améliorez les performances de votre réseau AppleTalk en installant de l'Ethernet. Nos cartes NuBus (Mac II) sont de qualité et ne coûtent que 2 990 F HT.

Demande de documentation

Envoyez moi une documentation sur :

❑ Fulll Contact ❑ GraceLAN ❑ Classic 3 Mo ❑ QuickCache
❑ Simms 2 Mo ❑ Graph-it ❑ Write-it ❑ EtherWorks

Nom : ....

Société : ....

Adresse : ....

....

Ville : ....

Code Postal : ....

Téléphone : ....

Aware

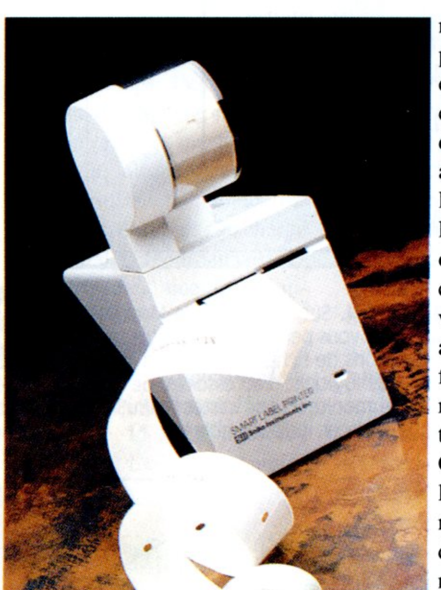
21, rue Olivier Métra, 75020 Paris
Tél. : (1) 46 36 46 47, Fax : (1) 46 36 82 54

Service lecteur P 2 page 90

LabelWriter, le bonsaï à étiquettes



Un bien bel objet pour imprimer des étiquettes au coup par coup.



Pour une fois, une imprimante qu'on ose exhiber sur son bureau. De plus, elle est silencieuse et travaille vite.

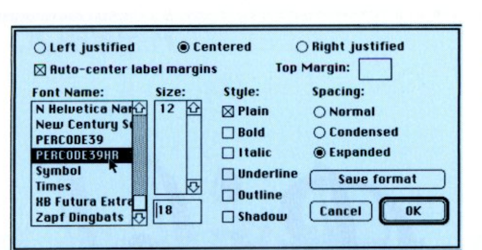
Ce qui frappe tout d'abord chez la LabelWriter CoStar c'est son look. Y'a pas, c'est original, mais pas unique, puisqu'on la trouve également sous d'autres marques, en particulier Seiko, (c'est alors la "Smart Label"), qui trahit ses origines nippones. Un engin minuscule, en fait, ultra léger et extrêmement silencieux en fonctionnement. La technique d'impression thermique utilisée y est pour quelque chose, et fait vite oublier le crépitement agaçant des autres systèmes à aiguilles. Au déballage, on constate que le peu de superficie occupé par la machine miniature provient du rejet de son alimentation sous forme de boîtier extérieur, du type mini-transfo 12 volts. C'est à l'arrière de l'embase que le courant parvient, à côté de l'interrupteur général, seule faute de goût des concepteurs. Il eût été bien plus pratique de pouvoir y accéder en façade. Mais la faible consommation de la machine, et la présence d'un voyant de rappel de mise sous tension sur la face avant permet d'oublier assez rapidement ce petit désagrément. Il est possible de soulever cette même face comme un capot de voiture pour accéder aux rouages, au cas ou le papier venait à s'emberlificoter, ce qui, il faut bien l'avouer, n'est jamais arrivé pendant nos tests. Une portion dentée saillant légèrement sur le devant permet de sectionner à coup sûr la portion d'étiquette imprimée, évitant le recours aux ciseaux ravageurs. L'objet est donc d'une simplicité à toute épreuve, gage de bon fonctionnement. Le raccordement unité centrale imprimante se faisant par un câble enfichable dans deux ports, au choix. Celui du modem, pour ceux qui ont l'autre déjà occupé, ou de l'imprimante s'il est libre (et qu'un modem est raccordé à ses côtés). Pour ceux qui s'affoleraient en voyant leurs deux prises déjà occupées, CoStar propose dans le package l'achat d'un «Scooter», petit boîtier comportant une entrée et deux sorties, permettant de raccorder deux appareils sur le même port modem, un contacteur situé en façade permettant de passer aisément de l'un à l'autre. Il vous faudra alors débourser 50 dollars de plus, ce qui paraît un peu élevé. Dernier point important : la petite taille du logiciel lui permet de fonctionner avec toute la famille Mac, y compris le 512 K, une prise se terminant par une DB9 étant alors nécessaire pour relier les deux appareils.

L'écran principal de l'accessoire de bureau, avec une étiquette en cours de saisie. A gauche, les boutons principaux.

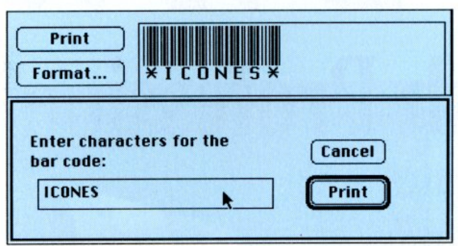
La partie logicielle se résume essentiellement à un driver d'impression proprement dit, et à un accessoire de bureau, le grand intérêt de cette imprimante-bonsaï étant d'être disponible à tout moment au milieu d'une application. Dès l'accessoire mis en place d'un seul coup de Font/DA Mover, on peut déjà lancer des étiquettes. Bien sûr, elles seront toutes au même format, 28 x 89 mm, le rouleau débiteur en contenant 130. L'écran principal, comportant le format de l'étiquette entouré de 10 boutons est d'une simplicité exemplaire, et le manuel d'une quarantaine de pages n'est pas nécessaire pour s'y retrouver.

Toujours ça de gagné pour ceux qui nagent encore un peu dans la langue de Shakespeare. Les boutons situés sous l'étiquette se chargent de faire avancer l'étiquette ou d'arrêter l'impression, ou d'apporter une aide, à condition de ne pas avoir oublié de glisser le fichier «help» dans le système. La première chose à vérifier est le port choisi pour le raccordement. «Settings» ouvre une boîte de dialogue permettant de le vérifier. Y figure également des réglages de densité d'impression, chose à surveiller en particulier pour l'édition d'étiquettes avec codes à barres, ainsi que le nombre souhaité d'impressions (on peut le faire en recliquant sur «print» dans l'écran principal) . Ces réglages peuvent être enregistrés, et rappelés ultérieurement. Il suffit alors de saisir dans le champ alloué à l'étiquette, puis d'imprimer, pour voir la première sortir, après un léger ronronnement de la machine. Voilà pour le principe - ultra-simple- de fonctionnement.

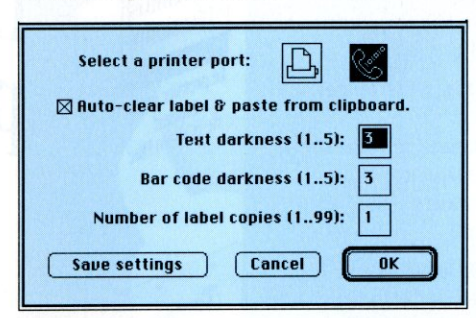
Mais le bonsaï à étiquettes ne s'arrête pas là. Le bouton «Format» permet de paramétrer la présentation de l'étiquette. Ne nous attendons pas à des outils de dessin : seuls les lettrages font l'objet d'un traitement, de façon classique. Le style, l'espacement entre les lignes, la justification, sont présents, ainsi que la définition de la marge supérieure d'impression ou l'auto-centrage. Des fontes spécifiques sont fournies avec l'imprimante. Et là, petite déception : elles font partie des fontes du type Imagewriter, et de toutes manières, même avec ATM, rien n'y fait, les escaliers sont visibles. Dommage, on aurait aimé une qualité plus proche du laser. A la décharge de l'imprimante, signalons quand même qu'elle ne nécessite ni toner ni ruban : l'un rattrape l'autre, en définitive. Le petit bonsaï a seulement besoin d'être arrosé, il ne faut pas changer régulièrement sont pot. Toujours dans le même package, une autre proposition alléchante permet d'envisager d'autres fontes : pour 25 dollars, la firme Casady & Greene vous en propose 65, «spécial Labelwriter», parmi lesquelles on peut remarquer la Samson et le Bodoni, au milieu de quelques horreurs du type Art Nouveau, cyrilliques ou hébraïques. Néanmoins, un caractère épais comme le Franklin Gothic Heavy sortira de façon plus que lisible : c'est un bon point. D'autres fontes fournies sont plus intéressantes, puisqu'il s'agit de deux codes à barres (en code 39), qu'il suffit de charger avec Font/DA Mover pour pouvoir les faire reconnaître par le logiciel, un bouton et une boîte de dialogue spécifique de l'écran principal se chargeant de l'édition. Un seul regret à cette grande facilité d'emploi : c'est l'un ou l'autre, à savoir le code-barres ou le texte, les deux ne pouvant figurer sur la même étiquette. Par contre, l'idée de pouvoir jouer sur la densité d'impression de ces codes est excellente. Leur lisibilité est forcément assurée.



Les choix de lettrages, de justification ou d'espacement vertical. Ici, le code à barres fourni apparaît comme une fonte ordinaire.



La boîte de dialogue pour les codes barres, simplifiée au maximum. Au second plan, le résultat sur l'étiquette en cours.



Les réglages d'impression : densité du code-barres et nombre de copies par étiquettes.

Tout aussi intéressant est le bouton «mémoire» : LabelWriter possède sa propre gestion des étiquettes qui reviennent, il suffit de les glisser dans ce dossier, et de les rappeler selon nécessaire. Pratique et simple, car sur le seul nom référencé c'est l'étiquette enrichie qui ressort lorsqu'on l'appelle : c'est une petite base de données d'adresses. Le fichier ainsi créé se retrouve dans le système sous l'appellation LW Memory. Bien sûr, les listes en provenance des mailings peuvent subir le même sort. Sauvegardés en ASCII, ils seront imprimés directo avec les enrichissements voulus. Mieux encore, on peut agir sur ces listings pour leur faire changer de style ou de justification. Pour cela, il suffit d'y ajouter une codification extrêmement simple, qui peut se résumer à quatre lettres préalables, suivies d'une indication présentée par le signe «égal» . Ainsi "JUST= left" justifiera à gauche, l'adresse qui le suit, alors que "FONT= Franklin Gothic Heavy", suivi, à la ligne, de "SIZE = 18" se chargera d'éditer toute l'étiquette selon ce lettrage et ce corps précis. C'est simple, et ça permet d'automatiser l'introduction d'une certaine variété dans la présentation sans avoir à faire trop de manipulation inutiles.

Autre point important, l'usage du driver spécifique, utile par exemple, lorsqu'avec un programme comme MacWrite (ou Word, mais ce peut être également Filemaker ou Works) vous souhaitez éditer des étiquettes sur la LabelWriter. Il suffit, pour le premier, de faire attention à remettre toutes les marges à zéro, la procédure étant très clairement expliquée avec des maquettes toutes faites incluses sur la disquette, et ce pour les trois types de programmes principaux retenus. C'est aussi le moyen de mélanger des dessins, ou des logos, et des textes sur la même étiquette : là encore une fonction de densité d'impression est réglable. Chaque page sera imprimée comme étant une seule étiquette : comme pour un accessoire de bureau, on reste plutôt dans l'optique du «coup par coup». Les utilisations sont multiples : lors d'un salon, par exemple, où les derniers arrivants, non répertoriés sur les listes, pourront recevoir en quelques secondes un badge consistant en une étiquette apposée sur un support quelconque. La dernière version de Souvenir (1.1.2), le carnet d'adresses de Compose-Tel, comporte le driver Labelwriter : par son intermédiaire, le bonsaï peut établir des liens avec 4D ou Excel !

Seul hic, le coût de revient en cas d'usage intensif. Si l'imprimante elle-même n'est pas trop onéreuse (elle est disponible pour moins de 2 000 F chez Marval), et ne nécessite ni toner ni tambour, ce qu'elle ingurgite l'est un peu plus, à la longue. Chaque lot de deux rouleaux de 130 étiquettes vous reviendra à 130 F, ce qui fait quand même 50 centimes pièce, sans compter les ratages possibles, les imprimantes en continu ayant la désagréable habitude d'avancer régulièrement pour se caler. Celle-ci à la politesse de ne pas abuser du genre. Mais que ne ferait-on pas pour entretenir un aussi joli petit bonsaï ?

P.C.

MISTER MAC:
les meilleurs périphériques aux meilleurs prix.

Mémoire

	Prix public HT
Barrette 1 Mo, testée 60 ns, tous Mac	296,00 F
Barrette 1 Mo, testée 60 ns, Mac II fx	396,00 F
Barrette 2 Mo, testée 60 ns, Mac IIsi, IIci, IILC.	996,00 F
Barrette 4 Mo, avec logiciel MAXIMA	1 796,00 F

Disques durs externes

Disque dur 45 Mo : 2 496,00 F

Disque dur 60 Mo : 2 496,00 F

Disque dur 90 Mo : 3 496,00 F

Disque dur 135 Mo : 4 796,00 F

Disque dur 180 Mo : 5 796,00 F

Disque dur 300 Mo : 9 896,00 F

Disque dur 650 Mo : 14 896,00 F

Disque dur 1 Giga octets : 19 996,00 F

Écrans

Écran 15" noir et blanc Mac SE, SE 30, Mac II : 3 896,00 F

Écran 21" noir et blanc Mac SE, SE 30, Mac II : 6 996,00 F

Écran 21" /256 niv. gris, Mac II : 10 996,00 F

Écran 19" Hitachi couleurs / 8 bits : 12 996,00 F

Écran 19" Hitachi couleur / 24 bits : 19 996,00 F

Écran 19" Trinitron®, couleur / 8 bits, 75 Hz : 17 996,00 F

Écran 19" Trinitron®, couleur / 24 bits, 75 Hz : 24 996,00 F

Disques durs portatifs

Disque dur 45 Mo : 2 296,00 F

Disque dur 90 Mo : 2 996,00 F

Disque dur 135 Mo : 3 996,00 F

Disque dur 180 Mo : 4 996,00 F

Scanners couleurs

Scanner SHARP JX 300, livré complet avec interface & driver 19 996,00 F

Disques amovibles

Disque Syquest 45 Mo, avec une cartouche : 3 896,00 F

Cartouche Syquest 45 Mo : 486,00 F

Disque optique 600 Mo, avec deux cartouches *: 18 496,00 F

Cartouche optique 600 Mo : 1 596,00 F

Cartouche de nettoyage pour disque optique : 986,00 F

Mise à jour disques durs

Disque dur 90 Mo : 2 496,00 F

Disque dur 135 Mo : 3 496,00 F

Disque dur 180 Mo : 4 496,00 F

Disques durs internes

Disque dur 90 Mo : 2 996,00 F

Disque dur 135 Mo : 3 996,00 F

Disque dur 180 Mo : 4 996,00 F

Disque dur 320 Mo : 9 896,00 F

Disque dur 650 Mo : 14 896,00 F

Disque dur 1 Giga octets : 19 996,00 F

Spécial Macintosh Classic

Disque dur 43 Mo, interne : 1 996,00 F

Extension mémoire à 2 Mo : 696,00 F

Extension mémoire à 4 Mo : 1 096,00 F

Accessoires



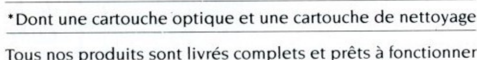
MacOpener, pour ouvrir votre Mac Plus, SE ou SE 30 : 156,00 F

Câble système SCSI 180 cm : 196,00 F

Câble Périphérique SCSI 190 cm : 156,00 F

Câble Périphérique SCSI 180 cm : 196,00 F

Câble d'extension SCSI 120 cm : 196,00 F



*Dont une cartouche optique et une cartouche de nettoyage

Tous nos produits sont livrés complets et prêts à fonctionner

En rouge: Promo dans la limite des stocks disponibles.

Service Lecteur N° 27

OSWALD■ORB

Service lecteur P 7 page 90

Pour commander (précisez le modèle de votre Macintosh) :

- envoyez votre commande accompagnée de votre règlement (chèque ou mandat) à l'ordre de Mister Mac.
- par télécopie en contre remboursement (+ 150 F HT) ou par Carte Bleue au (1) 48 94 71 41.
- par téléphone en contre remboursement (+ 150 F HT) ou par Carte Bleue au (1) 48 94 70 71.
- sur rendez-vous en nos bureaux.

Frais de port 80 F HT. Votre colis vous sera expédié par transporteur express, sous 24/48 h, pour les produits en stock commandés : avant 12 heures, sous 8 jours pour les autres. Nos prix correspondent à un paiement comptant, un escompte étant déjà déduit. Prix et caractéristiques non contractuels

Tous nos produits sont livrés complets et prêts à fonctionner.

Macintosh est une marque déposée par Apple Computer. T.V.A. 18,6%



LE PRIX AU NATUREL

Tél: (1) 48 94 70 71
Fax (1) 48 94 71 41

Bâtiment Jean-Monnet, Zac de Nanteuil, 5, rue de Rome, 93 561 Rosny-sous-bois

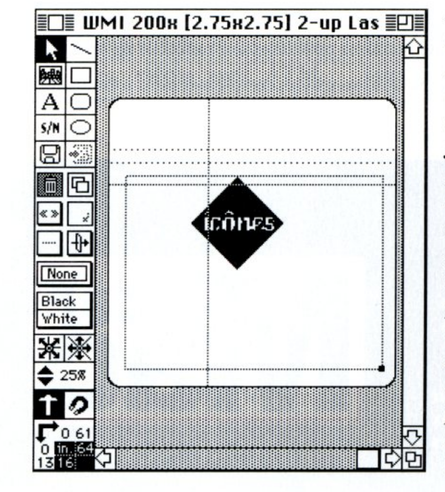
StickyBusiness, DiskLabeler : on y adhère !



Imprimer des étiquettes de disquettes, de cassettes audio ou vidéo, aussi facilement que des cartes de visite, tel est le but de ces deux logiciels complémentaires.



Etiqueter : il n'y a pas que les gestionnaires de stocks de supermarché qui sont régulièrement confrontés à ce casse-tête. Gérer quelque peu une entreprise ou une association, oblige à se pencher sur le problème.



A gauche, le tableau de bord de My Disk Labeler III (le même que Sticky B.) Sur la barre supérieure, le format d'étiquette (2 pouces 75). La boîte à outils avec le té et son aimant, en bas à gauche. L'indication en dessous est la position de la croix centrale par rapport aux bords de l'étiquette. Le logo importé à déjà été réduit à 25% de sa valeur initiale.

Beaucoup ont recours, en ce cas, à un gestionnaire de fichier. Mais le résultat est souvent décevant : les étiquettes sont certes correctes, en sortant le plus souvent d'une imprimante à aiguilles, mais ne possèdent aucun enrichisssement, aucun cadre, aucun lettrage différencié. Aucun logo ne vient s'y rattacher. Bref, on gére, mais de façon tristounette. Alors qu'il est si facile, pour un prix dérisoire, de faire mieux. Beaucoup mieux.

Les deux produits de Williams & Macias sont en fait deux frères jumeaux. Sticky Business et My Disk Labeler, distribués en France par Marval, se ressemblent en effet comme deux gouttes d'eau. On conçoit aisément que le second n'est rien d'autre que la version spécialisée de la première : au lieu de faire toutes les étiquettes, il ne prend en charge que celles des disquettes. Une version «bridée», qui explique son prix extrêmement attractif, de moitié inférieur au premier nommé.

Avouons le tout de suite : par rapport à leur efficacité, on aurait tort de s'en priver. Pour une somme pareille, d'environ 1000 et 500 francs respectivement, ils permettent en effet de garder tous les cheveux que l'on s'arrache, habituellement, à tenter de sortir des étiquettes, ou plus exactement de tenter de faire correspondre cette maudite feuille autocollante avec la savante mise en pages que l'on a mis une semaine à effectuer. Conclure d'emblée par un satisfecit général n'empêche pas

pour autant de découvrir dans le détail ces deux programmes qui regorgent, en fait, de petits détails bien pensés.

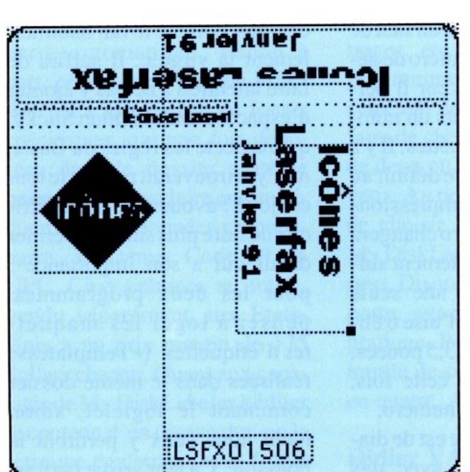
Tout d'abord, autant indiquer tout de suite qu'il ne faudra pas s'inscrire nécessairement à un cours de perfectionnement de votre anglais jusqu'ici balbutié pour les faire fonctionner. Les copieux manuels sont, pour une fois, d'une clarté exemplaire, et ne nécessitent en aucune façon d'être francisés (ce qui alourdirait la facture!). Tous les stades d'élaboration de vos étiquettes sont étudiés dans le détail, la palme revenant certainement à l'insertion de photographies de têtes d'imprimantes afin de vous montrer comment aligner avec précision le bord de vos feuilles auto-collantes. Et d'éviter ainsi de gâcher un lot complet : à ce propos, ce même manuel recommande fortement de faire un essai sur une feuille ordinaire, et «d'aider» manuellement les feuilles récalcitrantes, celles aux coins écornés ou mal séparées des autres. Pensez-y avant de vous lancer ! Le chapitre classique du «trouble shooting», en ce sens, est à citer en exemple. Non, décidément, en suivant à la lettre ces recommandations, difficile de rater votre coup. Même avec un simple «Plus» d'un méga de mémoire. Avec Sticky Business, étiqueter n'est plus une sinécure. On respire enfin !

Etiqueter, c'est répéter des centaines de fois la même chose. Avec des variantes : un numéro, une adresse. Le tout sur un «fond» au format bien défini. Cela dépend, bien sûr, de vos objectifs. Sans aller jusqu'à dire qu'il y a autant de type d'étiquettes que d'utilisateurs, les exemples sont nombreux. Du simple courrier (les enveloppes possèdent-elles une «fenêtre» ?) aux disquettes en passant par les cassettes audio et vidéo, les possibilités ne manquent pas. Et ne rebutent pas «Sticky», qui sait tout faire, en proposant en standard des formats pré-établis, destinés à faire gagner un temps précieux. Des dimensions dûment répertoriées de feuilles autocollantes, sous les appellations connues Moore, Blueline, Nebs, Rolodex, Avery (rien à voir avec Tex !), Dennison, ou Williams & Macias (éditeurs des deux logiciels). 200"maquettes"sont ainsi répertoriées par StickyB. Ceux qui voudront vraiment sortir des sentiers battus pourront le faire néanmoins, un éditeur de fonctions de dessin permettant de fabriquer le format idéal. Les disquettes Amstrad, longues comme des tranches de pain de régime, ou les 2 pouces de certains portables pourront être éditées. Je dis «édité», car cette partie «dessin» se divise en deux parties.

L'une est traditionnelle : les habitués de la boîte à outils graphiques ne seront pas déboussolés. On y retrouve les traditionnels rectangles et ovales, sans oublier les rectangles aux bords arrondis, pour ceux qui les supportent encore (le degré d'arrondi est définissable), les traits et les lettrages. Les habituelles fonctions de motifs de fond ou de transparence sont présentes également. Une boîte de dialogue permet d'appeler des graphiques, tous formats acceptés. Les auteurs recomandent d'éviter si possible les logos créés sous Postcript (format EPS), ceux-ci prenant trop de place en mémoire. Jusqu'ici rien de très folichon. Une restriction cependant, qui pénalise ce logiciel : autant il est possible d'orienter de 90° les textes, autant il est impossible de le faire pour les graphiques, qui devront donc être créés «inclinés» avec le logiciel de dessin dont ils proviennent. Ce n'est pas trop ennuyeux, tous les programmes de dessin le permettant, il suffira d'y penser au départ. On aurait quand même souhaité de pouvoir le faire à la dernière minute: c'est l'un des rares reproches que l'on puisse faire à ce programme destiné... à faire gagner du temps. Mais "Nobody's Perfect", comme vous le savez. La preuve : pas mal de logiciels de dessin, ou même de PAO, au prix dix (ou vingt, pour DiskLabeler !) fois supérieur feraient bien de s'inspirer d'une des fonctions spécifiques de la «Sticky Family».

En effet, deux petites cases retiennent notre attention. Deux croix, l'une avec les branches disposées à 90°, la seconde à 45°. Deux outils de déplacement, en fait, d'une simplicité et d'une efficacité désarmantes. Il suffit en effet d'appeler les graphiques, puisés par exemple dans l'album, de les placer dans l'espace pré-défini au préalable, symbolisé à l'écran par un cadre en pointillés, pour ensuite les faire glisser dans un sens, selon la branche de l'étoile sur laquelle on aura cliqué. En gros, on définit une zone, et les deux outils font coïncider le graphique avec le centre de cette zone, ou ses bords. C'est simple, et ça fait gagner une temps fou ! De même que la possibilité d'augmenter ou de réduire en pourcentage un dessin, en cliquant simplement sur deux icônes triangulaires. Un peu à la X-Press, sans avoir à repasser par une copieuse boîte de dialogue.

Un temps grignoté encore par l'usage d'une autre croix, sorte de règle empruntée à Pagemaker, qui possède ou non une «aimantation». Une icône de «té» de dessinateur, agrémenté d'un mini-tableau indiquant la position exacte de cette croix par rapport au bords de l'étiquette. Là, c'est simple comme bonjour, et permet de placer au millimètre près (après être allé modifier le menu préférence, car, rappelez-vous le logiciel est américain, et mesure en pouces) tout ce que l'on désire. S'il s'agit de texte, une autre fonction bien pensée permet d'aligner facilement celui-ci avec les logos qui l'accompagnent. En effet, dès qu'on déplace une zone de texte,



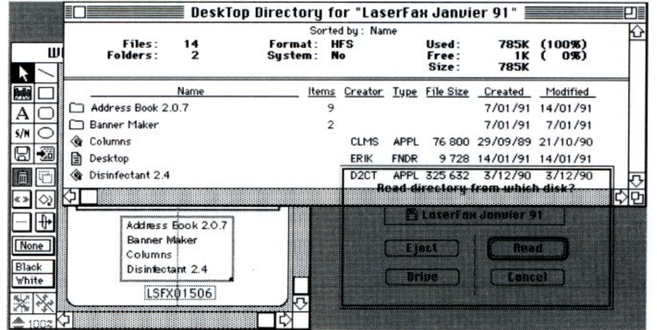
SERIAL NUMBER SPECIFICATION:
Prefix Characters LSFX
Suffix Characters
Number of Digits 5 Increment 1
Starting Value 0
Repetitions during print 1
Set Number Cancel

L'étiquette en cours d'avancement : les textes peuvent tourner à 90°, être réduits ou agrandis, et enrichis selon une boîte de dialogue classique (type de fontes, taille, style, position). Pour gagner du temps, l'outil de duplication a été utilisé pour fabriquer les trois textes (celui à l'envers, destiné à l'arrière de la disquette, le petit couvrant la tranche, celui en rotation sur la face "avant"). En bas de l'étiquette, le numéro de référence, créé à l'aide de l'outil "S/N" (Serial Number) dont la boîte de dialogue figure ci-dessus : dans l'ordre le préfixe (ici LSFX) et le suffixe (ignoré). En dessous, le nombre de chiffres souhaité (5), l'incrémentation (1). Le numéro de démarrage est paramétrable, ainsi que la répétition ou non de chaque feuille (en double ou triple, etc) ."Set Number"avalise les données entrées.

chaque ligne se voit souligné par une «règle» pointillée, ce qui permet un placement aisé. Ces repères ont l'intelligence de disparaître au repos, afin de ne pas alourdir l'écran. Parfait, absolument parfait ! Un programme à 500 francs peut-il comporter des innovations, ou des solutions de réelle convivialité ? My DiskLabeller, et son grand frère Sticky, au départ sans prétention aucune, en sont la preuve... adhésive.

L'autre moyen de faire étant d'avoir recours à une boîte de dialogue, qui servira d'aide-mémoire une fois remplie. Elle permet de définir le format de l'étiquette sous forme de chiffres, définissant la taille de chacune et son emplacement sur la feuille à imprimer. Chaque étiquette s'insère ainsi dans une «colonne» verticale, qui est bien entendu paramétrable, et surmonte ou se retrouve sous une collègue selon un espacement à définir. Le moyen d'affiner très précisément un format bizarroïde, ou de préciser un format classique dont l'impression ne correspondrait pas tout à fait à la définition de l'écran. Là encore, un modèle du genre.

Les deux programmes frères ne sont pas pour autant de vrais jumeaux. My Disk Labeler, se distingue par une fonction qui mérite le qualificatif «d'extrêmement pratique», le but visé étant de vous simplifier la vie en cas de Backup de disque dur. Son menu «Reports» consiste en la visualisation de l'ensemble ou des sous-ensembles de fichiers ou des dossiers de votre disque dur (son répertoire, ou «Directory»), triés selon les critères désirés : par nom, par taille, etc... A l'écran apparaît alors un «Directory Report», qui se présente sous la forme de mini-icônes, indiquant tout d'abord le nombre de fichiers sur le disque, leur poids en octets, les traditionnelles dates de création et de modification, ainsi que des renseignements sur le pourcentage de remplissage (et la place libre restante). Bref, un compte-rendu exhaustif occupant peu de place à l'écran : un petit coup de souris, et voilà tout ça, où seulement la zone délimitée que vous désirez transférer de votre disque dur à une disquette directo dans l'album... Ou mieux encore, puisqu'il est possible, par le «Transfer to Label» de réserver l'emplacement sur l'étiquette directement ! Et au cas ou vous sélectionnez plus de fichiers qu'il n'y a d'espace, le logiciel ne retient que celles transférables : le Backup hyper-pratique, il suffit d'alimenter en disquettes (formatées, n'exagérons pas quand même), en quelque sorte. Et ce n'est pas tout, puisque le Directory ainsi créé peut



La fonction la plus intéressante de My DiskLabeler : le transfert direct du fichier provenant de la lecture du répertoire d'une disquette, transposé en fichier texte imprimable sur étiquette. Une boîte de dialogue intermédiaire a permis de ne pas sélectionner ici le fichier desktop, pour ne retenir que les quatre figurant sur la disquette Icônes Laserfax du mois de janvier. Notez en haut du fichier de répertoire l'espace disponible sur la disquette, ainsi que le type de tri (ici par noms).

être récupéré par d'autres logiciels, tels que les SGDB ou les traitements de texte (Word, en particulier). Ces deux petits programmes ne se contentent pas de bien fonctionner : leur ouverture vers l'extérieur leur apporte un «plus» évident.

Le grand intérêt de ce genre de logiciel ne réside pas, en effet, uniquement dans ses fonctions graphiques, qui n'ont rien de vraiment extraordinaire. C'est une autre faculté, qui lui donne toute sa valeur, une fois les «fonds» d'étiquettes dessinés. Celle de pouvoir personnaliser chacune des étiquettes, en lui donnant soit un numéro, soit une indication (nom, adresse, etc) différente. Pour le premier cas, Sticky, et son petit frère, une nouvelle fois, s'en sortent plutôt bien. A sa manière, c'est à dire très simplement. Pour la numérotation, un outil spécial (S/N, de «Serial Number») s'en occupe. En cliquant dessus, on obtient une boîte de dialogue facile à manipuler, dans laquelle on peut indiquer pas mal de choses. Avant ou après les chiffres, quelques caractères (pour votre répertoire), et la case des chiffres eux-mêmes. Limité à 9, ce qui fait quand même, à une étiquette près la possibilité d'en imprimer... un petit million. A moins d'ouvir une entreprise de duplication de disquettes pirates visant un marché planétaire, ce devrait être amplement suffisant. Bien sûr, il est possible d'incrémenter la numérotation, par pas définissable (1, 4, 7, par exemple, si on a choisi un saut de trois) et de fixer le numéro de début. Très important, car il permet de diviser par lots un nombre important d'étiquettes. Il y a même la possibilité de définir au bout de combien d'impressions (jusque dix) le numéro changera : là encore c'est amplement suffisant, puisque sur une seule feuille A4 tiennent à l'aise 6 étiquettes de disquettes 3,5 pouces. Soit par lots de 60 cette fois, avant de changer de numéro.

La seconde manière est de dialoguer directement avec des confrères dont c'est le métier, que de répertorier et ranger. Les gestionnaires de fichier, les tableurs ou tous ceux qui sont capables de trier, y compris certains traitements de textes, disons, évolués. Et là, ça devient moult intéressant. Imaginez, une fois votre fond d'étiquette défini, pouvoir y placer en deux tours et trois mouvements de souris votre fichier client amoureusement concocté. C'est ce que fait aussi la famille Sticky, sans que la simplicité soit rangée au placard. On pourrait même affirmer sans sourciller que certains SGDB, dont la manipulation frise la conduite d'un centrale nucléaire soviétique, sont incapables de faire aussi simple. D'où l'idée de les affubler d'un collègue comme StickyBusiness, dont le prix d'achat dérisoire comblera largement le temps perdu à tenter de sortir quelque chose de cette machine à gaz qui vous fait pester depuis son achat. Multiplan, Excel, Filemaker ou Word (idem pour Mac Write et même WordPerfect), pour ne citer que ceux-là, sont reconnus, et peuvent être lus par ce fabricant d'autocollants plutôt doué.

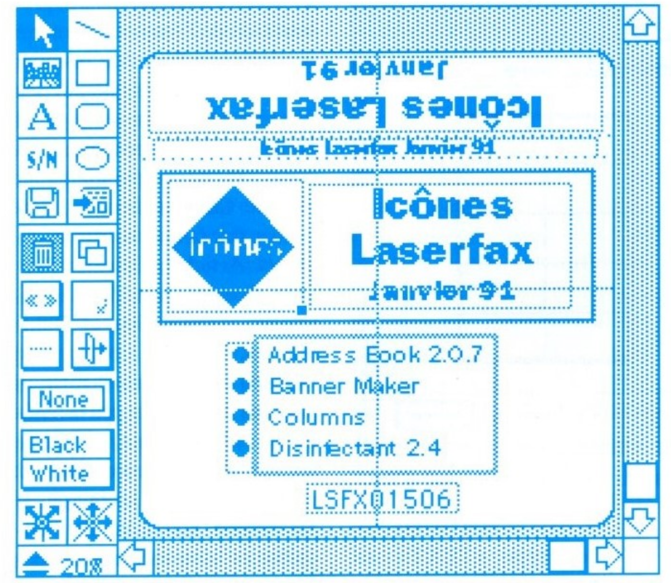
Mieux encore : il est aussi possible de se servir de "Sticky B" comme éditeur de fichier. Une fonction permet en effet de créer directement un fichier grâce à une sorte de traitement de texte évolué, qui remplace tout simplement à l'écran un espace par un point («Bullet»), qui servira en fait à délimiter les champs, comme le fait habituellement la virgule. Il suffira de faire attention à ne pas y ajouter d'espaces inutiles (sinon Sticky, qui respecte les règles du Basic, ne s'y retrouverait pas), et le tour est joué : avouez qu'il est difficile de faire plus simple. Dernier détail qui a son importance : pour les deux programmes, penser à loger les maquettes d'étiquettes («Templates») réalisées dans le même dossier contenant le logiciel, sinon idem, tous deux y perdront la boussole. Ca leur arrive parfois,

d'ailleurs, des bombes inopinées étant apparues lors de nos essais : incompatibilité d'inits, ou version du système ? Ultime précision : n'essayez pas de les faire tourner sur un Fx. C'est lui qui devient autocollant, en figeant l'écran dès le chargement!

Aux dernières nouvelles, les frères jumeaux ont fait des petits. Ou plus exactement l'un des deux a grandi tout d'un coup, grâce à une greffe. Sticky Business Plus n'est rien d'autre que celui dont on vient de vous parler, auquel on a rajouté un module de fabrication de code-barre automatique. Vendu à part, ce module s'intitule PrintBar . Il s'agît en fait de fontes spécifiques, qui une fois déposées dans le dossier système permettent de traduire automatiquement des données en code-barre, au format Code 39 ou UPC. Cinq volumes au total , vendu séparément aux Etats-Unis à un prix moyen de 175 dollars chacun. Quant aux capacités de My DiskLabeler à éditer le contenu d'un disque dur, on la retrouve également sous forme de module séparé, intitulé DiskFinder. Ses capacités sont étonnantes : un disque de 800 k est analysé en 6 secondes, 20 mégas en une demi-minute, et son fichier peut être exporté sous forme de texte pour être repris par d'autres logiciels, le tout pour 48K seulement de place occupée, et moins de 250 francs chez le distributeur déjà cité. La famille s'agrandit, signe de bonne santé du concept de base.

Enfin, s'y on ajoute une remarquable gestion des imprimantes, nécessaire ici pour ne pas avoir de surprises (décalages, excentrages, etc...) on obtient deux programmes indispensables à ceux qui souhaitent ne plus se faire de cheveux blancs, au tarif de deux ou trois coupes de cheveux. Au poil, non ? le tout étant de choisir, en définitive, entre My DiskLabeler ou StickyBusiness. Disons que le second l'emporte, avec son DiskFinder si pratique. Pour quelques billets, inutile de couper... les cheveux en quatre. Achetez les deux !

Didier VASSELLE 

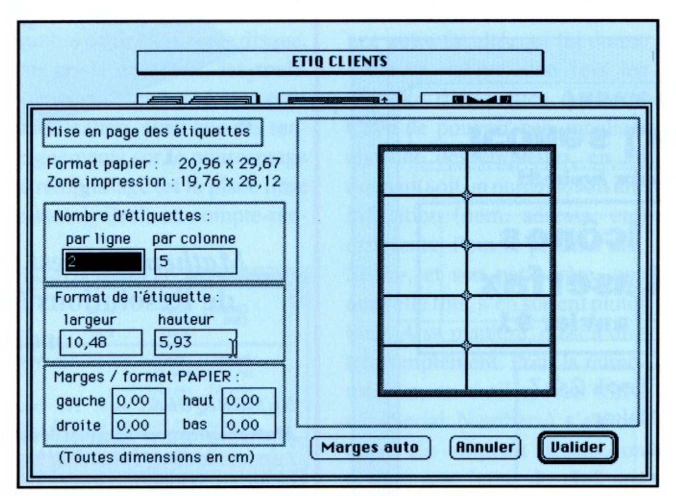


Le produit final : un cadre transparent a été ajouté, entourant le logo et l'intitulé de la disquette. Les lignes pointillées aident au repérage. Quand on déplace une zone de texte, des barres du même type apparaissent sous chaque ligne de texte, permettant ici d'aligner les points, créés sous Dingbats, et les quatre lignes indiquant le contenu de la disquette. Dans la boîte à outils, les indications "Black" et White" font référence à la possibilité de mettre au premier plan ou au second, par un sous-menu rattaché, des textes ou des surfaces définies par les outils traditionnels.

Etiquick : vite fait bien fait



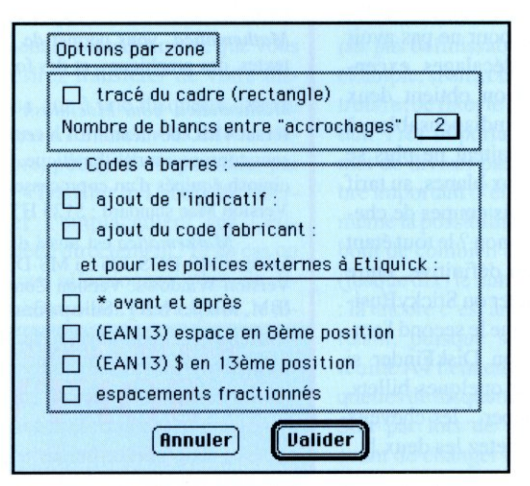
Un programme au look original et qui permet, à partir de n'importe quel fichier structuré TEXT ou SYLK, d'imprimer des étiquettes personnalisées.



1. Le paramétrage des dimensions de l'étiquette est d'une simplicité réelle.

Etiquick, édité par SLO Informatique à Saint-Etienne, est un tout nouveau programme, qui devrait dans quelques mois devenir un «must» de l'impression des étiquettes. On peut accéder à ses fonctionnalités par les menus ou en cliquant sur les icônes toujours présentes à l'écran.

Les éléments à imprimer doivent être sous la forme d'un fichier de type «TEXT» ou «SYLK», types que vous pouvez générer à partir de beaucoup de programmes du marché (Excel, Météore, Ténora, Word, 4D...). Les informations, qui doivent être structurées (chaque ligne séparée par un retour chariot doit avoir le même nombre de champs, eux-mêmes séparés par des tabulations), peuvent être précédées par une ligne donnant le nom des champs (un peu comme dans une base de données Excel). Cette ligne, interprétée par Etiquick, permet de nommer les zones à disposer dans la présentation de l'étiquette. Grâce à des inits que l'on doit installer dans le dossier système, les données provenant du logiciel *Météore* sont directement accessibles sans passer par un fichier externe. On peut, de ce fait, imprimer des étiquettes sur les fichiers Articles, Clients, Produits, Fournisseurs, Bons de Livraison, Destination et Commandes.



Etiquick sait également éditer des codes barres.

Quand on clique sur la mise en page, on retrouve un peu la fenêtre de 4D. On peut définir le nombre d'étiquettes en largeur et en hauteur, puis les marges si nécessaire. La taille de l'étiquette est automatiquement définie pour tenir dans les dimensions données (écran 1). Le programme affiche à l'écran la zone imprimable qui varie selon les imprimantes et les formats d'impression.

Les quantités sont paramétrables manuellement, ou automatiquement, en fonction d'un chiffre indiqué en colonne 1 de l'enregistrement par exemple. En cliquant sur le bouton «*Démarrage*» sur l'écran général, on peut aussi donner la position de l'étiquette de départ à imprimer. Par contre, la sélection est continue pour le restant de la page. Au vu du prix des étiquettes, c'est tout de même très utile ! Attention quand même, une page d'étiquettes n'est pas très bien chargée par la Laser s'il manque des étiquettes en début de page. Dans ce cas, insérez la planche dans l'autre sens.

La force du logiciel réside dans ses capacités de présentation de l'étiquette. Il est possible en

effet de mettre du texte libre (l'adresse de l'expéditeur par exemple) et un logo qui seront répétés sur chaque étiquette. Si vous dessinez un logo qui fait la taille de l'étiquette, il vous faudra définir ce logo en fond transparent, sinon vos zones seront cachées. Le texte libre et les champs (ou colonnes) peuvent être disposés n'importe où sur l'étiquette, et sont dimensionnables (un peu à la MacDraw). De plus, chaque élément a sa police, sa taille, son style, sa couleur et son orientation. L'utilisateur choisit d'encadrer ses étiquettes et ses champs ou non. Par contre, on ne dispose pas d'outils de dessin, si on voulait faire un trait de séparation, ou un encadrement particulier. Dans l'écran 2, j'ai utilisé une zone de texte libre pour faire une adresse d'expédition. Il y a 10 zones de texte libre et 50 champs possibles, ce qui est largement assez pour une étiquette. Finalement, on pourrait tout autant utiliser ce logiciel pour faire une mise en page d'impression personnalisée de ses données.

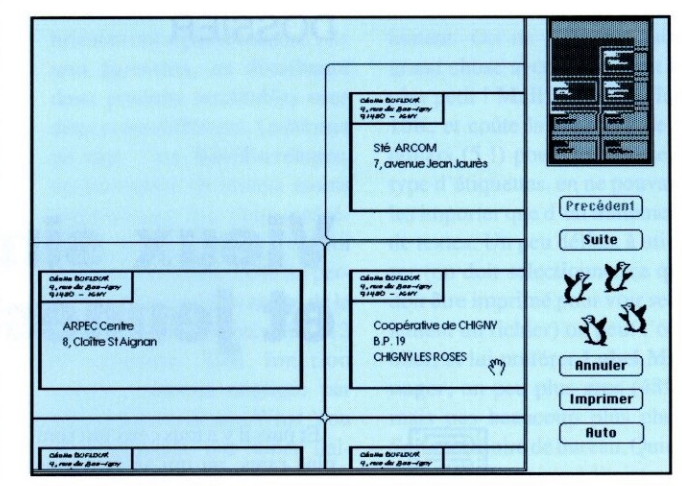
Toujours dans la fenêtre de présentation, on peut signifier au programme qu'un champ est un code à barres (dans sa version pro, Etiquick est livré avec les polices de codes-barres EAN 8 et EAN 13 et sait gérer la police 39)et lui donner le format dans lequel on veut qu'il soit imprimé (une * avant et après, des espacements fractionnés…). Attention, pour une bonne lisibilité du code, il est conseillé d'utiliser une imprimante laser.

La présentation réalisée, il est possible de la sauvegarder pour une future utilisation. Avant d'imprimer, plusieurs solutions s'offrent à vous pour sélectionner, dans le document «Text» ou «Sylk», des enregistrements particuliers. Ou bien il s'agît une sélection arbitraire, et dans ce cas vous cliquez sur le bouton «*Sélection directe*» ; vous pouvez alors par simple clic extraire les enregistrements qui vous plaisent. Ou c'est une sélection qui correspond à une règle et on clique dans le bouton «*Sel/Formule*». On peut alors bâtir une formule faisant intervenir des champs, des opérateurs et des constantes (du genre code >59000 et code<60000 pour faire un mailing sur le département du Nord). Les comparaisons avec les constantes peuvent tenir compte des majuscules et des minuscules si vous le désirez.

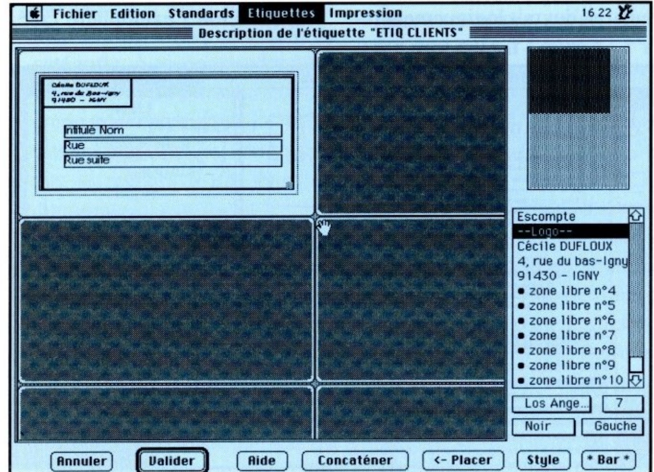
Suite à ces sélections, vous imprimez directement vos étiquettes. Si, dans les préférences, vous avez demandé un aperçu avant impression, ce dernier est proposé automatiquement et il suffit de cliquer sur le bouton *Imprimer* pour lancer l'impression. Un bouton *Auto* déclenche le parcours visuel de la feuille en aperçu (Ecran 3). Si vous désirez simplement imprimer tout votre fichier sans sélection, il suffit de cliquer sur *Imprimer*, de choisir le fichier à imprimer, et tout se fait automatiquement en fonction de votre modèle d'étiquette.

En bref, un programme à suivre, pour son côté pratique et surtout pour la qualité de ses étiquettes, qui prennent avec Etiquick un aspect vraiment professionnel. Moins de 2 000 F.

Cécile DUFLOUX 



3 . L'aperçu avant impression permet de voir l'ensemble de son travail avant d'imprimer ou d'améliorer sa présentation.



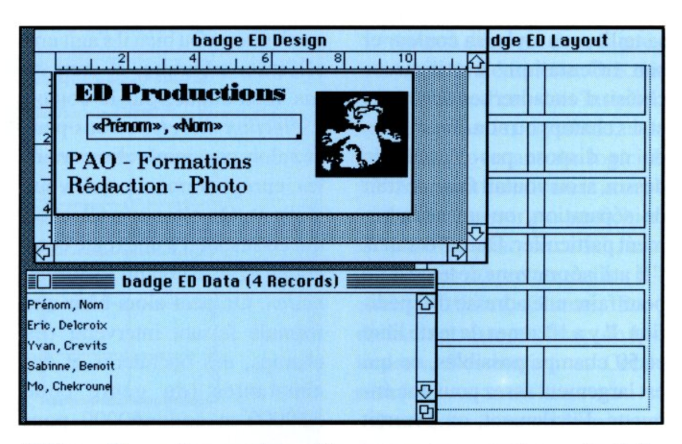
2. La présentation est le point fort d'EtiQuick. La zone imprimable de l'étiquette est visualisée par un cadre en pointillé. Il suffit de poser les zones dedans. Les champs sont à gauche. Sélectionnée, la zone apparaît sur l'étiquette. Elle admet une police, une taille et un style. Des zones de texte libre et un logo peuvent être ajoutés.

Vieux singes et jeunes loups

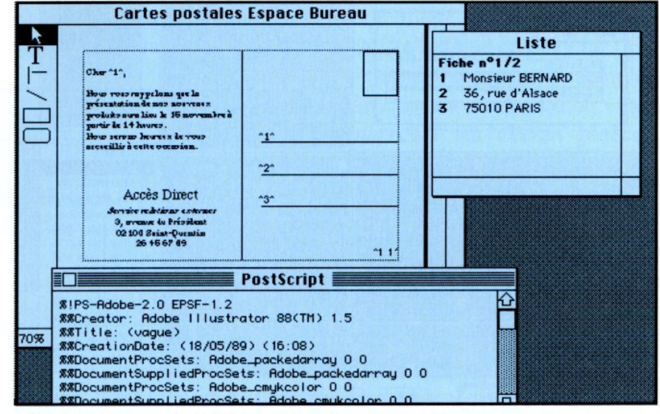


Il en reste d'autres, surtout de l'autre côté de l'océan, où, semble-t-il, on a davantage pris le pli de faire de belles étiquettes.

Et puis il y a tous ceux qui sont plus rares, ou qui se font plus discrets. Pour certains, ce n'est pas de leur faute. Leur ancienneté, dans les temps qui courent trop vite pour eux, les a définitivement enterrés, du moins on le suppose, car on est sans nouvelles d'eux depuis longtemps. Ces MIA de l'étiquettage («Missing In Action», les disparus en mission des temps de guerre) ont pour nom **Silicon Press** ou **FreeDoc**. Deux «Grands Anciens» à la Lovecraft, dont on garde le souvenir, car, à une époque, il étaient les seuls disponibles sur le marché. Le premier, de Silicon Beach Software, tombé aujourd'hui sous la houlette d'Aldus, qui a d'autres produits à promouvoir, remonte aux temps du Switcher, c'est vous dire qu'on frise l'archéologie. Il savait s'exprimer en centimètres, et était capable de faire dans le gigantisme, avec ses carrès de 43 cm de côté comme taille maximale possible. Trois fenêtres dans sa façade : celle de création proprement dite de l'étiquette, celle de la mise en pages, et celle du mailing. Enrichissements divers possibles (dessins Paint ou Pict, texte), aidés par une grille d'alignement que beaucoup d'autres aujourd'hui délaissent, alors qu'elle était bien pratique. Une fonction de publipostage le caractérisait : classique, avec des guillements comme limites de champs. Possibilité offerte d'importer des données directement, au format texte ou Overvue, mais aucun outil de dessin disponible : le strict minimum, aujourd'hui insuffisant, ce qui explique la torpeur dans lequel Aldus l'a plongé. L'autre ancêtre était FreeDoc, qui, comme son nom l'indique (?), est français. Il semble aujourd'hui mal avoir survécu à la mort de Brocéliande. En léthargie actuellement, il devrait logiquement retrouver une nouvelle jeunesse, car il possède bien des qualités. Conçu à l'origine par Franck Lefebvre pour les imprimeries-minute, il possède une ergonomie certaine. Il adapte automatiquement les dimensions des documents selon l'exemplaire créé.



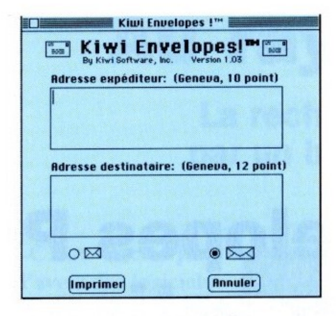
Silicon Press, le grand ancêtre : un monument avec trois fenêtres en façade. Celle de création, en haut à gauche, celle de mise en pages à droite, et, en bas, les données pour les mailings, avec saisie façon traitement de textes.



FreeDoc, autre grand ancêtre Made in France, fort capable : notez le pointillé délimitant la zone de travail, l'agrandissement à la Mac Draw, les rubriques indexées (^1^, ^2^, ^3^) et la numérotation automatique en bas, à droite de la carte postale (ici, ^11^). Egalement visible, mais sous forme de texte seulement, le fichier Postscript importé.

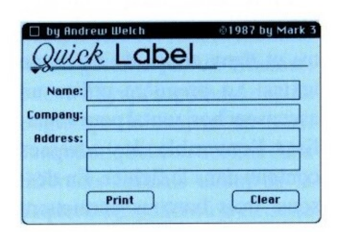
Un paramétrage précis du placement sur la feuille d'impression permet d'éviter les désagréments de décalages d'impression, grâce à près de 25 repères de coupe contenus dans le programme. Aujourd'hui, on préférera à ce système des maquettes pré-établies, aux repères fixes. Sa fenêtre principale contient quelques outils de dessin, dont deux rectangles, deux tracés de lignes et un attribut typographique (taille des lettres jusqu'à 255 points), et la possibilité de tramage. A la Mac Draw, il possède un utilitaire d'affichage capable de modifier la représentation de 25 à 400%, et un délimité (en pointillé) de la zone définie (étiquette, carte de visite ou carte postale). Il peut aussi importer des illustrations Postscript (mais on ne verra pas à l'écran le tracé, seulement la zone délimitée), pour ceux qui peuvent l'imprimer. On le voit, c'est un logiciel relativement complet, contrairement à certains concurrents, ce qui fait encore plus regretter son absence actuelle. Il contient un fichier propre, très pratique d'utilisation, puisque tout se saisit comme dans un traitement de textes. Mais aussi une numérotation automatique, ce qui en fait l'utilitaire rêvé pour la création de billetteries. Une fonction à ne pas négliger, avec son manuel bien fourni, chose rare dans la catégorie. A recommander pour les impressions répétitives, comme les cartes de visite ou les billets, mais qui ne nécessitent pas le recours à une base de données.

Les autres sont américains, leur distribution est plus incertaine, et ils possèdent les limites inhérentes à leur origine : manuel en anglo-saxon, (quand ils en possèdent un !) mais aussi des possibilités inutiles par ici, du type formats particuliers d'étiquettes ou code postal US (ZIP Code). Certains sont redoutables, tel **MacEnvelope Plus,** de Synex (New-York). Présent aussi en menu pomme, il peut appeler jusqu'à une centaine de



Difficile de faire plus spartiate que KiwiEnvelopes : on tape, et on imprime, point final. Ici, la version shareware devenue depuis "officielle," en s'étoffant quelque peu.

formats pré-enregistrés d'étiquettes, avec un paramétrage très précis de leur emplacement sur la feuille d'impression, inclut les dessins Postscript, comporte un fichier de 100 000 adresses, et des importations en direct de toutes les bases de données, ou presque. Il peut imprimer d'ailleurs «en direct» un fichier en provenance d'un SGDB, sans avoir à le visualiser,



Quick Label , programme microscopique : rien d'autre que cela à l'écran : c'est rapide, mais quand même un peu trop "court": aucun paramètre, une seule étiquette à la fois.

pour gagner du temps. Le tout, à partir d'un simple Mac Plus, au minimum. Un autre grand de l'étiquetage, et l'un des plus récents, c'est **Mac LabelPro**, d'Avery, fabricant renommé d'étiquettes auto-collantes. En fait, le double, sinon la photocopie exacte de Sticky Business. Même interface (la boîte à outils est strictement la même) et même capacités : il sait lui aussi tout faire, de l'étiquette de cassette audio en passant par les badges. Une similarité qui pousse à penser que les deux fabricants ont signé un accord...de non agression, en distribuant deux produits semblables sous deux noms différents. Le dernier en date c'est **KiwiEnvelopes,** un accessoire de bureau moins complet que les deux précédents, mais très facile d'emploi et rapide. Sa petite taille lui permet de démarrer tout au bas de la gamme, même un bon vieux 512 le supporte. Une fonction «undo», souvent négligée par ses confrères, et un «What You See» véritable, une bonne liaison avec tous types d'imprimantes, en font un logiciel en forme de couteau suisse, toujours prêt à être déplié. Son prix (moins de 50 dollars) en fait un des meilleurs rapports qualité-prix actuels. Son seul défaut? Il ne sait faire que des enveloppes !

Enfin , pour mémoire, citons les minuscules shareware, sinon les microscopiques, tels **Kwick Label**, recordman toutes catégories question taille : 4,5 K seulement. On ne peut pas faire grand chose avec, mais c'est le plus petit ! **Mail Label,** lui, fait 10K, et coûte la bagatelle de 5 dollars (5 !) pour faire un seul type d'étiquettes, en ne pouvant les importer que d'un traitement de textes. Un peu délicat à utiliser (on doit sélectionner ce qui doit être imprimé pour voir seulement un fichier) on peut l'oublier, et lui préférer **Label Manager,** un peu plus gros (48K) mais pas beaucoup plus cher. Son accessoire de bureau, Quick Label, (8K) est aussi limité que le programme, ne permettant de faire qu'un seul type d'étiquette, de surcroît inadéquat en Europe: pas vraiment la joie. En fait, sortis en 87, ils ne sont que la préfiguration de Easy Envelopes, leur auteur commun, Andrew Welch, ayant progressivement amélioré son concept. Sa dernière production est, en définitive, la seule recommandable.

D.V.

Service lecteur P 10 page 90

Easy Envelopes Plus : le courrier artisanal

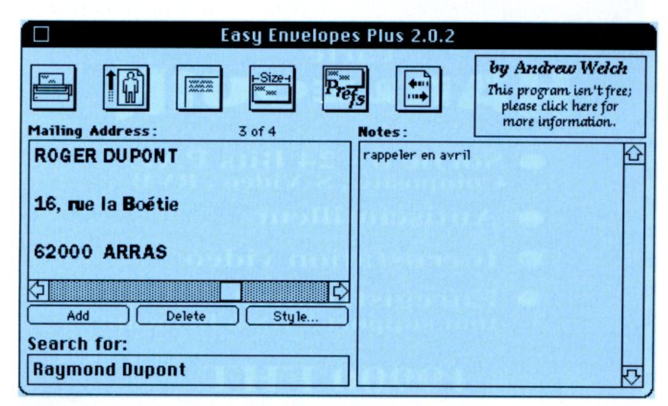


Un logiciel qui ne sait faire qu'une chose à la fois, mais à un prix défiant toute concurrence.

Ce petit accessoire de bureau (62K), dont beaucoup pourraient envier le rapport prix/performances, est un shareware. Il ne coûte en effet que 15 dollars, que vous aurez, bien sûr, l'obligeance de transmettre à son auteur qui s'est démené pour en faire un produit performant. Cette version 2.02 a été complétement réécrite, en THINK Pascal 3.0 (de Symantec), au point d'ailleurs de proposer une récupération des anciens fichiers réalisés avec la version antérieure. La mise à niveau, pour ceux qui auraient découvert la première version voici deux ans, est gratuite («mais je ne dirais rien si vous m'envoyez quelques biftons», précise l'auteur dans son manuel d'une dizaine de pages, inclus sur disquette). Easy Envelopes Plus ne fait pas plus que son nom indique : des étiquettes pour enveloppes, et c'est tout. Mieux, (ou pire ?) : il imprime sur des enveloppes, et c'est tout ! Inutile de chercher à faire des étiquettes pour cassettes ou lui demander de récupérer des fichiers en provenance d'autres programmes. Easy tourne sur le sien, uniquement (en vérité, il peut aussi récupérer celui de QuickDEX, de Casady and Greene, mais c'est purement anecdotique de ce côté-ci de l'Atlantique). Ce programme est donc très limité, certes, mais il fait plutôt bien ce qu'on lui demande.

Son écran principal, en langue américaine est suffisamment explicite pour le commun des mortels, présentant d'emblée une série de six icônes éloquentes et deux zones de saisie de textes. La première utilise un ascenseur horizontal pour visualiser l'ensemble des adresses contenu dans le fichier. En dessous, trois boutons permettent de supprimer, d'ajouter ou d'enrichir en style les étiquettes (un seul sytle par étiquette). L'application d'un enrichissement particulier à une fiche modifie l'ensemble des fiches : certains pourront trouver cela restrictif, mais c'est bien plus raisonnable que d'avoir à agir au coup par coup. Cela force plutôt à bien choisir au départ. On ne peut pas faire plus simple...et plus intuitif. L'ergonomie est impeccable, axée sur le gain de temps maximal. Une partie, à droite de l'écran principal permet d'adjoindre à chaque fiche des notes liées : numéros de téléphone, contacts, etc. Enfin la dernière case en bas contient un utilitaire de recherche : l'intérêt, c'est qu'il fouine aussi bien dans le fichier adresses que dans celui des notes, au cas ou vous auriez oublié le nom de l'individu recherché, mais pas d'autres détails le concernant.

Les icônes, elles, sont tout aussi explicites, et accessibles par des raccourcis-claviers (commande-F pour les Préférences, par exemple). Deux sont habituelles : celle de l'impression et du sens de la page. La première permet de lancer l'impression de l'étiquette alors visible à l'écran. C'est là qu'on découvre que le but d'Easy Envelopes Plus n'est pas d'éditer des étiquettes autocollantes, mais bel et bien d'imprimer directement sur les enveloppes elles-mêmes. Une par une, et c'est là sa principale limitation : quand on vous dit qu'il fait bien son travail, c'est vrai, mais sa tâche est loin de ressembler à une chaîne automatisée. Easy Envelopes est un programme dont le concept est purement artisanal. Bien fait, mais une à la fois ! Ce n'est pas chez Renault, c'est plutôt l'atelier de Gepetto. Evidemment, dans ce cas, on comprendra l'importance de l'option voisine, celle de l'organisation de la page d'impression, permettant de situer exactement l'adresse, ou plutôt les deux, car le programme gère aussi l'adresse de retour, sur la page d'impression ou l'enveloppe avalée par l'imprimante. Une boîte de dialogue permet de fixer l'emplacement selon deux options, haut de page et centré, dans le sens horizontal ou vertical selon le choix préalable (portrait ou à l'italienne - à 90°-). Bien entendu, il est possible de situer sur la page l'emplacement exact des deux adresses (envoi et retour). Le seul hic,



L'écran principal : les 6 icônes de réglages, à gauche le fichierde saisie, à droite les notes attachées, l'ascenseur pour faire défiler les fiches (ici la 3ième sur 4 entrées), et les trois boutons pour ajouter,supprimer ou enrichir la saisie. En dessous, l'utilitaire de recherche de fiche.

c'est que le programme d'origine US ignore totalement le système métrique, et ne propose que des pouces, comme repères. Avec l'aide de la calculatrice, c'est possible de s'y retrouver, mais il faut avouer que c'est plutôt contraignant. On y perdrait facilement le temps gagné par le reste du logiciel. Il est possible de "customizer" ces adresses en y adjoignant un dessin, en provenance de votre presse-papier (il faudra impérativement l'y mettre, car le logiciel ne sait les trouver que là). Il est aussi possible d'ignorer, à l'impression, l'adresse de retour: une boîte de dialogue («Prefs»), la cinquième icône en partant de la gauche, propose comme option de le faire ou non, au cas où, par exemple, vos références figurent déjà sur vos enveloppes. Une autre option intelligente apparaît alors : il est également possible d'inverser les deux adresses, permettant ainsi rapidement d'inclure dans votre envoi une enveloppe en forme de coupon-réponse. C'est simple, et c'est une idée que d'autres logiciels, qui savent faire beaucoup mieux, devraient posséder. Autre offre pratique de cette boîte de dialogue : la possibilité de visualiser la dernière adresse utilisée lors de la fermeture du programme : en temps qu'accesoire de bureau, appellé de temps en temps lors d'un autre travail, il vaut en effet mieux savoir où l'on en est de l'avance de son mailing .

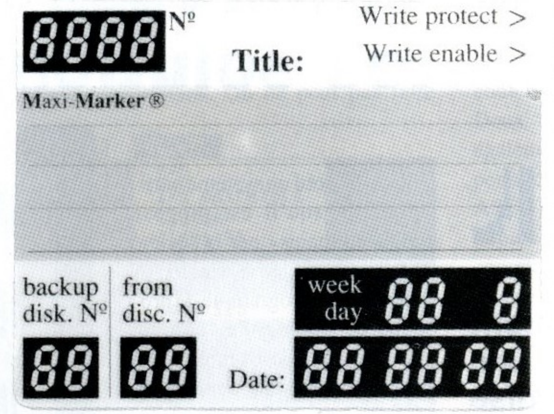
En résumé, un accessoire qui ne peut pas faire beaucoup, mais qui le fait bien. A côté des surdoués, il y a toujours dans la classe un élève dont les professeurs ne se rappellent jamais le nom. «Effacé», «timide», «discret», lit-on sur ces bulletins. Easy Envelopes est de cette nature : sans prétentions, mais aussi sans surprises.

D.V.

Au rayon alimentation

La recherche de fichiers est facilitée par un bon étiquetage des disquettes.

C'est bien joli d'avoir des logiciels pour imprimer des étiquettes, mais il faut aussi penser au support final : l'étiquette elle-même. Et là, certains réussissent à pallier avec brio aux insuffisances existantes. Ainsi Superlabel, de Maximarker Systems, distribué en France par Alphatec. Deux emballages distincts, l'un contenant des étiquettes rigides, extrêmement résistantes, et l'autre deux stylos-feutres, l'un étant noir et l'autre blanc. Le second provient de nos collèges, où les joyeux bambins ont remplacé depuis des lustres la bonne vieille gomme par un effaceur, le feutre ayant supplanté depuis longtemps le crayon de bois. Chaque étiquette se décline dans différents formats allant de la disquette 3,5 pouces à la cassette VHS en passant par les cartouches 8 mm de sauvegarde ou les disques optiques. Elle comporte des cases aux chiffres pré-imprimés du type affichage LCD, qu'il suffit de noircir à certains endroits pour en modifier la valeur, avec le second feutre noir, et quatre lignes disponibles pour un texte. Ce qui frappe, c'est la qualité de réalisation : ce qui est écrit «tient» vraiment bien sur l'étiquette, et cette dernière, vernissée, donne l'impression qu'elle résistera davantage dans le temps que son support magnétique. En tous cas elle résiste à l'eau, par exemple. C'est effectivement pratique et quasiment indestructible, et idéal pour les back-ups de disque dur, puisqu'une des cases à cocher contient déjà cette indication. En prime, elle donnent une classe pas possible aux disquettes les plus ternes. Un excellent produit, qui n'a comme défaut que son prix : chaque étiquette revient à 3,90 F, et le lot de feutres spéciaux à 39 F environ. Sachant qu'elles sont sur vos disquettes pour l'éternité, la dépense est envisageable, à condition que vos disquettes aient la même durée de vie : à réserver donc aux supports de qualité.



L'étiquette Superlabel, à utiliser avec des feutres spéciaux, est idéale pour référencer ses sauvegardes les plus précieuses.

Un autre procédé, s'il ne possède pas le degré de finition du premier, offre l'avantage de l'interchangeabilité. Ceux qui ont déjà essayé de décoller une étiquette qui part en lambeaux, pour finir par l'anéantir au tampon-jex et au liquide vaisselle, ou à l'alcool à brûler, me comprendront (il n'y a que le napalm que je n'ai pas tenté). Ca se présente tout bêtement sous la forme d'une étiquette en deux parties: un bout de carton aux coins arrondis, et une partie adhésive transparente dans laquelle il vient s'insérer. La seconde reste à demeure sur la disquette, l'autre se gribouille, se rature, se froisse, se jette et se change comme bon vous semble. Ca s'appelle Label-It, c'est distribué en france par Advent.

Le slogan résume assez bien l'usage de leur produit : « *plus malin qu'une étiquette*», disent-ils. Exact. Idéal pour ceux qui modifient souvent le contenu de leurs disquettes, mais le look final est moins fini qu'avec Superlabel. Le package contient 10 porte-étiquettes et 50 étiquettes couleurs assorties. On peut le trouver au catalogue de certaines entreprises de VPC spécialisées ou des boutiques de vente directe telles que Tandy (En France, mais aussi en Belgique) ou Agena. D'autres «Vépécistes» proposent aussi des étiquettes auto-collantes. Ainsi Computer Bench, qui vent également My Disk Labeler III et Etiquick, possède à son catalogue des étiquettes pour Imagewriter (moins de 200 F le lot de 216), ou des étiquettes pour disquettes de couleurs différentes (29 F le lot de 10 couleurs assorties). Pour les applications plus industrielles, on peut toujours s'adresser chez Avery France à Chilly-Mazarin, où quatre ingénieurs se consacrent à la recherche de nouveaux produits.

Etiquettes pour disquettes, pour cassettes VHS, ou audio, toutes déjà pré-découpées, par lots d'une centaine (200 pour les cassettes audio), Avery produit tout les formats pour particuliers. Bien sûr, cette firme fondée en 1932, devenue depuis la 175ème firme américaine, sait fabriquer également d'autres sortes d'étiquettes industrielles, comme celles destinées à des usages intensifs.

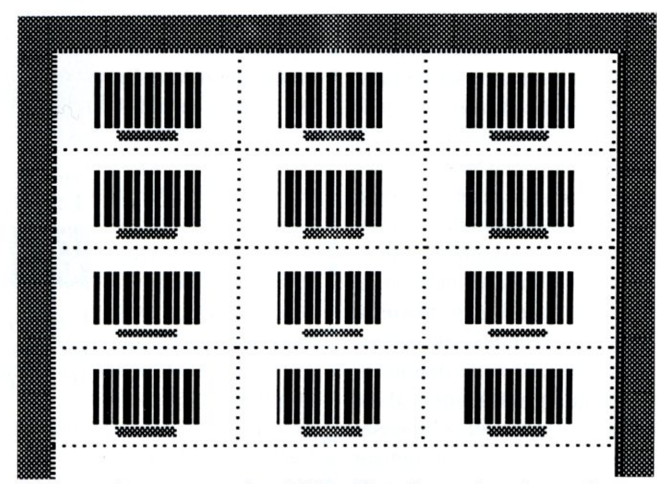
Stéphane BOULEAUX 

Vitadresse et Gesbarre : les solutions Atari

Atari, le parent pauvre : une image remise en cause avec l'arrivée de solutions industrielles performantes.

Tout d'abord un système particulier, puisqu'il est proposé «clefs en mains» par la société Vitadresse, située à Sceaux. A l'origine, un programme de provenance allemande, comme beaucoup de choses intéressantes parues sur Atari, vendu avec en configuration complète, comportant un 1040 STF, un écran monochrome, et une imprimante OKI, sous l'appellation Vitadresse 2100. Moins de 14 000 F pour le tout, ce qui, compte tenu du prix de vente habituel d'une unité centrale (moins de 5000 F aujourd'hui en version STE monochrome), et de l'imprimante matricielle à 120 cps/sec place le logiciel proprement dit aux alentours de 4000 F. Le prix à payer pour une configuration «industrielle», plutôt rare sur ce type de matériel. Le programme peut comporter une option d'intégration de logos, comportant une banque de pictogrammes déjà dessinés, la facture totale atteignant alors plus de 26 000 F, la différence paraissant alors trop élevée pour les services rendus.

L'accent a été mis à juste raison sur la simplicité d'emploi : présenté comme convivial, « *ne nécessitant aucune connaissance informatique particulière*» - dixit la société - le programme l'est réellement, puisqu'il permet de fabriquer des étiquettes entières, et non simplement des codes-barres. Il visualise intégralement à l'écran la réalisation de chacune. Sur une même ligne peuvent figurer, par exemple, différents types de caractères accompagnateurs, et on peut les disposer horizontalement ou verticalement. Différentes polices sont possibles, de 1,2 mm à 42 mm, une réserve étant à faire sur la lisibilité d'un code-barres réalisé par une imprimante matricielle : en dessous d'une taille équivalente au corps 24, la reconnaissance s'avère difficile, sans compter l'usure du ruban de l'imprimante, qui s'essoufle assez vite sur ce type de machine. Cinq codifications sont proposées : EAN 8 ou 13, le 2/5 entrelacé, le 39 et le Codabar. Un foliotage d'étiquette est également possible. Une solution plausible pour un commerçant désireux de ne pas trop investir, présentant l'avantage d'un service après-vente rapide à la détente, sur simple appel téléphonique. Une donnée que beaucoup prennent en ligne de compte au moment du choix définitif.

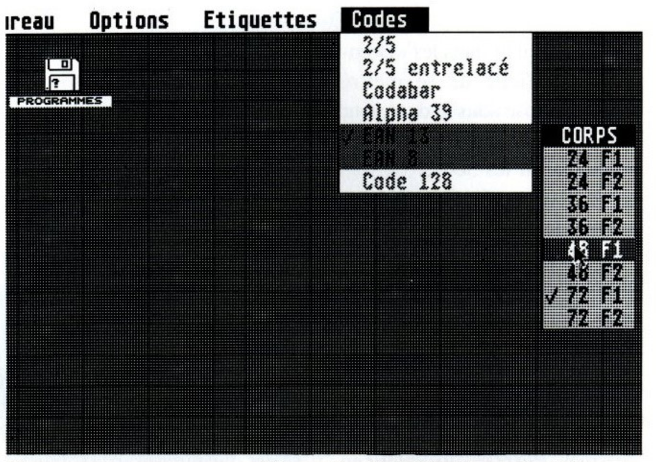


Une preview permet de vérifier l'implantation des codes sur la page, dont toutes les dimensions sont paramétrables.

L'autre solution provient d'Arobace, dont le dynamisme n'est plus à démontrer dans ces colonnes. Cyril Saxstad, le programmeur Atari le plus doué de sa génération, (ah, cette jeunesse !) a encore frappé, en commettant un logiciel intitulé sobrement Gesbarre, qui n'a strictement aucun rapport avec la disparition récente d'un chanteur qui avait commis une chanson d'avant l'apparition du code qui nous intéresse aujourd'hui : le Poinçonneur des Lilas. Trêve de plaisanterie, ce programme possède des avantages certains. Le principal est qu'il sait même résoudre une des tares essentielles des micros Atari : leur lenteur sous G-DOS, le gestionnaire d'impression dont la comparaison animalière serait l'escargot, la tortue ou le paresseux, retenu par la firme patriarcale américaine. Notre joyeux programmeur propose en effet avec son programme G+Plus, l'alternative qui s'impose obligatoirement, face à l'impression lymphatique habituelle des machines du sieur Tramiel. Vendu à part pour une somme modique (moins 400 F !), il accélère de façon phénoménale l'impression.

L'explication de sa rapidité est à chercher dans le langage avec lequel il a été écrit : en Assembleur, et non en C comme celui qu'il supplante haut la main. Ce gain en vitesse est valable quelle que soit l'imprimante utilisée. Impossible de s'en passer une fois utilisé. Un lièvre ne peut redevenir tortue.

Ce programme est très dépouillé. Sept codes sont réalisables, dont le 128, le plus évolué, chacun occupant de la place en mémoire sous forme de fontes : avec de petites configurations, on ne pourra pas les installer toutes. A l'écran on remarque tout de suite à gauche une icône inhabituelle : une petite disquette, intitulée «Programmes», qui sert tout simplement à appeler les données en provenance d'autres applications, sans avoir à quitter pour autant Gesbarre. On verra plus loin lesquelles. Avant même le lancement, signalons que, pour une fois, le manuel fourni mériterait d' être refolioté. Alors que ceux de K-Spread ou de Code Keys, ou même de G+Plus, qui figure pourtant à la fin de ce recueil, sont remarquables de clarté, celui-ci est un peu confus, malgré son côté pédagogique et sa préface comportant l'explication des vertus spécifiques de chaque code à barres. Il vaudrait mieux, tout simplement, inverser quelques chapitres : «installer Gesbarre», rejeté bizarrement à la fin du manuel, ferait mieux de figurer en tête. On est forcé de commencer par là, de toutes manières : depuis quand met-on la préface en conclusion, oh là, les Arobaciens ? Une installation un peu longuette pour les détenteurs de 1040 à simple lecteur, mais sans aucune difficulté apparente, les boîtes de dialogue indiquant clairement le chemin à suivre au plus néophyte des utilisateurs. A noter, que comme d'autres produits signés Arobace, on fait davantage confiance au clavier, pour valider, qu'à la souris. On peut y voir un souci de professionalisme, car chacun sait qu'un raccourci-clavier est plus rapide. En fait, on prépare de cette façon un dossier personnalisé, tenant sur une seule disquette, ce qui est très pratique, comportant les fontes de code à barres souhaitées, d'autres paramètres pouvant être conservés et rappelés, tels le format des étiquettes ou la taille des barres, assimilées à des tailles de caractères. La première des boîtes à cocher, en plusieurs parties, concerne la configuration utilisée : imprimante matricielle 9 ou 24 aiguilles ou laser (SLM 804), et le support (disque ou disque dur). Notez toutefois qu'avec la laser, qui utilise sur Atari la mémoire vive de l'unité centrale, un ST 2 ne sera pas de trop, avec un seul type de code à barres sélectionné. Avec une matricielle, on peut en charger par exemple trois dans un 1040 sans encombrer sa mémoire. Le reste est d'une simplicité déconcertante : une fois le code barre choisi, et sa taille, qui va se chercher - c'est nouveau - dans un sous-menu hiérarchique, à l'extrême droite du menu déroulant du code choisi, il ne reste plus qu'à définir la dimension que l'on veut assigner à l'étiquette de destination. Là, on aurait souhaité quelques formats tous faits, correspondant par exemple aux étiquettes auto-collantes les plus courantes, du style de Disk Labeler. Mais le paramétrage étant précis, on peut très rapidement faire coïncider ce que l'on souhaite avec ce que l'on a sous la main comme page d'étiquettes pré-découpées. La configuration n'est à faire, de toutes façons, qu'une seule fois. Une fois sauvegardée, elle sera appellée automatiquement. Si bien qu'en cas d'étiquettes différentes, il suffit de sauvegarder les différents paramètres retenus, et de les appeler selon les besoins. On ne peut pas faire plus simple : Gesbarre, comme Gestocks d'ailleurs, en ce sens, est une belle réussite. Rien de compliqué, rien en trop, l'efficacité maximale est de mise.



Un sous-menu pop-up détermine la taille du code à barres. A noter l'icône-disquette pour accéder à une application.

Ne reste alors plus qu'à taper les données dans deux types de champs : le «format unique» et les «références calculées». La première est l'édition répétitive d'une même étiquette, avec l'ajout possible d'un code de contrôle ou non (calculé automatiquement par Gesbarre en Modulo 10, il devient digit), la seconde permet d'éditer des références incrémentées, pour imprimer, par exemple, plusieurs milliers d'étiquettes. Trente caractères sont disponibles pour cette incrémentation, symbolisés à l'écran en frappant le 6 du clavier alphanumérique de l'Atari, pour les activer, il suffit de préciser «de où à où» on souhaite la numérotation. L'ensemble de la manœuvre est facile, le seul regret étant l'absence d'une visualisation directe. En effet, le logiciel, jusqu'ici parfait, ne propose qu'une visualisation de la page à imprimer, du type Preview sans possibilités de modifications à ce stade. Remarquez, une fois le paramétrage précis effectué, il suffit de vérifier à l'écran l'implantation des différents codes, sans plus : à se demander s'il n'a pas eu raison, Cyril, de faire l'impasse sur cette possibilité coûteuse en espace-mémoire. Deux autres champs existent également : l'un permet de récupérer directement des fichiers ASCII en provenance d'un traitement de textes ou d'un SGDB comme Superbase, par exemple, l'autre est interfacé avec Gestocks, d' Arobace également.

Ce dernier, du même auteur (mais comment fait-il tout ça ?), en est à sa troisième version, la 3.03 exactement. En dessous de 2000 F, c'est le moins cher des programmes efficaces de gestion de stocks. Il permet de saisir directement des données à partir des codes à barres, puiqu'il accepte, par son port série, un lecteur de n'importe quelle provenance. Le brochage du branchement est même indiqué dans le manuel ! Pour en revenir à Gesbarre, on vous a déjà dit tout le bien qu'on pensait de ces facultés d'impression : même avec une 9 aiguilles, en corps 24, c'est lisible par la première douchette venue ! Mais ce qui sidère, c'est sa rapidité. "+Plus", qu'ils disent : pour une fois, ça n'est pas immérité comme superlatifs. En prime, vous pouvez laisser l'accélérateur d'impression en mémoire, dans un dossier auto de démarrage, pour d'autres applications ayant recours à G-DOS. En fait, à voir le temps grignoté, c'est un sacré bonus !

A moins de 3 000 F, Gesbarre est un produit de qualité industrielle, qui se situe dans une bonne mesure, question investissement. Ceux qui ont choisi la voie de «l'Atarisation d'entreprise» peuvent s'y rallier sans hésiter.

D.V.

MégaStick : spécial collectionneurs de disques



S'y retrouver dans sa collection de disques, ou donner un look "pro" à ses enregistrements audio ou vidéos : c'est faisable avec un 520 ST !

A part fouiner dans les «Dompubs», difficile de se mettre quelque chose sous la dent pour étiqueter sur Atari. Une disquette parmi les 500 proposées par la Station, dans son catalogue 91, le permet cependant. Il s'agît de la N°87. A 30 F l'exemplaire, c'est pratiquement donné pour 210 K de programmes d'origine allemande. *Label*, en GFA Basic, permet d'éditer des étiquettes pour disquettes 3 1/2, avec une dizaine de logos prédessinés. *Paste* est un éditeur en shareware, qui propose trois types d'étiquettes pour courrier (micro, mini et «normale») imprimables sur Epson, compatibles IBM ou Nec. Enfin le meilleur, *ST Label Plus*, éditeur d'étiquettes pour disquettes, avec choix entre trois tailles de caractères (5, 8 et 10), la tranche et le verso. Les logos peuvent provenir de *Stad* ou *Plus Paint* (en Doodle). Tous n'impriment que sur matricielle, et une étiquette à la fois : des solutions artisanales, mais à ce prix là...

TITRE : ON THE TRACK
INTERPRETE : LEON REDBONE

Face A		Face B	
Sweet Mama	2"49	Desert Blues	3"42
Ain't Misbehavin	4"03	Lulu's Back In Town	2"34
My Walking Stick	3"41	Some Of These Days	3"16
Lazy Bones	3"06	Big Time Woman	2"44
Marie	4"29	Haunted House	4"58
		Polly Wooly Doodle	2"56
DUREE :		DUREE :	

Producteur : Joel Dorn
Date : 1975
Commentaires :
Premier disque de sa carrière
Warner Bros KS 56173
NO : 654

READY.
PAS DE SUIVANT
TRACK 0002

CHERCHE
PRINT CATALOGUE
EFFACER
FIN
AJOUT A B
DUREE A B
PRODUCTEUR
DATE
TITRE
INTERPRETE
COMMENTAIRES
NUMERO
MEGA STICK
DISQUE

L'éditeur d'une fiche de trente-trois tours sur Mégastick. A droite, les champs de saisie. En dessous, les boutons de contrôle de la base de données. La zone clé de recherche est le titre(LP). Les titres de morceaux sont limités à 20 caractères.

Plus costaud, un nouveau programme spécialisé à prix très alléchant (moins de 200 F!), édité par Esat Software, de Bordeaux, une jeune société qui démarre fort cette année avec une gamme d'utilitaires hyper-intéressants à un prix moyen défiant toute concurrence, et un excellent logiciel de dessin noir et blanc (*Paint Designer*, on vous en reparlera). *MégaStick*, dans ce sens, est en quelque sorte le *DiskLabeler* du système Atari. C'est nettement plus fruste, comme logiciel, mais c'est le seul à ce prix-là, à faire aussi bien les choses. C'est à dire les étiquettes pour cassettes audio et vidéo, les disquettes 3 1/2, mais aussi, et c'est plus rare, l'édition d'étiquettes pour trente-trois tours et pour disques compacts. Enfin, la fabrication de fiches en ce qui les concerne, car bizarrement, il n'est pas prévu de pouvoir imprimer ces deux modèles. Etrange comportement. A quoi cela peut-il donc servir ? C'est très simple : l'auteur, Dominique Lugeol, a inséré dans son programme une petite base de données, dont l'écran d'appel fait penser au bas de page de Superbase, avec des boutons style magnétoscope. Le moyen idéal, pour un particulier, d'archiver correctement et très facilement sa discothèque ou sa cassettothèque. Idéal, car les masques pré-définis ont été bien pensés : pour l'audio, on y trouve l'indication de la durée de chaque morceau, déjà prévu en bout de ligne de la saisie, ce qui évite d'avoir à retaper à chaque ligne les minutes et les secondes. Je connais des collectionneurs de disques ou des passionnés, qui ne savent plus comment ranger leurs archives musicales qui vont craquer, car jusqu'à ce jour personne n'avait pensé à eux. *Mégastick* est la meilleure façon de donner un "Look Sharp "à leur passion.

Tous les masques se présentent de la même façon : l'étiquette proprement dite à gauche, la droite étant réservée par les champs de saisie. Une fois ces derniers validés, ils vont se disposer au bon endroit sur l'étiquette. Y figure même, pour les étiquettes de disquettes, un petit éditeur de logos, (22 sont déjà inclus) qui n'a pour seul défaut de travailler au pixel près, ce qui fait un peu minuscule, le soir, à la chandelle. Par contre, le fait de pouvoir automatiquement transférer les intitulés des fichiers à partir du sélecteur, en se passant d'une saisie, offre un gain de temps en cas de réalisation d'une étiquette de disquette.

Pour les cassettes enregistrées ou les disques, les limitations sont celles du genre : 20 caractères pour un titre de chanson, c'est malheureusement trop court pour certaines (il n'est pas possible de choisir le corps). Les étiquettes sont imprimables par matricielle ou Laser (sous Diablo), mais c'est au coup par coup, impossible de les disposer à plusieurs sur une même feuille. *MégaStick* est néanmoins imbattable en rapport qualité-prix. Les livrets de toute la gamme, conçus par Vincent Brachet, sont, de plus, remarquables.

Pierre CRESSANT 

NOUVEAU

Abonnez-vous à Icônes LaserFax,

lettre hebdomadaire diffusée par télécopie, et recevez chaque mois une disquette de démonstration

ICONES LaserFax

Lettre hebdo diffusée par télécopie. Pour ceux qui sont trop occupés pour tout lire. **N° 4**

NOUVEAU

■ **Publifax, première borne de télécopie en libre service**
Conçue par Electronique Mecelec (constructeur de 90% du parc des cabines téléphoniques) en collaboration avec France Télécom, cette borne qui fonctionne comme un Point-Phone avec des pièces de monnaie sera expérimentée dès le mois de mai dans huit agences commerciales de France Télécom. Une excellente idée déjà adoptée au Japon.

■ **PhotoShop disponible en version US**
L'outil de retouche photo et de séparation quadri d'Adobe est proposé au prix de 8 900 F.

■ **L'Amiga 3000** de Commodore sera présenté en première mondiale au Sicob.

■ **ImpriMac, gestion de devis pour imprimeurs**
Ce développement sur Omnis ?
par Pascal Boutry, imprime
a déjà réalisé avec Impri
devis. ImpriMac a été
primeries offset à f
rapidement devis,
feuilles de comman

■ **La basilique de Y**
Côte d'Ivoire, reproducti
de Saint-Pierre de Rome, a
sur Macintosh avec le logicie
Plus de la société française Soft
première fois, à notre connaissan
des icônes sont mises au service
icône qui est loin de faire l'unanimite
Côte d'Ivoire. En effet si le président Hou
phouët-Boigny a déclaré avoir financé cette basilique sur ses deniers personnels, son coût, estimé à 800 millions de francs, correspond à 6% du budget annuel du pays qui est actuellement en crise politique et financière.

■ **SQL-Time, passerelle entre RagTime et les bases de données SQL**
MacVonk France annonce la commercialisation de SQL-Time, une série de fonctions externes qui viennent s'installer dans le tableur de son logiciel de bureautique édi
toriale. Il est ainsi possible de récupé
des données provenant de matériels
tal, IBM ou Sun via les bases de
Ingres, Oracle, Rdb ou Sybase
dent au langage d'interrogati
intéressant pour mettre en
tarifs... Les menuiseries
ainsi les mises à jour d

■ **Suivi de char**
WillBat est un
développé
num. Il pr
te d'un
devi
pe

v
de
FileM
serveur
être dispo
environ.
La version 2.0
centaine de no
supporte un plus
dards graphiques. A
dessin mécanique inclu

ICÔNES LaserFax (SUITE)

tolérance et l'addition de cotes géométriques. Un outil "mur intelligent" permet de créer, déformer, hachurer et coter des murs automatiquement.
is la nouveauté la plus spectaculaire
le dans le "Guide graphique" qui antici-
actions de l'utilisateur. Celui-ci
les mouvements de la souris,
omatiquement l'utilisateur pour
c précision. Par exemple,
racez une perpendiculaire
valeur déterminée, des
pparaissent à l'écran.
t être disponible cet
F.

connais-
cifique
pré-
ur

dx

ps que le
VillePinte.
ope à Amsterdam
Center.
31 mai, 1 er juin (CNIT)

MARCHÉ

■ **Qui sont les visiteurs du Forum PAO?**
Capric, organisateur du Forum PAO a réalisé une enquête sur le profil et les motivations des visiteurs de son salon. Sur 15 000 visiteurs, 25,6% sont issus de la publicité, communication, création, imprimerie, 23% de l'informatique, et 19% de l'administration et de l'enseignement. A près de 70%, ils habitent en région parisienne. Plus de la moitié des visiteurs sont chefs d'entreprise, directeurs ou responsables, la taille de leur entreprise variant pour 43% de 1 à 50 personnes. Les centres d'intérêts sont avant tout les logiciels (89%), les scanners (67%), les imprimantes (55%) et les écrans (37%). Le montant des investissements prévus par les personnes envisageant de s'équiper (23%) s'élève en moyenne à 260 000 F, ce qui correspond à un budget réaliste pour disposer d'une solution micro-édition performante.

SOCIETÉS

■ **Mécanorma** devient distributeur des polices Adobe qui seront vendues sous un
ackage spécifique à Mécanorma. Adobe
haite ainsi toucher plus largement les
ssions graphiques en profitant de la
é de Mecanorma auprès d'elles.

phics. Martine LE MEUR est
teur Marketing France ; elle
plus de trois ans la fonc-
e la Communication In-
remplacée à ce poste
ULT, précédemment Di-
mmunication Europe du
ada Computer Services.

RE

■ **mprimante thermique couleur** Cal-
mp Plotmaster. T : 93.65.39.04
■ **Scanner Agfa Focus 600**, 12 000F. T:61.41.24.14.
■ **Montage FR1**, scanner Sharp JX 450, écran A3 couleur. T:51.21.37.37.

DEMANDE D'EMPLOI

■ Graphiste-maquetiste. Bonne pratique d'XPress, Illustrator cherche poste sérieux dans régions : 31, 13, 76 et 69.
Tél après 19 h 30 : 61.09.16.38.

Icônes DémoDisk
Tous les mois, un logiciel de démonstration

Offres d'emploi, vente de matériel, nouveautés, salons, tendances du marché..., chaque lundi, en moins de cinq minutes, sachez l'essentiel.

Avec nos DémoDisks de programmes professionnels, vous testez en avant-première les nouveaux logiciels : Multi-Ad Creator, WriteNow en version française, Diagram Maker, programmes de gestion, médicaux...



Oui, j'ai besoin d'être rapidement informé des opportunités et des changements survenus dans la micro iconique

Société .... Secteur d'activité ....

Nom .... Fonction ....

N° de fax .... Tél ....

Adresse ....

Code postal .... Ville ....

❒ OK, je m'abonne pour un an (40 N°) au tarif privilégié de 1500F, soit une économie de 300F.

❒ Je préfère recevoir votre newsletter hebdomadaire sous enveloppe timbrée à 2,30F.

J'ai bien noté que je recevrais 10 disquettes démo et que j'ai la possibilité de faire paraître gracieusement des annonces de recrutement ou de vente de matériel dans votre LaserFax .

Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à *Icônes Laserfax* 135 bis, rue du Fg de Roubaix 59800 Lille.

Service lecteur P 11 page 90

Les hyper-étiquettes



Pratique : Hypercard pour faire des étiquettes ? C'est plus rapide qu'on ne pense !

Trente minutes, montre en main, pour créer et utiliser la procédure qui imprimera mes étiquettes. C'est lent HyperCard ?

Contrairement à la version 1.2 qui nécessitait l'adjonction de commandes externes pour faire ce travail confortablement (Hyperpage et Reports), la nouvelle version d'HyperCard, inclut des possibilités très étendues d'impression qui rendent la création d'étiquettes extrêmement aisée.

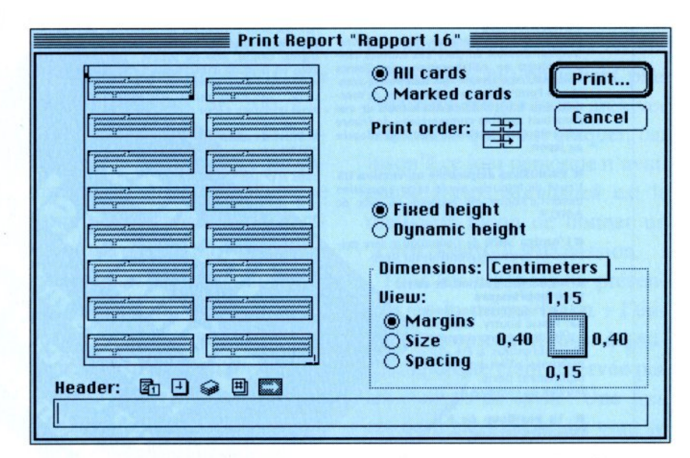
Pour le prouver, nous allons, en moins d'une demi-heure, vous faire construire une pile chargée d'imprimer des étiquettes d'adresse.

Je suppose, pour ce défi, que vous savez déjà comment créer une pile HyperCard, y placer des boutons et des champs et munir chacun d'eux de son script et de ses attributs. La version française n'étant pas encore officiellement sortie à l'heure où nous mettons sous presse, j'illustrerai mon propos avec la version originale d'HyperCard 2.0 et ses menus en anglais.

Top chrono.

minute 0

Sous HyperCard 2.0, créez une pile dont le fond contient six champs que vous nommerez «prenom», «nom», «adresse1`», «adresse2», «cp» et «ville».



1. Le nouveau rapport d'impression : il ressemble à celui que proposait Hypercard 1.2, mais ses nombreuses options supplémentaires le rendent enfin utilisable.

Sur la première carte de la pile, créez un bouton de carte «Nouvelle adresse» et un bouton de carte «Imprimer».

Disposez ces éléments à votre guise sur l'écran, rendez-le tout joli en coloriant le fond de l'écran de la trame de votre choix.

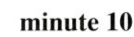
minute 7

Tapez ensuite les scripts des deux boutons :

bouton «Nouvelle adresse»

```
on mouseUp
  lock Screen
  go last card
  doMenu «new card»
  unlock Screen
  select line 1 of fld «prenom»
end mouseUp
```

```
bouton Imprimer
on mouseUp
  put 1 + ((the number of cards -
2) div 16) into nbpages
  if nbpages > 1 then put «s» into
plur else put «» into plur
    answer «Placez «&nbpages&»
planche»&plur&» de 16 étiquettes
dans votre imprimante...»
with «Annuler» or «OK»
  if it = «Annuler» then exit
mouseUp
  doMenu «Page setup...»
   if the result is «Cancel» then exit
mouseUp
  open report printing with template
«Rapport 16»
   print all cards
  close printing
end mouseUp
```



minute 10

A l'aide du bouton «Nouvelle adresse», créez une nouvelle carte, tapez le nom et l'adresse d'un ami, revenez à la première carte (commande-1) et recommencez éventuellement plusieurs fois pour préparer quelques cartes.

minute 15

Dans le menu «File», choisissez «Print Report...». Vous obtenez un écran qui vous présente justement la page à imprimer séparée en différentes zones qui font fort penser à des étiquettes (voir écran 1).

Dimensions: Centimeters
View:
◉ Margins ○ Size ○ Spacing — 1,15 / 0,40 / 0,40 / 0,15

Dimensions: Centimeters
View:
○ Margins ◉ Size ○ Spacing — 10,50 / 2,30

Dimensions: Centimeters
View:
○ Margins ○ Size ◉ Spacing — 1,15 / 1,30

2 . Modifiez les réglages de rapport d'impression de façon à avoir ceux-ci à l'écran si vous voulez imprimer sur 16 étiquettes par planche.

Commençons par donner un nom à ce rapport d'impression grâce à l'article «Report Name..» du menu Edit. Pour cet exemple, je supposerai que vous disposez de planches de 16 étiquettes autocollantes à deux de front, ce qui est le plus courant, nous appellerons donc ce rapport «Rapport 16».

minute 19

En prenant la première zone par son bord inférieur droit, vous allez pouvoir disposer les étiquettes sur la page comme elles sont dans la réalité. Vous pouvez aussi régler les marges de la page, grâce aux poignées situées dans les coins de la page, et l'espace entre deux étiquettes, grâce à la deuxième et à la troisième étiquette. Après quelques tâtonnements, vous réussirez à obtenir les réglages indiqués sur l'écran 2.



minute 23

Un double clic sur la première zone en haut et à gauche va vous permettre de choisir ce qui apparaîtra dans chacune des zones de la page, chaque zone correspondant à une carte de votre pile. HyperCard vous présente alors, en plus grand, la zone type et vous allez pouvoir insérer des champs de texte sur ce qui sera une étiquette par l'intermédiaire du menu «New Item» du menu «Items» qui est apparu. Un rectangle clignotant est alors fixé sur l'étiquette et vous pouvez changer sa taille et le disposer où vous voulez sur l'étiquette. Avant de le faire, vous allez définir ce qu'il contiendra.

Pour cela, choisissez «Item Info...» dans le menu «Items» (écran 3). Un dialogue d'informations sur ce champ de votre étiquette vous demande quel est le champ de votre pile qu'il doit contenir et dans quel style d'écriture il doit le faire. Donnez tous ces renseignements, validez et vous pourrez ensuite disposer votre champ sur l'étiquette en connaissance de cause. Vous remarquez qu'HyperCard remplit déjà le champ dont vous vous occupez avec ce qui se trouve dans le champ correspondant sur la carte actuellement affichée. Ceci est d'une grande aide pour créer un format de rapport.

Vous pouvez placer tous vos champs comme l'indique l'écran 4, ou dans la position qui vous fera le plus plaisir.

Validez cette disposition (OK), puis sur la page du rapport (écran 2), cliquez sur «Cancel» et répondez «Yes» à la question qui vous est alors posée pour sauvegarder votre travail.

Item Info — OK — Cancel
Contents of item: field "nom"
Background fields: prenom, nom, adresse 1, adresse 2, cp
☒ Font: Geneva — ☒ Size: 12
☒ Style: ☐ Plain ☒ Bold ☐ Italic ☐ Underline ☐ Outline ☐ Shadow ☐ Condense ☐ Extend
☐ Line height
Align: ◉ Left ○ Center ○ Right
Columns: 1

3. Chacun des champs qui constituent vos étiquettes est défini par rapport aux champs de votre pile qui apparaissent à gauche de cet écran. Sur l'étiquette, son apparition est indépendante des choix faits dans la pile.



4. Vous disposez tous les champs d'étiquettes à votre guise dans la zone réservée à votre étiquette.

minute 30

C'est fini. Cliquez sur le bouton «Imprimer», placez vos étiquettes et admirez votre travail.

Bien sûr, cette pile est très spartiate et elle mériterait qu'on lui adjoigne quelques possibilités de navigation, de tri et de recherche pour qu'elle soit plus agréable à utiliser. Mais ceci est une autre histoire que je vous laisse le plaisir de découvrir seul.

B. Grienenberger 

Word Pratique : l'étiquetage facile



33 lettres sur la même page ? Pas de problème, si elles ont la taille d'une étiquette...

Eh oui, Word peut très bien faire vos étiquettes. Après tout, ce n'est qu'un mailing un peu particulier. Nous désirons bien imprimer une mini-lettre personnalisée, ne comportant que la partie adresse. La nouveauté est que nous souhaitons retrouver cela sous la forme de plusieurs «lettres», sur la même feuille de papier, rangées en colonnes suivant notre modèle de pages d'étiquettes et notre imprimante.

Le fichier

Tout d'abord, il nous faut un fichier d'adresses. On peut le faire dans de nombreux logiciels, peu importe. L'essentiel est que ce logiciel puisse exporter vos données en format compréhensible par Word. On utilisera un soft exportant en «texte tabulé» ou en format «mailing», tels que FileMaker, File, 4D, Excel, Works, WinFile, et bien d'autres.... Mais on peut utiliser aussi un tableur comme Excel et sa fonction base de données.

«Texte tabulé» veut dire que chacune de vos fiches sera séparée des suivantes par un caractère «Return» (retour chariot) et que chaque rubrique (nom, adresse,...) sera séparée des autres, sur une même fiche, par un caractère de tabulation. Tout logiciel de fichier doit pouvoir le faire. Certains permettent de sauvegarder dans un format «mailing» qui est en fait le format propre à Word. C'est le cas de FileMaker par exemple. Dans un tel format, les rubriques sont séparées par un point virgule. Si vous n'avez pas de logiciel de fichier, et si vos besoins restent limités en fonctionnalité de recherche, vous pouvez créer votre fichier directement dans Word. Vous allez alors taper vos informations fiche par fiche. Dans tous les cas, création directe ou récupération de fichier, vous devez obtenir un document Word indépendant de votre besoin d'étiquettes. Il doit impérativement se présenter sous la forme suivante: un premier paragraphe avec les noms des rubriques, puis un à un les paragraphes correspondants aux différentes fiches. Je dis bien paragraphe, au sens Word, c'est à dire ce qui est compris entre deux «Return». Attention ! Si dans certaines adresses il y a un point-virgule dans le texte, il doit être entouré par des guillemets, pour ne pas être confondu avec le séparateur de rubrique. Sur un fichier très simple cela donnera ceci :

Nom;prénom;adresse1;Adresse2;Code Postal;Ville<Return>
Duschmol;Pierre;24 rue des Aubépines;;69001;Lyon<Return>
Vicomte de Bragelonne;Claude Albert Henri; Chateau de Moulinsart;1234 Avenue de Chevreuse;78999;Montargis les Mines<Return>

Mais peut-être trouvez vous cela peu lisible ? Alors utilisez la fonction tableau de Word (écran 1) . Vous y gagnerez sur plusieurs points.

- Vous verrez mieux les rubriques dans des cellules, et remarquerez plus vite celles qui sont vides.
- Le texte revient à la ligne dans chaque cellule, facilitant ainsi l'entrée de longues adresses. Vous pouvez taper des champs à lignes multiples dans une seule cellule.
- Chaque colonne du tableau contient des informations pour un champ spécifique, tel qu'un code postal, et vous pouvez donc trier les fiches de données par colonnes et imprimer ensuite une série de fiches sélectionnées.

Nom	*prénom*	*adresse1*	*Adresse2*	*Code Postal*	*Ville*
Duschmol	*Pierre*	*24, rue des Aubépines*		*69001*	*Lyon*
Vicomte de Bragelonne	*Claude Albert Henri*	*Chateau de Moulinsart*	*1234 Avenue de Chevreuse*	*78001*	*Montargis les Mines*

1. Fiche réalisée avec la fonction tableau de Word, afin d'être plus lisible. Sa longueur n'a pas d'importance.

• Il n'est pas nécessaire d'entourer tout le champ par des guillemets, si le texte du champ contient un point-virgule, une marque de tabulation ou déjà des guillemets.

Remarque importante, bien illustrée ici, la longueur de la «Fiche» n'a aucune importance. Ce qui compte c'est que les rubriques soient séparées par un point-virgule (ou une tabulation, ou appartiennent à une cellule) et que chaque fiche soit séparée des autres par un «return» (ou appartienne à une rangée du tableau). Attention : toutes les rubriques doivent être présentes, même vides. Cela veut dire que si vous avez prévu deux lignes d'adresse (Adresse 1 et Adresse 2) et que la deuxième est vide, vous devez avoir deux points-virgules entre Adresse 1 et Code Postal (ou la cellule de Adresse 2 entièrement vide). C'est le cas, ici, du dénommé Duschmol.

Une fois votre fichier fait, il s'agit de le sauvegarder indépendamment. S'il est très gros et que vous l'avez fait en tableau, vous pouvez alors le convertir en fichier mailing traditionnel (avec les points-virgules). Il tiendra moins de place sur le disque. Pour cela sélectionnez tout le tableau (par option-double clic) et utilisez la commande «Tableau vers texte» du menu «Doc» ; en spécifiant que vous voulez des points-virgules.

Construire la matrice

Un certain nombre de paramétrages d'étiquettes vous sont fournis à l'achat de Word. Ils correspondent à différentes planches d'étiquettes, et existent pour l'ImageWriter ou pour la LaserWriter. Utilisez-les. Mais si vos planches ne correspondent pas, voici de quoi en constituer une nouvelle. Le principe est simple. C'est celui de tout mailing Word. Vous faites comme si vous écrivez l'adresse d'un de vos amis ou clients. Vous positionnez vos informations comme d'habitude. Le nom ou le prénom en premier ; éventuellement, un titre pour le correspondant d'une société; une ou deux lignes d'adresse ; etc... Remplacez ensuite les données à personnaliser par le nom des rubriques correspondantes. Ainsi, au lieu d'écrire l'adresse suivante :

Pierre Martin
13 rue des Fleurs
69008 Lyon

vous écrirez plutôt :

«Prénom» «Nom»
«Adresse1»
«Code Postal» «Ville»

Il est très important de ne pas manquer les caractères de fusion («»). Pour les obtenir, outre le clavier bien sûr, le plus simple est de passer par le glossaire, qui vous propose une entrée automatique. Les deux caractères sont tapés et votre curseur est placé automatiquement au milieu, pour entrer le nom de la rubrique. Mieux, vous installez cette entrée de glossaire dans le menu «Plus», comme expliqué dans un article précédent, et lui donner un raccourci clavier (voir Icônes N°24).

Cela est parfait , mais encore un peu trop simple. Le plus souvent nous avons deux lignes d'adresse, ou le nom d'une société en plus. Il suffit de les rajouter bien sûr. Mais se pose alors le cas des adresses n'utilisant pas toutes ces lignes. Nous aurons une ligne blanche. Vous avez certainement déjà reçu à votre nom de telles étiquettes. Ce n'est pas très beau, et va à l'encontre du souci de personnalisation d'un bon mailing. C'est là que nous pouvons utiliser la fonction «Si». Attention, dans Word, elle réclame impérativement

d'apparaître sous la forme : «SI» «condition» «résultat» «FINSI».

Traitons tout d'abord le problème de la deuxième ligne d'adresse. Nous pouvons écrire : «SI» «adresse 2» «adresse 2» «FINSI». Ce qui signifie que si il existe une adresse 2, alors on imprime la valeur de cette dernière. Reste alors à ajouter : «SI adresse 2=""» «FINSI» qui signifie que si «adresse2» est vide, alors «rien». Et ce rien est bien différent de «imprimer une ligne vierge», qui aurait été l'ordre donné précédemment. Il suffit maintenant de traiter ainsi toutes les rubriques concernées par ce problème, comme celui de la raison sociale d'entreprise par exemple.

Cela prend déjà plus fière allure. Las ! Comme un mailing lettre, nous avons encore une seule étiquette par page! Un mailing qui risque d'être coûteux en papier ! Utilisons donc plutôt la fonction SUIVANT. Elle permet de faire imprimer la fiche suivante sur la même page. Elle sera plaçée naturellement à la fin de l'étiquette.

Autre point essentiel, une fois en place, vous ajoutez au début les coordonnées du fichier. Son nom, précédé d'une fonction mailing de Word : «Données». Rassurez-vous, cela ne sera pas imprimé. C'est simplment l'ordre donné par Word d'aller prendre dans le fichier le contenu des rubriques, pour chaque fiche. Attention, refusez de suivre votre inconscient qui veut vous faire mettre un espace entre «Données Adresses» et «prénom». Si vous le faites, l'étiquette commencera par cet espace, et votre prénom ne sera pas aligné avec les autres lignes. Par contre, il le faut bien entre «prénom» et «nom». Pour cette règle, ne perdez pas de vue la différence entre les rubriques, qui seront imprimées, et les fonctions de Word qui ne le seront pas. Avec l'adresse, cela donnera ceci :

«Données Adresses»«prénom»
«nom» «SI société»
«société»«FINSI»
«adresse1»«SI adresse2»
«adresse2»«FINSI»
«code postal» «ville»«SI
société=""»
«FINSI»«SI rue2=""»
«FINSI»
«SUIVANT»

Fusionner			
Fusionner les fiches:	◉ Toutes		
	○ De:		A:
Imprimer	Nouveau document		Annuler

2. Attention : vous ne choisissez pas ici des pages, mais bel et bien des fiches.

Mise en page

Comment " placer "nos étiquettes ? Premier point, nous ne voulons pas avoir la moitié d'une adresse sur une étiquette, et le reste sur une autre. Pour cela nous prenons la précaution de faire une adresse en un seul paragraphe. Nous allons donc à la ligne (entre adresse 1 et adresse 2 par exemple) en tapant «Majuscule-Return» et surtout pas un «return» simple qui aurait créé un nouveau paragraphe. Par précaution, affichez les caractères invisibles (Word parle de marques) avec «Commande P» ou le menu "Edition". Vos lignes se terminent par une petite flèche retournée, symbole du changement de ligne. Sélectionnez le paragraphe et demandez "lignes solidaires" du menu "Paragraphe". Votre adresse ne sera pas coupée en deux.

Il reste à la placer. Tout dépend de votre feuille d'étiquettes. Certaines sont plus ou moins adaptées à telle ou telle imprimante. Prenons un cas un peu délicat, celui d'une planche pleine page de 24 étiquettes (3*8) C'est à dire sans espace entre les étiquettes. Dans ce cas là j'utilise pour chaque paragraphe-étiquette un espace avant de 20 points et un espace après de 25 points. Par le menu «division» je demande trois colonnes avec une gouttière de 1,5 cm.

Les marges du document sont à 0,8 cm en hauteur et 1 cm en largeur. Pour y arriver, il faut demander la zone d'impression large grâce au bouton "Option" du menu "Effectuer la mise en page...". Le résultat est correct pour des étiquettes de 4 lignes maximum. Pour d'autres modèles, à vous de trouver les mesures, par tâtonnement bien souvent. Pour vous faciliter la tâche, et pour créer plus vite différents modèles de planches, n'oubliez pas de donner une feuille de style à vos paragraphes-étiquettes. Le moindre changement sur le style sera répercuté instantanément sur toutes vos pages.

Parfait pour cette première étiquette ! Mais généralement il y en a plus à faire, et le principe est de ne pas gâcher le papier. Armez-vous de patience, car il faut toutes les prévoir d'avance... Heureusement que le copier-coller existe, de dix en dix, puis de cent en cent, etc...

Fusionner

Gardons notre matrice à l'écran. Activons l'article «Fusionner...» du menu «Fichier». Nous obtenons la fenêtre suivante (écran 2) :

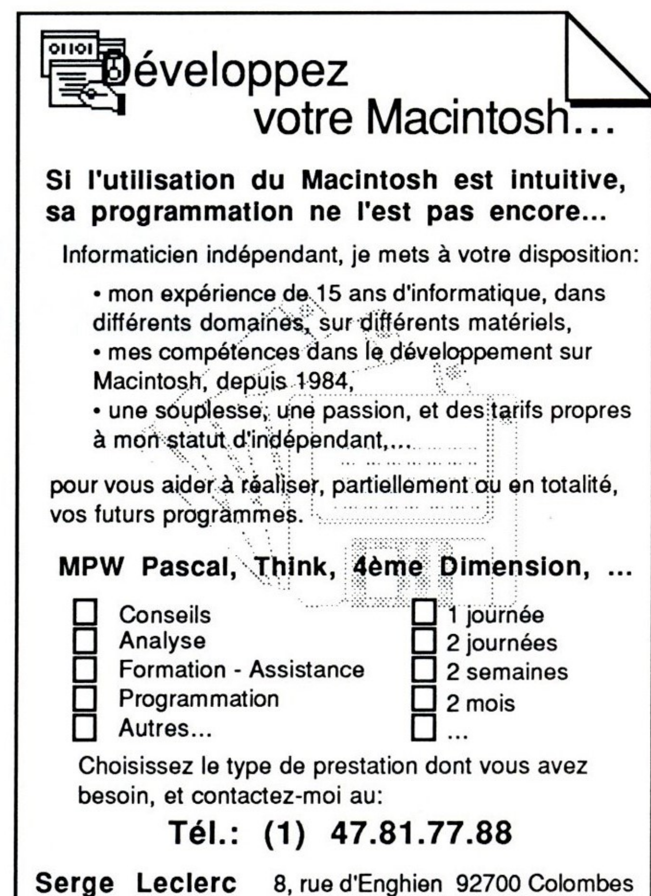
Il suffit de lancer la fusion, à l'impression ou à l'écran. Règle de prudence importante, surtout si il s'agit d'un gros fichier, on commence par fusionner quelques fiches (de quoi remplir une planche d'étiquettes) et on demande un nouveau document. Il se crée alors un document Word. Il se nomme «lettres standard 1».

On peut alors vérifier attentivement s'il n'y a pas d'erreur, comme l'oubli d'un point-virgule ou d'un signe de fusion, ou un espace inutile. On vérifie bien sûr le calibrage, pour que chaque adresse tombe sur l'étiquette. Si une étiquette ne semble plus au même niveau que les autres, regardez si cette adresse n'a pas par hasard 5 lignes au lieu de 4 par exemple. Vous devez en fait décider d'avance votre nombre maximal de lignes. Au besoin vous modifiez les espaces avant et après paragraphe, en utilisant la feuille de style étiquette. Faites cette étude sur la feuille standard ouverte. Une fois au point, reportez vos réglages sur la matrice. Faites encore un dernier test en recommençant une fusion. Il vaut mieux le faire maintenant que sur une centaine de pages imprimées ! Une fois que tout semble clair, on peut lancer l'impression totale.

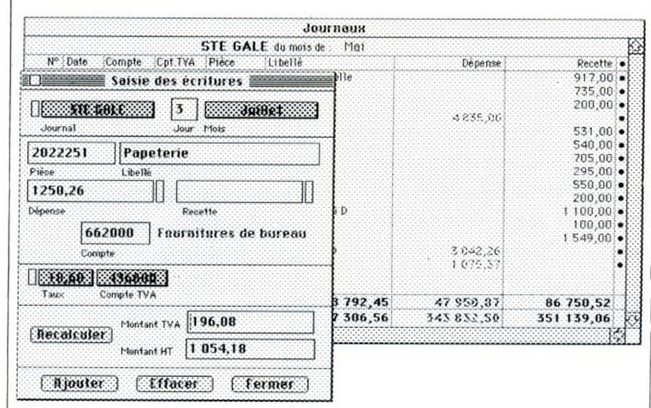
Il n'y a pas de limites théoriques au nombre de tirages. Cependant, suivant le modèle de votre unité centrale, et surtout sa capacité mémoire, il est plus prudent de procéder par fichiers restreints. Dernier conseil important : gardez bien votre matrice finale comme modèle, en la verrouillant dans "lire les informations". Cela vous évitera d'avoir à tout refaire la prochaine fois que vous vous lancerez dans une opération étiquetage...

Michel LANSARD 

Service lecteur P 15 page 90







Service lecteur P 17 page 90

Filemaker Pro : étiquettes à gogo



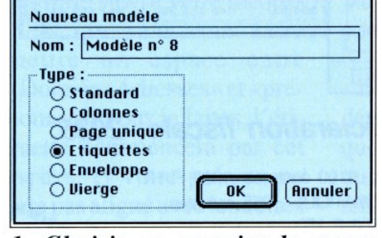
C'est la moindre des choses, un fichier doit savoir faire des étiquettes. Voici les prestations de Claris dans ce domaine...

Un peu de gymnastique parfois, mais de bons résultats ensuite.

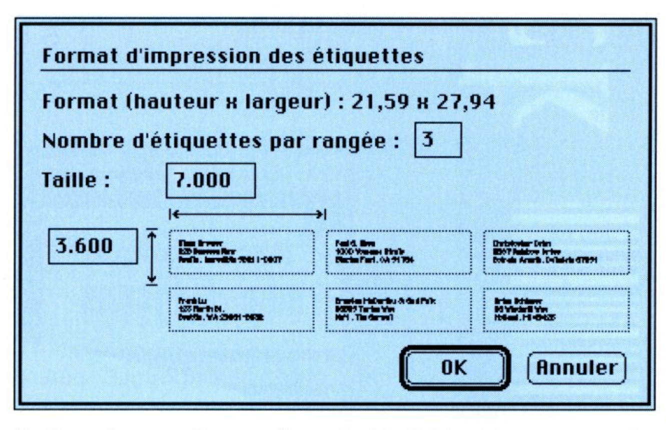
Les gestionnaires de fichiers présentent un intérêt non négligeable : un seul soft pour gérer les données et sortir les étiquettes, ce qu'ils savent tous faire, plus ou moins bien. Voyons dans le détail la prestation de Filemaker Pro.

Le principe

En théorie tout est simple. Votre fichier est fait, avec les rubriques voulues. Vous vérifiez, au cas où, que le sélecteur et le format d'impression sont bien en phase avec le type d'imprimante désirée. Même chose pour votre format de papier : sur ImageWriter, vous pouvez créer un format personnalisé, adapté à votre planche d'étiquettes. N'oubliez pas de préciser "pas de saut de page". Il vous suffit alors de créer un nouveau modèle grâce au menu du même nom. Vous reconnaissez tout de suite l'option intéressante : étiquettes. Elle vous amène à une fenêtre de dialogue concernant le format des étiquettes et le nombre d'étiquettes par rangée. Les consignes sont très claires. Après confirmation vous avez la fenêtre concernant l'ordre des rubriques. Une interface classique (style Font/Da Mover) vous permet de choisir vos rubriques et leur ordre de présentation (nom, prénom, etc...). Réagencez éventuellement les rubriques pour en mettre plusieurs sur une même ligne. Reste à adapter l'en-tête à votre imprimante. Pas d'en-tête pour l'ImageWriter par exemple. Par contre, gardez environ 1 cm pour la LaserWriter. Prévisualisez, par précaution. En théorie tout fonctionne. Las, sur la Laser, il y a souvent des ajustements à faire, et l'automatisme attendu doit laisser place au manuel. Allons-y donc...



1. Choisir en premier le menu "nouveau modèle", et le type "étiquettes". Valider.



2. Dans le menu impression, choisir 3 étiquettes par rangée, et 7 cm en largeur, contre 3,6 en hauteur.

Un exemple concret

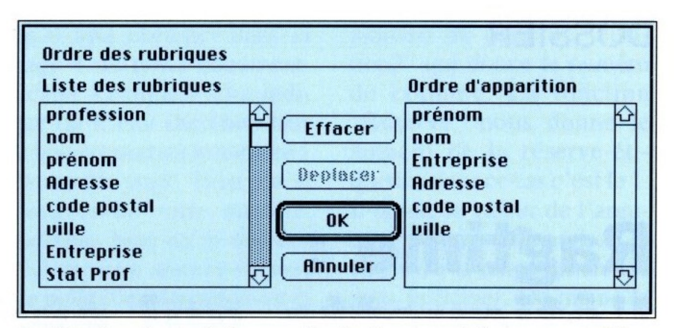
Prenons un cas un peu délicat : l' impression sur LaserWriter d' une bande d'étiquettes 3x8, pleine page, c'est à dire sans espace entre les étiquettes papier (le même cas que celui présenté par Word précédemment). Chaque étiquette fait comme taille 3,6x7cm exactement. Tout d'abord, demandez un nouveau modèle, et choisissez "étiquettes" (1). Précisez ensuite les mesures de vos étiquettes. N'oubliez pas de tenir comptes des "gouttières" éventuelles entre les rangées et entre les colonnes. Dans notre exemple, il n'y en a pas, donc nous inscrivons 7,00 et 3,6 cm (écran 2). Sélectionnez alors les rubriques voulues, dans l'ordre, et insérez les avec le bouton "déplacer". Ici, il s'agit du cas "classique" d'une étiquette simple de courrier, pour mailing d'entreprises (écran 3).

Vous obtenez alors (écran 4) un modèle présentant des zones pour étiquettes. La hauteur du corps correspond à celle de l'étiquette. La largeur de la zone blanche, jusqu'au pointillé vertical, correspond à la largeur de l'étiquette. Une en-tête est ici créée par défaut. Jusque là tout va bien. Mais en fait, bien souvent, et en tout cas pour un format difficile comme celui là, le résultat n'est pas valable. Les étiquettes sont trop larges. C'est normal, puisqu'une rangée d'étiquettes papier

prend toute la largeur A4, et que la LaserWriter ne permet pas d'imprimer dans les coins. Il faut donc tricher manuellement. Comment faire ? Par tâtonnement, comme très souvent dans le domaine de l'impression ! Ce tâtonnement possède néanmoins une vertu : il vous permettra de mieux comprendre le pourquoi et le comment du résultat final. La zone blanche, à gauche du premier pointillé vertical doit être apparemment réduite. Glissez le pointillé vers la gauche, jusqu'à ce que la forme des 3 étiquettes tiennent dans les limites de la page imprimable. Si vous avez gardé la grille magnétique, réduisez cette zone à une largeur de 7,056 cm. Pour travailler précisément, n'oubliez pas d'afficher la palette des cotes (Menu “Modèle”). Les rubriques dépassent de la zone blanche.

De toutes façons, il faut les réarranger, pour avoir le nom et prénom sur une seule ligne, ainsi que la ville et le code postal. Faites les tenir dans la zone blanche ; veillez à ce que la première ligne ne touche pas la zone d'en-tête (si non cette ligne passera dans l'en-tête). Prévisualisez : cela prend meilleure allure, car nous avons maintenant bien trois colonnes. Mais, malheureusement, pas encore 8 rangées…!

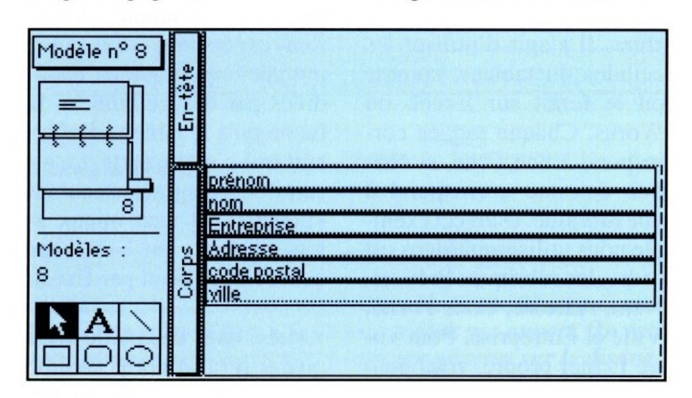
Regardons l'en-tête. Sur cet exemple il est à 3,563 cm. C'est énorme ! Réduisons-la par exemple à 0,8 cm, limite d'impression laser avec l'option "impression large". Tout est remonté, mais il n'y a toujours pas de huitième rangée ! Regardons la hauteur de notre étiquette (donc de la zone blanche). Elle est à 3,6 cm, ce qui correspond à ce qu'on avait demandé. Mais voilà le piège de ce format de planche. En réalité, on ne remplit pas toute cette étiquette par du texte. On



3. L'ordre des rubriques : le choix porte ici sur un mailing d'entreprises.

peut donc réduire un peu sa hauteur. Bref, faire comme s'il y avait des espaces entre les étiquettes. Voilà enfin notre huitième rangée ! Mais elle n'est pas en phase avec les étiquettes papier. La dernière rangée est tellement haute, qu'elle mord sur la précédente. On corrige alors en abaissant les rubriques, au sein de l'étiquette. Et on obtient une seule adresse par étiquette papier.

ces petites différences. Autre point à prendre en compte sur notre exemple : la largeur. En choisissant 3,6 cm, correspondant à celle de l'étiquette papier, le texte de la deuxième colonne commence au ras de l'étiquette. Souvent, celui de la troisième "mord" sur la seconde. Il faut agrandir la largeur de notre zone blanche, et encore une fois inventer des gouttières inexistantes.



4. Modèle avec en-tête créée par défaut. Le pointillé vertical, à droite, indique la largeur de l'étiquette. Chaque rubrique occupe une ligne. Elles forment ensemble le "corps".

Mais à cause de la zone d'impression, on ne pourra pas centrer chaque adresse sur chaque étiquettes. Certaines étiquettes seront plutôt en haut, d'autres plutôt en bas. Si on voulait respecter le centrage, il faudrait renoncer à utiliser la dernière rangée d'étiquettes, et la laisser vide. C'est ce que font pas mal de gens en réalité. C'est très bien, si la présentation doit être homogène. Mais comme il est rare qu'on expédie 24 étiquettes à la même personne, on peut négliger

Enfin, dernier point non négligeable : vous n'avez pas forcément le même nombre de lignes par étiquette, elles ne sont pas toutes destinées à une entreprise, par exemple. De plus le prénom est plus ou moins long. Evitez les espaces et les lignes vides disgracieux. Sélectionnez l'ensemble des rubriques et le menu “Recadrer les objets…”. Demandez à déplacer les objets vers la gauche et vers le haut. Ne touchez pas aux éléments. A noter que les différentes rubriques se touchent

par leur bord supérieur et inférieur respectif. Au besoin, on peut désactiver la grille magnétique et passer à 200% d'affichage pour faire l'ajustement. En résumé, pour vous aider à faire de même, voici les mesures que j'utilise habituellement pour ce type de planches (4 lignes d'adressage maxi, en cm) :

En tête : 1,023
Corps : 4,480
Police : Courrier 9, standard.
Hauteur de rubrique : 0,529
Hauteur de la première rubrique : 1,834
Largeur de la zone blanche : 7,691.
Format d'impression : Surface élargie.

Un autre usage possible

Qui dit étiquette dit avant tout mailing, c'est à dire courrier et adresses. Mais ce n'est pas tout. FileMaker Pro permet aussi de coller des dessins sur votre étiquette. Ce dessin peut être le même sur chaque étiquette, à côté des données personnalisées. Vous pouvez donc apposer votre logo, sur des étiquettes à expédier. De la même façon, une association pourra faire ses cartes d'adhésion personnalisées, avec son logo, le nom de l'adhérent et la date limite de validité.

Le dessin peut être luimême une donnée variable, grâce à la rubrique “Image”. Pour un commerçant, il peut s'agir d'une représentation d'un produit. Si on y ajoute l'usage des polices codes à barres, ces étiquettes pourront être utilisées sur les rayonnages. Dans l'exemple d'une association, il s'agira d'un sigle différent suivant les activités de l'adhérent. Si vous songez à la photo, il vaut mieux y renoncer, ou se contenter d'un portrait simplifié car la rubrique image se contente d'importer du Paint et du Pict. Il faudrait alors digitaliser la photo et en faire un dessin Paint .

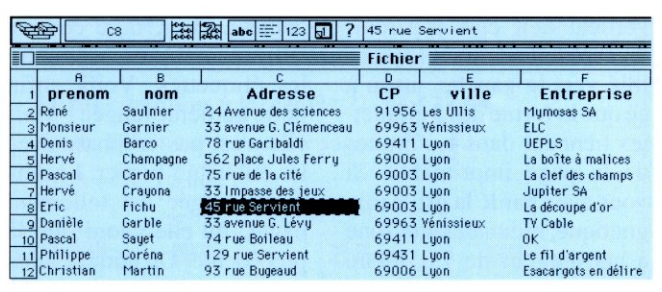
M. L.

Ragtime : l'étiquette qui swingue



Rassurez-vous : Ragtime n'en est pas encore à gérer des fichiers. Mais en le forçant un peu, on arrive à lui faire sortir des étiquettes fort acceptables.

Non, Ragtime n'est pas devenu un programme de gestion de fichiers. Mais il possède un excellent tableur intégré, avec des fonctions assez puissantes. De là à faire des étiquettes avec... Certes, la manoeuvre n'est pas forcément des plus simples, mais elle existe



C8 — 45 rue Servient

Fichier

	A	B	C	D	E	F
1	prenom	nom	Adresse	CP	ville	Entreprise
2	René	Saulnier	24 Avenue des sciences	91956	Les Ullis	Mymosas SA
3	Monsieur	Garnier	33 avenue G. Clémenceau	69963	Vénissieux	ELC
4	Denis	Barco	78 rue Garibaldi	69411	Lyon	UEPLS
5	Hervé	Champagne	562 place Jules Ferry	69006	Lyon	La boîte à malices
6	Pascal	Cardon	75 rue de la cité	69003	Lyon	La clef des champs
7	Hervé	Crayona	33 Impasse des jeux	69003	Lyon	Jupiter SA
8	Eric	Fichu	45 rue Servient	69003	Lyon	La découpe d'or
9	Danièle	Garble	33 avenue G. Lévy	69963	Vénissieux	TV Cable
10	Pascal	Sayet	74 rue Boileau	69411	Lyon	OK
11	Philippe	Coréna	129 rue Servient	69431	Lyon	Le fil d'argent
12	Christian	Martin	93 rue Bugeaud	69006	Lyon	Esacargots en délire

Le tableur de Ragtime peut être utilisé comme gestionnaire de fiches en mode liste.

Gérer ses données

Premier travail, comme d'habitude : constituer le fichier. Il s'agit d'utiliser les cellules du tableur, comme on le ferait sur Excel, ou Works. Chaque rangée correspond à une fiche, et chaque colonne correspond à une rubrique. Dans cet exemple nous utiliserons, dans cet ordre, les rubriques Prénom, Nom, Adresse, Code Postal, Ville et Entreprise. Pour votre fichier propre, vous pouvez créer autant de colonnes que nécessaire, sans oublier de mettre sur la première rangée les titres de vos rubriques. Bien entendu, les limites de votre réserve tableur ne vous permettent pas de tout visualiser. N'oubliez pas d'afficher la feuille entière (menu tableur). Si vous voulez créer vraiment un gestionnaire de fiches, vous trouverez sans doute plus pratique de faire un masque de saisie-recherche indépendant, avec un petit tableur relié au tableur général. Pour l'instant, concentrons-nous sur l'étiquetage.

Si votre fichier n'est pas actuellement sous Ragtime, vous pouvez l'importer en format texte tabulé. Attention cependant, vous allez obtenir vos données encadrées par des guillemets, la façon qu'a le tableur d'affirmer que c'est du texte. Le résultat sera disgracieux sur les étiquettes. Il vaut mieux alors importer en Sylk ; au besoin en passant par Excel.

Mais, dans ce cas, le code postal sera importé comme nombre, et sur les étiquettes il ira se positionner en fer à droite. Ce n'est guère mieux! La solution consiste donc à importer en Sylk, mais à transformer le nombre en texte, grâce à la fonction "Ctxt". Nous verrons cette fonction un peu plus loin.

Ouvrons un nouveau document pour créer les étiquettes, et demandons l'option "impression large" dans le format de page. Il s'agit maintenant de préparer une réserve tableur pour chaque étiquette que nous projetons de faire. Cette réserve type aura les dimensions adaptées à une étiquette. Dans le cas un peu particulier d'une planche pleine de 24 étiquettes, sans aucune séparation entre les étiquettes, en impression laser, il faut tricher un peu. Ne pensez pas "zone papier d'étiquette", mais raisonnez en terme de "zone utile imprimable". En effet, la Laser demande une marge minimale de 0,8 cm de chaque côté de la page à imprimer(cas de l'impression large). Il s'agit alors de s'inventer des "gouttières "qui n'existent pas sur le papier. D'autres planches n'auront pas ce problème, et il suffira de recopier les mesures papier pour les appliquer à notre tableur-étiquette de base.

Le plus simple est de se faire une grille personnalisée (en menu "Fenêtre"). L'origine de celle-ci correspondra au bord supérieur gauche de la première étiquette. L'origine horizontale sera égale à la distance entre les bords gauche de deux étiquettes, tandis que la précision verticale correspondra à la distance entre deux bords supérieurs. Dans le cas de la planche pleine, je vous propose

des "tableurs-étiquettes" d'une hauteur de 2,1 cm, d'une largeur de 6,1 cm, et d'une hauteur de ligne de 12 points. Ceci pour des étiquettes de 5 lignes maximum, en courrier 12. L'origine de la grille sera à 0,8 en horizontal et 1,3 en vertical. La précision de la grille sera de 6,8 en horizontal et 3,6 en vertical.

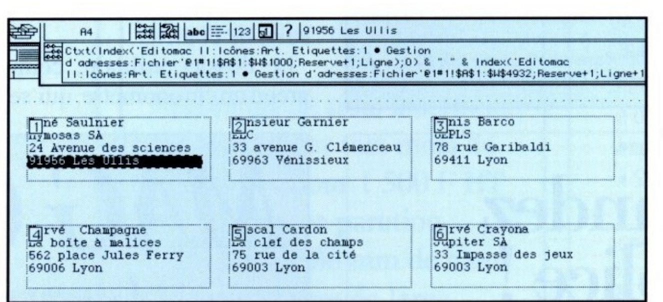
Chaque tableur-étiquette sera rempli par les rubriques, les unes en-dessous des autres : Prénom, Nom, Adresse, CP, ville, Entreprise. Il faut ensuite relier ces rubriques à celles correspondantes dans le tableur-fichier. En d'autres termes, relier les lignes des étiquettes aux colonnes du fichier. Pour que cela fonctionne, il est important que les réserves-étiquettes soient créées dans l'ordre, de gauche à droite, de rangée en rangée, de façon que les numéros de réserves se suivent sans rupture dans la série. Dans notre exemple, on créera 24 réserves identiques, placées en fonction de la planche papier d'étiquettes. Pour les ranger précisément, il suffira de demander l'alignement sur la grille (définie ci-dessus). Le plus simple, en réalité, serait d'utiliser une formule identique pour chaque cellule-rubrique. Il suffit alors d'entrer dans la première cellule de la première réserve la formule :

Index(Fichier@1#1!$A$1:$AA$1000;Reserve;Ligne).

Le résultat s'affiche : «Prénom». C'est bien le contenu de la première cellule de la première rangée du fichier. "Index" est une fonction qui fournit la valeur d'une cellule contenue dans la zone indiquée. Ses arguments complets sont :

"Zone;Position1;Position2". Ici, la zone correspond au nom de notre fichier d'adresse, dans la réserve numéro 1 sur la page 1. Le signe @ (appelé arobace) signifie qu'il faut chercher dans la page 1 de notre document-fichier. Le dièse # nous indique qu'il faut chercher dans la réserve portant le numéro 1 dans cette page. Bien sûr si vous créez votre modèle, indiquez bien ici le numéro réel de votre réserve-fichier. Le point d'exclamation est là pour préciser que c'est la fin précise de notre référence. $A$1:$AA$1000 signifie qu'il faut chercher dans toutes les cellules depuis la première, $A$1, jusqu'à la cellule $AA$1000, en référence absolue.

Pour l'instant cela nous convient, mais vous pouvez aller encore plus loin ! L'indication du nom du fichier suffit, si celui-ci est ouvert en même temps que votre planche d'étiquettes. Mais l'ensemble fonctionnera plus tard, même le fichier fermé. Simplement vous constaterez que la référence comprendra automatiquement le chemin total menant au fichier sur le disque. D'ailleurs, à l'ouverture de votre document-étiquettes, il vous sera demandé si vous voulez la mise à jour avec le fichier fermé.



Pour cette copie d'écran, le fichier n'était pas ouvert. On voit donc pour le nom du fichier toute son adresse sur le disque, entre deux apostrophes simples.

Une fois indiquée la zone de recherche (notre fichier) il faut préciser la cellule que l'on vise. La position de celle-ci est donnée par "Position1" qui nous fournit le numéro de ligne et "Position2" qui donne le numéro de colonne. La fonction "Réserve" nous donne le numéro de la réserve-étiquette : dans ce cas c'est le 1. Il donne la valeur de l'argument "Position1", et donc la valeur de la rangée cherchée dans le fichier. De même la fonction "Ligne» nous donne le numéro de la ligne où nous sommes dans le "tableur-étiquette", soit 1. Cela correspond à l'argument "Position2" et donne le numéro de colonne dans le fichier. Le croisement est bien celui de la cellule titre "Prénom".

En recopiant cette formule dans toutes les lignes de toutes les réserves étiquettes, on obtient pour chaque étiquette les coordonnées, les unes en dessous des autres. Ca marche, mais ce n'est pas très beau, car on ne présente pas une étiquette avec le nom en dessous du prénom. Idem pour le code postal et la ville. Dans ces cas, il faut donc deux rubriques par ligne. Pour ce faire, on utilise, comme dans tout tableur, la concaténation, représentée par le caractère "&". Autre problème, plus léger celui-là : nous obtenons une première étiquette correspondant aux noms des rubriques. Elle est inutile, sauf peut-être dans la première période de construction de votre modèle, comme moyen de vérification facile. Mais ensuite il vous faudra la supprimer. Il vous suffit de référer non plus le numéro de la réserve elle-même, mais le numéro suivant, pour sauter les noms des rubriques. On utilisera la formule "Réserve+1". De même on utilisera "Ligne+1" pour la deuxième rubrique concaténée. La formule pour la première ligne d'étiquette devient donc celle ci-dessus.

Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne)
& « « & Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne+1)

N'oubliez pas de faire un espace entre les deux guillemets qui sont entre les signes de concaténation. Sinon le prénom et le nom seront collés. Le fait de concaténer, justement, des rubriques, nous fait perdre la facilité d'avoir un numéro de ligne d'étiquette égal au numéro de colonne correspondante dans le fichier. Il faut concaténer également le code postal et la ville. Enfin, dans l'étiquette, on met généralement l'entreprise en deuxième ligne, alors que dans notre fichier exemple, elle est dans la dernière colonne. On rectifiera tout cela en ajoutant le décalage voulu à la fonction réserve. Autre aspect : si certaines données sont importées en format nombre (cas du code postal en format Sylk) il faut transformer le résultat de nombre en texte, sinon la concaténation ne fonctionnera pas. On entrera donc la formule :

Ctxt(Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne);0)
& « « & Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$4932;Reserve+1;Ligne+1).

Pour résumer, voici ce que vous pouvez entrer, ligne par ligne, dans le tableur-étiquette. Il suffit après de le

copier-coller dans toutes les réserves semblables, pages après pages (voir formule ci-dessous). En ligne 1, veillez à ce que chaque réserve-étiquette aît un numéro unique sur l'ensemble du document. Cela oblige à modifier manuellement le numéro de chaque réserve après la première page Menu "Caractérisitques des réserves...". C'est fastidieux, mais vous ne le faites qu'une fois. Si vous ne voulez pas rentrer dans ces détails, investissez plutôt dans la disquette "Performance" de MacVonk (lire ci-contre). On y trouve un modèle tout fait d'étiquettes plus perfectionné.

Michel LANSARD

Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne) & « « &
Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne+1)
Ligne 2 :
Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne+4)
Ligne 3 : Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne)
Ligne 4 :
Ctxt(Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne);0) & « « &
Index(Fichier@1#1!$A$1:$W$1000;Reserve+1;Ligne+1)

Une "Performance" signée Mac Vonk

Mac Vonk diffuse "*Performance*" une disquette d'exemples plus poussés sur Ragtime. Celle-ci présente quatre dossiers : gestion d'adresses, chrono, utilitaires et un exemple pratique. Le premier aborde ce que certains disent être une faiblesse de Ragtime : le fichier. On y voit une façon d'utiliser les préparations-types et les boutons, intéressante pour la saisie des fiches dans le tableur. A utiliser pour quelques dizaines, voire quelques centaines de fiches. Au-delà, mieux vaut investir dans un gestionnaire de fichiers. Outre cette question d'adresses, on, trouve une lettre-type reliée automatiquement au fichier, un document pour le mailing, et une présentation d'étiquettes. Le document-organiseur permet la sortie sous forme de liste, prête à être insérée dans un organiseur de type Exatime 17 (diffusé par Exacompta). Enfin, un modèle de devis complète ce dossier. *Chrono*, lui, est utile pour une entreprise qui génère beaucoup de courrier. Il évite la tenue d'un chrono manuel : en ouvrant la préparation-type, "lettre-chrono" permet en effet de numéroter votre lettre. Par la même opération, un second document est ouvert, dont une ligne est remplie par chaque nouvelle numérotation, automatisant ainsi le suivi de courrier.

Le dossier utilitaire comprend un chronomètre, qui se met en marche par simple clic sur le bouton "On", et affiche le temps écoulé quand on clique sur "Off". Créé dans une réserve, il peut être collé dans un document : cela peut servir, par exemple, à connaître le temps passé à réaliser le document. Plus intéressant, un convertisseur alphanumérique convertit en toutes lettres un chiffre compris entre 0 et 99 999 999, 99. Idéal pour les chèques, les factures, etc... Enfin, un calcul de votre biorythme complète ces utilitaires.

Le dernier dossier est un exemple concret à étudier. Il vous permet d'apprendre à utiliser un petit tableur comme masque de saisie pour remplir un de ses aînés, de taille plus importante. Les fichiers de cette disquette ont été écrits par M. Delestras, développeur Ragtime , et le manuel qui l'accompagne par Vincent Moreau, de Mac-Vonk Toulouse.

M. L.



Modules

Boutiques
Formation
Flashage
Services



Votre concessionnaire



PARIS Rive Gauche
(agréé Education)

72, Bd Raspail
Metro Rennes - St Placide

☎ **42.22.05.55**
Fax : 42.22.15.25














EGI
100, RUE DE LANNOY
59650 VILLENEUVE D'ASCQ
20 91 61 21 - 36 16 EGI

Modules régionaux exclusivement réservés aux revendeurs, VAR, centres de formation, de flashage, et sociétés de services.

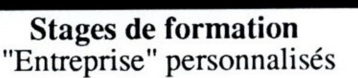
Minimum de trois insertions consécutives (six mois de présence) pour 1 500 F HT à chaque parution.
Module de 80 mm de haut sur 56 mm de large.
Nous fournir un film Lino sens offset ou un tirage laser.
Tél : 20.06.30.37

CHRISTIAN BERNARD
imprimeurs

Vos Brochures et Ouvrages **imprimés** **SANS FILM** d'après vos sorties laser papier, bromure (300 à 2500 dpi) à des coûts photocopies.
Impression en 1, 2 cl sur tous supports.
- SERVICE Flashage Professionnel
- Brochage, Façonnage,

une production efficace 16 h/j

TÉLÉPHONE

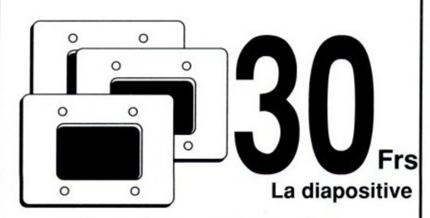


Fax : 45 95 22 44
21, rue du 8 Mai 45
Z.I. de la Haie Griselle
94478 Boissy-St-Léger cedex
(RER ligne A)

MEDIAMAC

Tirages diapos
Résolution : 4K

Délais : 24 heures après réception



91 81 78 48
MédiaMac - département communication British Centre
307, rue Paradis - 13008 Marseille - Fax 91 37 81 61

ELITEK
40 85 11 16

PRESTATIONS DE SERVICES DEVELOPPEMENT

SOLUTIONS
Neurophysiologie : H, EMG, PSTH

ACQUISITION DE DONNEES
National Instruments/**LabVIEWII**

INTERFAÇAGE
Conditionneurs de signaux
Périphérie informatique
de qualité industrielle

IMAGERIE

FORMATION

11 Avenue Marc SANGNIER
92398 VILLENEUVE LA GARENNE

M icro
I nformatique
C onseil

Stages de formation
"Entreprise" personnalisés

Groupe de 5 personnes
1 Macintosh // par stagiaire
résumé en fin de stage

Word - Work's -Excel- Ragtime-
FileMaker- 4D - PAO- Préao - CAO
- Architecture - Industrie - Réseaux -

Centre de Formation Agrée Apple
6,8 Av P. Cézanne 13090 Aix en Pce
Tél : 42.96.46.00

GRATUIT: 2 MO DE MÉMOIRE VIVE SUPPLÉMENTAIRES SONT OFFERTS À L'ACHAT D'UN MAC CLASSIC 2/40 OU LC 2/40*.

DES SOLUTIONS MACINTOSH PROFESSIONNELLES

LOCATIONS

Prix ht	2 jours	7 jours	1 mois
Classic FDHD	300	590	1490
Classic 2/40	378	704	1869
Mac SE 30	462	866	2310
Mac CI/FX 4/80	1200	2199	5749
Mac II SI 5/40	829	1554	3728
Mac Portable	582	1098	2919
Ecran 13" couleur	294	514	1365
Ecran A4	367	630	1680
Ecran A3 n/b	462	866	2310
Ecran A3 couleur	777	1449	3864
Disque dur 20/40	210	380	990
Disque dur 80/100	300	460	1450
Disque dur 170/210	399	699	1900
Lecteur MS-DOS	100	190	380
CD-ROM Apple	136	252	666
CD Réinscriptible 600 mo	755	1415	3775
DeskWriter	440	729	1942
ImageWriter II	105	189	399
Bac F/F pour IW II	49	79	199
ImageWriter LQ	315	525	1312
Lecteur 800 k	75	127	305
Personal Laser SC	400	750	1998
LaserWriter NT	460	866	2310
LaserWriter NTX	567	1065	2835
Agfa Crystal	499	949	2399
Rétroprojecteur	137	254	689
Scanner Apple	240	450	1200
Scanner Agfa 800 GS	699	1299	3299
Scanner Sharp 256 coul.	730	1365	3465
Tablette graphique	500	855	1875

Ceci est un extrait de notre parc. Nous louons pratiquement tous les périphériques Apple et non Apple.

UN MAC POUR TOUS

Nous reprenons tout ordinateur même en panne contre un Macintosh.
(Reprise déjà déduite.)

CLASSIC 2/40: 7900F ht
MAC SE 30 2/40: 15900F ht
MAC PORTABLE 4/40: 22425F ht
MAC SI 2/40: 17175F ht
MAC CI 5/40: 26175F ht

Nous reprenons tout PC ou compatible pour 10000F dans le cadre de l'achat d'un Mac modulaire complet CI/CX/FX.

UN CLASSIC POUR TOUS !

Voilà le mot d'ordre de Computer Bench.



CONFIGURATIONS CLASSIC

Classic 1 mo + lecteur interne 1,44 mo: 5 480,60F ht

Classic 2 mo + lecteur interne 1,44 mo + disque dur 40 mo: 8 389,55F ht

Classic 4/40 + HP DeskWriter: 14 283,30F ht
731F par mois x 24

Classic FDHD + ImageWriter II: 8 482,29F ht
789F par mois x 12

Classic 4/40 + Personal Laser SC: 18 635,75F ht
1235F par mois x 18

Classic 4/40 + Syquest 44 mo + HP DeskWriter: 18 507,58F ht
946F par mois x 24

CONFIGURATIONS MACINTOSH LC*

LC 2/40 + clavier + disque dur interne 40 mo + écran 12" Apple 16 gris + Ragtime Classic: 13 200F ht

LC 2/40 + clavier + disque dur int. 40 mo + écran 12" Apple 256 coul. + Ragtime Classic: 14 200F ht

LC 2/40 + clavier + écran 13" Apple 16 coul. + Self Budget: 17 990F ht

* Désormais disponible

UNITÉS CENTRALES MACINTOSH SI

Si 2/40: 19 309F ht
Si 5/40: 21 838F ht
Si 5/80: 24 368F ht

CONFIGURATIONS MACINTOSH SI

Si 2/40 + écran couleur Apple 13" 256 coul. + clavier Adb: 25 500F ht

Si 5/40 + écran pleine page Apple 16 niveaux de gris + clavier Adb: 27 500F ht

CONFIGURATIONS MACINTOSH CI

Ci 5/40 + écran 13" cl + FastCache + clavier: 34 900F ht

Ci 5/80 + FastCache + pleine page + clavier: 37 700F ht

Ci 5/160 + FastCache + 13" couleur + clavier: 42 400F ht

Ci 5/200 + FastCache + pleine page + clavier: 44 900F ht

NOUVEAU

Paint Writer XL
16 millions de couleurs au format A3/A4: 16780F ht

Paint Writer: 330 couleurs au format A4: 8086F ht

FontMonger
Convertit des polices au format ATM et système 7 et transforme même des caractères en fichiers Eps: 998F ht

Voice Navigator II
Permet de commander le Macintosh à la voix: 7788F ht

VirtualServer: file server 2420F ht

LOGICIELS LIGHT

Pour tout Mac.
RagTime Light: 835F ht
WinText Light: 835F ht
WinView Light: 835F ht
WinFile Light: 835F ht

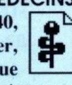
Freedom of Press
Imprime du texte et des graphismes PostScript sur les jets d'encre et les laser QuickDraw: 998F ht

POLICES MECANORMA

COMPUTER BENCH est dépositaire des polices de caractères MECANORMA dont le catalogue, très complet, intègre aussi les polices Linotype et Adobe, soit au total plus de 260 packs de polices. Certaines de ces polices sont vendues à l'unité au prix de 350F ht. Par pack, elles sont commercialisées au prix de 890F à 3390F ht. Demandez-nous ce fameux catalogue Mécanorma où chaque police est présentée.

CONFIGURATIONS PROFESSIONNELLES

JOURNALISTES/ENSEIGNANTS/ETUDIANTS
SE 30 2/40, StyleWriter, WinText + WinView: 18875F ht
Amovible 44 mo: 4750F ht
SE 30 2/40 + IW+ MacWrite: 19125F ht
SE 30 2/40 + Personal NT: 28700F ht

MEDECINS

Mac SE 30 2/40, MédiStory Compta, StyleWriter,
CADEAU: 1 Schémathèque
20375F ht ou 591F ht/48 mois

GESTION/COMPTABILITE
Mac SE 30 2/40, Maestria JR, ImageWriter II,
CADEAU: MacPaie 15 salariés
24500F ht ou 711F ht/48 mois

TRAITEMENT DE DONNEES
Mac SE 30 2/40, Sgbd au choix: FoxBase, 4è Dimension, etc.
22900F ht ou 665F ht/48 mois
Option avec 160 mo interne: 29650F ht

PROGRAMMEURS
Mac Ci 5/40, 12" n/b, Clavier étendu, Think Pascal ou Think C ou Mach2 Forth ou Vip
31200F ht ou 905F ht/48 mois

ENVIRONNEMENT A/UX
Mac Fx 4/80, clavier QW étendu, documentation A/UX, CD-ROM, Système sur Disque Compact., écran 13" couleur, carte vidéo étendue
64300F ht ou 1830F ht/48 mois

PAO et/ou TRAITEMENTS DE TEXTE
Mac II Ci 5/80, Clavier ISO, écran 21", LaserWriter II NT, un logiciel de TdT ou Pao au choix: PageMaker 4, XPress 3, FrameMaker, etc.
68600F ht ou 1100F ht/48 mois

CAO/DAO
Mac II CI 5/40, écran 21" n/b, clavier ISO, un logiciel de Cao/Dao au choix: SpaceEdit, PowerDraw…
49100F ht ou 1398F ht/48 mois

Mises à jour LW/CI/FX/SE30

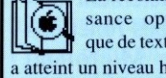
Transformations
SE/SE 30: 7900F ht
CX/CI: 8900F ht
II-IIX/FX: 14900F ht
LW SC/NT: 8900F ht
LWSC/NTX: 14000F ht
LWNT/NTX: 7000F ht
PWSC/NT: 8900F ht
Mac+/Classic: 4298F
12"/13" cl: 4100 F ht

800k/1,44: 2200F ht
IW II/PWSC: 9100F ht
LQ/PWNT: 14630F ht
LQ/NTX: 23730F ht

LOCATIONS-VENTE & CRÉDIT

Nous conseillons la location-vente aux indépendants et aux entreprises. Par exemple: toute une configuration complète à 400F/mois. Si vous le désirez, nous pouvons établir votre dossier location-vente. Nous avons aussi d'autres formules: Aurore, Optima…

RECONNAISSANCE DE CARACTÈRES



La reconnaissance optique de textes a atteint un niveau hyperprofessionnel avec **OmniPage** qui reconnaît tous les caractères européens, pilote tous les scanners et garde l'enrichissement du texte: gras, italiques, etc. Son module **OmniDraft** (**990F ht**) est capable de reconnaître des pages d'imprimante à aiguilles. **OmniSpell** corrige toute aberration d'une roc qui est déjà pure à 90%. **OMNIPAGE VF coûte : 8170F ht**

LOGICIELS GRATUITS DU DOMAINE PUBLIC

Les logiciels du domaine public (DP) sont répertoriés sur 6 disquettes catalogue dont l'ensemble totalise plusieurs giga. Une disquette d'exploitation en permet la lecture.

Coût de chaque disquette catalogue et celle d'exploitation: 39F ttc

OFFRE SPECIALE Une boîte de 10 disquettes 800k comprenant les 7 disquettes DP et 3 vierges: **250F ttc**

Envoyez-moi votre catalogue professionnel où chaque produit est décrit en détail.
Société ____________
Nom ____________
Adresse ____________
____________ SVMMAC18



COMPUTER BENCH
125, r. A. Croizat,
94800 Villejuif.
Tél. (1) 46 77 86 16
Fax: (1) 46 78 19 11

v7-3.4.91

NOUVEAU! ÉCRAN A4 POUR MAC CLASSIC & LC: 5850F HT; LE MÊME ÉCRAN A4 POUR CX, CI & SI: 3680F HT.

Lettres de nos lecteurs



Echanges de points de vue.

Un article vous a fait bondir ? Un produit vous déçoit ? Vous connaissez des trucs et astuces ? Ecrivez-nous.

FilmMaker et Director

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'article sur le logiciel *MacroMind Director* paru dans le N° 26 des mois de Janvier et Février.

Bien documenté et bien argumenté, cet article a retenu toute notre attention mais nous a néanmoins surpris quant à votre conclusion.

Permettez-moi de vous rappeler le passage en question : «Autrement dit, MacroMind Director sait se montrer pragmatique et efficace. Il reste meilleur (notamment par rapport à *FilmMaker* d'Arborescence), tant par le confort et la logique de son interface, que par son langage de programmation interactif et la puissance des fonctions qu'il propose».

Permettez-moi tout de même de vous signaler qu'à l'heure où la publicité comparative est autorisée, nous aurions souhaité que FilmMaker soit cité dans votre article autrement qu'entre parenthèses. Pour plus d'objectivité, un comparatif MacroMind-FilmMaker aurait été souhaitable.

Nous vous rappelons aussi que FilmMaker, logiciel français, a reçu de vos confrères américains du MacUser Magazine, le award du meilleur logiciel d'animation. Nous nous étonnons, sans aucun cocorico, que de la part d'un magazine français, il n'y ait pas plus d'intérêt pour un produit de l'hexagone qui remporte un grand succès outre-Atlantique.

Soit, FilmMaker est un logiciel lourd dont l'interface mérite quelques améliorations, mais de là à affirmer que la programmation est synonyme de confort dans Director, que MacroMind rime avec puissance, permettez-moi de douter. Nous vous demandons donc de reconsidérer les termes de votre conclusion et d'étoffer vos arguments concernant FilmMaker. Une telle comparaison dans un article de fond est inacceptable.

Nous restons à votre disposition pour vous fournir les moyens d'étoffer vos argumentaires.

Arthur Reiss,
Arborescence (Paris)

Nul n'est prophète en son pays. FilmMaker est français, c'est vrai. N'étant pas ultra-nationaliste, la rédaction juge sur un pied d'égalité les logiciels, quelque soit leur origine. De l'avis de plusieurs de nos lecteurs qui l'ont essayé, FilmMaker est d'un maniement plus complexe que Director. Et lors de notre dernier référendum des Icônes d'Or, dans la catégorie «Présentation», qui, il est vrai, est un peu trop large pour refléter le domaine précis des deux logiciels, Director est arrivé nettement devant FilmMaker. Pour les Icônes d'Or 91, nous aurons une rubrique spécifique concernant les logiciels d'animation. Que le meilleur gagne.

Nous sommes quant à nous disposés à tester FilmMaker dans ces colonnes... à condition de recevoir le logiciel.

A propos du dossier comptabilités

Fidèle de votre revue depuis la première heure, je ne voudrais pas laisser passer deux articles du N°27 qui me semblent un peu erronés dans leurs conclusions.

Il s'agit en premier de l'article sur les comptabilités sous la plume de Michel Bohdanowicz et de ses conclusions sur le programme *Microland Maestria*. De par mon travail, je suis amené à tester et à utiliser de nombreux programmes. Je connais donc assez bien certains progiciels de comptabilité décrits dans votre comparatif. C'est pour cela que je m'étonne quand votre journaliste dit que la saisie des écritures sous Microland Maestria est «moyenne». Sans dénier les qualités des autres produits qui sont grandes, je pense que M. Bohdanowicz a complètement laissé tomber une des fonctions principales de Microland Maestria que sont les pièces comptables qui permettent de simplifier les saisies d'une manière extraordinaire.

Je dois dire que, sans être inféodé à Microland en au-

cune façon, je parle de ce programme en utilisateur puisque j'ai transféré sur lui toute ma comptabilité. Et je me félicite, à chaque saisie, de la simplicité avec laquelle les pièces comptables permettent d'enregistrer le moindre mouvement. Je pense également que M. Bohdanowicz n'a pas prêté suffisamment d'attention aux journaux avec contrepartie automatique qui, eux aussi, participent à l'aisance avec laquelle on peut enregistrer des écritures sur ce programme.

Même en saisie directe, donc sans les pièces comptables, l'utilisation de Microland Maestria présente de grands avantages qui tiennent dans les libellés automatiques, le calcul automatique de la TVA, les contreparties automatiques et l'équilibrage automatique de l'écriture par un simple clic sur un bouton quand il n'est pas proposé de lui-même par le programme.

Je pense qu'un petit rectificatif dans un numéro prochain s'impose. Il est vrai que l'utilisation des pièces comptables (qui n'existent d'ailleurs pas sur la version simplifiée Microland Maestria Junior) nécessite au préalable un paramétrage des différentes pièces dont on peut avoir à se servir ; mais le résultat en vaut la chandelle d'autant que ce paramétrage est fort simple à réaliser.

Mon deuxième point de désaccord porte sur l'article sur les «Petits réseaux» sous la plume de «D.V.» (N°27). Cette personne semble ne pas très bien connaître *Public Folder* quand elle écrit qu'il n'est pas possible de savoir si l'on a reçu un fichier par ce moyen. Ou bien utilise-t-elle une autre version que la mienne (V1.0), auquel cas mes remarques sont nulles et non avenues.

Il est bien évident que le destinataire sait immédiatement s'il a reçu le bon fichier car c'est à lui d'aller le chercher, par l'intermédiaire de Public Folder, dans le dossier Public du Macintosh d'origine. Cet utilitaire ne permet pas d'envoyer mais seulement de recevoir. La seule contrainte est que le propriétaire du fichier d'origine doit le placer dans ce répertoire particulier pour permettre le transfert.

Cet utilitaire étant destiné aux touts petits réseaux, il est facile de converser par une porte ouverte ou en prenant son téléphone. Si les bureaux sont sur plusieurs niveaux, il vaut mieux s'équiper d'un réseau véritable. Qui d'ailleurs ne marche pas forcément mieux, j'en ai fait l'expérience à maintes reprises.

Utilisateur fréquent de Public Folder, je voudrais féliciter les auteurs de ce petit programme de rien du tout et qui est cependant si utile. Il évite en effet, le swapping de disquettes et tous ses inconvénients. Qu'ils en soient vivement remerciés, surtout pour la modicité de son prix !

Je voudrais également signaler qu'un produit, dont D.V. ne parle pas dans son article, semble faire la même chose que *Flash*. Il s'agit de *DataClub* distribué par P. Ingénierie. Je ne connais pas les caractéristiques de ce programme ni son prix. Peut-être votre revue pourrait-elle apporter un complément d'informations ? Et que dire de *Timbuktu*, du même distributeur, qui, d'après les informations que j'ai pu en lire, semble pouvoir également transférer des fichiers par l'intermédiaire de LocalTalk ?

Georges Boyer, Ingénieur ESME, (Annecy)

Nous vous remercions de votre courrier. Il nous encourage à poursuivre nos efforts constants pour améliorer notre revue grâce à votre aide au travers d'échanges de points de vue qui ne peuvent être que constructifs.

Pour répondre à vos observations concernant la saisie de Microland Maestria que nous avons qualifié de «moyenne», il convient de noter qu'il s'agit d'une notation dans le tableau de synthèse final ne permettant pas d'introduire de nuances. Par ailleurs, cette appréciation est forcément subjective et donc critiquable comme nous l'avons rappelé dans les remarques de l'article «Au crédit et au débit», page 80. Il s'agissait d'une impression d'ensemble par rapport à la saisie du programme de référence Maestria 2+, basée plus sur le masque de saisie et sur la palette que sur l'analyse de toutes les fonctionnalités détaillées qui, appliquée à l'ensemble des programmes, aurait nécessité de nombreuses pages supplémentaires.

Michel Bohdanowicz

Ben... on possède bien la même version, et on réitère les propos : à moins d'aller voir ce qu'on y a déposé, ce n'est pas Public Folder qui va nous avertir qu'il a reçu quelque chose. Je l'utilisais conjointement avec Broadcast , pour m'éviter de courrir dans les couloirs comme vous avouez le faire, avant d'être séduit par Flash, qui prévient de ce qu'il fait. Evidemment, y'en a un plus cher que l'autre, puisque celui dont vous parlez est gratuit. Nécessairement moins cher que Data Club, dont le prix est directement fonction du nombre d'unités connectées, principe qui l'avait fait exclure de cet article. Quand à Timbuktu, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est un peu plus compliqué que Public Folder... N' oubliez pas que le principe de l'article était de discerner ceux qui en faisaient beaucoup pour pas trop cher, dans ce que j'appelle les "petits réseaux". Et dans ce cas précis, c'est bien Flash qui tient la corde pour l'instant.

Didier Vasselle

C'est vous qui le dites

■ Abonné depuis peu à votre revue, mais ayant réussi à me procurer les numéros antérieurs, j'apprécie tout particulièrement son sérieux et sa clarté. J'attends tout particulièrement des articles traitant de la sortie de nouveaux logiciels, mais aussi les critiquant si besoin est, et donnant les compatibilités ou non avec les nouvelles machines (Classic, LC et II si).

Sont-ils en couleur (16 ou 256) ? Qualité du graphisme? Comment se les procurer : distributeurs, revendeurs ? Prix ? Notamment pour les jeux, car un Mac LC est aussi fait pour jouer...

P.S. : Je ne parle pas des problèmes avec un II si, que j'ai dû revendre...

Docteur Nicolas Garnier, (Lyon)

■ Il y a longtemps que je devrais avoir rédigé ce courrier ; si l'être humain est plus facilement enclin à exprimer son mécontentement, il est juste qu'il dise également sa satisfaction.

En effet, Icônes est une revue irréprochable, de bonne tenue et intéressante. Professionnel PAO, et donc amené à côtoyer de nombreux utilisateurs de Macintosh, je reste néanmoins toujours surpris de constater que le lectorat d'Icônes, bien que la qualité de la revue le justifie, soit constitué en grande partie de gens de haut niveau: cadres, responsables de services, directeurs, tant en entreprises que dans les grandes administrations.

Abonné également à *Icônes LaserFax*, c'est pourquoi je trouve son sous-titre «Pour

ceux qui sont trop occupés pour tout lire» un peu inadapté (ce qui n'enlève rien par ailleurs à l'intérêt de cette lettre hebdomadaire d'information). La lecture d'Icônes-revue reste un plaisir que s'offrent même les gens dont le temps est réputé précieux. Je vous suggère plutôt «Pour ceux qui veulent être informés en priorité», ou quelque chose du même genre. Je ne souhaite à Icônes (et à nous aussi lecteurs) que de continuer ainsi et pour longtemps.
J.P. Constans, Joo Patrick (St Rémy l'Honoré)

Je viens de recevoir votre revue que je ne connaissais pas, et pour cause, elle n'est pas distribuée en Martinique ! Je suis satisfait de son contenu, et je suis frappé par sa clarté et surtout par la publicté qui n'est pas comme chez vos confrères, à tort et à travers. Ce qu'il faut, là ou il faut. Chapeau et bravo!
M. Marius Merlini, (Lamentin, Martinique)

Je veux vous féliciter pour la qualité de votre revue. Les articles présentés sont très pertinents mais hélas, trop brefs. En effet, on demeure trop souvent sur notre appétit. Je vous écris cette lettre surtout pour savoir s'il est possible pour vous de me mettre en contact avec des gens du milieu de l'éducation (tous les niveaux du Primaire à l'Université), qui travaillent avec le logiciel HyperCard. Ici, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, je travaille personnellement à la formation de futurs enseignants et la plupart de mes cours sont présentés à l'aide de piles que j'ai fabriquées moi-même. Ces contacts me permettraient d'échanger des idées sur la réalisation et l'utilisation des piles HyperCard en enseignement.
J.P. Côté (Québec)

Il existe au Québec même un groupement d'enseignants travaillant sur HyperCard. Il s'agit de l'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur au primaire-secondaire qui publie régulièrement la revue "Le Bus" rendant compte de leurs expériences. Leur adresse ? AQUOPS 600, Fullum, 6è étage Montréal, H2K 4L1 CANADA..

Loto-micro : une arnaque ?

Suite au lourd courrier que vous avez reçu sur le loto-micro, et puisque vous annoncez une réponse prochaine de l'éditeur, un petit mot de logique pour expliquer plus simplement à vous-même et vos lecteurs, l'origine de l'erreur de ce logiciel. Les statistiques auxquelles les auteurs se réfèrent sont mathématiquement fondées sur le principe de l'indépendance des évènements étudiés, ce qui veut dire que la probabilité pour un évènement de se produire est indépendante de ceux qui se sont déjà effectivement produits.

A partir de ce principe, l'auteur du logiciel semble nous faire croire qu'il est possible de connaître la probabilité qu'à un évènement de se produire en fonction de ceux qui se sont effectivement produits (et donc que ces évènements indépendants seraient en fait liés). Mathématiquement celà s'appelle une démonstration par l'absurde. En d'autres termes, si ce logiciel répond un tant soit peu à ses prétentions, cela signifie que toutes les statistiques mathématiques sont fausses, et que, par conséquent, ce logiciel, qui prétend les utiliser, est lui-même une ineptie.

Cela pourrait n'être, comme vous le dites, qu'un simple jeu, si le logiciel était gratuit. En l'espèce, cela ressemble plus à une arnaque.
Docteur Martin (Grenoble)

Ecrivez-nous

SERVICE LECTEURS

A propos de...

Pour recevoir des informations complémentaires (coordonnées, documentations, disquette de démonstration...) sur les logiciels et matériels présentés dans cette édition, cerclez ci-contre les numéros correspondants aux articles ou aux publicités qui ont retenu votre attention.

Dès réception, nous transmettrons vos demandes aux entreprises sélectionnées qui vous répondront directement.

Coupon à remplir en lettres capitales et à renvoyer à :

Icônes
Service Lecteurs
135 bis, rue du Fg de Roubaix
59800 Lille

ICONES 28

Ces produits m'intéressent, j'aimerais en savoir plus.

Rédaction (lettre R)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Publicité (lettre P)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Nom : .... Prénom : ....

Société : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

Tél : .... Abonné : ❑ OUI ❑ NON

Service lecteur P 22 page 90

Indiana Jones : l'archéologie mène à tout



En trois films, Indiana Jones, créé par S. Spielberg et G. Lucas est devenu un véritable héros du vingtième siècle, favori des enfants et des adultes qui n'ont pas su vieillir.

Ses aventures micro sont tout aussi passionnantes.

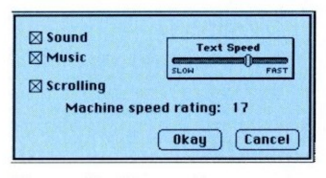
Intrépide archéologue, aussi à l'aise dans des salles de conférences que dans une caverne peuplée de serpents, Indian Jones figure parmi les personnages les plus riches en couleur du cinéma de ces dix dernières années. Le voici sur notre machine favorite pour une aventure passionnante.



Sans le carnet du Dr Jones, impossible de savoir quelle dalle il faut briser pour accéder aux souterrains. Le système d' icônes en bas de l'écran évite les entrées de textes au clavier.

L'arrivée des modèles d'entrée de gamme a donné une impulsion salutaire au marché du jeu sur l'ordinateur à la pomme. Pour notre plus grand bonheur, les best sellers du PC, de l'Amiga et du ST commencent à débarquer. Ce jeu d'aventure graphique s'inspire du troisième volet des aventures d' Indy : *Indiana Jones et la dernière croisade*. En 1938, Indiana Jones s'est mis en tête de retrouver son père (Sean Connery à l'écran !) , disparu alors qu'il cherchait le sacré Graal, ciboire de la vie éternelle. Malheureusement, les nazis et un homme d'affaire véreux comptent bien s'en emparer avant son fils. Le jeu suit scrupuleusement l'intrigue du film : l'aventure vous mènera des Etats-Unis au Moyen-Orient, en passant par Venise et par l'Allemagne. Le générique, déjà, est un grand moment. On retrouve avec plaisir tous les moments forts vus au cinéma: l'exploration des souterrains sous la bibliothèque, la fouille de la maison du Dr Jones, l'assaut des étudiants désireux d'obtenir un autographe dans l'université, les combats dans les couloirs du château-fort...Un régal ! Comme toujours dans ce type de jeu, la clé du succès réside dans l'exploration méticuleuse de chaque pouce de terrain et dans l'utilisation judicieuse des objets collectés. Quelques scènes d'action comme un combat de boxe contre un nazi ajoute un petit cachet «défoulement» au jeu. En outre, de nombreuses touches d'humour, souvent très drôles, parsèment la quête.

Le jeu utilise un système de déplacement graphique fortement inspiré de celui créé par Sierra On Line (*King Quest, Space Quest...*) : vous voyez votre personnage à l'écran et le déplacez à votre guise. Deux aspects ont toutefois fait l'objet d'améliorations par rapport aux jeux Sierra. La réalisation, tout d'abord, a été particulièrement soignée: décors et personnages, en 16 couleurs sur II et LC, sont très beaux et l'animation brille par son réalisme. On est bien loin des dessins cubiques proposés par les *King Quest* et autres *Leisure Suit Larry !* Pour accentuer le réalisme, le programme propose quelques dessins animés et use brillamment des effets de perspective (les personnages rapetissent en s'éloignant). L'interface utilisateur a été soignée : grâce à un système de menus et à l'utilisation de la souris pour sélectionner les objets sur lesquels vous voulez agir, il n'est plus nécessaire d'entrer du texte au clavier. Quelques plus, telle que la possibilité de paramètrer la vitesse de déroulement en fonction de votre rythme de lecture, et de la puissance de votre machine, montrent que ce programme a été fignolé dans ses moindres détails. Les dialogues, en Anglais, demandent une connaissance minimale de la



Dans Indiana Jones, on peut paramétrer la vitesse de défilement du texte.

langue mais le vocabulaire utilisé n'est pas trop compliqué. Excellent scénario, belle réalisation et convivialité exemplaire, Indian Jones s'impose comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur, jeu d'aventure sur l'ordinateur de Cupertino. Mais attention: le disque dur est indispensable, car le programme pèse plus de 2 mégas.



Volez sans complexe la carte d'identité du Manhunter tué.

A la différence des jeux de tirs purs et durs comme *Skyshadow*, *Oids* privilégie l'adresse. Le challenge ne consiste pas à utiliser ses lasers pour détruire tout ce qui bouge, mais avant tout à piloter correctement son vaisseau au milieu d'un environnement soumis à la gravité. Le tir et la destruction forment ici des aspects très secondaires de l'action.

Sur II ou LC, ce programme bénéficie d'une très belle réalisation : il n'utilise que 16 couleurs, mais celles-ci ont été suffisamment bien choisies pour que les écrans soient particulièrement agréables à l'oeil. En monochrome, le jeu est moins beau, mais garde de son intérêt. Oids ne fait pas partie des programmes universels qui plaisent à tout le monde. C'est le type de jeu frustrant, car demandant une très grande précision : la moindre précipation aboutit immanquablement à la destruction du vaisseau. En outre, il n'est pas toujours évident de jongler avec les nombreuses touches du clavier pour contrôler l'aéronef. Un jeu horripilant, même pour les amateurs d'action pure ! Si vous êtes méticuleux, et que la difficulté ne vous rebute pas, vous apprécierez ce soft qui change des jeux d'arcade pour décérébrés.

Olivier SCAMPS.



Manhunter II : San- Francisco

Sierra On Line, lui, n'a pas attendu l'arrivée des nouveaux modèles : depuis un bon nombre d'années déjà, cet éditeur américain spécialisé dans les aventures animées nous offre des conversions de la plupart de ses programmes vedettes.

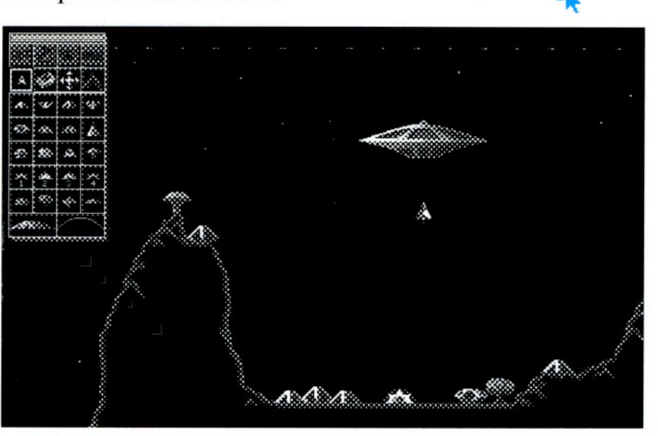
Manhunter in San-Francisco est la suite de *Manhunter in New York* (Icônes n° 24). L' action se passe toujours dans un futur apocalyptique: les Orbs, des globes pensants d'origine extra-terrestre ont colonisé la terre et réduit les hommes en esclavage. Certains humains, les Manhunters, jouent le rôle de policiers et sont chargés d'anéantir tous ceux qui ne resteraient pas dans le «droit chemin». Un émetteur greffé sur chaque homme leur permet de localiser les contestataires. Autrefois membres de cette police, vous avez désormais rejoint le camp de la dissidence et luttez contre vos anciens compagnons.

L'aventure débute au moment précis où, chassant un "chasseur d'hommes" particulièrement dangereux, vous vous écrasez en plein San-Francisco. Votre proie a évidemment profité de l'occasion pour vous fausser compagnie mais des préoccupations plus immédiates vous attendent. En tombant, votre vaisseau a tué un manhunter local. Lui volant sa carte d'identité, vous tentez de survivre en territoire hostile A force d'explorations et de recoupements, vous apprendrez que les bas fonds de San Francisco sont les témoins d'une guerre entre des êtres mi-hommes, mi-chiens et une secte chinoise. A vous de comprendre les raisons de cet affrontement, et le rapport avec les orbs. Ce scénario passionnant, encore meilleur que celui du premier volet, est assurément le point fort du programme. Il est malheureusement desservi par les même défauts que le premier volet. La réalisation, tout d'abord, n'est pas brillante. Les graphismes (en couleur sur les II) et les bruitages sont loin d' exploiter les possibilités de la machine : comme d' habitude, Sierra a réalisé son adaptation à la va-vite. Mais ce n'est là qu'un détail. Plus gênante est l'interface utilisateur choisie. Suffisamment simple pour le débutant, elle est trop directive pour le joueur confirmé qui regrettera la liberté de mouvements qu'offrent la plupart des autres jeux d'aventures animées. *Manhunter II* est un programme que nous recommanderons donc avec des réserves. Les débutants apprécieront son système de maniement simple et les amateurs de science fiction se régaleront avec son excellent scénario. Mais si vous n'appartenez à aucune de ces catégories, un jeu comme *Indian Jones* vous conviendra certainement plus. Signalons pour finir que ce logiciel pose des problèmes de compatibilité avec les LC et les SI.



Oids : la dépanneuse intersidérale

Dans des planètes au relief accidenté, vous dirigez un vaisseau spatial chargé de récupérer des prisonniers. La tâche ne serait pas trop dure si le sol n'était pas truffé de batterie de D.C.A, et surtout si des forces gravitationnelles ne vous attiraient pas irrémédiablement vers les parois. Pour les contrer, vous jouez sur la direction de votre vaisseau et sur la puissance de vos réacteurs. Vous disposez également de lasers, de bombes et d'un écran protecteur qui amortit les chocs.

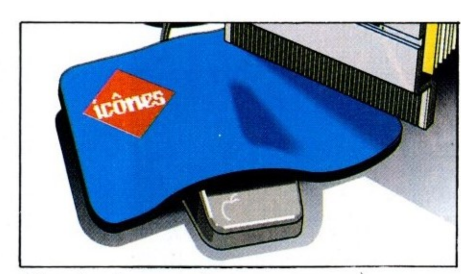

Oids : toutes les joies de l'arcade méticuleuse.

"Abonnez-vous à Icônes et choisissez votre cadeau"


Fixidoc



Disquette



Tapis de souris

■ En vous abonnant pour 12 numéros, vous bénéficiez d'une réduction de 20% sur le prix de vente au numéro (300 F au lieu de 360F) et d'une petite annonce gratuite. Mieux encore. Vous choisissez aussi l'un des quatre cadeaux suivants, d'une valeur commerciale de 100 F :
- Un fixidoc, porte-copie à fixer sur votre ordinateur. C'est pratique si vous faites beaucoup de saisies.
- Un tapis de souris au logo d'Icônes.
- La disquette Icônes Trivia (300 questions pour tester vos connaissances, et celles de vos amis, sur l'univers du micro aux icônes). Cette disquette contient également plusieurs petits jeux du domaine public (1000 bornes, Othello, jeux d'arcade...)
- La disquette Stack en stock, pour les adeptes d'HyperCard. Celle-ci regroupe une vingtaine d'utilitaires du domaine public.

Ne prenez pas le risque de rater un numéro. Cliquez sur Icônes.



ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 150F, Europe : 180F, DOM-TOM et Etranger par avion : 250F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, deux numéros gratuits parmi les numéros suivants :
❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 15 ❐ 17
❐ 18 ❐ 20 ❐ 21 ❐ 22 ❐ 23 ❐ 24 ❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28

■ **Je m'abonne pour 12 numéros** France : 300F, Europe : 360F, DOM-TOM et Etranger par avion : 450F. Parmi vos 4 cadeaux, je choisis :
❐ Fixidoc ❐ Icônes Trivia ❐ Stacks en stock ❐ Tapis de souris

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (30 F chaque, port gratuit)
❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 15 ❐ 17
❐ 18 ❐ 20 ❐ 21 ❐ 22 ❐ 23 ❐ 24 ❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28

Société : ....

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

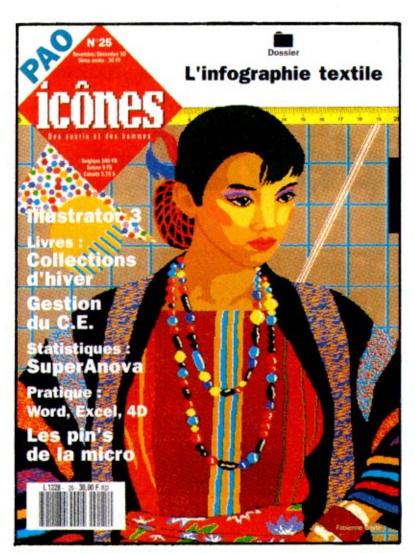
Profession ou Fonction : ....

■ Ci -joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n°... + signature
A renvoyer à **Icônes / S.A. 135 bis, rue du Fg de Roubaix 59800 Lille.**

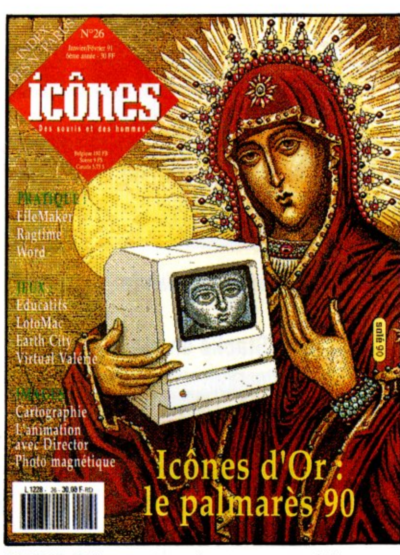
Abonnement à partir du n°.......	
■ 6 numéros	..........................F
■ 12 numéros	..........................F
■ **Numéros précédents**	
.... x 25 F =	..........................F
TOTAL	..........................F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

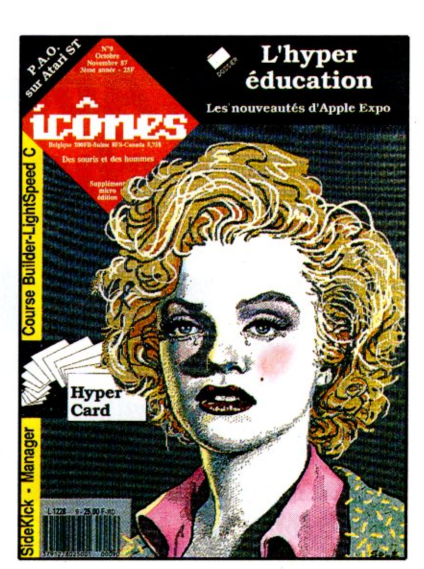
Complétez votre information :



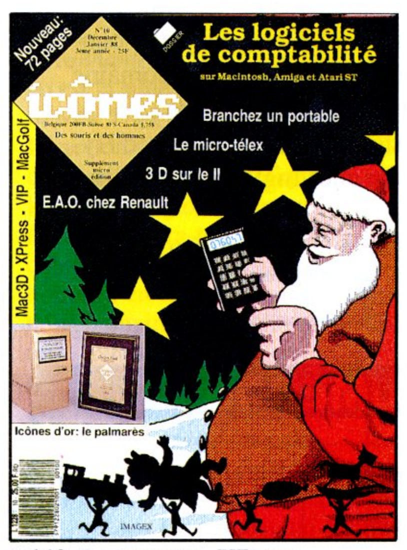
N°25. CFAO textile



N°26. Director, photomagnétique...



N°9. Dossier HyperCard



N°10. La compta. XPress...



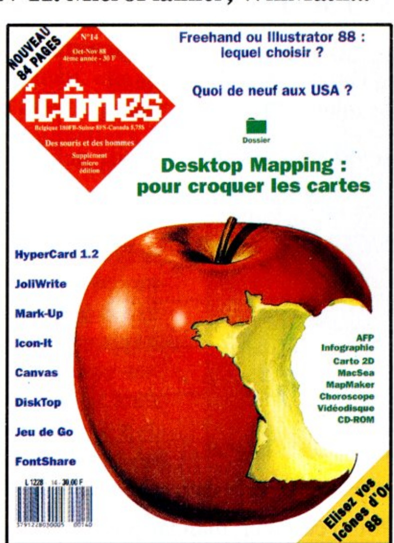
N°11. MicroPlanner, WinMath...



N°12. Spécial PAO, MacPME...



N°13. Spécial lecteurs



N°14. La cartomatique...

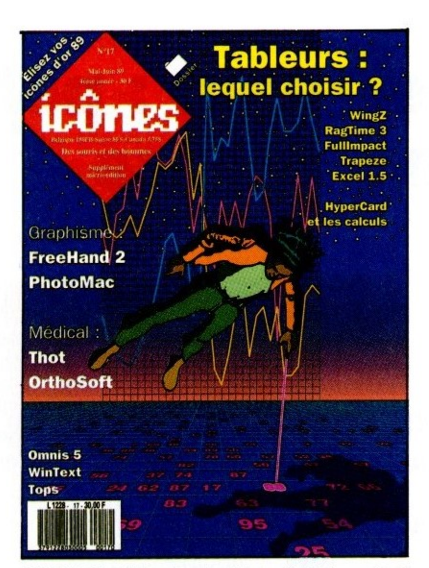


N°15. L'archivage sur WORM ...

lisez nos précédents dossiers



N°27. La compta, la découpe...



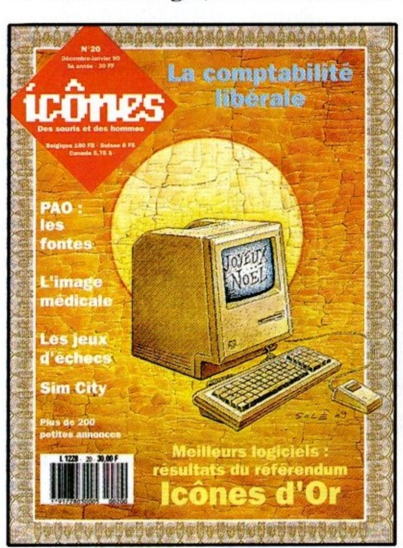
N°17. SelfBudget, Cabri-Géométrie...



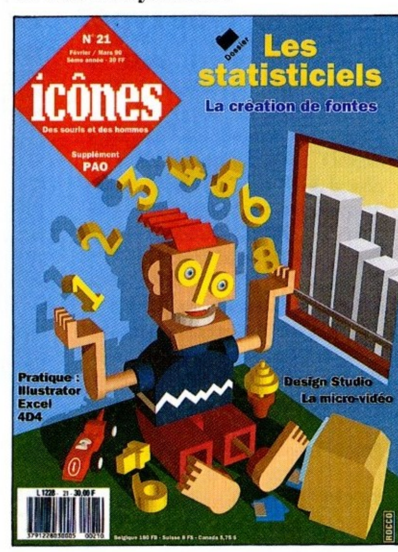
N°18. Le Système 7

Numéros épuisés

Les N° de 0 à 8 sont définitivement épuisés ainsi que les N°16 et 19. Les numéros 15 et 18 sont en voie d'épuisement.



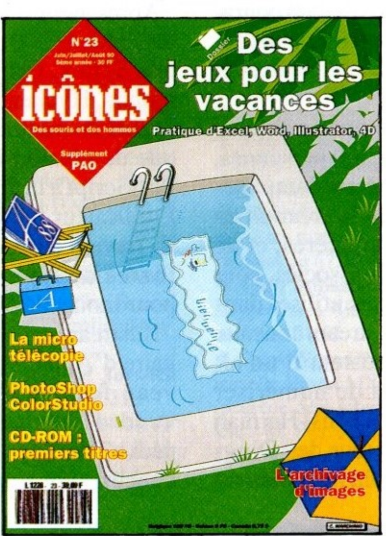
N°20. La comptabilité libérale



N°21. Les logiciels de statistiques



N°22. L'impression couleur



N°23. Fax, CD-ROM, jeux...



N°24. HyperCard 2.0

Bitstream : polices sans bavure



Challenger d'Adobe, ce fondeur qui vient d'ouvrir une filiale française joue la carte TrueType.



Nicole Croix, responsable de Bitstream France.

Bitstream, fondée en 1981 à Boston par un groupe de professionnels de la typographie, a été la première fonderie numérique indépendante.

Bitstream emploie aujourd'hui plus de 300 personnes, et son activité est complétement dédiée à la création de polices de caractères, et de leurs logiciels associés, pour tous les formats utilisés dans le monde. Bitstream consulte souvent le créateur d'un alphabet avant de numériser ses caractères. Ainsi Herman Zapf (le créateur des Dingbats) a contrôlé la numérisation de l'Optima, du Palatino et du Mélino.

Après avoir fourni des fontes à plus de 300 clients OEM tels Scitex, Crosfield, Dainippon, Hyphen, Bitstream a décidé de mettre sa typothèque de plus de 1000 fontes PostScript à la disposition de l'utilisateur final en vendant au travers de ses filiales des fontes de type 1 à l'unité, pour moins de 500 F.

Bitstream est aussi le partenaire d'Apple pour son nouveau format TrueType et vend d'ores et déjà deux packs TrueType comprenant chacun sept fontes. Au Japon, Bitstream travaille avec Apple à la constitution de polices Kanji.

C'est Nicole Croix, personnalité bien connue du monde des arts graphiques, qui après avoir créé et dirigé pendant dix ans la société Microtype, société française spécialisée dans la digitalisation de caractères, a pris en main le destin de Bistream France créé en mars dernier. Nicole Croix est en effet la représentante française de l'ATypI (Association Typographique Internationale), qui regroupe des fondeurs et des graphistes militant pour la reconnaissance de la typographie.

Le siège social de Bitstream France est à Beaune, ville de bonne réputation gastronomique, vinicole et artistique. A Paris, c'est Eric Petit, que les utilisateurs professionnels de Quark XPress connaissent bien, qui prend en charge la direction des ventes. Cinq personnes travaillent à Bitstream France.

«Pourquoi nous sommes annonceur d'Icônes ? Parce que vos lecteurs sont des utilisateurs professionnels de polices de caractères. C'est pourquoi nous avons également participé à votre bus-mailing. Cela nous a permis de faire connaître la qualité des polices Bitstream auprès de 600 lecteurs à qui nous avons envoyé une police gratuite. Nous sommes très satisfait de nos retours avec Icônes.»



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés (100 F pour les autres). Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant?

OFFRES D'EMPLOI

◆ **Collaborateur confirmé recherché par expert-comptable** (si possible expérience Mac). Adresser lettre/CV/Photo/Prétentions au cabinet Bohdanowicz, 62 rue du colonel de Rochebrune 92380 Garches T:(1)47.95.11.81.Fax:(1)47.95.27.64.

◆ **Analyste programmeur** pour développer base de données sous 4 D Connaissances Télécommunication appréciées. T:20.26.16.49. (Lille).

◆ **Free-Lances** Mac pour travail **Persuasion**. Formation assurée. T:(1)47.59.18.18. Emmanuel.

◆ **Programmeurs Smalltalk-80** recherchés par Ackia, groupe Triel-BDDP pour ses départements Systèmes Experts et Génie Logiciel. Postes à Boulogne-Billancourt. Lettre + CV + prétentions à : Ackia, 47 rue de Bellevue, 92100 Boulogne.

◆ **Développeur 4D** expérimenté (indépendant ou société de services), pour lui confier l'écriture de procédures se rapportant à des développements d'applications verticales professionnelles. Rapport de partenariat envisageable. Modalités de rémunération à débattre. T: 75.02.81.33. et 75.02.68.53.

◆ **Dessinateur technicien en électricité**. Ecrire à CEAT, 43 rue Lavoisier, 91160 Longjumeau.

◆ **Jeune informaticien** recherché par éditeur. Il sera capable d'assurer ponctuellement quatre à cinq heures par semaine par exemple, le maintien d'un petit parc de six Macintosh travaillant en Météore, Maestria, Word, XPress et Adobe. Ecrire avec références et prétentions à P. Duval, 9 rue Barbet de Jouy, 75007 Paris.

◆ **Secrétaire aide-comptable** recherchée par Icônes. Poste autonome et varié basé à Roubaix. Ecrire (lettre+ CV + prétentions).

DEMANDES D'EMPLOI

◆ **Directeur de magasin** recherche poste identique ou direction centre de profit ou régionale à Toulouse. M. Michel Eychenne, 3 impasse des Escaldes, 31100 Toulouse.

◆ **Poste «DA»** même junior dans société PAO/DAO recherché par JH 23 ans, très bonne maîtrise des softs graphiques. M. Jérôme Serra, 62 rue du Fbg. St Honoré, 75008 Paris.

◆ **Technicienne flashage** exp. PAO, recherche emploi région Bouches du Rhône. T:1.42.62.21.46.

◆ **Débutante PAO**, 23 ans cherche poste Dépt. 77 (sud) et 75. T: (1)64.37.58.09.

◆ **Analyste concepteur** déb. 8 ans d'exp. comme A.P. sur IBM 36/38, ch. emploi sur Lille. T:20.93.87.10.

◆ **Formation et petits développements** Mac (Excel, Word, HyperCard, More) recherchés plein temps. M. Minvielle au (1)43.67.42.78.

◆ **Emploi PAO** rech. par pers. connaissant bien Illustrator, XPress et PhotoShop. T: 93.96.06.79. (Nice).

◆ **Maquettiste PAO** PageMaker, MacDraw, MacWrite, Illustrator recherche poste Paris, Yvelines. T:(1)30.24.62.50.

◆ **Opérateur PAO** 2 ans d'exp. libre rapidement, cherche emploi région Metz 57. M. G. Henrion au 88.75.53.75. ou 87.30.39.30 le WE.

◆ **Opératrice PAO** débutante XPress, Word ch. emploi sur Paris ou banlieue ouest. T:37.82.51.30.

◆ **Infographiste** 2D 3D, fixe animée, connaissant Illustrator, Dimension, ArchiCad, PhotoShop, ch. emploi. Franck au (1)40.12.62.73.

◆ **JH 25 ans, diplômé DESS Gestion du Personnel** cherche emploi dans service du personnel entreprise informatique. P. Bourdoncle, 7 allée C. Lebrun, 91380 Chilly Mazarin.

◆ **Ingénieur commercial** cherche poste chez revendeur Apple région Toulousaine. M. Bernard Fouillé au 61.86.81.79.

◆ **Débutante PAO** cherche emploi ou stage rémunéré sur Lyon et banlieue. T:78.76.43.32.

◆ **Maquettiste PAO**, 10 ans d'exp. dans l'imprimerie, con. flashage ch. emploi à Lyon. T:78.69.09.41.

RECHERCHE

◆ **Logiciel Think Tank** et/ou doc. M. Martinez, résidence Phèdre Bât. F, Appt. 821, 33400 Talence.

◆ **Mac SE 30**, 2/40 avec lec. FDHD récent. Tél.HB(1)45.77.28.46.

◆ **Macintosh occasion**, modèle indifférent, avec ou sans imprimante. T:(1)45.43.74.70. Mme Picoche.

◆ **Achète Mac II** toute config. T:(1)49.95.97.23. Marc.

◆ **Logiciels CAO/DAO/PAO** et polices Atari ou Mac. T:(1)43.65.03.72.

Développeurs FoxBase + Mac, contactez Jean-Christophe Bonnal pour catalogue applications. T:(1)45.04.42.03.

◆ **Carte super série et Joystick** pour Apple 2E. T:35.03.73.31.

◆ **Macro HC** pour pilotage lect. Vidéodisque Philips VP 935. M. J-M. Chatelet au 20.35.19.45. (Bur.).

◆ **Imprimante Laser et Mac Classic SE, H2, LC.** en occasions récentes. T:(1)42.97.47.82. (Bur.).

◆ **Carte Nubus** pour pilotage moteurs pas-à-pas (indexeur). M. De Vadder, ECP Grande Voie des Vignes, 92295 Chatenay cedex.

◆ **Compta. Maestria.** (M. Gesquiere). T:(1)40.09.75.49. TLJ.

◆ **Logiciels en Arabe** ou adresses des développeurs de programmes dans cette langue. M. Ahmed Ould-Hennia, 19 av. Robert Schuman, 11400 Castelnaudary.

◆ **Mac 84 128 k** pour cause de nostalgie. T:88.57.10.02.

◆ **Imprimante** Mac 24 aiguilles. M. Roland Halimi, 16 C, bd. Renouvier, 34000 Montpellier. T:67.58.73.37.

◆ **Jeu de dames 3D** Mac II. + imprimante LQ bon état. T:25.88.52.79.

◆ **Carte accélératrice** pour Mac +. Répondeur au : 77.71.87.92.

◆ **Disque dur externe** silencieux. T:70.28.48.33. HB.

◆ **Scanner N&B pour Mac**. Ecrire à M. F. Jung, 2 allée de la Robertsau, 67000 Strasbourg. T:88.35.09.47.

◆ **Scanner à main** ou autre Hard à échanger contre Mac Partner Z88, Thunderscan. T:68.91.60.81.

◆ **Scanner Apple** 3000F maxi. T:75.81.40.00. poste 4254.

◆ **Logiciels FreeHand, XPress et 3D** d'occasion. T:(1)48.58.39.61.

◆ **Mac 512/800** maxi 2000F. T:(1)30.74.13.01. M. Pujol, rue Pasteur, 78955 Carrières/P.

◆ **Dictionnaire français WriteNow**. Bon prix ou autre arrangement. T:(22)42.39.38. Suisse.

◆ **Logiciel Graphic Works**. T:20.51.04.45.

◆ **DD 40 Mo + Streamer 60 Mo** d'occasion. Crex Technology. T:(1)43.81.08.60. le soir.

◆ **CD-ROM Apple + CD**. T:61.80.91.65.

◆ **ImageWriter 1** pas trop chère. T:20.93.01.31. HB . M. D'Halluin.

◆ **AldusPrep** et assistance (FR) + Modem PT pour PageMaker 1.2. Prix : M. Fourmarier au 56.72.75.12.

◆ **Chargeur feuille à feuille** pour IW II. T:(1)42.06.19.61.

◆ Association s'occupant de jeunes toxicomanes souhaite **dons de matériel**, pour compléter sa structure de réinsertion. Pouvons envisager achat de matos si pas cher. Rémy Bouniol au 67.27.44.86.

◆ **Club utilisateur sur Toulouse** (HyperCard) Mac Classic. Patrick au 61.70.01.52.

◆ **ShareWare** Driver imprim. matricielle Epson MX 80 pour Mac + (possède déjà interface série-parallèle). M. Pierre Moello, 153 av. de Laon, 51100 Reims.

◆ **Jeu BaseBall**. Possibilité échange. M. Stéphane Dragoje, 23 A rue Jean Wyrsch, 25000 Besançon.

A VENDRE

◆ **Laser NT** 26000 copies. Px à déb. T:20.47.69.23.

◆ **Portable 2/40** juillet 1990 sous garantie avec Ext. Mémoire 4 Mo : 20000 F TTC. Cabinet Bohdanowicz, 62 rue du Col. de Rochebrune 92380 Garches. T:(1)47.95.11.81. Fax:(1)47.95.27.64.

◆ **Fichier de gestion** d'adh. MJC ss. HyperCard. M. Ph. Giraud, Hameau de Blanaz, 01230 St Rambert.

◆ **Logiciel Jazz** + manuels. T:25.88.52.79.

◆ **Huit barrettes** 256 Ko Mac. T: (1)49.95.97.23. Marc.

◆ **Mac + DD 20 Mo** ext. + nbx log: 10000F à déb. T:(1)34.83.90.57. Gérard ap. 19h.

◆ **Ecran VGA** couleur+Handy Scann+log. Word 5, Excel, Designer (sous DOS) +carte et logiciel Modem-Fax. T:(1)40.67.17.33.

◆ **Jeux**: Ferrari grand prix: 250F,DarkCastel :150F, Flight Simulator+doc et cartes:150F. T:40.76.53.40. Thomas.

◆ **Thunderscan**:1700F, Tirages transp. :900F.T:37.37.04.14. le soir.

◆ **Logiciels** orig. pour cause départ. Adobe Illustrator:2950F, XPress: 3750F, PageMaker:4050F, FreeHand:2975F. T:(1)47.83.58.89.

◆ **ChessLab**. Gestion de base de données «Echecs» sur Mac. Saisie, édition de parties et commentaires (textes et dessins). Disquette de démo 23F. M. J. Tramu, 29/31 rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

◆ **Filtre écran Mac SE** neuf : 250F. T:(1)34.68.37.01.

◆ **ImageWriter II** : 2500F. T:82.34.76.48. après 17h.

◆ **Mac +** , ImageWriter II: 7500F. T:78.47.35.46. M. J-C. Grange.

◆ **Mac II + nbx log.**T:86.46.13.14. M. Tomasini.

◆ **Mac** + 2,5 RAM, HD 20 + Progs. impeccables : 6500F + 2 e RAM 128, 2 lecteurs + 1000 jeux : 3500F. T:(1)46.80.80.29. le soir.

◆ **ImageWriter 2** + introducteur feuille à feuille. T: 67.22.24.44.

◆ **Mac II si** 5/40 + coprocess. + écran couleur 13 " : 27000F. Etat neuf. T:(1)60.12.49.28.

◆ **ImageWriter II + Thunderscan**. T:37.37.04.14. le soir.

◆ **Mac SE** 2.5 Mo, 20 Mo DD + nbx. log. util.:9000F. T:(1)43.22.20.75. HB ou message sur répondeur.

◆ **Jeux** : Super Hangon, Crazy Cars 2, Supercars, Muscle cars, Calif Chall. T: 78.26.81.01.

◆ **Scanner Scanman** de Logitech

(Mac):1500F. T:66.25.15.97. HR.

◆ **SE** + 4M + 40 M + Prodigy + Expandse: 25 000F à déb. T:(1)45.06.40.46. le soir.

◆ **Apple IIe**-65C02 + carte chat mauve 80 col. 128 K, nbx. prog. : 3000F. T: (1)48.75.28.73. le soir.

◆ **Table traçante Roland**, DPX3300, A1, 8 Plume, état neuf, SAV Angalis compatible Mac/IBM/ HPGL. T : 54.20.73.89. HB.

◆ **Imprimante IW 2**, TBE. Faire offre à M. A. Molinie au (1)45.84.23.51. après 18h30.

◆ **Amiga 2000**, 3Mo de RAM + Genlock + encodeur PAL/EPAL + filtre RVB + nbx log. originaux. T:(1)39.61.25.10.(Rép.).

◆ **Apple 2c** + lect. ext. + moniteur couleur + programmes originaux. Prix:2000F. T:(1)42.02.57.22. HB.

◆ **ImageWriter LQ** très peu servie: 9500F. T:(1)47.39.58.98. le soir.

◆ **Mac** + DD externe 20 Mo + MacWrite + HyperCard : 5500F. T:(1)40.27.03.36. Bureau.

◆ **Apple IIc**:2000F, **Mac+**:prix à déb. T:27.29.15.26.

◆ **Mac+** DD 20 Mo, lect. ext. 800 k + **log.** + imprim. **IW2** : 7000F.M. Giraudeau: (1)60.75.82.36.

◆ **Bernoulli Box** 2 x10 Mo. TBE + 13 cart. 10 Mo. M. Levasseur au:84.29.33.33. Fax:84.27.17.25.

◆ **Mac+**, Thunderscan, nbx. log., doc, livres : 6000F. T: 66.46.62.73.

◆ **Modem LightSpeed** 2400C, V21 V22 V23 V22 Bis, 100% compatible Hayes. Prix:2500F. T:88.20.23.92.

◆ **Banc Photo** 2024 Agfa : 20000F. T:83.64.37.86.

◆ **Mac II fx** 8/80 + 2 lect. FDHD + écran couleur 13' + carte vidéo 8/24: 49 000F. T:21.62.57.22. M. Jayet.

◆ **Imprimante Star Gemini** 10X, matricielle 9X9, Bidirect, 120 CPS, interface parallèle. T:93.51.56.60.

◆ **MaE Brother** EM 701 FX neuve. Valeur 6500FHT cédée 3500F. T:(1)48.00.45.58. HB. M. Correc.

◆ **Patton VS Rommel** : 150F pour 68000, cause SE30. T:20.42.52.41. M. Pougeoise.

◆ **Apple 2GS** écran couleur, DD 20 Mo, lect 3,5 & 5.1/4, Imagewriter II: 8000F. T:50.40.50.59.M. Herrera.

◆ **Amstrad CPC** 6128 couleur, lecteur 5.1/4 p., plus de 600 log., prix à déb. T:96.20.62.60. Laurent le WE.

◆ **Wingz:**logiciel intégré tableur grapheur base de données, cause double emploi. T:79.84.08.93.

◆ **Anciennes revues Mac** à vendre ou à échanger. T:(1)48.91.89.94.

◆ **Publishing Partner Master** pour Atari ST :1500F. Collection Weka pour Atari. T: 99.31.17.25.

◆ **Scanner Apple** + log. reconn. caractères. T:97.27.51.06. HB.

◆ **Macintosh SE** DD 40 Mo + nbx. logs, 2,5 Mo:11000F ou 4Mo RAM:11500F. T:56.37.14.64.

◆ **Mac II Color 256**, clavier étendu, moniteur 13', 5 Mo RAM, scanman 32, ImageWriter II. Le tout:35000F. T:75.35.48.88. après 19h.

◆ **Trois Mac+** 4 Mo RAM, impec. : 5000F chaque. Epson HX20 + divers. T:(1)46.06.83.32. M. Ducatez.

◆ **Mac+** avec DD externe 45 Mo : 6000F. (DD sous garantie 6 mois). T:32.21.21.46.

◆ **Macintosh portable 2/40** : 21000FTTC. Urgent cause départ. T:(1)43.68.61.35. le soir.

◆ **Modem «Diapason»** V21-V23 + doc. + logiciel com. Mac, Tell 2: 3000F. T:70.28.34.96.

◆ **ImageWriter 2** cause achat laser. Excel. état. T:99.63.59.75.

◆ **Mac+** 4Mo Ram, DD 40, lect. ext. 800k: 9 000F. Yves Carbonnier, 52 bd. Serurier, 75019 Paris.

◆ **Toshiba 1600**, écran EGA 80286:15000F + **Toshiba 2100** : 9 000F. T:(1)42.93.63.00.

◆ **Apple III**, mono, DD 5 Mo, lecteur 5"1/4, imprimante DMP Apple: 2900F. T:88.67.47.42. après 18h.

◆ **ImageWriter II** + chargeur sous garantie 18 mois. Prix:3500F TTC à déb. T: 76.56.26.33. après 20h.

◆ **ImageWriter II** + f. à f.:3000F, **ImageWriter LQ** + f. à f.:4000F. T:20.55.23.62. M. Delebarre.

◆ **Traitement de texte FullWrite** : 1600F. T:56.91.38.81. le soir.

◆ **Mac 512** + lecteur externe + nbx. log., région Languedoc Roussillon. T:68.20.05.74.

◆ **Laser Atari** SLM 804, excel. état, valeur +13000F cédée 9000F à déb.Très peu servie. T:94.57.37.69.

◆ **ImageWriter II** acquise en 09/ 90, sous garantie, impec. : 1800F. T:72.74.07.24. (Lyon).

◆ **Z88 complet** très peu servi: 3500F. T:(1)43.72.26.87.

◆ **Mac II ci** 8/80, 13" couleur + 80 Mo de prog. originaux, polices : 42000F. Today, R. Durand,4 rue Paul Chatrousse, 92200, Neuilly.

◆ **DD Quantum** Pro S40 ext., rapide, neuf. T:(1)46.42.77.00. le soir.

◆ **Techmar** sauv. 40 Mo + 10 c. : 8000F, CD-ROM Apple neuf : 4500F, Kurta ADB : 2000F.T:(1)39.82.00.36. Daniel.

◆ **Mac+** 2,5Mo, DD 20 Mo, tablette à digitaliser, Streamear + cartouche. T:87.97.89.30. après 18h.

◆ **Carte mère Mac SE** et lecteur disquette Interne SE. Prix à déb. T:93.57.68.13. M. Alain Carenco.

◆ **Mac+** lect. ext. sous garantie + nbx. log. : 5400F. T:(1)43.28.58.91.

◆ **Gestion Simil :** T:35.98.15.15.

◆ **Modem Lightspeed** 2400 C, Hayes, 2400 bds : 2000F, imprim. **IW** gr. chariot : 2000F, **Thunderscan** : 1300F, **lect. ext.** 800 k : 1300F.T:44.24.58.83. après 20h. Demandez Pierre-Yves.

◆ **Mac+ DD int.** 30 Mo + softs: 6000F. M. Nicod. T:81.81.51.66.

◆ **Apple 2c** 1 Mo : 4000F + **IW 2** : 1500F +**AppleWorks** + doc. T:99.03.34.58. M. J-F. Percevault.

◆ **Thunderscan** V. 4 pour Mac + : 1750F. T:67.66.19.08. le matin et 67.75.88.84. le soir.

◆ **XPress** avec lic. et doc. M. Heinis au (1)42.08.44.06. (Rép.).

Imprimante Apple ImageW. I bradée:800F. M. Pivaudran au 93.95.97.58. le soir. (Dpt 06).

◆ **Mac+** 2,5 Mo RAM, DD ext. Rodime 45 Mo, + **Z88 Mac Partner**. François au 74.61.21.33.

◆ **IW II**, état neuf, garantie 09/91. Px:3000F. M. Willy Belhassen au (1)44.24.02.94. le soir.

CONTACTS

◆ **Mac SE 30**. T: (1)30.74.13.01. M. Pujol, rue Pasteur, 78955 Carrières.

◆ **Tous contacts** : M. Roland Halimi, 16 C, bd. Renouvier, 34000 Montpellier. T:67.58.73.37.

◆ **Echange logs. jeux D.P.** T:78.61.32.00. répondeur.

◆ **Contacts sur Vendée en particulier** (ainsi qu'autres régions) et possesseur de MacRecorder, recherchés par développeur C sur Mac. Samuel Savin, 20 rue René Goscinny, 85000 La Roche/Yon. BAL : 3614 CHEZ*SAMY.

◆ **Pour échanges de stacks** et domaine public et astuces ResEdit. Demander Maurice au:91.05.86.21.

◆ **Domaines Publics sur PC**. Disc Pack Club, BP 34, 95560 Montsoult.

◆ **4D** échange procédure format base en 4D. M. Pierre Colin, la Plaine, 26470 Savasse.

◆ **Développer ensemble applications 4D** Rég. Paris. M. R. Bideau, 41 av. de Paris, 92320 Chatillon.

◆ **Rég. Lorraine** pour éch. d'idées et d'exp. T:29.37.18.57. après 20h.

◆ **Mac II/SE** pour échange de softs et d'idées. M. Ferneda, 11 av. d'Adhemar, 34000 Montpellier.

◆ **Profs Macintosheux biologie**. M. Delefortrie, 3462 Pluymstraete, 59270 Bailleul.

◆ **Contacts et club d'utilisateurs Marseille** rech. par maquettiste. Contact sur 36.14. (bal ALP13).

◆ **Votre Mac aime la numérologie?** Guilde du nombre/Reynaud, 14 bd. de Dunkerque, 13002 Marseille.

◆ **En vue création User Group**, orientation médicale entre autre sur Montpellier, contacter M. François Bret, Les bureaux du Polygone, 34000 Montpellier. T:67.22.24.44.

◆ **En vue création User Group Aquitaine.** M. Nutini, 15 av. Galliéni, 33500 Libourne. T:57.51.52.47. Réunion, serveur Minitel YAN

◆ **Hypernews**. Club Hyperpomme Anjou, Angers. T:41.60.13.76.

SERVICES

◆ **Textes, graphisme:** Barberousse SARL, 72 quai de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris. T:(1)42.72.16.44.

◆ **Créa. graphique, PAO, info.** : Studio Ellise. T:(1)48.94.10.72.

◆ **PAO tous domaines** par prof. libéral. Précision et qualité à prix raisonnables. T:(1)34.87.83.83.

◆ **Formation PAO** Toulouse et région, pour prof. arts graphiques. J.F. Berthelot au 61.61.23.05.

◆ **Développements formation 4D** personnalisée : JLPI Développement, 95 rue Dessous des Berges, 75015 Paris. T:(1)45.83.76.34.

◆ **Dével. Organiser II.** M. Néagu, 27 r Galliéni, 92100 Boulogne.

◆ **Traductions tech.**, inter. de conférence. Cabinet Liang, 37 r d'Auteuil, 75016 Paris. T: 45.20.62.25.

◆ **Graphiste, illustrateur**, dessin, typo, photo sur Mac et en traditionnel. T:(1)48.66.22.87. Aulnay.

◆ **Formation et dével. 4D** compilé info. pro. T:94.32.37.19. Dépt. 83.

◆ **PAO Free Lance**, XPress, Illustrator. T:(1)40.38.93.44.

◆ **Spécialistes 4D**, réseaux et com., conseil, audit, dév., form. Alyss, 39 rue Grande, 77250 Moret/Loing. T:(1)60.70.93.01.Fax:(1)60.70.93.02.

◆ **Graphiste, maquettiste** Free Lance. T:(1)64.04.64.71.

◆ **Trad. lib.** effectue tous travaux scien. tech. comm. ou inform. T+Fax: 94.63.32.45.

◆ **Opérateur CAO-DAO** sur 3D Turbo par architecte indépendant à Paris. T:(1)43.22.39.78.

◆ **Mesure & traitement numérique** du signal/Mac & coprocesseur DSP. Saphir, l'Epinette, 38530 Chapareillan. T:76.45.21.21.

◆ **Développement** 4D, Omnis et Excel. **Formation** Maestria, Météore et Saari. T: 41.87.75.40.

◆ **Rédaction, traduction** anglais, allemand, **saisie**. M. Rouet au (1)30.62.79.04.

◆ **Réalisation de vos piles HyperCard** par ingénieur informaticien. T:(1)64.90.86.73. le soir.

◆ **Développeur MPW**, 7 ans d'exp. étud. toute offre formation, développement. M. Provost. T:47.49.90.49.

◆ **BIPS tous travaux PAO/DAO**, T: 94.09.26.33.

◆ **PAO Paris** T:(1)45.57.76.07.

◆ **Infographisme Free Lance**, Paris et env. T:(1)47.01.52.31.

◆ **Traductions techniques** à prix compétitifs. Faites-vous connaître en Italie. CITI : Fax:59-440300 Modene et 522-436353 Reggio.

◆ **Formation** et assistance. Maestria, Excel, Works, Word, HyperCard, PageMaker.T:(1)30.71.36.64. M. Régis Cottinet.

◆ **Dével.**, form., assistance MPW Pascal, Think, 4D... , par indép. Serge Leclerc. T:(1)47.81.77.88.

◆ **Je développe** votre base sur 4D, je l'installe, je vous forme et j'assure le suivi. T:93.60.95.72.

◆ **Architecte exécute travaux CAO** : pers. fixes ou animées, transfert films d'animation sur cassettes VHS. Denis Celin au 98.90.59.18.

REPRISE EXCEPTIONNELLE DU 15 AVRIL AU 28 JUIN:
POUR L'ACHAT D'UN LC, ADN REPREND VOTRE APPLE IIe, IIc, III OU GS: 5000 Frs TTC



ADN
CONCESSIONNAIRE
APPLE ET APPROVISIONNÉ



ADN vous propose un choix complet de matériels et d'accessoires (Classic et LC disponibles) ainsi qu'une large gamme de logiciels: Professionnels, jeux, utilitaires... Tous nos produits sont testés et sélectionnés, c'est pour vous la garantie de matériels et logiciels, fiables et performants qui bénéficient tous de notre service après-vente. Nos vendeurs-conseils se tiennent à votre entière disposition pour répondre à tous vos besoins. Vous trouverez chez ADN des promotions et des conditions de règlement très interressantes sur un grand nombre de produits. Pour aller chez ADN, rien de plus simple: Metro R. Quenau ou R.N. 3 Porte de Pantin. Parking gratuit.

TROPHEE APPLE DE LA COMPETENCE. SEVILLE 90



Concessionnaire Apple agréé Grands Comptes et Education. Ouvert du Lundi au Samedi
190, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin Tél: (1) 48 43 60 22 - Fax: (1) 48 43 59 94

Service lecteur P 28 page 90